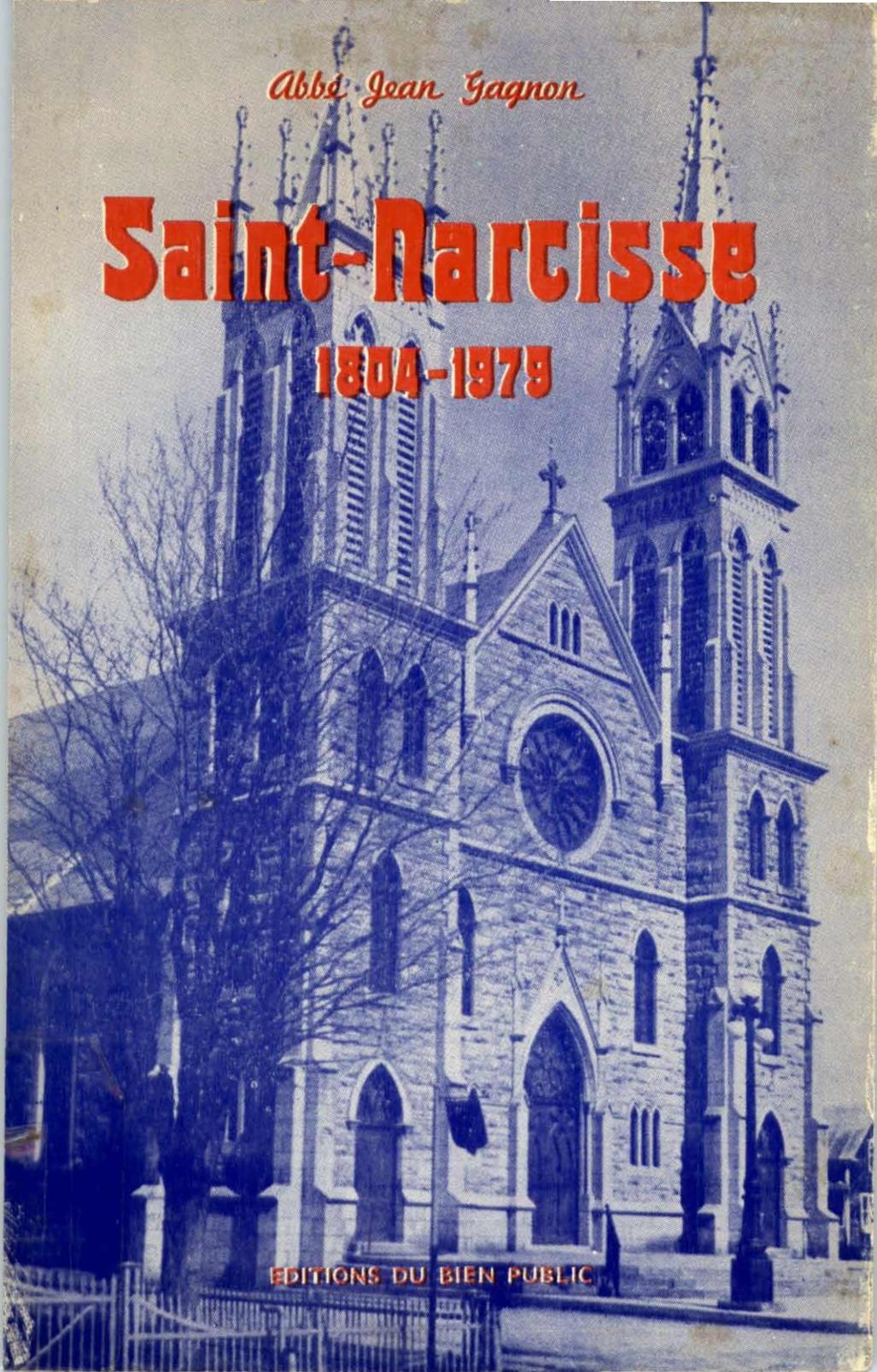


*Abbé Jean Gagnon*

# **Saint-Narcisse**

**1804-1979**

**EDITIONS DU BIEN PUBLIC**



---

ERRATUM

Les photos au bas des pages 288 et 292  
devraient être interversées.

*"En regardant mon clocher natal,  
je revis mes souvenirs . . . ."*

PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

# Histoire de la Paroisse de Saint-Narcisse de Champlain

[1804 - 1979]



*Hommage aux Paroissiens  
de Saint Narcisse et aux  
associations paroissiales.*

Jean Gagnon,  
ptre curé (1978).

## Présentation du volume (1854-1979)

*Devant une demande pressante des personnes tant de la paroisse que de l'extérieur pour se procurer l'Album-Souvenir du centenaire... et cet album, étant épuisé depuis plusieurs années, le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire a décidé de rééditer l'Album-Souvenir du centenaire et d'y ajouter la tranche des dernières vingt-cinq années.*

*Le travail des "Recherches historiques pour le 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation" fut bien lancé par deux projets Jeunesse-Canada au travail obtenus par le Club Optimiste de St-Narcisse Inc., dont l'un (1977) animé par Johanne Baril, Danielle Brouillette et Hélène Jacob; l'autre (1978) par Louise St-Arnaud, Danielle Brouillette, Doris Brouillette, Lucie Gauthier, Louise Baril, Hélène Jacob et Antoine Rousseau.*

*Le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> remercie tous ces jeunes de la paroisse, qui ont bien voulu se plonger dans le passé pour faire revivre la "Petite Histoire de St-Narcisse".*

*L'Album-Souvenir du centenaire a été reclassé dans ce volume selon plusieurs grands thèmes, allant des notes historiques entourant le Fondateur de la paroisse et les pionniers, aux industries et commerces en passant par l'église, la municipalité, les mouvements sociaux et le barrage.*

*Il est possible que le lecteur trouve des répétitions... mais nous croyions devoir le faire en quelques endroits surtout, pour être fidèles à l'album du centenaire.*

*Ce volume publié à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire vient tout simplement renchérir l'Album-Souvenir du centenaire et y ajouter les principales étapes de la vie de notre paroisse depuis les dernières vingt-cinq années.*

*Tout n'est pas raconté, mais nous croyons que ça rappellera amplement de souvenirs pour nous faire vivre heureux dans notre belle paroisse.*

*Le Comité des Fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire*

## Présentation de l'Album-Souvenir

Chers Co-paroissiens,

Cet album-souvenir vous est offert à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'arrivée du premier colon Louis (Marie-Joseph) Cosset et du centième anniversaire de l'érection canonique et civile de notre belle paroisse de St-Narcisse de Champlain. Il a été rédigé par M. le curé L.-P. Méthot avec la collaboration de MM. les abbés Ludovic Cossette et Noël Montour, M. Jean Hamelin, Mlle Etienne Cloutier, dactylo.

Il renferme une compilation de notes historiques paroissiales depuis les premiers établissements jusqu'à nos jours, et pour le rendre plus attrayant encore, nous l'avons illustré de photos de nos dirigeants religieux et civils, des officiers de nos associations paroissiales, de notre église, de nos écoles, etc...

Il a pour but, ainsi que le défilé des chars allégoriques que vous aurez l'occasion de voir, dimanche, le quatre juillet prochain, de vous faire mieux connaître et apprécier notre petite histoire locale. Célébrer un centenaire de paroisse, ce n'est pas seulement se réjouir d'un siècle d'existence, mais c'est surtout se pencher sur cent ans d'histoire, évoquer le souvenir des anciens qui ont été à la peine pour les mettre à l'honneur, se remémorer leurs travaux, méditer sur leur mode de vie et pour retirer du passé les enseignements qui doivent éclairer le présent et orienter l'avenir.

L'histoire d'un peuple, ce n'est pas uniquement le récit des faits glorieux qui flattent son orgueil national: combats livrés par ses grands capitaines, événements politiques qui ont agité l'opinion publique, c'est aussi la narration d'actions moins remarquables, sans doute, parce qu'elles ont été accomplies sur un théâtre moins élevé, mais qui ont aussi leur intérêt et leur valeur et dont le souvenir mérite d'être conservé. Elle se compose d'une foule de détails, d'activités petites en apparence, réalisées dans différents domaines par des individus, familles qui ont passé en faisant le bien. Humbles et obscurs travaux des défricheurs, dévouement quotidien des prêtres, médecins, instituteurs et institutrices, labeurs des artisans, patientes démarches des administrateurs municipaux et scolaires, événements paroissiaux tristes ou joyeux, vertus domestiques. C'est tout cela qui constitue l'histoire intime d'un peuple, la sienne, et qu'il importe de lui raconter avant qu'il ne l'oublie.

Aux plus âgés, l'album-souvenir rappellera les personnes et les choses du bon vieux temps; aux plus jeunes qui jouissent, de nos jours, d'avantages et de facilités dont ils ignorent le prix, il enseignera ce qu'il en a coûté à leurs pères

pour faire la paroisse de St-Narcisse, ce qu'elle est aujourd'hui, et il leur indiquera ce qu'ils sont appelés à conserver, à faire progresser, à créer pour rester dans l'esprit du passé. A tous, il donnera une belle leçon d'amour de l'Eglise et de la Patrie, de fidélité aux traditions, un motif de légitime fierté.

En publiant cet album -souvenir, nous avons cru faire oeuvre de patriotisme et contribuer à la grande histoire de notre pays; nous espérons donc qu'il plaira à tous les paroissiens, sans oublier les anciens qui demeurent à l'étranger.

*Le Comité d'Organisation des fêtes du Centenaire.*



La statue de saint Narcisse, sise au sommet  
de l'autel principal, de notre église.

*O Saint Narcisse, priez pour nous.*

Narcisse naquit en Palestine, sur la fin du premier siècle. Dès sa jeunesse, il s'appliqua, avec un grand soin, à l'étude des sciences divines et humaines.

Il entra dans l'état ecclésiastique, et l'on put voir en lui le modèle achevé de toutes les vertus sacerdotales; et c'est pour cela qu'on l'appela déjà, le saint prêtre, et il en sera ainsi pendant toute sa vie.

Il avait 80 ans quand il fut choisi pour être le 3e évêque de Jérusalem. Cette haute dignité lui inspira un nouveau zèle et une nouvelle ferveur; il gouverna son troupeau avec vigueur qu'on n'aurait pas dû naturellement attendre de son grand âge.

Sa vie austère et pénitente fut toute entière vouée au bien d'Eglise.

En l'an 195, sous le pape Victor, Narcisse présida, avec Théophile de Césarée un concile, au cours duquel il fut décidé que la fête de Pâques serait désormais célébrée un dimanche, et non le jour où il était d'usage de la célébrer chez les juifs.

Le ciel opéra un grand nombre de prodiges par les mains de ce Vénérable Pontife.

L'Historien Eusèbe raconte un fait particulièrement remarquable.



Un jour, une veille de Pâques, l'huile manqua aux lampes de son église pour les offices solennels qui avaient lieu dans la nuit.

Narcisse qu'on appela maintenant le saint Evêque se fit apporter de l'eau d'un puits qui était tout proche. Il la bénit et la fit verser dans les lampes. On s'aperçut alors que l'eau s'était changée en huile. Les fidèles étaient tous dans l'admiration et bénissaient le Seigneur qui leur avait donné un tel Pasteur.

On conserva longtemps de cette huile, en mémoire de ce miracle, et il en restait encore quelque peu, du temps d'Eusèbe de Césarée, plus de cent ans après.

La vénération que ce saint évêque s'était attirée ne put le garantir de la malice des méchants.

Satan, dans sa rage infernale, ne pouvait tolérer plus longtemps le zèle ardent de ce grand serviteur de Dieu.

Il poussa trois scélérats aux pires calomnies : ceux-ci accusèrent le saint Evêque d'un crime atroce, que l'historien Eusèbe n'ose même pas nommer.

Ces trois calomniateurs soutenaient leur fausse accusation par des serments et des imprécations horribles.

L'un dit "qu'il voulait périr par le feu", l'autre "être couvert de lèpre" et le troisième, "perdre la vue", si ce qu'ils affirmaient n'était pas vrai; cependant personne ne voulait les croire.

Narcisse crut devoir céder à l'orage et se retira dans un désert, où il s'ensevelit pendant huit ans.

Il fut impossible de découvrir le lieu de sa retraite, on lui donna un successeur, nommé Dié. Le nouvel évêque mourut peu de temps après son élévation au trône épiscopal, de même que Germanion et Gordé qui le remplacèrent successivement.

Mais Dieu se chargea lui-même de justifier Narcisse. Le premier brûla dans l'incendie de sa maison; le deuxième fut couvert de lèpre comme il avait souhaité; le troisième, effrayée de ce qui arriva à ses compagnons, confessa le complot et la calomnie machinés par le démon, et il pleura tellement son erreur, qu'il en perdit la vue avant de mourir.

Après la mort de Césaré, Narcisse quitta sa retraite et reparut devant ses fidèles comme s'il fut sorti du tombeau. Ceux-ci l'accueillirent avec des transports de joie et le sollicitèrent de reprendre immédiatement le gouvernement de son diocèse.

Narcisse accéda à leur demande, mais bientôt accablé par les infirmités de la vieillesse, il fit de l'évêque Alexandre, son coadjuteur.

L'évêque Alexandre était d'une ville de Cappadoce, et avait été mis en prison pour avoir confessé généreusement sa foi. Mais craignant la foule qui l'estimait déjà comme un saint, on le fit sortir de prison, après sept années.

Alexandre, étant donc sorti de prison, eut une révélation en songe qui lui ordonna d'aller à Jérusalem visiter les Lieux Saints. Il y trouva le saint évêque Narcisse qui l'attendait avec son clergé parce que la veille, Dieu avait envoyé une vision à Narcisse, ainsi qu'à plusieurs fidèles de son Eglise.

Ils entendirent pendant la nuit, une voix très distincte qui leur ordonna de sortir hors des portes de la ville et de prendre pour Evêque celui que Dieu leur enverrait.

Ils trouvèrent Alexandre, et, quoiqu'il fut déjà Evêque d'une autre Eglise, le témoignage de la volonté de Dieu et la confession illustre qu'Alexandre avait faite pendant la persécution furent cause qu'ils le retinrent, de l'avis de tous les Evêques des Eglises voisines.

Ainsi Alexandre demeura Evêque de Jérusalem avec Narcisse, et c'est le premier exemple d'un Evêque transféré d'un siège épiscopal et un autre siège donné comme coadjuteur à un Evêque vivant.

Alexandre en parle lui-même dans une lettre :

"JE VOUS SALUE DE LA PART DE NARCISSE QUI A GOUVERNE AVEC MOI LE SIEGE EPISCOPAL DE CETTE EGLISE ET QUI LE GOUVERNE ENCORE PRESENTEMENT PAR SES PRIERES ETANT DEvenu TROP AGE. IL VOUS CONJURE AVEC MOI DE CONSERVER ENTRE VOUS, UNE PAIX ET UNE UNION INALTERABLES".

Roorbacher, dans son histoire de l'Eglise ajoute que l'évêque Alexandre, devenu évêque de Jérusalem, y établit une célèbre bibliothèque, où il recueillit entre autres documents, les écrits et les lettres de tous les grands hommes de son temps.

Narcisse mourut en 212 à l'âge de 116 ans, comblé de gloire et de mérite.

Sa fête, au calendrier liturgique, a été fixé par l'Eglise, au 29 octobre.

St-Narcisse, protégez notre paroisse !



NOTES HISTORIQUES SUR LA  
PAROISSE DE SAINT-NARCISSE

## SITUATION GÉOGRAPHIQUE

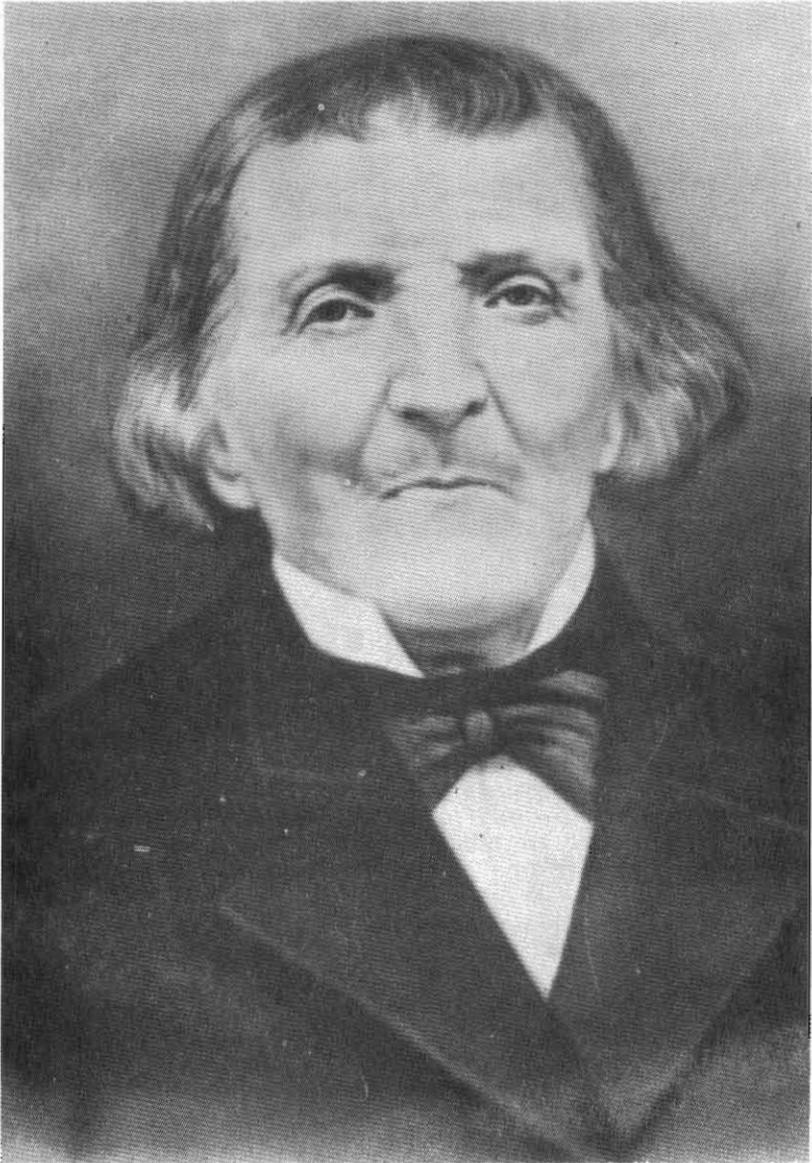
La paroisse de Saint-Narcisse est située dans le profondeur des Seigneuries de Batiscan et de Champlain, à 4 lieues environ du fleuve, sur un plateau qui s'élève à environ 400 pieds au dessus du niveau de la mer et donne l'impression des plaines de l'Ouest canadien. Elle a 8 milles de longueur et 6 milles de largeur, et est bornée au nord par la paroisse de Saint-Séverin, à l'est, par Saint-Stanislas et Ste-Geneviève de Batiscan, au sud, par Saint-Luc et Champlain, à l'ouest, par Saint-Maurice et Mont-Carmel.

Comme autrefois le Paradis terrestre, elle est traversée par quatre rivières : les rivières "Batiscan", "des Chûtes", "Au Lard", "aux Fourches". Elle renferme aussi un lac, "le petit lac" ou "Lac à Morin" situé à l'extrémité Nord de la Grande Ligne. Enfin un coteau rocailleux et boisé que les gens appellent "la Montagne" la traverse dans toute sa largeur.

La partie qui se trouve dans la Seigneurie de Batiscan appartenait au temps des premiers colons, aux paroisses de St-Stanislas et de Ste-Geneviève de Batiscan, et les autres parties, à la Seigneurie de Champlain. Vers 1800, les cultivateurs des vieilles campagnes commencèrent à visiter cet endroit, pour y prendre des terres. Ainsi, Saint-Narcisse doit son origine, non à l'exploitation de la forêt et au commerce du bois, comme ce fut le cas pour d'autres paroisses, mais bien à l'agriculture, à cause de la richesse de son sol.

## ANNEXION D'UNE PARTIE DE ST-MAURICE

Le 25 juillet 1894, à la requête de plusieurs familles qui se considéraient trop éloignées de l'église de St-Maurice, Mgr L. F. Laflèche détache de la paroisse de St-Maurice pour l'annexer à la paroisse de St-Narcisse un territoire de 1545 arpents du rang Ste-Marguerite et St-Félix, comprenant les lots 790 à 800 et 688 à 701.



LOUIS COSSET, fondateur de la paroisse  
de St-Narcisse de Champlain, en juin 1803.

## LE PIONNIER : LOUIS COSSET

Un nommé Collet, de Batiscan, Hyacinthe Nobert et Prisque Trépanier, de Ste-Geneviève de Batiscan, paraissent avoir été les premiers colons, sans toutefois demeurer sur leurs lots. En 1803, arriva le premier colon résidant, Louis Cosset. Il venait de Ste-Geneviève de Batiscan et portait non pas le nom de Louis, comme on le pense communément, mais de Marie-Joseph, comme en fait foi son baptistère. "Le 1er juillet 1781, par nous, prêtre soussigné, a été baptisé Marie Joseph, né le même jour du légitime mariage de Louis Cosset et de Catherine Trépanier. Le parrain a été François Cosset, et la marraine Catherine Papilliau, qui ont déclaré ne savoir signer. De ce requis, selon l'ordre, P. Huot, curé. Lequel extrait est exactement conforme à l'original conservé dans les registres de la paroisse de Ste-Geneviève de Batiscan. G. Lemire, prêtre".

Il appartenait à une famille de cultivateur peu à l'aise, mais excellents chrétiens. Accoutumé de bonne heure aux durs travaux, ayant de la santé, du courage, de l'esprit de foi, il ne lui manquait rien pour être un vrai pionnier. C'est Prisque Trépanier, son grand-père maternel, qui lui inspira l'idée de s'établir ici, qui l'aidera de ses conseils, et lui procura même gratuitement un lot de terre. Mais laissons parler ici Messire J. O. T. Lottinville, le 4ième curé de Saint-Narcisse, (1866-75) qui connut bien notre héros et qui a écrit l'histoire des premiers établissements de Saint-Narcisse.

"Il y a donc 65 ans, (il écrivait en 1870) par une belle journée du mois de juin, Louis (Marie Joseph) Cosset, âgé de 22 ans, laissait sa paroisse natale, et en compagnie d'un vénérable vieillard, Prisque Trépanier, s'en allait sans le savoir, ouvrir une nouvelle paroisse. Une hache et un petit sac de provisions formaient tout le bagage de nos deux voyageurs. Après 1½ lieue de marche dans la direction nord-ouest, ils se trouvaient à la demeure de Monsieur François Baril, à la rivière à la Lime. (Le nom de rivière à la Lime tire son origine du fait que les sinuosités de son cours d'eau sont tellement nombreuses qu'elles la font ressembler aux dents d'une scie ou lime). C'était là le bout du monde. Au delà, aucun champ cultivé, aucune habitation, aucun chemin. C'était la forêt vierge où, à peu près seuls les chasseurs s'avançaient. Ils entrèrent donc dans la forêt, et marchèrent jusqu'à une distance d'une lieue, puis s'arrêtèrent sur le bord d'un petit cours d'eau, et là, le vieillard dit, d'une voix émue, à son petit-fils: "Tiens, mon enfant, c'est ici, la terre que j'ai acquise pour toi," en lui montrant l'endroit où ils se trouvaient. "Ne crains pas cette solitude, ni le travail, Dieu te bénira, soit persévérant et cou-

rageux. Adieu. Je te laisse seul, et la Providence veillera sur toi". Et il s'éloigna. C'était au soleil tombant; une légère brise soufflait à travers le feuillage et balançait lentement la cime des grands arbres. Près du jeune homme, coulait en frissonnant l'eau d'un petit cours d'eau, puis au-dessus de la forêt entière qui cachait l'horizon, le ciel pâle éclairait les dernières clartés du crépuscule. Un silence parfait régnait partout.

Silencieux, pensif, vivement impressionné, le jeune homme roulait dans son esprit les dernières paroles de son vieux protecteur, et à la pensée d'une séparation si subite, une espèce de frayeur commençait à s'emparer de lui, mais prenant sur lui-même, et songeant un instant à l'avenir, il se dit : "Qui sait les dessins de la Providence ? — Peut-être que je serai heureux, et que le bon Dieu me veut ici. La terre me paraît fertile, elle récompensera mon travail. Il me faut donner l'exemple, et bientôt, peut-être, je compterai des frères autour de moi, nous nous encouragerons, et un jour, peut-être, je verrai le clocher d'une église, et la croix sainte briller au milieu des habitations qui auront remplacé ces grands arbres. Il s'agenouille, et fait une prière à la Sainte Vierge pour demander courage, santé, protection. Puis se relevant, son premier travail est de se construire un petit abri en feuillage pour se reposer, car la nuit s'en vient. L'endroit de ce cabanon, première habitation de Saint-Narcisse, était, à peu près, à un arpent de la résidence actuelle de Monsieur Ernest T. Cossette, sur le côté nord-ouest du chemin qui va de Saint-Narcisse à Saint-Stanislas.

Au lever du soleil, le lendemain de son arrivée, le jeune colon se mit à l'oeuvre, et commença à défricher. "Je me rappelle bien, nous disait-il, le premier arbre que j'ai abattu; c'était un gros merisier qui n'a pas tenu longtemps sous les coups de ma hache; je travaillais avec une ardeur sans pareille".

"Dans ce même temps, je semai des patates et des navets qui furent à l'automne, ma première récolte; elle fut abondante, et me permit même de liquider mes petites dettes. L'année suivante, mon champ s'était passablement agrandi. Je semais entre autre 9 mesures de blé qui me rendirent bien à l'automne, 21½ minots de blé. Dès lors, je me crus riche, il me semblait que l'avenir n'avait plus rien d'inquiétant".

Notre défricheur commençait en effet à songer à des projets assez riants qu'il finit par exécuter bientôt.

Il passa le premier hiver à Ste-Geneviève de Batiscan, puis l'année suivante (1804), il revint continuer ses travaux de défrichement, et comme il ne voulait pas vivre seul, en

vieux garçon, en ce lieu solitaire, il transforma son cabanon en une petite maison passablement confortable, pour y recevoir une épouse digne de lui.

Enfin, en 1805, il contracta mariage avec Brigitte Thiffault, une excellente chrétienne, appartenant à une brave famille de colons de Saint-Stanislas. On dit qu'elle était douée de beaucoup d'esprit et qu'elle était très charitable. Elle contribua par sa sage économie et son travail à la prospérité de notre défricheur dont elle faisait d'ailleurs, au foyer, tout le bonheur. Aussi, dans le canton, on estimait beaucoup sa compagnie autant que son excellente table, dont les heureux invités comme les pauvres mendiants n'ont jamais eu à se plaindre.

Remarquons ici, qu'à l'endroit où vivait notre premier colon, il n'y avait aucun chemin de sortie, par voiture, en quelque direction que se fut. Saint-Stanislas, plus généralement appelé Rivière des Envies, n'était, en ce moment qu'un commencement de paroisse. Notre pionnier, pour communiquer avec son plus proche voisin, devait aller à travers le bois, par un petit sentier de pieds, à moitié tracé à 1½ lieue; là, demeurait un nommé Pierre Thiffault (beau-père de Louis Cosset), perdu, lui aussi, dans la forêt, (cette terre appartient de nos jours aux descendants de Honoré Mongrain) et de là, encore par un sentier de forêt, à Saint-Stanislas, où il y avait une petite chapelle à un arpent environ de la place actuelle de l'église. L'office religieux n'avait lieu qu'une fois chaque mois; c'était le curé de Ste-Geneviève, alors Messire Olivier Langlois, mieux connu sous le nom de Germain, qui en était chargé. Saint-Maurice, notre prospère voisine, ne connaissait pas encore, à cette époque, son premier colon; il ne fallait donc pas songer à se diriger de ce côté. Puis, vers le nord, rien qu'une immense forêt.

Naturellement, notre défricheur avait choisi Ste-Geneviève pour son centre d'affaires, de même que pour l'accomplissement de ses devoirs religieux. C'était la paroisse de sa naissance, de sa parenté, de ses amis, le berceau de ses affections, de tous les souvenirs du jeune âge, de sa fol.

Pour s'y rendre, il n'y avait pas de chemin, il est vrai, mais de simples traces de chasseurs, souvent effacées, mais il n'y avait qu'une lieue à marcher pour atteindre, les premières habitations. C'était encore une distance qui en valait la peine. Aussi, nous disait-il, qu'il trébuchait de côté et d'autre, sous le poids des fardeaux qu'il transportait quand il voyageait par ce sentier. Le chemin des Chûtes nord était déjà verbalisé à la requête de Joseph Trépanier, Louis Mongrain, et autres de St-Stanislas.

En effet, le 5 mai 1801, John Antrobus, Grand Voyer, avait verbalisé le chemin de front de la paroisse de Saint-Stanislas, de la rivière des Envies, sur la région nommée les Grandes Chûtes, depuis la terre de Joseph Bordeleau à celle de Hyacinthe Cosset comprise, fixant le chemin en question, dans sa partie supérieure, auprès de la petite rivière des Chûtes. Mais ce n'est qu'en 1807 que ce chemin devint accessible tant bien que mal aux voitures. Ste-Geneviève demeurait donc chef-lieu, entre autre, pour les offices religieux.

### LES PREMIERS COLONS

Louis (Marie Joseph) Cosset eut bientôt des imitateurs. Pierre Brouillette, son beau-frère, émigra peu de temps après vers la rivière des Chûtes avec sa famille. Ce nouveau colon venait aussi de Ste-Geneviève, et persévéra pendant 15 ans, puis découragé, après plusieurs années consécutives de misères, dont nous parlerons plus loin, il s'en alla vers la Rivière du Loup (Louiseville). Il n'y a aucun de ses enfants ici. Il passait pour un fameux travailleur. Cosset et lui parvinrent à "efferdocher" le petit chemin de pieds, tracé en partie par les chasseurs et qui allait en ligne droite, de leurs terres à Ste-Geneviève, au lieu appelé Rivière à la Lime, de manière à pouvoir y passer en voiture, quoique misérablement, comme on le suppose, dès l'été de 1805. De nos jours, on peut voir encore des traces de ce chemin en face de chez Monsieur Isaac Veillette, aux Chûtes. Il servit pendant longtemps à nos premiers colons. Il traversait, paraît-il, une contrée fort redoutable, connue sous le nom infernal "d'abatis du diable". Plusieurs y ont éprouvé des peurs qu'ils racontaient avec force détails au foyer familial. Cependant, ce nom diabolique ne devait son origine qu'au désastre produit, de temps immémorial, par un ouragan qui a culbuté et jeté pêle-mêle, tous les arbres sur une largeur de 4 arpents et une longueur de plusieurs lieues. Ce phénomène n'est certainement pas unique; on croit même qu'il y a plus d'un abatis du diable en arrière de Saint-Narcisse.

Durant l'année 1805, arriva une autre famille, celle de Louis Hénault dit Champagne. Il se fixa à quelques arpents de Louis (Marie Joseph) Cosset, eut du succès et devint un cultivateur prospère. De nos jours, ses descendants possèdent de beaux biens. Vers 1808, l'endroit compte de plus, François Lefebvre et Antoine Mongrain. En 1812, arrivait Hyacinthe Cosset, frère de Louis (Marie Joseph), et plus tard, en 1815, François Baril, et en 1818, Jérémie Cosset, autre frère de Louis (Marie Joseph) Cosset. Aucun n'arrivait fortuné, comme on le pense; leur plus grande richesse était d'avoir de bons bras, de bonnes jambes et du courage. Ils venaient à

peu près tous de Ste-Geneviève. Lefebvre et Mongrain étaient à une distance considérable des autres colons. Un nommé Julien Beaudoin fit aussi son apparition, mais ce ne fut qu'en passant.

Les habitations commencèrent ainsi à s'échelonner, et par suite, le chemin s'améliorait et rendait la situation des colons moins pénible. Comme on l'a déjà dit, vers 1807, le chemin des Chûtes conduisant à la chapelle de la Rivière des Envies (Saint-Stanislas) permettait déjà d'y passer en voiture tant bien que mal. On en profita pour lier amitié et engager des rapports plus fréquents avec les paroissiens de ce lieu. Mais Ste-Geneviève demeurait toujours le poste principal, vu surtout que l'office religieux n'avait lieu encore à la chapelle de Saint-Stanislas qu'une fois le mois.

La petite colonie pouvait compter alors 7 ou 8 familles, presque toutes groupées les uns près des autres. C'était suffisant pour s'aider, s'encourager, s'égayer, faire trêve au monotone silence de la forêt, à l'isolement, à l'éloignement des parents et de la paroisse natale.

Louis (Marie Joseph) Cosset paraissait être le grand chef; c'était chez lui surtout qu'on aimait se réunir pour se récréer, former des projets d'avenir, discuter des moyens à prendre pour le réaliser, mais aussi pour prier, car nos premiers colons étaient de fervents chrétiens. S'ils ne l'avait pas été, ils auraient peut-être bien vite déserté ce séjour de labeur, de rudes privations, d'ennui.

Ne vous imaginez pas, quoique tout paraisse leur être venu à souhait jusqu'ici, qu'ils ont été sans misères, souffrances, non, et je vous dirai tout à l'heure, les longues années d'épreuves qu'ils ont traversées, pour la plupart, sans se décourager. Je veux auparavant vous montrer leur courage, leur générosité à remplir leurs devoirs religieux, ce qui les soutenait au temps de l'épreuve.

D'abord la distance pour aller soit à la chapelle de St-Stanislas, soit à l'église de Ste-Geneviève, était de 2½ lieues, ensuite le chemin qui y conduisait n'était pas de tout repos, mais une voie de colonisation, primitive, étroite, remplie de fondrières les jours de pluie, en automne et au printemps, et que dire de l'hiver; de plus, sur le parcours, il n'y avait pas ou peu d'habitation où l'on pu espérer obtenir du secours en cas de besoin. Vraiment, il faut admirer l'esprit de foi, la piété de nos premiers colons, leur constante fidélité à aller à la messe, les dimanches et fêtes, à entendre la parole de Dieu, à s'imposer un jeûne pénible et long pour recevoir les sacrements, et cela, après une semaine de durs travaux.

Malgré leur fatigue, ils ne craignaient pas, le plus souvent, d'entreprendre le voyage à pied, malgré le froid et la pluie. Groupés en petite caravane, hommes, femmes, enfants, marchaient vaillamment, en s'aidant et s'encourageant mutuellement. De plus, ils se réunissaient fréquemment chez l'un ou l'autre d'entre eux pour prier et chanter ensemble un cantique à la Sainte Vierge :

*Je mets ma confiance  
Vierge en votre secours  
Servez moi de défense  
Prenez soin de mes jours*

Travail, reconcement, prière, voilà ce qui remplissait les journées des pionniers de Saint-Narcisse. Il me tarde de vous faire connaître les noms des prêtres qui présidaient aux soins spirituels des colons de cette époque; Messire Laurent Aubry fut le premier curé de Ste-Geneviève, de 1786 à 1802; Olivier Langlois (Germain) de 1802 à 1805, Monsieur Dorval, de 1805 à 1812, Messire Lebourdais, de 1812 à 1813, Messire Charles Huot, de 1813 à 1818, enfin Messire F.-X. Côté, Archi-prêtre, de 1818 à 1862, soit 44 ans, et qui a laissé un souvenir si profond de respect et d'affection chez tous ses paroissiens.

#### **GRANDE DISETTE DURANT 7 ANS**

Bien rares sont les paroisses de notre province qui, à l'époque des premiers défrichements, n'ont pas eu à passer par de grandes épreuves, feux, maladies, épidémies, sècheresses, ouragans, disettes. Celle de Saint-Narcisse n'a pas changé la loi commune. En effet, il y eut au commencement de ce siècle, à partir de 1811, dans plusieurs localités, une disette très grande qui dura 7 années.

Elle était causée par la gelée et la rouille qui s'attaquaient au grain et détruisaient sur le champ les moissons. Les anciens de la paroisse en parlent comme d'un événement mémorable, "car le biscuit du roi sortait alors du hangar". Malheureusement le biscuit du roi ne sortit pas beaucoup pour les 7 ou 8 familles de colons de la rivière des Chûtes qui n'avaient pas le moyen de s'en procurer; elles avaient en tout environ 50 arpents de terre de défrichés, à cette époque. La gelée et la rouille se firent sentir surtout les 3 premières années, puis diminuèrent petit à petit. Mais la pénurie et la désolation augmentaient avec le temps par suite de la misère, des dettes, des efforts infructueux. On imagine facilement les souffrances, privations, inquiétudes, chagrins amers qui régnaient dans les pauvres chaumières de nos malheureux exilés pendant ces années de disette, la chétive nourriture qui

était leur seul partage surtout en hiver. Combien de foi, une mère en pleurant, ne partageait avec son mari et ses enfants, que quelques légumes ou une sorte de pauvre pain qu'aurait dédaigné un forçat de la prison. Et le colon, lui dont le travail stérile semblait frappé d'une malédiction sans fin, continuait tristement sa lourde besogne de défricheur, en pensant à un avenir meilleur. En face de ces maux dont nos colons ne pouvaient entrevoir la fin, on s'étonne que tous n'aient pas pris, à un moment donné, la décision de porter leurs pénates sous un autre ciel.

Leur grande confiance dans la Providence, l'encouragement de leur pasteur, la puissante ambition qu'ils nourrissaient de se tailler un beau domaine pour eux et leurs enfants, furent plus forts que la disette. Trois d'entre eux, pourtant, dirent adieu à leurs compagnons : Prime Brouillette et Julien Beaudoin, les deux voisins de Louis (Marie Joseph) Cosset, puis François Baril qui retourna et s'établit à la Rivière à la Lime, sa paroisse natale. Plus tard, il reviendra établir à St-Narcisse presque tous ses enfants. Nous lui devons un tribut de reconnaissance pour nous avoir légué dans un de ses fils, Pierre Baril, un chantre qui a rendu d'inappréciables services à notre paroisse.

### PROGRÈS DE LA COLONISATION

Enfin, la disette prit fin, et les bonnes années reprurent vers 1820, à la Rivière des Chûtes. La colonisation commença alors à y faire de rapides progrès, puis s'étendit ailleurs, par exemple, au premier Rang, à la Grande Ligne, ainsi appelée parce qu'elle sépare la Seigneurie de Batiscan de celle de Champlain.

Des défrichements y avait été commencés, en 1809, par Gabriel Trudel, de Ste-Geneviève, père de Michel Trudel, un ancien de notre paroisse. Environ 15 ans après, vers 1824, arrivent les premiers colons : Joseph Lapointe, Archange Cosset, Gabriel Trudel fils, Jean-Claude et Ignace Pronovost, suivis quelques mois plus tard par Benjamin St-Arnaud, François Drouin, Jean Lacoursière, Casimir Trépanier et Michel Trudel. Puis, à mesure que la terre neuve augmentait aux Chûtes et à la Grande Ligne, l'immigration se porte successivement vers d'autres régions de la future paroisse de Saint-Narcisse. Augustin Cosset, frère de Louis (Marie Joseph) établi aux Chûtes, en 1820, ouvrit en 1833, le 2ème Rang, celui où plus tard, fut érigé une chapelle. Un nommé Joseph Veillet cependant l'y précéda d'un an, mais il s'en alla bientôt dans une autre paroisse et c'est sa terre que Cosset acheta et sur laquelle il s'établit.

Michel Trépanier et Louis Arseneault qui vinrent de la Rivière du Loup (Louiseville) sont, après Cosset, les plus anciens habitants du 2ème Rang. Ignace Pronovost, après être retourné à Ste-Geneviève, revint en 1840, et campa dans le Rang St-Pierre où il avait déjà établi son fils, Narcisse Pronovost, deux ans auparavant. Ils furent ainsi les deux premiers colons de ce Rang.

Le 3ème Rang eut pour pionnier Valère Côté qui y arriva en 1848, et se plaça dans la profondeur des terres où longtemps, il demeura seul. Il faut remarquer qu'il n'y avait pas de chemin praticable, ni même commencé, d'un Rang à l'autre, lorsque ces braves gens s'y établirent.

Dans le Rang des Chûtes, de nouveaux défricheurs se taillaient des terres. Les plus anciens étaient Joseph Baril, Jean Bonenfant et François-Xavier Gervais. Le premier, malgré un travail constant et une santé robuste, ne fit pas fortune. On raconte de lui, qu'il passa trois jours entiers sans prendre la moindre nourriture, tout en travaillant rudement, mais il avouait qu'après un pareil jeûne, il faut de la discrétion, qu'il ne faut que petit à petit remplir "le baïl" et encore d'une nourriture sèche. Jean Bonenfant, après avoir élevé une famille qui porte bien son nom et avoir passé par toutes les charges de la paroisse, emporta dans la tombe l'estime de tous. F. X. Gervais, lui, prospéra. Arrivé avec \$15.00 de dettes, il laissait en mourant, avec une réputation de gentilhomme, un bien évalué à plusieurs milliers de dollars. Enfin, n'allons pas oublier Michel Trudel qui fut un maître en agriculture, et qui donna dans sa maison, pendant plusieurs mois, une généreuse hospitalité au premier curé de la paroisse.

Avec peines et misères, mais avec un courage inlassable, le travail de la création d'une paroisse s'accomplissait. L'exemple donné par les premiers colons portait ses fruits. Le défrichement prenait de grandes proportions, le blé venait bien, le commerce en était actif, chaque récolte réchauffait l'enthousiasme. Louis (Marie Joseph) Cosset, notre premier défricheur en récoltait vers 1837, 275 minots. Son nom commençait à faire du bruit au loin, à Ste-Anne de la Pérade et ailleurs, on parlait de l'homme au "300 minots de blé dans les bois".

L'ouverture des chemins favorisa la colonisation et le bien-être général. Le 25 avril 1825, Edmond W. Romer Antrobus, Grand Voyer, fixa le chemin du bas du 2ème Rang, moins le haut, qui attendit son tour jusqu'en 1857. Le 7 octobre 1835, Augustin David Bostwick, assistant Grand Voyer, verbalisa le chemin du 2ème Rang pour y communiquer du 1er Rang, entre Michel Trudel et Benjamin St-Arnaud. Le haut du Rang s'ouvrit en 1866. Le 15 décembre 1837, Henry Heney, député Grand Voyer, traça le Rang St-Pierre. Le chemin du 3ème

Rang, en partie, et la route de celui-ci au 2ème Rang, entre Francis Jérémie Velllet et Louis Massicotte, est ouvert le 23 juillet 1854 par A.-J. Martineau, député Grand Voyer des Commissaires de Champlain. Enfin la route du 3ème Rang, entre Simon Ayotte et Gabriel Mathon, date du 15 Novembre 1858.

En 1831, à la Rivière des Envies (St-Stanislas) une église en pierre avait remplacé la petite chapelle en bois, et un prêtre résident, Monsieur l'abbé J.-H. Sirois, était nommé curé. Ainsi, à partir de 1831, on n'alla plus à Ste-Geneviève pour accomplir les devoirs religieux, mais à St-Stanislas, parce que le trajet était plus facile. De plus, étaient paroissiens de Saint-Stanislas tous les colons des Chûtes ou des profondeurs de la Seigneurie de Batiscan; ils avaient contribué à l'érection de l'église. Mais il n'en était pas de même des autres rangs, qui étaient dans la Seigneurie de Champlain et appartenant en partie à la paroisse de Champlain, et pour se rendre à ce dernier lieu, on comptait une vingtaine de milles, de sorte qu'on se décida à les annexer à St-Stanislas.

Vers 1834, Monsieur le Grand Vicaire Cadieux, avec la permission de l'évêque de Québec, autorisa cette annexion verbalement et sans écrit.

Le 18 juillet 1850, à la suggestion faite l'année précédente (1849) par M. P. Patry, curé de Saint-Stanislas, une requête était signée et envoyée à l'évêque de Québec par nos premiers colons qui constituaient alors un groupe assez considérable, pour lui demander de les ériger en paroisse. En réponse à cette demande, l'évêque de Québec envoie sur les lieux Monsieur le G. V. Cooke des Trois-Rivières, vérifier le bien fondé de la requête. Le 17 janvier 1851, Monsieur le G. V. Cooke, écrivait à l'évêque de Québec : "J'ai l'honneur de transmettre à Votre Grandeur, le procès-verbal de mes opérations dans la nouvelle paroisse de St-Narcisse où je devais déterminer les bornes de la paroisse, placer où marquer la place de l'église paroissiale ou d'une chapelle et en faire les dimensions principales. J'ai trouvé la plus grande partie de la population réunie au lieu indiqué par mes notices et animée de la meilleure volonté. Il y a cependant une opposition qui m'a paru bien fondée et, quoiqu'elle ne fut que verbale, j'ai cru devoir m'y rendre. C'était une concession connue en partie sous le nom de Rivière à la Lime, qui trouvant plus d'avantages à rester attachée à Ste-Geneviève, n'a pas voulu signer la requête présentée à Votre Grandeur le 18 juillet dernier (1850) et ne consent aucunement à faire partie de la paroisse de St-Narcisse, comme les principaux habitants de cette localité me l'ont déclaré en pleine assemblée, ceci considéré et vu aussi que la paroisse de Ste-Geneviève était déjà assez rétrécie en arrière, hors des limites de la nouvelle paroisse, au lieu donc de borner cette paroisse à la terre de Jean Brouillette, au cordon du

village des Ayotte, paroisse de Champlain, j'ai cherché plus au nord-ouest du dit village de la Rivière à la Lime, un lieu remarquable, où je pourrais placer la borne sud-est de la paroisse de St-Narcisse, et je l'ai trouvée à la terre d'Abraham Baril, au nord-ouest de laquelle le chemin royal fait un angle droit de 7 arpents pour rejoindre la grande Ligne de la Seigneurie de Champlain. J'ai placé sur cette route, en continuant dans la ligne nord-ouest de la terre du dit Abraham Baril pour la première concession, des terres nos : 30 pour les 2 et 3 concessions de la borne de la nouvelle paroisse, environ 40 arpents plus au nord-ouest que celle désignée dans la requête. Au delà de cette ligne de démarcation et dans la paroisse actuelle de Saint-Narcisse, en allant vers le côteau appelé improprement la montagne, et à la suite de la terre du dit Abraham Baril. Il y a encore 3 habitants qui ont demandé à rester attacher à Ste-Geneviève, mais comme leurs voisins en plus grand nombre, 10, ont signé la requête et que la terre de l'un d'eux était séparée des autres par celles des requérants, j'ai cru ne devoir reculé davantage une ligne que je ne pourrais aussi bien placer quelques arpents plus loin. On a murmuré un peu, mais il est impossible de contenter tout le monde, et bientôt, j'espère qu'on trouvera la ligne bien placée. Au reste, si par la suite ce territoire laissé à Ste-Geneviève et une concession de St-Stanislas appelée les Chûtes, désiraient s'adjoindre à St-Narcisse, il sera toujours temps et facile de le faire. La montagne se changera en côteau et n'offrira aucun obstacle à la réunion, le changement de la ligne, tel que ci-contre rapporté, m'a procuré l'avantage de placer la chapelle sur la terre acquise par les syndics et de faire tomber le projet d'un certain nombre qui la voulait sur la montagne où elle aurait été exposée à tous les vents et où il aurait été difficile de se procurer de la terre propre à faire un cimetière.

Les parolssiens de St-Narcisse n'étant pas en état pour le moment de faire de grandes dépenses, je me suis contenté de leur demander une chapelle en bois, qui par la suite pourra être convertie en presbytère, salle publique, etc. . .

Déjà on veut mettre hache en bois, même avant d'avoir reçu le décret cananique, aussi si l'on veut travailler cette année, le temps de tirer le bois presse; un délai un peu long les retarderait d'un an. Il est bon encore de ne pas laisser refroidir le zèle de ces braves gens, si fiers d'avoir une paroisse et qui veulent prouver qu'ils sont dignes de cette faveur. S'il plaît à Votre Grandeur de hâter l'envoi du décret, elle obligera son humble et dévoué serviteur. T. Cooke V. G.

L'érection de la paroisse daté de cette année 1851, mais en ne comprenant que le territoire située dans la Seigneurie de Champlain, en sorte que les Chûtes, le Rang St-Pierre et autres parties de la Seigneurie de Batiscan, continuèrent d'appartenir à Ste-Geneviève et à St-Stanislas.

## LA VIE A ST-NARCISSE VERS 1880

Sous ce titre nous avons groupé quelques souvenirs de vieillards de manière à reconstituer la vie des Narcissois vers 1880. St-Narcisse, à cette époque, avait atteint ses cadres actuels, sauf pour le village : les rangs pénétraient profondément dans la baie, le village, récemment déménagé, se noyait autour de son nouveau clocher. La population atteignait presque 2,000. Mais quelle différence dans le monde de vie de ces premiers Narcissois !

Les petites maisons qui s'échelonnaient le long de la rivière des Chûtes ou d'un "rang" n'offraient pas le confort ni l'élégance de nos maisons modernes. Bâtie sur pièces, finie sur "crépi" à l'intérieur, la maison des premiers habitants ne présentait pas moins un visage accueillant aux amis et aux voisins. Une vaste cuisine, au milieu de laquelle s'élevait une cheminée de pierre élargie à sa base pour former un "foyer", en était la pièce principale et le trait distinctif. Dans le foyer, suspendu à la "crémaillère", un gros chaudron de fer servait à faire la lessive, le savon et les boucheries. Sur le rebord du foyer était posé les "pincettes à tisons" servant à allumer la pipe et à transporter le feu dans le "poêle français", situé au fond de la cuisine. Il y avait aussi les "allumettes de cèdre" servant au même usage et une poignée de "tondre" avec deux "pierres à feu". Le tondre, qui était du cèdre séché et presque pourri, avait la propriété de s'allumer à la moindre "flemèche". C'était le seul instrument capable de fournir du feu, car il n'y avait pas alors d'allumette. Souvent la femme trouvait plus simple, quand elle voyait "boucaner" la cheminée du voisin, d'aller quérir du feu" plutôt que de "bretter" après le tondre.

Le mobilier de la cuisine était rustre et confectionné par l'habitant lui-même. Il comprenait, outre les chaises et la table, le "banc des sclaux", le "bahu", la "huche". Le premier meuble était une sorte d'étagère à deux tablettes. Sur la tablette du haut, on posait le sceau d'eau potable; et sur celle du bas, le sceau d'eau sale et le sceau pour les cochons, ce dernier rempli par les déchets de la table et les eaux très grasses. Chaque soir avant le souper, il fallait aller puiser dans le "puits à brimbale" l'eau potable pour le soir et vider les deux autres sceaux. Quelques particuliers avaient l'eau courante. . . par le truchement d'un puits qui débouchait dans la cuisine même, comme dans la maison d'Hyacinthe Cossette (où demeure maintenant Romuald D. Cossette). Le bahu était l'armoire à vaisselle et la huche servait à emmagasiner le pain.

La chambre à coucher n'était pas moins originale. La "couchette à quenouilles" en étant l'ornement principal. Le

sommier était très haut, trois à quatre pieds de terre, parce que la maison était froide et qu'il fait plus chaud à mesure que l'on s'élève vers le plafond. La couchette était recouverte d'un ciel de lit en toile ou en laine, accroché aux quenouilles, et qui se baissait à volonté. Certaines couchettes étaient appelées "couchettes à tiroir", parce qu'un ber, monté sur roulettes, était glissé en dessous du sommier. Quand on couchait l'enfant, on n'avait qu'à tirer le tiroir ou le ber.

La vie des Narcissois de 1880 étaient à l'image de leur milieu matériel : simple, rustre, paisible. Ce qui distingue les cultivateurs de l'époque, c'est qu'ils restent sur leur lopin de terre et s'efforcent d'en tirer partie. L'ère des départs en masse pour les chantiers ou des exodes vers les villes et les États-Unis n'est pas encore ouverte. L'habitant ne connaît pas beaucoup l'argent sonnante : il gagne peu et dépense moins encore. Il fabrique ses vêtements d'étoffe ou de laine et vit du produit de sa ferme. Cela explique pourquoi le lard salé était son mets principal.

Mais cette nourriture solide correspondait aussi à des exigences vitales. La vie de défricheur est une vie qui demande beaucoup d'énergie. Le défrichage se faisait à la pioche et à la rance. Le "bacul" et les traits sont inconnus. La charrue est de bois. On moissonne au javelier : sorte de faux à quatre ou cinq branches. Les javelles sont liées avec une "hart" et transportées dans la grange où elles seront battues au fléau. On battait au fléau des hivers de temps et on nettoyait le grain au van. Vers cette époque se répandent les premiers moulins à battre (horse-power), fabriqués chez François Trudel. Et pourtant, en dépit d'un outillage rudimentaire, les cultivateurs ensemençaient 450 acres de blé et 2000 acres d'avoine comparativement en 1941 à sept acres de blé et 2,158 acres d'avoine (statistique du gouvernement fédéral).

Le village, lui, commence à peine. Ses limites sont restreintes : la rue en face de l'église se termine chez Dieudonné Hamelin (Alexandre Trudel); la rue de la montagne chez Ferdinand Baril (Armand Cadotte) et celle qui longe l'église chez Léon Gingras (Paul-Émile Jacob). Les artisans et des commerçants le composent Henry Dessureault tient magasin et bureau de poste à l'emplacement actuel de Freddy Cloutier. Un nommé Fugère est lui aussi commerçant sur l'autre coin de rue. Willis Dupont commence à boulanger. Léon Gingras a sa boutique de forge et Ferdinand Baril fait des "souliers de boeuf". Le docteur Paquette a fort à faire : les naissances atteignent le cent annuellement. Il y a aussi un faiseur de sabots de bois sur l'emplacement actuel de Raoul Jacob et un autre magasin tenu par un nommé Beaudoin chez Majorique Trépanier.

C'est un peu le petit monde qui gravite autour de l'Église.

## LA FÊTE DU CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DU PREMIER COLON

L'année 1903 est mémorable par les grandes fêtes organisées pour commémorer le centenaire de l'arrivée du premier colon, Louis (Marie, Joseph) Cosset et le 50<sup>ième</sup> anniversaire de la construction de la première église. Les préparatifs commencèrent plusieurs mois à l'avance; toute la population y contribua avec bonne entente, enthousiasme, dévouement. Tout le village se para d'une fraîche toilette de verdure, deux arcs de triomphe avec inscriptions s'élevaient à l'entrée des rues principales, chaque maison était pavoisée et ornée de lanternes chinoises pour les illuminations du soir, puis, en plus de cela, une profusion de drapeaux flottant sur les toits des maisons, au haut des mats, au clocher de l'église, sur les voitures le long des routes, en campagne, partout. Pendant les 5 jours qu'ont duré les fêtes, on n'a pas eu à enregistrer le moindre désordre dû à la boisson. Le programme des fêtes comprenait deux parties distinctes : la visite pastorale et le centenaire. Samedi, le 14 juillet, à 3 heures. Sa Grandeur Mgr F-X. Cloutier faisait son entrée solennelle dans la paroisse. Le carosse qui portait Sa Grandeur, précédé d'une cavalcade bien costumée ainsi que d'un long cortège de bicyclistes, était suivi d'une nombreuse escorte de voitures occupées par les prêtres de suite de Mgr et de citoyens de St-Luc et de St-Narcisse. Les exercices de la Visite furent suivis avec beaucoup de plété par toute la population. Dimanche, le 5, Mgr conféra le Sacrement de Confirmation à près de 2000 enfants. Le lendemain après-midi, il y avait une séance dramatique et musicale organisée par Mlle Jacob, institutrice. Deux pièces bien interprétées et fort goûtées furent jouées, l'une "Les philosophes de l'Asile" par de tout petits enfants, l'autre. "Cécile" scène des Missions chinoises, par les jeunes filles de la paroisse. Durant les entractes, il y eut fanfare, chants, déclamations.

Mais la plus belle partie du programme de la journée, fut sans contredit la grande parade aux flambeaux qui eut lieu dans la soirée. La parade se mit en marche vers les 8 heures. Trois voitures pavoisées ouvraient le défilé; l'important Mgr Cloutier et sa suite, une deuxième attelée de quatre chevaux était occupée par les prêtres invités de M. le curé, la troisième, une vieille calèche tirée par un vieux cheval boiteux, était occupé par le petit-fils du héros de la fête, le père Isidore Cosset et sa vieille. A la suite, venaient la fanfare, le chœur de chant et la foule.

On partit dans la direction du rang des Chûtes, au chant de "En Roulant ma Boule" puis ce fut tout le long du parcours, un feu roulant de vieilles chansons canadiennes : "A

la Claire Fontaine, Malbrough s'en va-t-en Guerre, La Belle Françoise, J'ai Vu le Loup, le Renard, le Lièvre, Vive Napoléon", etc. Avec entrain, on répétait à tue-tête ces bonnes vieilles chansons du bon vieux temps. Des vieux à barbe et à cheveux blancs, à la bouche édentée, chantaient de plein coeur comme s'ils avaient eu 20 ans.

Après une marche d'une vingtaine d'arpents, on descend dans un ravin au fond duquel coule un petit cours d'eau; c'est sur les bords de ce cours d'eau que le premier colon Louis (Marie, Joseph) Cosset bâtit son cabanon, il y a cent ans. De l'autre côté, une estrade est dressée à l'endroit où le brave pionnier abatit "son premier merisier". Derrière l'estrade, sur le sommet du coteau s'élève une formidable pyramide de sapins. Tout-à-coup, le feu y éclate et illumine toute la scène "c'est le feu de la St-Jean". La fanfare, les chansons, les hourahs, le saluent; c'est un spectacle indescriptible. Une foule de 4 à 5 milles personnes qui monte, descend, grouille, éclairée par des centaines de torches qui s'agitent et se croisent. Soudain le son d'une cloche se fait entendre; c'est M. le curé qui annonce que des orateurs vont adresser la parole.

C'est d'abord M. l'abbé Gauthier, curé de St-Adelphe, un enfant de la paroisse, qui dit toute sa fierté d'être originaire de St-Narcisse, compare l'état actuel de la paroisse son développement, ses institutions, aux humbles commencements; félicite ses co-paroissiens pour leur patriotisme, leur esprit religieux, et les invite à rester fidèles aux traditions léguées par les ancêtres. Ensuite, c'est le Dr Paquette, ancien maire de la paroisse, qui constate avec bonheur que c'est sans doute au labeur, à la vaillance des premiers colons que St-Narcisse doit son existence, mais aussi au zèle des pasteurs, qui ont aidé, encouragé, dirigé les pionniers. Enfin, S. G. Mgr Cloutier : "On vante beaucoup, dit-il les hommes qui ont conquis des pays en versant le sang de leurs semblables, on leur élève des monuments; celui dont on célèbre aujourd'hui la mémoire est aussi un conquérant; il ne s'est pas attaqué à ses semblables mais à la forêt, en jetant les bases d'une nouvelle paroisse, il a travaillé pour sa patrie et pour l'Eglise, son oeuvre a été pacifique. Vous lui devez beaucoup. Qu'il soit un modèle pour vous. Imiter sa vie modeste, honnête, laborieuse, son esprit de foi, et vous servirez comme lui l'Eglise et la Patrie". De longs applaudissements approuvent et remercient les orateurs; on chante "O Canada", avec accompagnement par la fanfare et l'on se remet en marche, au chant d'"Alouette, Gentille Alouette", vers le village qui s'est illuminé pour nous recevoir et nous salue de son canon.

Mercredi matin, à 6 heures le petit canon rappelle aux dormeurs attardés, qu'il faut se remettre sur pieds pour une

autre belle et joyeuse journée. A 9 heures, une grand-messe est chantée par le Chanoine Bellemare, curé de Ste-Genève, Mgr assiste au trône, et M. l'abbé Denis Gérin, curé de St-Justin donne le sermon. "Souvenez-vous des oeuvres de vos pères", commente le prédicateur, ils ont été de bons chrétiens et de bons citoyens, comme eux travaillent vaillamment pour la gloire de Dieu et de la patrie . . . aimez votre paroisse, attachez-vous au sol, nulle tâche n'est plus belle que la vôtre, cultivateur. . . Vous êtes les compagnons de Dieu pour l'aider à nourrir le monde, j'ai besoin de vous semble vous dire le Seigneur, labourez la terre, semez-y le grain. Moi, avec mon soleil et ma rosée, Je le ferai germer-croître, mûrir. N'enviez pas le sort de ceux qui s'épuisent dans les usines . . . Souvenez-vous de vos pères".

Dans l'après-midi, M. l'abbé H. Trudel, un autre enfant de la paroisse, donne une intéressante conférence sur l'histoire de la paroisse de St-Narcisse, durant ce premier siècle de son existence. Le soir, à 7 heures, une autre séance dramatique et musicale ou l'on joue "Junis ou la jeune fille charitable" et "Le Médecin Malgré Lui" fait salle comble malgré une chaleur accablante. Enfin, un magnifique feu d'artifice termine la soirée. Durant une demi-heure, le ciel est illuminé de gerbes de feu, ballons, bombes, fusées-canons, pluies d'or, qui font l'émerveillement de l'assistance. La foule chante "Bonsoir mes Amis, Bonsoir" avec accompagnement par la fanfare et se disperse petit à petit, chacun emportant le regret de beaux jours trop vite passés. On parle longtemps à St-Narcisse et ailleurs de ces fêtes grandioses du centenaire.

# Le Centenaire de la Paroisse

(1854 - 1954)



A SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII

*Glorieusement régnant*, l'hommage filial de notre profonde vénération, de notre entière soumission et de nos ardentes prières.

Les fidèles de la paroisse centenaire  
de St-Narcisse de Champlain, Qué.



### **Comité d'organisation des fêtes du centenaire (1954)**

Première rangée (de gauche à droite) M. Clément Veillette, trésorier, M. Armand Cossette, secrétaire, M. le maire Victor St-Arnault, président honoraire, M. le curé L. P. Méthot, président honoraire, M. Romuald D. Cossette, président, M. le Dr G. Desrosiers, vice-président, M. Raoul Jacob, comité des finances. Deuxième rangée : M. Robert Brassard, M. Julien Bergeron, décorations, M. Wilson Massicotte, M. Lucien Deshaies, chars allégoriques, M. Raymond Drouin, Musée, Mlle Blandine Thibault, banquet, Mme Romain Baril, chant, Mme Irénée Trudel, costumes, Mlle Denise Baril, insignes, le constable S. Veillette, circulation.

Voici le programme qui fut élaboré par le comité général des fêtes. Ensuite nous détaillerons davantage ce qui s'est passé.

### **PROGRAMME DES FÊTES DU CENTENAIRE**

#### **Samedi, le 3 juillet**

Ouverture—Les cloches de l'église sonnent la proclamation des fêtes. Réception des invités. Fanfare. Discours. Visite du musée. Dévoilement du monument : Louis Cosset; Site de la première chapelle de St-Narcisse; Site de la première centrale électrique au barrage St-Narcisse. Soirée—Festival de la chanson française. Danses de folklore. L'illumination.

### **Dimanche, le 4 juillet**

Matin—Messe à 7 hres et communion générale (en action de grâces). Messe solennelle à 9:30 hres. Réception de Mgr Pelletier. Photographie devant l'église. Banquet en plein air. Défilé des chars allégoriques.

Soirée—Concert dans le parc. Discours. Feu d'artifice.

### **Lundi, le 5 juillet**

Matin—Messe pour les défunts à 8 heures. Cérémonie au cimetière. Concours de jeu et parade pour les enfants. Réunion et fête pour les anciens paroissiens.

Soirée—Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Départ à 7 hres.

Voici la liste des personnes qui ont vu à la préparation et au bon déroulement des activités.

#### *L'exécutif :*

Prés. d'honneur :	M. le curé Paul-L. Méthot
Prés. d'honneur :	M. le maire Victor St-Arnaud
Prés. d'honneur :	M. Romuald D. Cossette
Vice - président :	Dr Gérard Desrosiers
Trésorier :	M. Clément Veillette
Secrétaire :	M. Armand Cossette

Sont nommés à la présidence des différents comités :

Réceptions : M. Victor St-Arnaud

Finances : M. Raoul Jacob

Enbellissement, feu d'artifice : M. Julien Bergeron

Chars allégoriques et fanfare : M. Lucien Deshaies

Fêtes religieuses : M. le curé Paul-L. Méthot

Musée : M. Raymond Drouin

Banquets : Mlle Blandine Thibeault

Costumes : Mme Irénée Trudel

Concerts : Mme Romain Baril

Estrades : M. Wilson Massicotte

Ventes des souvenirs : Robert Bronsard et Mlle Denise Baril

Surveillance : Sinaï Veillette

Monuments : Romuald D. Cossette, Xavier Veillette, Jos. Chartier.

Après que les cloches furent sonnées pour la proclamation des fêtes, M. le maire Victor St-Arnaud souhaila la plus sincère bienvenue dans son allocution d'ouverture. Puis il proclama ouvertes les fêtes du centenaire de St-Narcisse.

Ensuite, M. Romuald D. Cossette, dit toute sa joie de voir qu'on ait répondu en aussi grand nombre à des fêtes.

Enfin, avant le dîner, M. Raymond Drouin, invita le Comité du Centenaire, les prêtres et religieux natifs de la paroisse et toute la population présente à se diriger vers le "musée

historique" qu'il avait préparé chez M. Willie Garceau. Le montage d'un tel musée n'était peut-être pas une innovation, lors d'un centenaire, mais celui de St-Narcisse a sûrement été une véritable révélation pour ceux qui ont pu le visiter. L'on s'était appliqué à ne collectionner que des choses qui avaient servi dans la paroisse.

Dans l'après-midi, on procéda au dévoilement de 3 monuments commémoratifs. Ceux qui marquèrent l'endroit, où a vécu le premier colon, Louis Cossette, où l'on a construit le premier barrage de l'Empire Britannique et enfin où l'on érigea la première église.

Le programme de la soirée comportait un magnifique déploiement de réjouissances populaires. Ce festival du folklore Canadien-français, dans le parc public, clôturait sur une note joyeuse cette première journée des fêtes.

Le lendemain, dimanche, devait être le clou des fêtes, avec la messe, la parade des chars allégoriques, le concert et le feu d'artifice. Le matin, à la messe de 7 hres, il y eut communion générale. La grand-messe solennelle, principale cérémonie religieuse des fêtes, eut lieu à 9.30 hres, en présence de S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier, notre évêque, qui prononça le sermon de circonstance.

Après cette messe, un banquet, au collège, réunissait 250 convives sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr l'Evêque. Plusieurs orateurs prirent la parole : M. Romuald D. Cossette, M. le maire Victor St-Arnaud, M. le curé Louis-Paul Méthot, M. Maurice Bellemare, M. l'abbé Josaphat Cossette et Mgr Georges-Léon Pelletier.

Durant l'après-midi, la parade des chars allégoriques comprenait 20 chars, relatant quelques-uns des principaux événements de l'histoire paroissiale, et quelques-uns des plus belles coutumes du terroir ont défilé par les rues du village, aux acclamations d'une foule de quelque 12,000 personnes.

Le programme de la soirée enregistrait un autre succès avec un concert dans le parc public, avec le concours de la fanfare du St-Coeur de Grand-Mère et des 2 chorales paroissiales. Cette journée mémorable s'est terminée par un beau feu d'artifice en face de la cour du collège.

Mais le lendemain, le programme se continuait avec non moins à propos et d'intérêt. A 8 hres A.M. une messe solennelle fut célébrée à l'intention des défunts de la paroisse. Au cours de l'avant-midi, une réunion des anciens paroissiens à la salle paroissiale donnait lieu à d'émouvants échanges de propos. L'après-midi était consacré à la fête de la jeunesse. Dans la cour du collège, deux joutes de balle et des concours entretenaient à leur manière le feu sacré des fêtes.

Enfin les fêtes du centenaire de St-Narcisse se clôturaient le soir par un grand pèlerinage paroissial au Sanctuaire du Cap.

## St-Narcisse en 1954

Les cinquante dernières années ont profondément modifié le visage de notre paroisse St-Narcisse, qui lors des fêtes du centenaire offrait l'aspect d'un village clos, dont l'organisation et la vie sociale étaient centrées sur le clocher et la famille, a vu ses cadres envahis et son centre de gravité se déplacer vers la ville. Transformations dues à l'apparition de l'auto de la radio et à un magnifique réseau routier qui relie la paroisse aux villes environnantes.

La population n'a guère changée : 2,015 personnes en 1901, 2,049 en 1954. Par contre, le village a doublé sa superficie et ses habitations. La petite industrie a fait son apparition avec les "Matelas Suprême", les "Ateliers Cossette & Jacob", la manufacture de chemises de Jean Jacob, celle de tuyau de Lucien A. Brouillette, les scieries W. Massicotte et J.-E. Tessier.

Le commerce a évolué, ce commerce tend de plus en plus à la spécialisation : magasin de meubles, d'accessoires électriques, de chapeaux, de peinture, de coupons, une pharmacie, quatre magasins généraux, deux épiceries. La prospérité du commerce narcissois se manifeste dans l'affluence d'une nombreuse clientèle extérieure, dans la réfection des principaux magasins généraux (C. Jacob et V. St-Arnaud), dans l'érection d'édifices modernes (A. Trudel, J. Bordeleau, A. Veillette)

Les artisans sont encore nombreux, trois forgerons, trois garagistes un cordonnier, un sellier, un boulanger. Notons l'absence d'un plombier et d'un ferblantier. La classe professionnelle est représentée par un médecin (G. Desrosiers) et un ingénieur (R. Baril). Sur 400 familles 225 gagnent leur vie de la culture de la terre.

L'organisation et l'apparence du village se sont améliorées aussi. Rares sont les propriétés qui n'offrent pas leurs plates-bandes de fleurs, leurs allées de gazon ou quelques arbres d'ornementation. Une police (S. Veillette) assure le bon ordre de la circulation. Un collège et un couvent offrent les avantages de toute école moderne jusqu'en 10ième année.

St-Narcisse en 1954 est une paroisse en pleine évolution dont la prospérité plonge ses racines dans le vigoureux élan que lui imprimèrent ses pionniers.

# Les Comités du 125e Anniversaire



***Comité des Fêtes du 125e anniversaire (1978-79)***

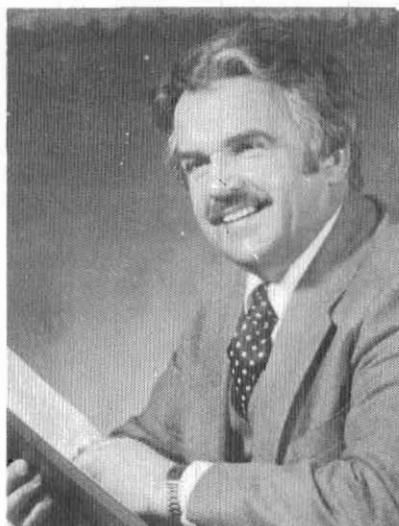
*Première rangée*, de gauche à droite : Mme Clément Adam, publiciste; Lorraine Pronovost, secrétaire; Jacques Baril, président; M. le maire Henri St-Arnaud, patron d'honneur avec M. le curé Jean Gagnon; Mme Jean-Guy Gervais, vice-présidente; Mme Victor R. Cossette. *Deuxième rangée*, Clément Adam, à la publicité; Denis Demers, trésorier; le curé Jean Gagnon; René Pinard, Claude L. Veillette. Robert Bronsard.



*M. Jacques Baril, président du comité du 125e anniversaire*

A tous mes collaborateurs et à tous les paroissiens, je dis "merci"  
et j'espère que les Fêtes du 125e contribueront à faire aimer notre belle  
paroisse pour y vivre heureux.

*Jacques Baril*



Henri-Paul Cossette,  
*vice-président,*  
*du comité du 125<sup>e</sup> anniversaire.*



Mme Jean-Guy Gervais,  
*vice-présidente du comité*  
*du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

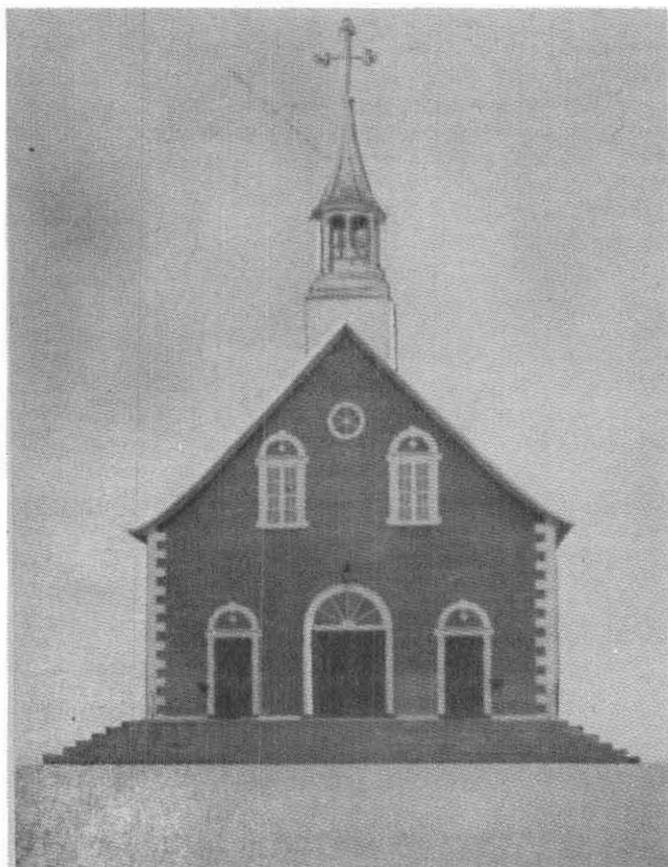


Lorraine Pronovost,  
*secrétaire du*  
*comité du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

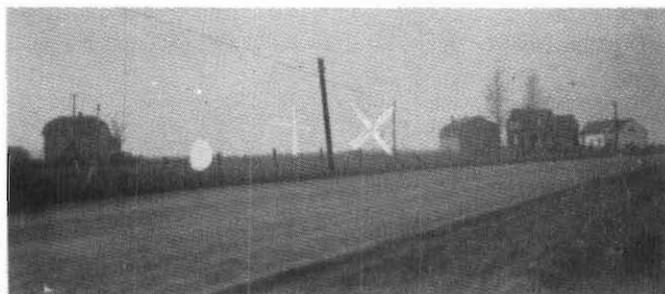


Denis Demers  
*trésorier du comité,*  
*du 125<sup>e</sup> anniversaire.*

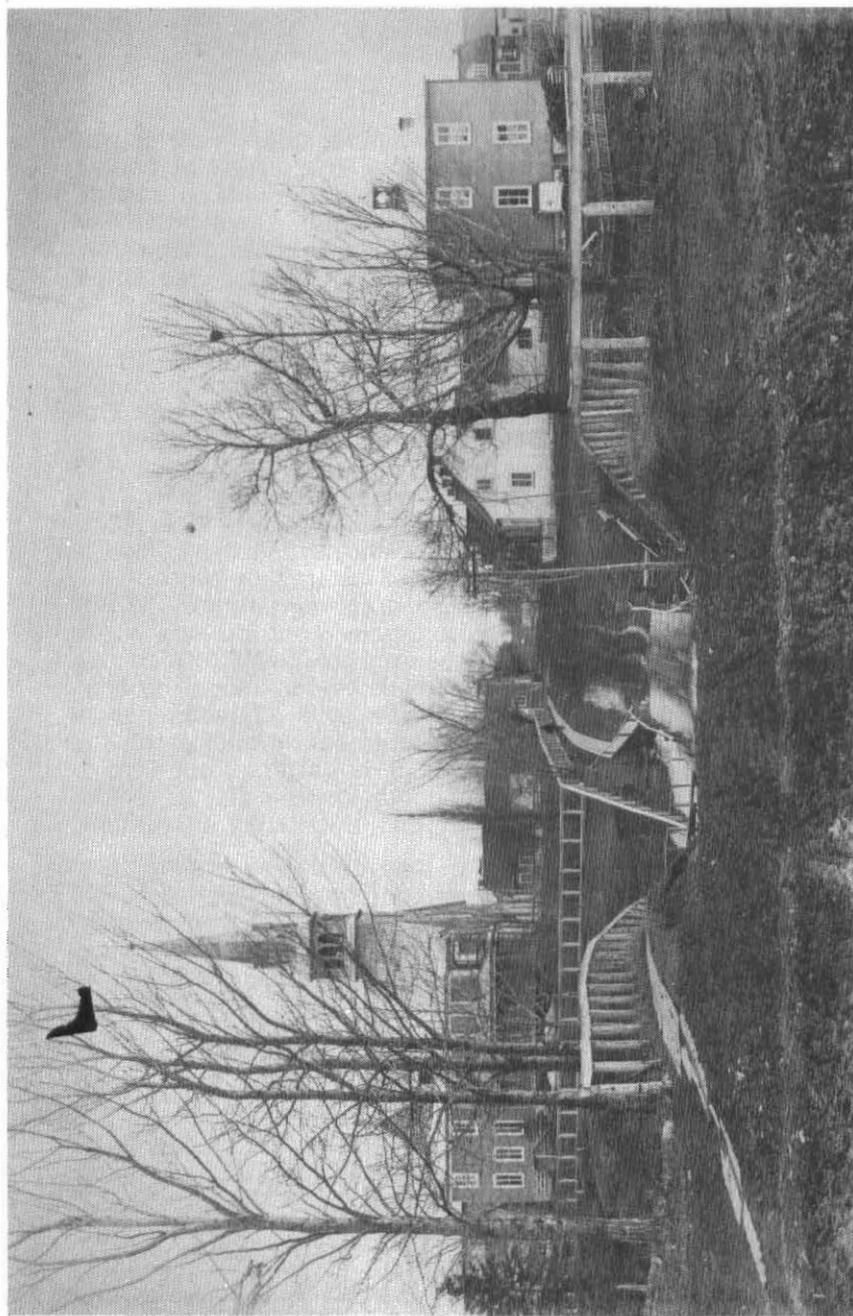
# L'église de St-Narcisse



La première église de St-Narcisse  
bâtie au deuxième rang.



- † Site de la première église bâtie en 1851-53
- Site du premier presbytère
- × Site du premier cimetière



Une photo de l'église (1900),  
le pont en bois, le couvent des sœurs.

## PREMIÈRE ÉGLISE . . .

En cette année 1851, le 26 novembre, dans la maison de Michel Trudel, il y eut assemblée pour voir au projet que M. Patry avait proposé en 1849, et il fut décidé que l'on achèterait un terrain pour construire une chapelle. Les syndics élus dans ce dessein étaient : Michel Trudel, Louis Carignan, François Drquin, Augustin Cosset et François Gervais. Peu après, une terre appartenant à Raphaël Veillette était achetée au prix de 12 L. 10 sh., puis échangée pour celle de François Gauthier et celle-ci augmentée plus tard d'un demi-arpent acheté de Louis Belcourt, de manière à comprendre 2 arpents sur 25. Une nouvelle élection de syndics nomma Michel Trudel, Louis Arseneault et François Gervais. Le 14 juin 1851, la paroisse était érigée canoniquement par Sa Grandeur Mgr P.F. Turgeon, évêque de Québec sous le patronage de Saint Narcisse, confesseur pontife, dont la fête se célèbre le 29 octobre. C'est Monsieur le G. V. Cooke qui alla sur les lieux fixer le site de la chapelle au 2ème Rang, et les travaux par corvées et contributions volontaires, s'en suivirent sans retard. Michel et Edmond Trudel furent les principaux contributeurs et de beaucoup. Cette chapelle ou église en bois avait 70 pieds de longueur par 32 de largeur et 14 pieds de hauteur et reposait sur un solage en pierre. La sacristie avait 22 pieds par 16 pieds et 10 pieds de hauteur. Il semble que le plan en fut fait par M. Laurent Dubé, un menuisier de la paroisse, qui en dirigea aussi la construction. Elle coûta environ 200 L. et ressemblait à l'ancienne église de St. Luc, dé faite il y a deux ans.

Le 22 octobre 1853, le G. V. Cooke, devenu premier évêque du diocèse des Trois-Rivières, détaché de Québec et érigé canoniquement en 1852, annexa les Chûtes et le rang St-Pierre, à la nouvelle paroisse, puis le 15 décembre 1853, Monsieur l'abbé F.-X. Côté, curé de Ste-Geneviève, célébra la première messe dans le nouveau temple, après avoir béni une cloche, un chemin de croix, que le zèle des paroissiens avait fournis. La cloche pesait 124 lbs., on l'appela François, Xavier, Ferdinand, Clément, et elle eu pour parrain et marraine, Ferdinand Filteau avec Clément Le houiller, épouse de Edmond Trudel, de Ste-Geneviève. M. Dostie, curé de St-Stanislas et desservant de St-Narcisse, aida ensuite de ses soins et conseils à conduire l'oeuvre à bonne fin.

La chapelle bâtie, on s'empressa de construire un presbytère du côté sud et quelques dépendances (le cimetière était du côté nord de la chapelle) qui furent prêts à recevoir

un prêtre dès l'automne de l'année suivante. En 1854, Mgr Thomas Cooke des Trois-Rivières, nomma alors le premier curé résident, Messire Amable Charest qui arrivait, en octobre 1854, des missions du Haut Canada. Les registres avaient été ouverts quelques mois auparavant par Monsieur Dostie. Le premier acte est celui du baptême de Joseph Hénault dit Champagne, écrit à la date du 31 mars 1854. Le premier mariage, le 27 juin 1854, celui de Louis Bronsard, fils de Jean Bronsard, cultivateur et de Geneviève Thibeault et Marie Amélie Lacoursière, fille de Jean Lacoursière et de Adélaïde Cloutier. La première sépulture, le 27 juin Théophile Boisclair, enfant de Léon Boisclair, et de Constance Brouillette, décédé le 22 mars 1854 et enterré par le bedeau.

Au mois d'octobre 1855, Messire Charest curé, était remplacé par Messire Chs. Z. Garceau qui demeura 5 ans ici. Dans ce temps fut établi un corps de marguilliers, par une ordonnance épiscopale en date du 24 février 1850. Les premiers marguilliers furent : Hilaire Trépanier, Augustin Cosset, Joseph Brouillette, marguilliers du banc, et Ignace Pronovost, Michel Trudel, F.-X. Gervais et Louis Arseneault, anciens marguilliers.

On construisit aussi dans la chapelle, un jubé contenant 30 bancs, puis la Fabrique assura ses propriétés, à savoir : la chapelle, sacristie, presbytère à l'Assurance Mutuelle des Fabriques des Diocèses de Québec et des Trois-Rivières, pour le montant de \$1520.00. En novembre 1860, Messire L.-O. Désilets remplaçait M. Chs. Garceau. Il mit des soins tout particuliers à pourvoir l'église d'ornements convenables pour la célébration des Saints Mystères.

Le 23 août 1865, Mgr Cooke annexa à la paroisse les territoires de la Hêtrière et des terres dites du Côteau, appartenant à Ste-Geneviève. Agé de 63 ans et fatigué du ministère, M. Désilets offrit sa démission à l'évêque des Trois-Rivières le 6 janvier 1867. Il semble qu'il se retira alors sur une propriété qu'il possédait dans la Grande Ligne (aux environs de chez M. Josephat Rousseau); c'est là qu'il décéda, en 1868, il fut inhumé le 13 juillet dans la chapelle du deuxième Rang, sous le choeur, du côté de l'Évangile. Ses restes ont été transportés, en 1879, sous le choeur de l'église actuelle.

A cette époque, la population de St-Narcisse s'élevait à 1400 âmes et 6000 arpents de terre étaient livrés à la culture. Voilà ce qui s'est fait en 65 ans.



TROIS NONAGÉNAIRES DE NOTRE PAROISSE, EN 1954.  
Ferdinand Brouillette 93 ans; Ephrem Gervais 94;  
Joseph-F. Cossette, 96 ans.

## LES VIEUX RACONTENT . . .

*M. Jean Hamelin, un jeune étudiant, a interrogé les plus anciens de la paroisse, à l'occasion du centenaire.*

### **La première Eglise (Joseph Cossette, 96 ans)**

La première chapelle, située à l'intersection de la route du village et du deuxième rang, avait environ 30 pieds par 170 pieds. Elle ressemblait à l'ancienne église de St-Luc de Vincennes. Laurent Dubé en avait été l'architecte. Elle était faite en bois qu'on avait dû scier au moulin du Capitaine Gervais ou au moulin de Dessureault bâti sur la petite chôte en face de chez Odilon Cossette.

A l'intérieur, le chœur mesurait 15 pieds de profondeur. Il y avait trois allées, ce qui donnait quatre rangées d'une vingtaine de bancs. Ah! il n'y avait pas d'orgue ni de piano mais on avait de bons chantres. Entr'autres, Joseph Veillette et surtout les deux frères Baril : Louis et Pierre.

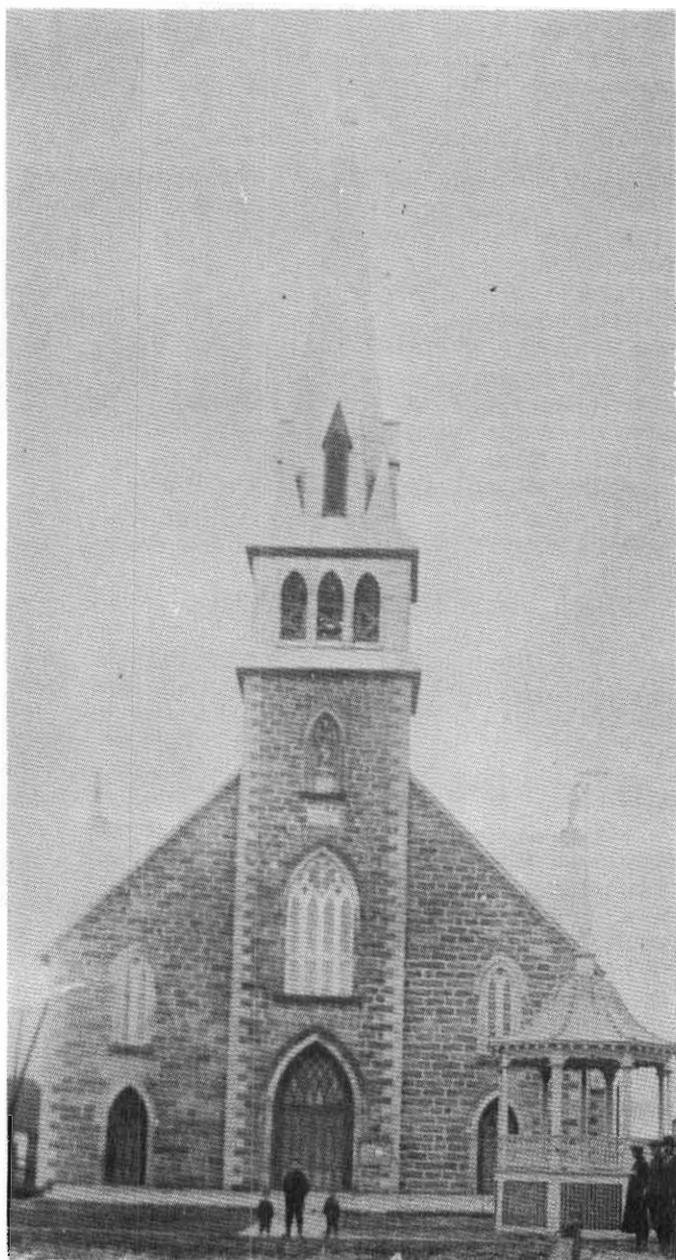
On se rendait à la messe en "charrette à poteau", sur des ressorts en bois, avec un étrier pour aider les "belles" à descendre.

On faisait des choses là-bas qu'on ne fait plus de nos jours à l'église. Par exemple, il y avait le pain béni. Chaque dimanche à la grand'messe, le prêtre bénissait un beau gros pain de six livres qu'il coupait en morceaux gros comme le pouce. Le bedeau passait dans les allées et le premier de chaque banc en prenait un morceau. On l'emportait à la maison et la femme en donnait une parcelle à tout le monde.

A la messe de minuit, pour éclairer l'église, chacun apportait son paquet de chandelles qu'il avait faites. On les faisait à la maison. D'abord on fabriquait une mèche avec trois fils tordus, gros comme du fil numéro dix. On trempait la mèche dans un sceau rempli de suif de bête à corne chaud. On la faisait refroidir. On la trempait encore jusqu'à ce que cela fasse un bâton de cire.

A côté de l'église, il y avait le presbytère. Monsieur le curé Chrétien se plaignait qu'il était bien froid. Tous les chats mouraient l'hiver. Et il en avait des chats : une quarantaine. Lui, il se faisait des capots de chat avec leurs peaux. Le village comptait en tout une quarantaine d'habitants : un nommé Fugère tenait un magasin, Dieu-donné Hamelin, lui, restait chez la veuve Byrne. C'était un des plus instruits.

Mais Mgr Cook l'avait prédit : le terrain au deuxième rang n'était pas bon pour les fondations des maisons. Il y avait aussi la montagne qui rendait impossible l'égouttement du terrain. C'est un peu les raisons qui ont fait transporter le village à son emplacement actuel.



L'église de St-Narcisse avant la construction  
de la façade actuelle en 1916.

## ÉGLISE DE ST-NARCISSE

En 1867, avec l'arrivée de Messire L. O. T. Lottinville (Messire est le titre que l'on donnait aux curés, à cette époque) comme successeur de Messire L. O. Désilets, et 4ème curé de la paroisse, débute une nouvelle période de l'histoire de St-Narcisse. D'abord, le jeune curé, (il n'a que 28 ans) commence par mettre de l'ordre dans les finances de la Fabrique. En effet, au cours d'une assemblée de paroisse, tenue le 28 mars 1867, on lui demande de bien vouloir, à l'avenir, tenir lui-même et gratuitement les comptes de la Fabrique. Il semble qu'auparavant depuis la fondation de la paroisse, c'était François Trudel, ancien syndic, qui faisait ce travail moyennant rémunération. Mais malgré sa bonne volonté, il manquait d'autorité pour faire payer à ses co-paroissiens, les bancs et autres redevances. L'habitude s'était contractée, quand on achetait un banc que l'on ne pouvait payer immédiatement, de demander à un parent ou ami de se porter garant du paiement; ce qui entraînait toutes sortes d'ennuis: retard dans le paiement, menace de poursuite, lettres d'avocat. En 1867, des arrérages, au montant de 72 L. 8 ch. 8 d. (\$300.00) étaient dus à la Fabrique. (jusqu'en 1875, c'est la monnaie anglaise qui est en vigueur dans nos paroisses. La Livre ou Louis comme l'appelaient les anciens, valait environ \$4.80 le chelin 0.24 le denier 0.02) la reddition des comptes était en retard de 2 ans.

Au cours de sa première visite pastorale le 30 juin 1867, Mgr Louis F. Lafleche, qui était alors évêque d'Anthédon et coadjuteur de Mgr Thomas Cooke confirme d'abord 192 enfants (c'était la première cérémonie de confirmation depuis la fondation de la paroisse) puis il donne les directives précises sur la comptabilité, la vente au comptant des bancs, la perception des dûs. Ensuite, le nouveau curé s'attaque à la solution d'un grave problème, celui de bâtir une autre église plus grande pour répondre aux besoins de la population, et sur un autre site. En effet, lors de sa première visite pastorale en 1862, Mgr Thomas Cooke avait averti les paroissiens de St-Narcisse "qu'il leur fallait songer à changer de place l'église, le presbytère, le cimetière, vu l'humidité et l'insalubrité du terrain actuel".

L'église construite en 1854, au 2ème Rang, près de la montée qui va au 3ème, était devenue trop petite pour loger une population qui atteignait 1,400 âmes, de plus, par suite de l'annexion du rang des Chûtes, de celui du rang St-Pierre, de la Hêtrière, elle n'était plus au centre de la paroisse, enfin, le village au lieu de se développer aux environs de l'église, prenait au contraire, son essor au carrefour de la Grande

Lione et du chemin allant au 2ème Rang à St-Stanislas. Des pourparlers s'engagent donc sur la nouvelle église à construire, et sur le site où on devait la placer. Question délicate, que celle du site d'une église. Heureusement, les paroissiens eurent assez de bon sens et de charité pour ne pas faire, ce qui se produit, hélas, trop souvent en pareille circonstance. Ils comprirent que l'église était la maison de tous les fidèles, que chacun ne pouvait pas l'avoir à sa porte, et avec une belle unanimité, on choisit l'endroit où elle se trouve actuellement. Le 22 mai 1869, en réponse à une requête unanime des paroissiens, un Décret canonique de Mgr L. F. Laflèche, les autorise à construire en pierre, une église de 130 pieds de longueur, 60 de largeur et 25 en hauteur, avec une sacristie de 32' x 32' et 12' en hauteur entre les deux planchers, un presbytère de 30' et 9' de hauteur, entre les deux planchers fins, à 160 pieds à la croisée de la Grande Ligne et à 110 pieds du chemin des Chûtes, dans la Seigneurie de Champlain, la façade de l'église devant être tournée vis à vis la route qui conduit à l'église du 2ème Rang. Le presbytère sera du côté Nord de l'église et un cimetière d'un arpent de superficie, du côté sud. (Il sera utilisé jusqu'en 1923).

Le 5 août 1869, des syndics sont élus par les paroissiens pour organiser, surveiller, diriger les constructions ce sont les sieurs : François Trudel, maire, Michel Trudel, F. X. Cervais, capitaine de Milice, Patrick Byrne, Pierre Baril, Georges St-Arnaud. Ils achètent d'abord de Léandre Trudel, de Ste-Geneviève de Batiscan, un terrain ayant  $6\frac{1}{4}$  arpents de superficie au prix de \$380.00, ensuite, ils font une demande aux Commissaires Civils pour obtenir l'autorisation de construire une église et de cotiser les francs tenanciers de St-Narcisse par une répartition au montant de \$13,618.20 payable en 12 paiements égaux de 8 mois en 8 mois. Un monsieur Dostaler est nommé agent des Syndics pour retirer l'argent de la répartition. Le contrat est accordé à M. Edouard Hamelin, architecte et constructeur de St-Barthélemy, pour un montant de \$14,400.00, dont \$1,200. à \$1,400. pour le presbytère. Les travaux commencent au printemps de 1871. Le 25 mai 1873, a lieu la bénédiction de la pierre angulaire faite par Messire Marcoux, Archiprêtre; enfin le 14 septembre 1873, Mgr L. F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, bénit la nouvelle église, au milieu d'un grand concours de prêtres et fidèles, et déclare "qu'elle est une des plus belles églises du diocèse, et un monument à la foi des paroissiens".

L'église est construite, mais elle n'est pas finie à l'intérieur pour ne pas obérer les finances de la Fabrique. Elle n'a pas la beauté que nous admirons aujourd'hui, mais avec son clocher unique et central qui s'élève à une hauteur de

150 pieds, qu'elle diffère toutefois avec la première église du 2ème Rang ! Sur la grande place, en face de l'église, on élève un kiosque où se font la lecture des documents publics, la criée pour les âmes, les discours politiques en temps d'élection. C'est le même que celui qui se trouve actuellement dans le parc. Par résolution de paroisse, en date du 7 septembre 1873, un nouveau contrat intervint entre M. Edouard Hamelin et la Fabrique, en vertu duquel M. Hamelin s'engage à faire 44 bancs pour l'église, une chapelle avec autel, deux portes à la sacristie, un escalier pour monter au jubé, dans l'église, en retour, la Fabrique paiera \$800 en argent plus la cession du vieux presbytère du 2ème Rang et deux arpents de terre, le tout évalué à \$200.00.

En 1879, les 7, 8 et 9 octobre, a lieu l'exhumation et le transport des quelques 350 corps du cimetière du 2ème Rang dans celui qui est près de l'église actuelle.

La première vente de bancs a lieu le 15 février 1874, chaque concessionnaire, en plus du prix de son banc, s'engage à fournir à la Fabrique, un voyage de bois mou, sec, de  $\frac{3}{4}$  de corde, par année, pendant 3 ans, en commençant en 1878. Au début de janvier 1875, M. Lottinville tombe malade, sa maladie se prolonge jusqu'au milieu de l'été, alors qu'il meurt le 7 août, et est enterré le 11 août 1875, sous l'autel de St-Joseph, dans l'église qu'il venait de bâtir, et dont il n'a pu jouir bien longtemps. Il était âgé de 37 ans, 2 jours. Il semble bien que le l'excès de travail, les soucis et les fatigues causés par la construction de l'église, ont usé ses forces, avancés ses jours. Paroissiens de St-Narcisse, vous lui devez beaucoup.

## **BÉNÉDICTION D'UN CARILLON**

En 1894, l'église de St-Narcisse avait toujours son beau clocher de 150 pieds de hauteur, mais dans ce beau clocher, il n'y avait que deux cloches, la même petite cloche de 124 lbs. qui avait sonné pour les offices de la vie paroissiale dans la première chapelle du 2ème Rang et une autre un peu plus grosse "Les Pauvrettes" elles faisaient bien leur possible pour sonner fort, mais pas assez pour émuover tous les paroissiens et les retenir dans la paroisse. On constate en effet, qu'à cette époque la population de la paroisse a diminué; elle est tombée de 2,201 à 1,945. A quoi attribuer cela, à l'exode vers les Etats-Unis où tant des nôtres voulaient faire fortune en travaillant dans les usines de coton.

C'est pourquoi le 11 mars 1894, en assemblée de paroisse, on autorise le curé et les marguilliers à acheter un beau carillon de quatre cloches au prix de \$1,600. Elles arri-

vèrent en 1895 et viennent de l'atelier de MM. Georges et Francis Pacard, fondeurs, Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, France, et pèsent en tout 6,836 livres. Le 1er septembre 1895, M. Georges Héroux d'Yamachiche est engagé à raison de \$100.00 pour installer les cloches dans l'église pour la bénédiction. Puis le 24 septembre 1895, grande fête religieuse à St-Narcisse pour la bénédiction qui est présidée par Mgr L. F. Laflèche. Dans le sanctuaire décoré avec goût, les quatre cloches attirent tous les regards; des fleurs et cierges ornent l'autel, des banderoles aux plis soyeux tombent de la voûte jusqu'aux stalles du choeur où a pris place un clergé nombreux. Dans la nef, les fidèles sont accourus en grand nombre, non seulement de la paroisse, mais aussi des paroisses environnantes et même des Trois-Rivières. A 9 heures, le clergé se rendit en procession de l'église au presbytère pour aller chercher Mgr Laflèche, venaient ensuite la fanfare de la paroisse, dirigée par M. Alfred Trudel, les parrains et marraines et le peuple.

La procession terminée, une messe basse est célébrée par M. l'abbé F. Gauthier, un enfant de la paroisse, desservant de la paroisse de St-Léon de Maskinongé. Pendant l'office, une chorale sous la direction des Miles Lahaie, institutrices à l'école du Village, exécute des chants bien préparés, "Beau ciel, éternelle patrie", "Ave Mari Stella", "Cor Jesu", "Bénédictions à jamais", avec accompagnement d'harmonium par Narcisse Trudel. Les solis sont rendus par Dame Théophile Bergeron qui possède une voix remarquable. Après la messe, Sa Grandeur Mgr Laflèche prend la parole pour expliquer les différentes cérémonies de la bénédiction des cloches. "Pourquoi l'Eglise bénit-elle les cloches, puisque la matière première avec laquelle on les confectionne vient de Dieu, le créateur de toutes choses? C'est parce que cette matière a été souillée profanée par le diable, de même que l'Eglise baptise les nouveaux-nés parce qu'ils sont entachés du péché originel. Tous les objets matériels sont tombés sous la puissance du démon, avant de s'en servir, il faut les purifier et les sanctifier.

La première chose que l'on fait c'est de bénir le sel et l'eau que l'on emploie dans l'exorcisme qui a pour effet de chasser le diable. L'eau sert à laver ce qui est souillé à la surface, le sel, lui, pénètre à l'intérieur et préserve de la pourriture. Après cela, les cloches sont purifiées et c'est alors qu'on a recours à l'huile sainte pour sanctifier et consacrer les cloches au culte divin. Une fois sanctifiées et installées dans le clocher, les cloches deviennent la Voix de Dieu pour appeler les fidèles à l'église, annoncer les événements joyeux ou tristes de la vie paroissiale. Elle sont comme autant de

paratonnerres au dessus de la société pour la protéger contre les assauts du démon, car l'Écriture Sainte nous apprend que l'air est rempli de démons qui ne cessent de tenter les hommes pour les faire pécher. L'oeuvre du diable est de nos jours plus désastreuse que jamais, il suffit de jeter un regard autour de nous pour le constater. Et Mgr termine en mettant ses auditeurs en gardes contre ce qui contribue le plus à diminuer la foi; la lecture des mauvais livres, journaux, l'intempérance . . . Que la Voix de vos cloches vous rappelle les enseignements de l'Eglise".

Malgré ses 77 ans, Mgr Laflèche parle encore avec vigueur, et son éloquence produit toujours un effet salubre sur un auditoire. En l'écoutant, on sent qu'il est vraiment un des apôtres envoyés par Notre-Seigneur pour enseigner toutes les nations. Assisté des Rév. MM. Tessier, curé de la Rivière du Loup et Caisse, curé de St-Stanislas, Sa Grandeur procède ensuite à la bénédiction des cloches qui reçurent les noms suivants: la plus grosse, "Léon" en l'honneur de Léon XIII, Souverain Pontife régnant; elle pèse 3,600 livres et porte l'effigie du Sacré-Coeur de Jésus avec le monogramme, "Soir, matin, midi, je publierai votre louange", la seconde, "Louis-François", en l'honneur de Mgr L. F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, elle pèse 2,000 livres et porte l'effigie de l'Immaculée-Conception avec le monogramme "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux"; la troisième, "Jean-Baptiste" en l'honneur de M. J.-B. Chrétien, curé de la paroisse, elle pèse 835 livres, porte l'effigie de St-Joseph, avec le monogramme "Seigneur sauvez votre peuple; la quatrième, "Narcisse" en l'honneur du patron de la paroisse, elle pèse 400 livres, porte l'effigie de St-Narcisse, avec le monogramme "Seigneur, délivrez-nous de la foudre et de la tempête". Il y avait une soixantaine de parrains et marraines, tant de l'étranger que de la paroisse.

La cérémonie religieuse terminée, les membres du Clergé, les parrains et marraines et quelques autres invités se rendirent à l'école du Village pour prendre part à un somptueux banquet qui fut présidé par Mgr L. F. Laflèche. Pendant tout le dîner, la fanfare fit retentir l'air de ses plus harmonieux accords. Il était 2 heures de l'après-midi, lorsqu'on se sépara, chacun gardant le meilleur souvenir de cette belle fête.

La petite cloche de 124 livres, souvenir de la première église après avoir passé trois ans au repos dans le hangar de la fabrique, fut donnée par celle-ci, à la demande de Mgr Laflèche, à la nouvelle paroisse de St-Thimothé, qui comprenait une petite partie du territoire de St-Narcisse. Quelle vaillante petite cloche . . . Plus tard, l'autre cloche fut donnée à la Mission de St-Roch de Mékinac,

Au cours de l'hiver de 1898, M. le curé J. B. Chrétien est forcé par la maladie de prendre le chemin de l'Hôtel-Dieu de Québec, où il décède, le 24 avril 1898, à l'âge de 59 ans. Ses funérailles eurent lieu à St-Narcisse le 28, et son corps repose sous le choeur de notre église du côté de l'épître. Ce prêtre a laissé dans la paroisse un profond souvenir. La même année, une semaine après avoir fait sa visite pastorale à St-Narcisse, Sa Grandeur Mgr Laflèche décédait aux Trois-Rivières, le 12 juillet. Quel bon et Saint Evêque le diocèse a alors perdu. Le 25 mars 1899, commence une grande retraite paroissiale de 7 jours, prêchée par les Rév. Pères Côté et Béliveau, Dominicains.

Un an plus tard, le 25 juillet 1899, Mgr F. X. Cloutier était consacré évêque des Trois-Rivières et le 1er octobre de la même année, il nommait son frère, l'abbé Prosper Cloutier, curé de St-Narcisse. Durant l'administration de ce dernier, plusieurs événements paroissiaux intéressants sont survenus. Tout d'abord, à l'automne de 1899, en assemblée de paroisse, on décide de vendre la terre de la Fabrique au Deuxième Rang, au prix de \$2,600.00, en compensation de la perte du revenu de cette terre, une rente annuelle de \$110.00 sera payée à perpétuité, au curé de la paroisse. Un montant de \$100.00 est voté par la Fabrique pour l'organisation d'une bibliothèque paroissiale. Le 18 février 1900, en assemblée de paroisse, on décide d'installer des bancs dans les galeries autour du choeur de l'église, et de construire un nouveau presbytère (c'est le presbytère actuel, il a donc 54 ans) au prix de \$5000, au lieu de faire des réparations très coûteuses à l'ancien presbytère de pierre. En juillet 1900, première visite pastorale de Mgr F. X. Cloutier, nouvel évêque des Trois-Rivières. On constate par le procès-verbal de sa visite que la population de la paroisse est remontée à 2,102 âmes, qu'il y a 321 familles, 102 baptêmes, 15 mariages, 38 sépultures.

En juillet 1901, M. l'abbé Chs. B. Veillette est nommé vicaire à St-Narcisse pour aider M. le curé Cloutier dans l'exercice du saint ministère. Désormais, il y aura deux prêtres pour répondre aux besoins spirituels des paroissiens.

## Des améliorations :

D'après M. Ferdinand Brouillette (93 ans) la première lampe à l'huile de charbon à remplacer les chandeliers de suif fut introduite à St-Narcisse vers 1870. Le premier moulin à faucher le foin fut acheté par M. Cyprien Cossette (Hyacinthe). La première faucheuse-lieuse pour le grain fut achetée par MM. Dosithée Cossette et Joseph Hamelin. Le premier tracteur fut acheté par M. Isidore Drouin,

## **ÉCLAIRAGE À L'ÉLECTRICITÉ**

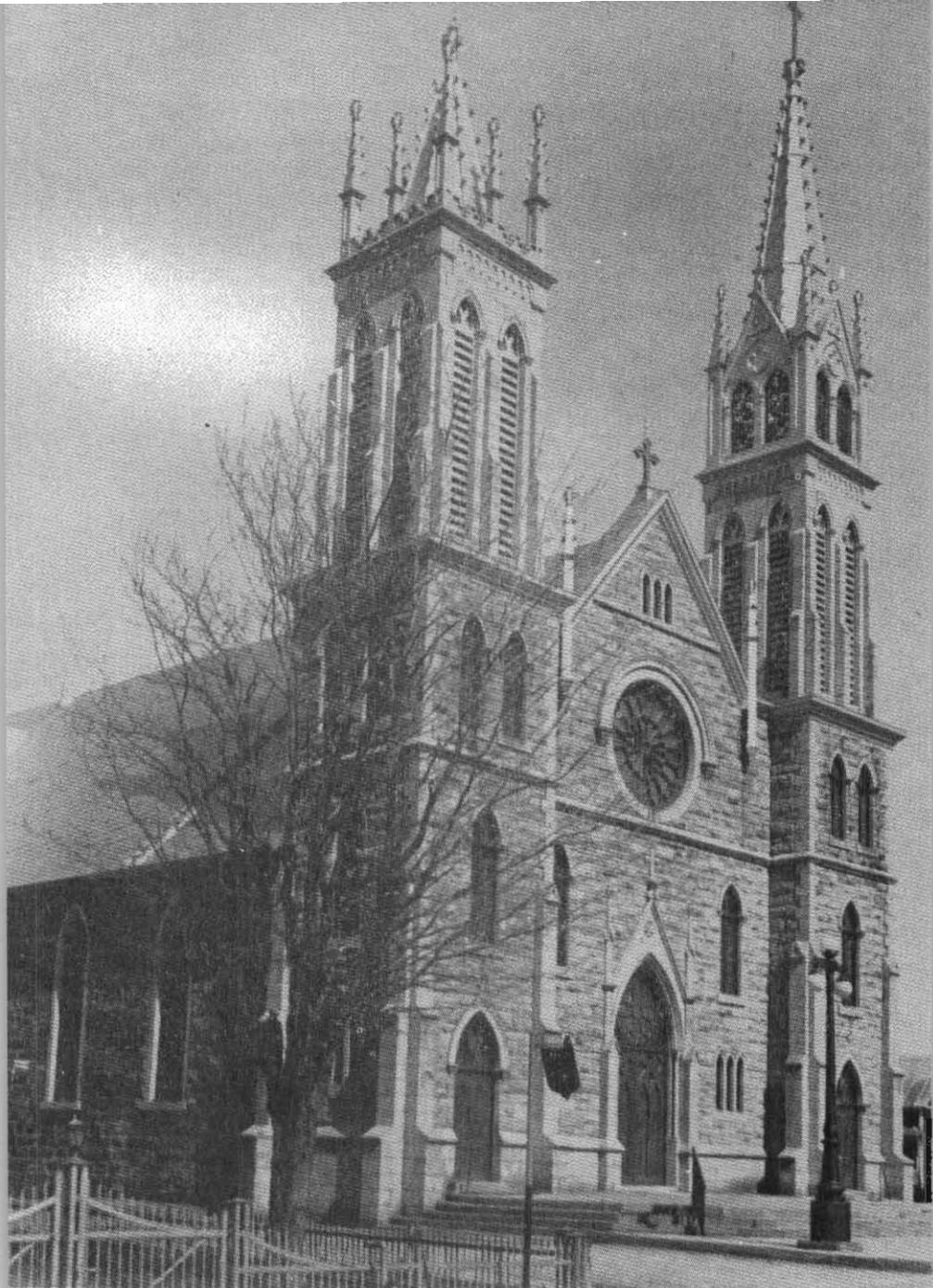
L'année 1904 marque une date importante dans notre histoire paroissiale; l'installation de la lumière électrique au village. Le courant électrique vient de la North Shore Power qui a érigé une usine hydro-électrique près de la rivière Batiscan dans le territoire de la paroisse. A l'église, on installe 80 lampes de 16 chandelles, au prix de \$225.00 Adieu, chandelles de suif et lampes à pétrole, le progrès vous chasse.

## **CHAUFFAGE MODERNE**

Après les lampes à pétrole, ce sont les poèles qui s'en vont de l'église et de la sacristie. En 1908, la Sacristie étant devenue trop petite pour recevoir toutes les personnes qui désiraient assister à la messe sur semaine, la Fabrique décide d'installer un système plus moderne de chauffage à l'église, où désormais les offices religieux auront lieu régulièrement la semaine comme le dimanche, l'hiver comme l'été. On fait donc l'acquisition de 2 fournaies à l'eau chaude, alimentées au charbon, avec calorifères aux endroits stratégiques, à l'église et à la sacristie, au coût de \$2,838.23. Il va sans dire que le coût du chauffage augmente, il passe de \$125. à \$400.

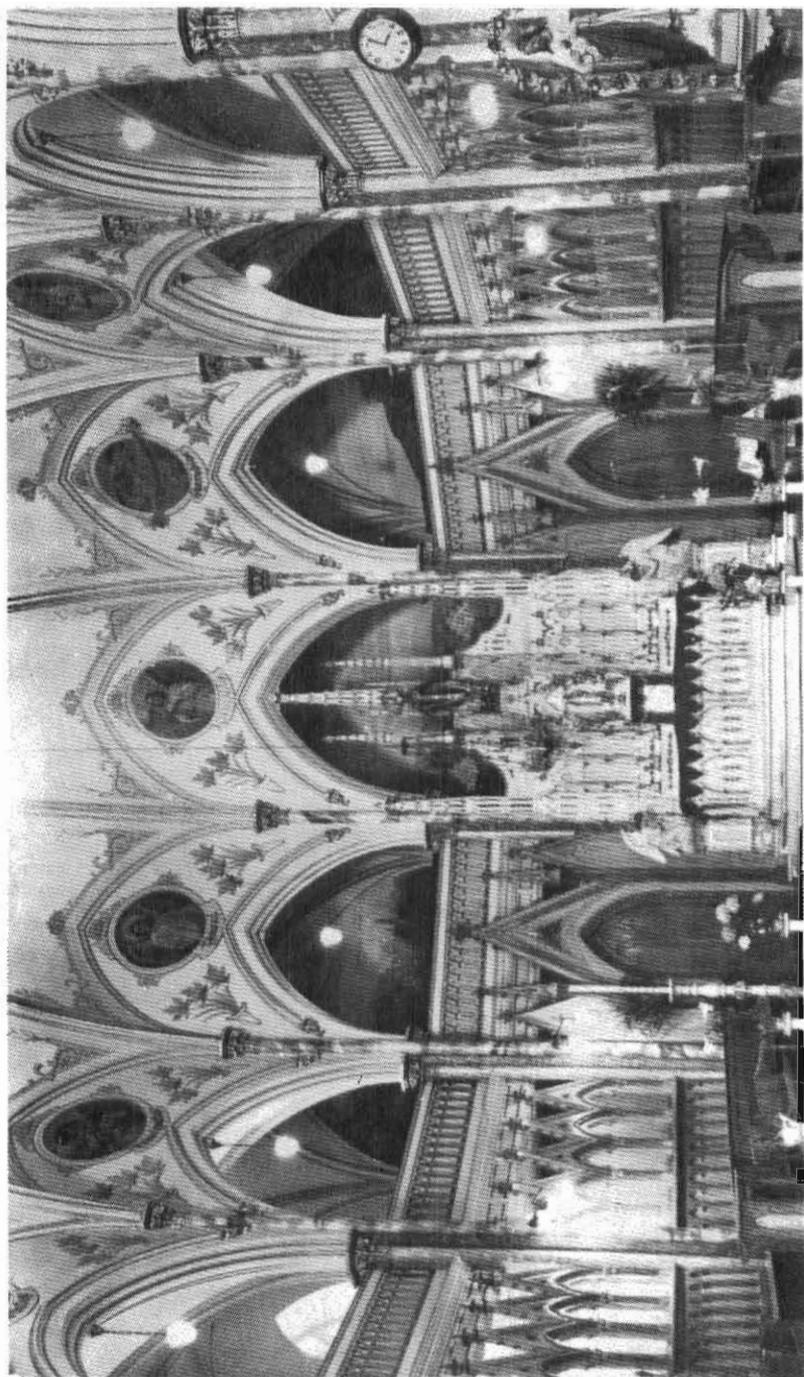
## **AGRANDISSEMENT ET DÉCORATION DE L'ÉGLISE**

Le 2 juillet 1915, M. l'abbé Georges Elizé Panneton arrive à St-Narcisse, où de grandes entreprises l'attendent. En effet Mgr F.-X. Cloutier avait averti les paroissiens, quelques années auparavant qu'il leur faudrait agrandir prochainement leur église pour répondre aux besoins de la population. Convoqués en assemblée de paroisse, le 22 janvier 1916, les francs-tenanciers émettent différentes opinions, les uns veulent qu'on recule le sanctuaire, d'autres opinent pour une façade nouvelle que l'on pousserait vers la rue. Finalement, l'unanimité se fait pour une façade nouvelle à 2 clochers, à 30 pieds vers la rue. On autorise aussi, M. le curé à donner à la Maison Casavant & Frères de St-Hyacinthe, une commande pour un orgue proportionné à la nouvelle église agrandie, et la Fabrique à emprunter un montant ne dépassant pas \$35,000.00 pour couvrir les dépenses. Le contrat fut accordé à M. Anselme Dubé des Trois-Rivières, pour un montant de \$24,990.00 et les travaux commencent au printemps même et se poursuivent normalement avec un bel entrain, tout l'été. Sur le chantier, le travail est souvent accompagné de cantiques, chaque jour apporte du nouveau dans la construction. Sentinelle vigilante. M. le curé Panneton est partout, surveillant et encourageant. Il n'est pas surprenant alors, qu'à l'automne l'on vit se dresser cette fière façade digne d'une cathédrale.



L'église paroissiale bâtie en 1871-74 et rénovée en 1916.

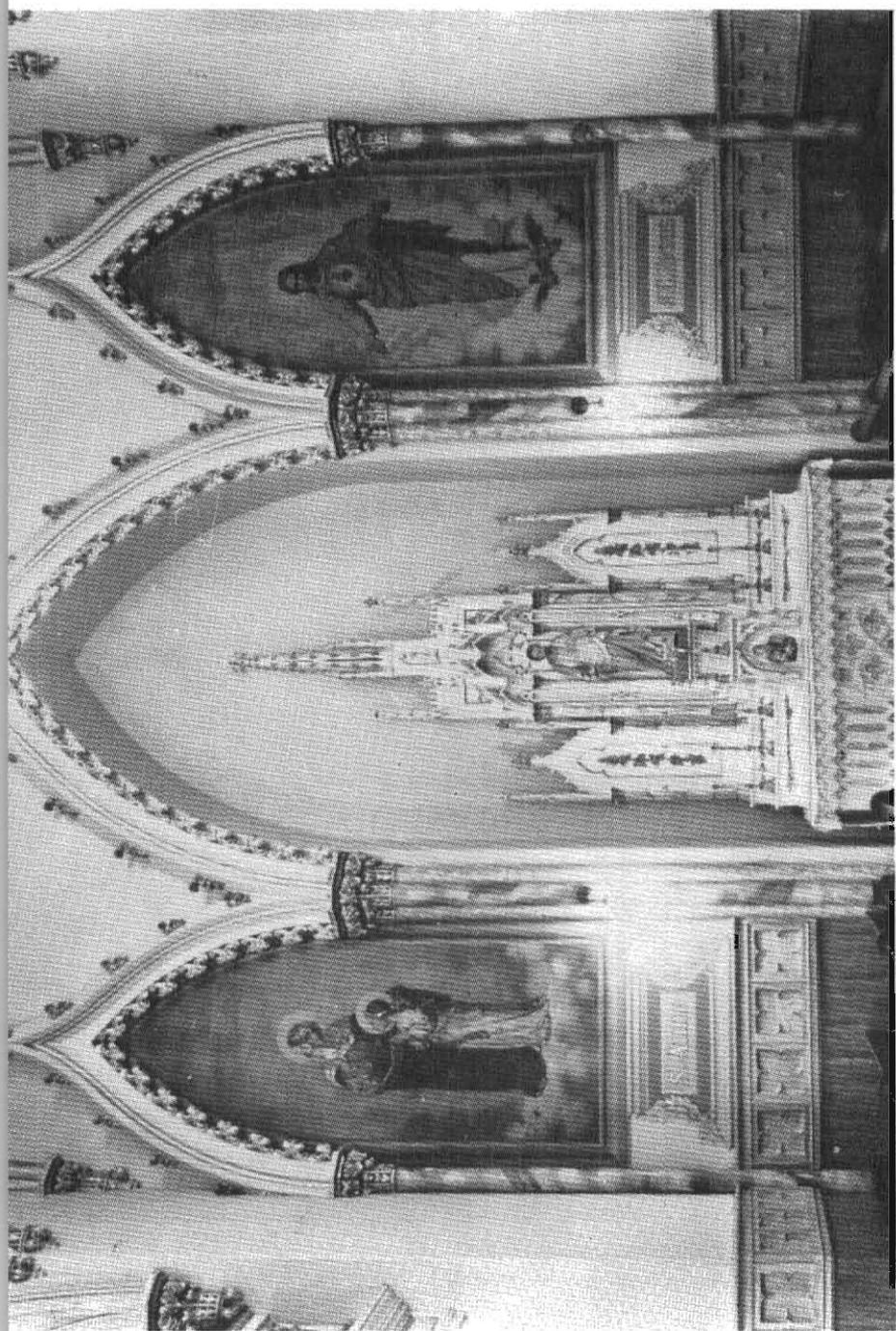
L'extérieur terminé, on songea à l'intérieur, M. Monty, des Trois-Rivières, artiste-peintre de grand talent y fit une décoration remarquable par son bon goût et sa sobriété. Ses têtes d'ange dans la voûte, représentent les 9 choeurs des anges et les vertus morales et théologiques attirent l'attention des connaisseurs par leur variété et le talent dans l'exécution. Aussi, lorsque Mgr F.-X. Cloutier passera par la visite pastorale le 20 décembre 1916, il écrira dans le procès-verbal de la visite: "la restauration de l'église commencée le printemps dernier est sur le point de se terminer. Les travaux ont été exécutés avec plein succès, l'église a été allongée par le devant de 30 pieds. La façade nouvelle surmontée d'un clocher et d'une tour est d'une belle apparence. A l'intérieur, on a fait une décoration qui se distingue par sa simplicité et son élégance. C'est une restauration bien réussie que l'on a admirablement complétés par l'achat d'un orgue de première classe". Ce compliment venant de l'évêque dédommage pour les sacrifices consentis.

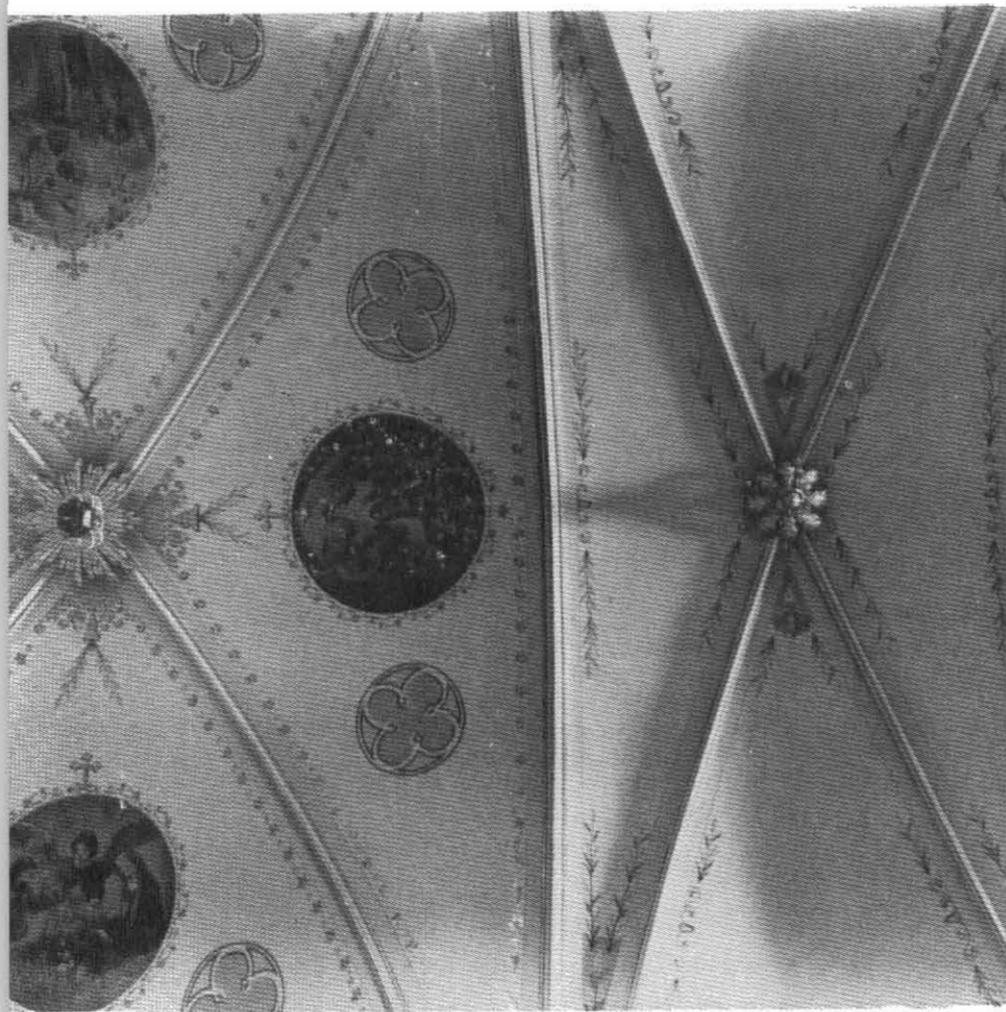


L'autel principal, le chœur et une partie de la nef.



La chaire





Une partie de la magnifique voûte de l'église paroissiale actuelle.

## PARC À CÔTÉ DE L'ÉGLISE

En 1942, avec l'autorisation de M. le curé Jean-Baptiste Pothier-Paquin, M. le vicaire Viatime Normandin entreprend de transformer et d'embellir le terrain de l'ancien cimetière désaffecté qui fait la disgrâce du Village. Il intéresse à son projet quelques paroissiens qui lui donnent de petites cotisations, un peu de travail en commun, puis, petit à petit, le terrain est nivelé, des allées sont tracées, on sème du gazon, on plante des arbres, on met des fleurs, on restaure le kiosque, bref, en quelques mois un beau parc avoisine l'église, embellit le centre du village au grand contentement de tous. Bientôt une grotte de la Ste-Vierge et une réplique des vieux moulins à vent d'autrefois viennent ajouter à l'enjolivement du parc. Cette grotte fut inaugurée par une procession, lors de la première messe de M. l'abbé Léo Cloutier, fils de M. Alfred Cloutier, Marchand du village. Depuis, durant la belle saison, souvent on voit des paroissiens se rendre aux pieds de la Vierge de la grotte pour y réciter leur chapelet à l'ombre des grands peupliers.



La grotte de la Vierge et le vieux moulin à vent.



## **LA RÉSIDENCE DU SACRISTAIN**

En 1945, en assemblée de paroisse, on autorise la Fabrique à acheter une maison abandonnée dans le village, à la faire transporter sur le coin Nord de son terrain; puis une fois restaurée, elle sert de résidence au sacristain. Le tout a coûté \$1,200.00. A l'église et au presbytère, on inaugure le chauffage à l'huile au coût de \$1,500.00. Au cimetière, la grande croix qui veille sur les défunts a subi l'usure du temps, on la remplace par un magnifique calvaire sur base en béton au prix de \$300.00.

En 1946, pour favoriser la construction d'un collège pour garçons, la Fabrique est autorisée par résolution de paroisse, avec approbation de l'Ordinaire, à vendre une partie de son terrain à la Commission scolaire. Le contrat est passé le 18 octobre 1947, par devant Mtre A.J.O. Bergeron, Notaire de Ste-Geneviève de Batiscan. En vertu de ce contrat, la Fabrique cède à la Commission Scolaire pour le prix nominal de \$500.00, " un terrain détaché de sa propriété ayant environ 200 pieds de largeur sur 425 pieds de profondeur, plus ou moins, borné en front par le chemin public, en profondeur, à une coulée. d'un côté, à MM. Wilson Massicotte et Alfred Cossette et d'autre côté, à la salle paroissiale. Cette vente est faite à la condition qu'advenant la cessation de l'utilité scolaire visée, la venderesse reprendra son terrain et en disposera à son gré sans avoir rien à payer ou à rembourser". Par une déclaration subséquente, le 6 novembre 1950, par devant le même Notaire, et pour éviter toute équivoque, la Fabrique après entente avec la Commission Scolaire, réservait sur ce quadrilatère vendu, un emplacement de 60 pieds par 90 pieds avec bâtisse du sacristain.

## **LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE EN VUE DU CENTENAIRE DE 1954**

En juillet 1952, Mgr G. L. Pelletier nomme l'abbé L. Paul Méthot, curé de St-Jean des Piles, à la cure de St-Narcisse. Il arrive dans la paroisse dans l'après-midi du 29 juillet et est l'objet d'une belle démonstration de sympathie de la part des paroissiens qui vont au devant de lui au Deuxième Rang et l'escorte jusqu'à l'église où le soir, M. le curé E. Jacob de St-Maurice, au nom de l'évêque des Trois-Rivières, préside à son installation en présence d'une foule nombreuse. Le nouveau curé mesure d'un coup d'oeil songueur la somme de travail qui l'attend et se met immédiatement à la besogne. Les dépendances de la Fabrique sont vieilles et auraient besoin de réparations, mais comme elles ne servent presque plus, puisque les paroissiens payent tous leurs dîmes en argent et non en nature. la Fabrique les vend à M. Freddy Adam pour

la somme de \$300.00, avec obligation de les défaire et transporter chez lui. A la place, on organise un beau et vaste parc de stationnement pour autos des paroissiens. Ce qui est fort apprécié de tous.

De plus, l'église a un besoin pressant de restauration générale à l'extérieur et à l'intérieur. La toiture rouille et coule, les joints dans la pierre des murs se désagrègent, un clocher est détérioré, les fenêtres et portes ont besoin de peinture, et surtout, disent les paroissiens, l'église est très froide l'hiver, le système de chauffage fait défaut; à l'intérieur, il faut faire une toilette nouvelle. Par une résolution de paroisse en date du 7 septembre 1952, approuvée par Mgr G. L. Pelletier, la Fabrique est autorisée à emprunter un montant de \$15,000.00 pour couvrir le prix des dépenses à faire. Les travaux à l'extérieur de l'église sont exécutés par Hussereau et Frères de Montréal durant 3 mois et coûtent \$10,000.00. Plus tard, en janvier 1953, un montant de \$4,000.00 est emprunté, qui, ajouté au montant de \$5,000.00 restant du premier emprunt, permet de faire une restauration complète de l'intérieur de l'église, sous l'habile direction de M. J.-I. Veillette du Cap-de-la-Madeleine et M. Ernest Veillette de Ste-Anne de la Pérade. La table de communion est baissée d'un degré et imitée marbre rose et onyx, le plancher des allées est revêtu de tuiles de caoutchouc. A la sacristie, on fait aussi une toilette générale et on l'enrichit d'un baptistère. Au printemps de 1954, un magnifique chemin de croix sculpté sur bois, véritable oeuvre d'art due au ciseau de M. Léo Arbour, jeune sculpteur de talent de La Pointe du Lac, vient enrichir encore notre église. C'est un don de plusieurs paroissiens généreux. A l'heure actuelle, notre église est dans toute sa splendeur. Elle est belle et confortable, une des plus belles églises du diocèse. Soyez en fiers, paroissiens de St-Narcisse, elle a la dignité d'une vénérable centenaire. A la fin de mai 1953, M. le curé inaugura la messe, le soir, ce qui favorise la dévotion au Sacré-Coeur.

## *Il me vient quelques souvenirs . . .*

Au printemps de 1972, la Fabrique a fait vernir le plancher du chœur de l'église. Ces travaux ont été exécutés pour conserver ce plancher, fait de chêne du Québec, d'une très grande valeur . . .

A l'été 1972, une campagne d'emprunt sans intérêt a été organisée. Dans l'espace de deux semaines, la Fabrique a ramassé la jolie somme de \$26,000.00 des paroissiens. Cette campagne a été mise sur pied en vue de réparer ou de construire un nouveau presbytère . . .

A l'été 1973, la Fabrique fait l'acquisition d'un terrain pour l'agrandissement du cimetière . . .

A cette même période, un groupe de 28 Français, guidé par le P. Roland Bonenfant, O.F.M., est venu visiter notre paroisse. A cette occasion, un dîner à l'Erablière St-Narcisse a été servi . . .

Au printemps 1975, devant le succès des équipes de balle-molle et de hockey, le curé Gagnon "invente" le *DIMANCHE DES SPORTIFS* pour remercier le Seigneur des succès remportés, des blessures évitées. *C'est la fête du bénévolat!*

A cette messe paroissiale, une équipe gagnante prend place dans le chœur et les trophées "trônent" à la balustrade. L'homélie du Curé est toujours en rapport avec la liturgie du dimanche et le sport. On chante l'*O Canada* à la fin de la messe.

La municipalité invite, elle aussi, à cette *Journée Meritas* et offre le vin d'honneur et les liqueurs; puis nous nous retrouvons tous à la cabane à sucre pour prendre le dîner ensemble . . .

A l'automne 1975, on fait revivre la *Criée des âmes*, toujours au premier dimanche de novembre. La générosité des paroissiens ne se dément jamais chaque année! Maintenant, c'est le Club Optimiste de la paroisse qui est responsable au nom de la Fabrique . . .

C'est aussi le *Pèlerinage au cimetière* qui se fait au premier dimanche de novembre, de chaque année. Et c'est chaque année que le nombre augmente. A St-Narcisse, nous nous souvenons de ceux et de celles qui ont vécu avec nous!

Au mois de mai 1976, le Curé trouve une autre initiative et se rend dire le chapelet, le dimanche soir, aux croix du chemin, aux quatre coins de la paroisse, avec des paroissiens de plus en plus nombreux...

*Le Dimanche de l'AFEAS* se fête chaque année pour stimuler le recrutement. Ce dimanche-là, ce sont les dames qui assurent le service à l'autel, les lectures, la quête, à la messe paroissiale...

*Le Dimanche du Club 4-H* est aussi souligné par les jeunes de ce Club, chaque année...

Ce qui est nouveau! C'est le *Dimanche de la Garde Paroissiale* : nouvelle initiative du curé Gagnon. Avec la fête de Saint Narcisse, notre saint Patron, qui est toujours célébrée le dimanche le plus proche du 29 octobre : date de la Fête, c'est devenu "LE DIMANCHE DE LA GARDE PAROISSIALE". Le 29 octobre 1978, dix nouveaux membres étaient initiés à la messe d'ouverture de l'ANNEE DU 125e...

Et que dire des anniversaires de mariage ! La première année (1976), quatre dimanches pour fêter les 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 et plus. Mais devant le trop grand nombre de couple, on ne fête plus que les 50 ans de mariage et plus, toujours au Dimanche de l'ACTION DE GRACE, et les 25 ans et plus, un autre dimanche de l'année. En plus de la Fête dans les familles, c'est la Fête à l'église qui réunit la grande famille paroissiale de Saint-Narcisse.

**Les treize couples-jubilaires présents  
à la fête du 8 octobre 1978**



*Première rangée, de gauche à droite: M. et Mme Georges Adam, M. et Mme Hygin Dessureault, M. et Mme Alfred Pronovost. Deuxième rangée: M. et Mme Ernest Cossette, M. et Mme Prosper Brouillette, M. et Mme Narcisse Cossette, le curé Jean Gagnon. Troisième rangée, M. et Mme Alphonse Bonenfant, M. et Mme Raoul Jacob, M. et Mme Roméo Hamelin. Quatrième rangée, M. et Mme Prime Champagne, M. et Mme Albert Adam, M. et Mme Jean-Baptiste Brouillette. N'apparaît pas sur la photo : M. et Mme Freddy Cossette, M. et Mme Armand Gervais.*



**LE PRESBYTÈRE DE 1900**



**LE PRESBYTÈRE DE 1975**

## LE CIMETIÈRE (3e)



### NOUVEAU CIMETIÈRE (LE 3<sup>ème</sup>)

Le premier novembre 1923, après la grand'messe, avait lieu la bénédiction d'un nouveau cimetière, le troisième depuis la fondation de la paroisse. On ne pouvait choisir un jour mieux approprié pour cette cérémonie, puisque la Toussaint fait si bien ressortir l'union des trois églises : triomphante, militante, souffrante. La bénédiction fut présidée par M. le curé Panneton, et tous les paroissiens qui avaient assisté à la grand'messe étaient présents.

C'était la réalisation d'un autre projet bien cher à M. le curé. En effet, l'ancien cimetière situé près de l'église depuis 1874, était rempli; pour l'agrandir, il aurait fallu utiliser un terrain que l'on réservait à d'autres fins. Il y eut donc de longs pourparlers au cours desquels les uns auraient voulu le cimetière à la montagne, d'autres, le laisser près de l'église; l'argument qui rallia tous les suffrages fut qu'il ne fallait pas mettre le cimetière trop loin, afin de fournir aux gens la facilité de visiter leurs morts.

Le terrain choisi par la Fabrique et accepté par le Bureau Provincial d'hygiène, était situé dans la Grande Ligne, à quelques arpents du village, et appartenant à M. Donat Trudel qui en vendit 4 arpents à raison de \$250.00 l'arpent. On se mit aussitôt à l'oeuvre et sous la vigoureuse direction de M. Isidore Cossette, le terrain est drainé, nivelé, clôturé, et divisé en lots de famille. Une croix de 36 pieds de hauteur étend ses bras sur ce lieu de repos des morts (en novembre 1945, un magnifique calvaire remplace cette croix). Des peupliers

remplacés plus tard par des conifères dessinent tout le pourtour du cimetière, et au fond, en face de l'entrée, se dresse le charnier construit avec la pierre provenant de l'ancien presbytère par M. Narcisse Veillette. Avec l'autorisation civile et religieuse, on procède à l'exhumation et au transport des corps du vieux ou nouveau cimetière, chacun s'occupant de ses propres défunts et du monument marquant l'endroit de leurs tombes.

En 1974, le cimetière, étant devenu trop petit, il fallait penser s'agrandir. Ce n'était pas possible ni d'un côté ni de l'autre pour s'agrandir dans le sens de la largeur.

A la première partie, mesurant 489 pi. par 283 pi. on achète de Mme Jean Cossette, une bonne partie, par le fond, mesurant 486 pieds par 150 pieds.

Quand la première partie avait coûté en 1923, la somme de mille dollars (\$1000.00), la deuxième partie a coûté \$5000.00

Une dizaine de lots sont déjà vendus à des concessionnaires; partie qui ne forme maintenant plus qu'un seul grand cimetière de 975 pieds par 433 pieds.

Par une très belle journée du mois d'octobre 1975, le curé Gagnon organise une corvée, un dimanche après-midi, pour travailler au cimetière. Il y avait pas moins de 80 personnes, hommes ou femmes, avec leur râteau ainsi que trois tracteurs pour enlever les monuments cassés, les trop grosses tourbes, etc. . . .

Depuis ce jour-là, notre cimetière paroissial fait l'orgueil de paroissiens et l'envie des paroisses voisines.

"Occupons-nous de nos morts, nous dit toujours notre curé et eux s'occuperont de nous".

## Le centenaire de l'Eglise (1973)

Le centenaire de l'Eglise fut fêté toute l'année 1973. Les célébrations eurent lieu en 4 grandes étapes, conçues par M. le curé Jean-Paul Houle et exécutées avec l'aide de nombreux paroissiens.

Le deuxième dimanche de Janvier 73 fut consacré à la fête du baptême. Cet événement fut souligné par la célébration d'un premier baptême communautaire. Les parents, M. et Mme Angelbert O. Cossette et M. et Mme Denis Trépanier furent très heureux de participer à cette cérémonie qui avait attiré au-delà de 150 personnes.

Le 30 mai se déroula le congrès des vocations religieuses de la paroisse. Une quarantaine de religieux (ses) originaires de St-Narcisse prirent part à cette rencontre. Dans l'après-midi à la salle municipale, eut lieu une exposition des premiers costumes des différentes communautés. Dans la soirée, un concert donné par la chorale des Filles de Jésus fut grandement apprécié.

A la fin de juillet 73, fut célébré la fête du mariage chrétien. Pour la circonstance, il y eut en plus d'une foule de 1600 personnes, 12 couples jubilaires dont M. et Mme Adonai Cossette, 60 ans de mariage; 1 couple, 40 ans; et 7 couples en avaient 25 ans. Pour bien terminer cette journée, un banquet fut servi à la salle municipale.

Le 30 septembre 73, se déroula la fête de l'Eglise et des prêtres. Mgr G.-L. Pelletier vint concélébrer une messe spéciale avec 35 prêtres, dont les anciens curés, les anciens vicaires, les prêtres des paroisses voisines et les prêtres natifs de la localité. Cette messe fut suivie d'un banquet qui réunit 300 personnes à la salle paroissiale. Afin de clôturer cette journée mémorable, un concert fut donné par la chorale "Les Tournesois" de Yamachiche.



**RESPECTUEUX HOMMAGES**  
au Vénéré Pasteur du diocèse  
*Son Excellence*  
*Monsieur Georges-Léon Pelletier*  
Evêque de Trois-Rivières

## Les curés de la paroisse

“Il est un homme dans chaque paroisse qui n’a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu’on appelle comme témoin, comme conseil, ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie; sans lequel, on ne peut naître ni mourir, qui prend l’homme au sein de sa mère, et ne le laisse qu’à la tombe; qui bénit ou consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s’accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent “mon père”; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur, par état, de toutes les misères de l’âme et du corps, l’intermédiaire obligé de la richesse et de l’indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte; le riche pour y verser l’aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui, n’étant d’aucun rang social, tient également à toutes les classes : aux classes élevées par l’éducation, la science et l’élévation des sentiments aux classes plus humbles par l’origine.

*(Châteaubriand)*



Les curés de la paroisse.

## Les curés de la paroisse

Il est regrettable de ne pas avoir plus de notes biographiques sur chacun des curés de la paroisse. Tout au long du volume, on vous parlera de l'un, on mentionnera une réaffectation d'un autre. . . Depuis le centenaire (1954), du temps de M. le curé L.-P. Méthot, nous trouvons davantage de notes biographiques.

- 1.—Louis-Henri Dostle (1854)
- 2.—Amable Charest (1854-55)
- 3.—Charles-Zéphirin Garceau (1855-60)
- 4.—Louis Onésime Désilets (1860-66)
- 5.—Jean Octave Théodore Lottinville (1866-75)
- 6.—Pierre Hyacinthe Marchand (1875-86)

### M. LE CURÉ PIERRE H. MARCHAND

En octobre 1875, Messire Pierre H. Marchand succède à Messire L. O. T. Lottinville. A ce moment, il y avait dans la paroisse environ 250 familles, formant une population de 1,700 âmes. Durant 6 ou 7 ans, la Fabrique pratique l'économie pour payer ses dettes, mais l'église n'est pas finie à l'intérieur, elle n'a pas même de doubles fenêtres et de doubles portes, et malgré les trois poêles utilisés pour la réchauffer, elle est bien froide en hiver. C'est pourquoi, le 30 septembre 1883, en assemblée de paroisse, on autorise le curé et les marguilliers à dépenser une somme de \$12,500 pour terminer l'intérieur de l'église. Cette dépense est approuvée par le G. Vicaire Olivier Caron, administrateur du diocèse, durant l'absence de Mgr Lafèche, en voyage à Rome. Il y a répartition pour un montant de \$6,000. et l'entreprise est confiée par contrat à M. Alfred Giroux, architecte de St-Casimir qui exécute son travail en 1884-85 avec un bon goût artistique, et grand talent dans l'exécution. Une souscription organisée dans la paroisse pour acheter l'or nécessaire à la décoration de l'église rapporte \$354.42.

A l'occasion de sa visite pastorale, en mai 1886, Mgr L.-F. Lafèche félicite les paroissiens de St-Narcisse, et l'architecte Giroux pour la belle décoration réalisée à l'église, et qui fait d'elle "assurément l'une des plus belles du diocèse". Il note dans son rapport de la visite, qu'il y a 316 familles dans la paroisse, dont 249 cultivateurs, formant une population de

2,056 âmes, qu'il y a eu 90 baptêmes, 55 sépultures, 12 mariages, que la fièvre de l'immigration aux Etats-Unis se fait peu sentir dans la paroisse.

7.—Jean-Baptiste Chrétien (1886-98)

### M. LE CURÉ J. B. CHRÉTIEN

En octobre 1886, Messire Pierre H. Marchand est nommé curé de Champlain; son départ est vivement regretté. Il est remplacé à la cure de St-Narcisse par Messire J. A. Chrétien, curé de Ste-Flore. C'est un ancien missionnaire des Hauts du St-Maurice qui arrive ici précédé par une réputation de zèle et de dévouement pour les âmes. Il semble que, c'est vers cette époque, que les fanaux et les lampes à pétrole ont fait leur apparition dans la paroisse. Au cours d'un voyage à Montréal, M. J.-B. Chrétien achète une douzaine de ces lampes à pétrole, au prix de \$20. qu'il fixa aux colonnes de l'église. Auparavant, on devait dans chaque foyer s'éclairer "à la chandelle" que chaque famille fabriquait avec du suif de boeuf. N'oublions pas qu'autrefois, la visite paroissiale se faisait en décembre, après les boucheries, et que le curé et le marguillier qui l'accompagnait recevaient des paroissiens, comme aumône de l'Enfant-Jésus, non seulement de l'argent, mais surtout des chandelles de suif pour éclairer l'église durant la messe de minuit, et des légumes et des morceaux de viande pour les pauvres de la paroisse.

En 1889, la population de St-Narcisse était de 2,201 âmes, on comptait 1,400 communicants, il n'y avait pas encore de Vicaire pour aider le curé à exercer le saint ministère, étant donné le petit nombre de prêtres dans le diocèse. Il y eut cette année là 103 baptêmes, 48 sépultures, dont une trentaine d'enfants, la mortalité infantile était considérable dans toutes les paroisses, à cause du manque d'hygiène. M. Pierre Baril était Maître Chantre, M. Jos St-Arnault, sacristain (\$200) M. Narcisse Trudel touchait l'harmonium à l'église, moyennant une rémunération de \$30.00 par année, plus son banc \$5.50. Madame Moïse Héroux remplissait, à raison de \$38.00 par année, la fonction de sacristine depuis plusieurs années.

8.—Prosper Victor Léandre Cloutier (1898-1912)

9.—Noé Villeneuve (1912-1915)

Le 1er octobre 1912, après 13 ans de fructueux ministère, M. le curé P. Cloutier quitte St-Narcisse pour prendre charge, à la demande de Mgr Cloutier, de la cure de Champlain. Son successeur est l'abbé Noé Villeneuve, qui passera à peine 2 ans et quelques mois dans la paroisse, puisque frappé sérieusement par la maladie, il décèdera le 7 mai 1915. Ses funérailles eurent lieu à St-Justin, sa paroisse natale.

## 10.—Georges-Elisée Panneton (1915-30)

Au début de février 1930, la nouvelle se répand dans la paroisse, que M. le curé G. Panneton est nommé curé de Louiseville, et que par conséquent, il va quitter St-Narcisse. Ce fut une dure épreuve pour tous les paroissiens qui lui étaient très attachés. Depuis 15 ans, qu'il était à la tête de la paroisse, ce prêtre dévoué s'était gagné l'estime et l'affection de tous, et par son ministère fructueux et par les oeuvres qu'il avait accomplies pour le bien spirituel et matériel des paroissiens. A la messe paroissiale du dimanche 16 février, dernière rencontre du père et de ses enfants. M. le notaire J.-A. Gravel, marguillier en exercice, accompagné des membres du Conseil Municipal exprima dans une adresse les sentiments des paroissiens et lui offrit une bourse bien garnie. M. le curé très ému, s'appliqua paternellement à faire comprendre à ses paroissiens les desseins de la Providence dans le gouvernement des choses de l'Eglise, tout comme dans celles du monde, puis, pour la dernière fois il leva une main bénissante sur tous. Paroissiens de St-Narcisse n'oubliez pas la devise de M. Panneton : En tout et partout, "Dieu soit béni".

## 11.—Eugène Denoncourt (1930-32)

Le jeudi 20 février, les notables de la paroisse se rendaient nombreux à la station pour reconduire M. l'abbé G. Panneton qui prenait le train pour Louiseville. Par le même train, venant de Garneau, arrivait le nouveau curé de St-Narcisse, M. l'abbé Eugène Denoncourt, curé de St-Georges de Champlain. Il fut l'objet d'une belle réception à la station et à l'église, il s'efforça de consoler les paroissiens et sollicita leur généreuse collaboration à son ministère. M. le curé Denoncourt ne demeura que 2 ans à St-Narcisse durant lesquels il fit installer un nouveau système de chauffage au presbytère et remplaça la vieille clôture de bois devant le presbytère par une seule clôture en fer. Le 28 septembre 1932, il était nommé curé de Ste-Anne de la Pérade, et remplacé à St-Narcisse, par M. l'abbé J.-B. Pothier Paquin, curé de St-Louis-de-France.

## 12.—Monsieur Jean-Baptiste Pothier-Paquin (1932-1952)

### M. LE CURÉ J.-B. POTHIER-PAQUIN

Durant l'administration de M. le curé Paquin, d'intéressants événements sont survenus dans la paroisse et d'heureuses améliorations sont apportées aux propriétés de la Fabrique. Tout d'abord, comme l'année 1934 marquait le qua-

trième centenaire de la découverte du Canada et que dans tous les centres français du pays, on commémorait cet événement historique par la plantation d'une croix semblable à celle que Jacques Cartier avait érigée à son arrivée sur la pointe de Gaspé, St-Narcisse ne voulut pas rester en arrière.

Le Conseil Municipal, d'accord avec les Autorités religieuses résolut d'organiser une belle fête. On choisit pour cela la fête de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, et M. Romuald D. Cossette qui était alors Maire de la paroisse, voulut donner à cette fête qui n'avait pas été célébrée depuis longtemps, tout l'éclat possible.

Dans l'avant-midi, il y eut grand'messe solennelle à l'église et dans l'après-midi, un intéressant défilé de chars allégoriques passa dans les rues du village. Chacun des chars rappelait une page de notre histoire nationale. A la queue du défilé venait une grande croix-souvenir qu'on alla planter sur la montagne en passant par la Grande Ligne. Là, il y eut bénédiction de la croix et plusieurs discours patriotiques y furent prononcés. Tout avait bien réussi jusqu'à ce moment et tout le monde était content, lorsqu'au retour de la foule vers le village, un malheureux accident vint jeter un voile de tristesse sur les saines réjouissances de la journée : M. Jean-Baptiste Trudel était frappé mortellement par une auto conduite par M. Georges Pronovost presque en face de chez lui. Les organisateurs de la fête et toute la population furent bien peinés par cet accident qui jetait dans le deuil une brave famille de cette paroisse. De nos jours, cette croix n'existe plus, il semble qu'on a du plus tard l'enlever, pour utiliser le lit de gravier dans lequel elle était plantée, pour améliorer les chemins de la paroisse.

En 1940, un système de sonorisation à haut-parleurs est installé dans notre vaste église au prix de \$500.00. Grâce à cette invention moderne, le prédicateur s'exprime sans effort, en chaire ou à la balustrade et sa voix est diffusée partout, dans la nef, les jubés, les galeries, la sacristie et même au presbytère, et tous les auditeurs entendent distinctement les sermons et les annonces.

En 1941, le presbytère qui a 41 ans d'existence et est construit en bois, se ressent de l'usure du temps, et de plus, il est froid et difficile à réchauffer, on décide donc de le recouvrir d'un revêtement de papier imitation brique, ce qui lui donne la belle apparence d'une solide construction en briques et le protège mieux contre le froid.

Evêché des Trois-Rivières

Le 24 mai 1947.

Au révérend abbé J.-Bte-Pothier Paquin, ptre  
Curé de Saint-Narcisse  
Qué.

En vertu de Notre autorité Ordinaire

et par la teneur des présentes, Nous vous nommons et Instituons, jusqu'à révocation de Notre part ou de celle de Nos successeurs, VICAIRE FORAIN de l'arrondissement diocésain appelé Vicariat Forain No III, avec tous les droits, honneurs et privilèges, les devoirs et obligations qui, de par le droit commun (can. 445-450), les statuts diocésains et les coutumes légitimes, sont attachés à cet office dans le diocèse.

Donné aux Trois-Rivières, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de Notre Chancelier, les jour et an que dessus.

† *Maurice*

Evêque des Trois-Rivières.

*H. Pelletier*, ptre  
chancelier.



**13.—M. L'ABBÉ LOUIS-PAUL MÉTHOT, curé de la paroisse.**

Méthot (l'abbé Louis-Paul), né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 15 janvier 1896, d'Abdon Méthot, industriel et de Corinne Poisson. Fit ses études et sa théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-lettres de l'Université Laval de Québec. (1916) Fut ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières, par Mgr F.-X. Cloutier, le 29 juin 1920. Vicaire à St-Léon (1920-22), à la Cathédrale de Trois-Rivières (1922-24), à St-Bernard de Shawinigan (1924-27), à St-Tite (1927), aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur de Grand'Mère, (de novembre 1927 à août 1929). Aumônier des Syndicats ouvriers catholiques de Trois-Rivières, avec résidence à l'Evêché (de septembre 1929 à septembre 1934). Curé de St-Jean des Piles où il restaura l'église et le presbytère (du 26 septembre 1934 au 29 juillet 1952). Curé de St-Narcisse depuis le 29 juillet 1952 où il a restauré l'église paroissiale. Fondateur du Bulletin paroissial à Shawinigan (1925). A fait le pèlerinage Rome-Lourdes, en 1931.

14.—Emilien Girard (1960-71)



ÉMILIE N GIRARD

Né à Turners Falls, Massachusetts, Etats-Unis, le 4 janvier 1901. Il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1922. Il fut ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières par Mgr F.-X. Cloutier le 29 juin 1926. Curé de St-Narcisse de 1960 à 1971.

15.---Jean-Paul Houle (1971-74)

JEAN-PAUL HOULE



Né à St-Théophile du Lac à la Tortue le 11 février 1930. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Joseph de TroisRivières, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1952. Il fut ordonné prêtre par Mgr G.-L. Pelletier, au Stade de TroisRivières le 24 juin 1956. Il fut curé de St-Narcisse pendant 3 ans, soit de 1971 à 1974.

**M. L'ABBÉ JEAN GAGNON, 16<sup>e</sup> CURÉ DE ST-NARCISSE**

Joseph JEAN Etienne, né à St-Prosper de Champlain le 23 octobre 1920 du mariage de Téléphore Gagnon, cordonnier, et de Alma St-Arnaud. Il est le 12<sup>e</sup> enfant sur 12 de la famille et fréquenta jusqu'en 1936 l'école paroissiale, dirigée par les Soeurs Filles de Jésus.

Jean fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, où il fut ordonné prêtre le 13 mars 1948 par Son Exc. Mgr Joseph Guy, o.m.i., après avoir fait ses études philosophiques et théologiques chez les P.P. de la Fraternité Sacerdotale, au Lac Supérieur, près de Ste-Agathe des Monts, au Québec.

De 1948 à 1950, on le retrouve comme vicaire itinérant où il était Hôtelier de la Maison des Prêtres-étudiants, au 32, dans le diocèse de Mont-Laurier. De retour de Paris (1954) rue Babylon, Son Exc. Mgr Geo. L. Pelletier le nomme Vicaire à St-Bernard de Shawinigan (1954-1956).

Puis, successivement, Vicaire à St-Philippe, de Trois-Rivières (1956-1959), à Ste-Anne de la Pérade.

16.—Jean Gagnon (1974...)



Au début de l'année 1967, Mgr l'Evêque le nomme Aumônier de la Fraternité des Policiers-Pompiers de la ville de Trois-Rivières, pour devenir en 1975, Aumônier Provincial de l'Association des chefs de Polices et Pompiers du Québec, tout en continuant à demeurer curé.

Le 14 septembre 1968, Mgr G.-L. Pelletier le nomme Aumônier des Religieuses de la Providence, à Ste-Ursule de Maskinongé, en même temps qu'Aumônier de pastorale à l'école secondaire de Ste-Ursule, à l'école Ste-Angèle de Trois-Rivières et Vicaire dominical à Ste-Ursule.

La prochaine année scolaire (1969-1970), avec la fermeture de l'école secondaire à Ste-Ursule, M. l'Abbé Jean Gagnon se retrouve Aumônier de pastorale à l'école Ste-Ursule de Trois-Rivières et après la vacance des Fêtes, à la Polyvalente de Louiseville, comme Aumônier-adjoint.

Le 14 juillet 1970, l'Autorité Diocésaine le nomme Curé de la Paroisse Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Trois-Rivières d'où il partira, quatre années plus tard pour la cure de St-Narcisse, pour devenir le 16e curé de notre belle Paroisse, depuis 1854.

Curé de St-Narcisse depuis le 4 août 1974, M. le curé Gagnon se mit immédiatement à la tâche pour entrer dès la fin de janvier 1975 dans un presbytère tout neuf, maison préfabriquée par Bendix, de St-Jérôme de Terrebonne. Le terrassement et du gazon semé devaient compléter les alentours. Une tour de TV fut installée par D. H. Ltée, de St-Tite, et dernièrement une galerie à la porte patio.

Dès son arrivée dans la paroisse, des travaux à l'Eglise pour étancher les clochers et la peinture à la couverture. La sacristie a été remise à neuf par une bonne couche de peinture. Ce qui a valu de célébrer la messe, sur semaine, à l'année longue, pour regrouper les quelques dizaines de personnes. A l'Eglise, la fournaise, vieille de 68 ans, a aussi été remplacée.

Le cimetière a aussi eu son tour ! Après avoir fait poser un drain à la grandeur du cimetière; il était beau, un bon dimanche après-midi d'octobre, de voir sur le terrain, curé en tête, environ 80 personnes pour niveler le terrain, enlever les vieux monuments, semer le gazon, etc. Dernièrement, une rangée de jeunes cèdres furent plantés autour de la 2e partie; un don de la Pépinière de St-Jacques des Piles.

Les derniers travaux, effectués à l'été 1977 ont été l'exca-  
vation et le terrassement du stationnement du presbytère et de l'Eglise, en vue d'un revêtement d'asphalte dès l'automne.

Au printemps 1978, à cause des dégâts causés à l'intérieur des deux clochers, il est décidé, au conseil de la Fabrique, de revêtir les murs d'un préfini, imitant le chêne pâle ce qui fait propre... et le travail fait pour longtemps.

Beaucoup d'autres travaux, tant à l'Eglise qu'au presbytère, seront exécutés dans les années qui suivront, toujours pour entretenir ou améliorer les bâtisses.

*"Merci au Conseil de la Fabrique,  
à la Municipalité  
et à tous les Paroissiens,  
de leur merveilleuse collaboration."*

**"QUE LE SEIGNEUR BÉNISSE TOUTES LES FAMILLES DE LA PAROISSE"**



## La liste des Vicaires de la Paroisse

La paroisse de Saint Narcisse, fondée en 1854, n'a pas eu de vicaire avant l'année 1892.

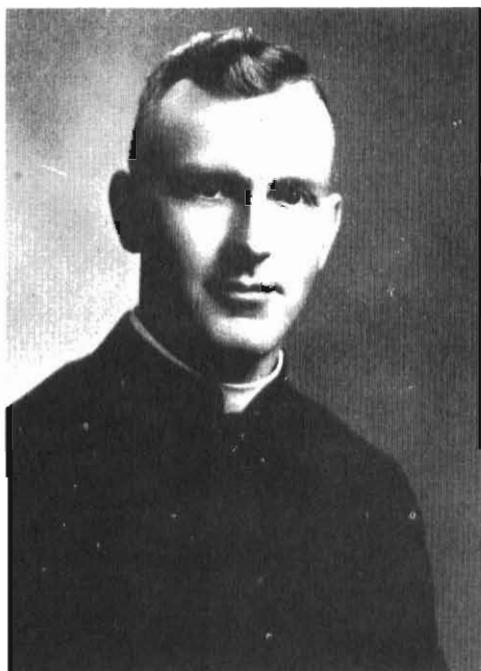
Il est probable que quelques noms nous aient échappé, mais il était très difficile de pouvoir contrôler; mille excuses!

- 1.—Edouard Pinal (1892)
- 2.—Ferdinand Gauthier
- 3.—Jean-Charles Boutet (1897)
- 4.—J.-M. Boulé (1897)
- 5.—Edouard Lafèche
- 6.—Joseph Cloutier
- 7.—Charles B. Veillet (1901-1905)
- 8.—Omer Morin (1905)
- 9.—Ephrem Lamy (1906)
- 10.—M. Mélançon (1907)
- 11.—J. Arthur Baril (1910)
- 12.—Eugène Villemure (1912)
- 13.—Alfred Bellemare (1915)
- 14.—Donat Fréchette (1916)
- 15.—Albert Dessureault (1917)
- 16.—Josaphat Cossette (1918)
- 17.—Anselme Bourassa (1920)
- 18.—Jos. Lacerte (1921)
- 19.—J. A. DuSablon (1922)
- 20.—Georges Panneton (1923)
- 21.—Louis-Arthur Bourbeau (1930)
- 22.—Louis-Georges Bournival (1932)
- 23.—Louis Marchilon (1933)
- 24.—Paul Rainville (1936)
- 25.—Paul Chartier
- 26.—Paul-Emile Lafrenière (1940)
- 27.—Viatime Normandin (1940)
- 28.—Raymond Duchesne (1943)
- 29.—Gérard Baril (1948)
- 30.—Joachim Langevin (1952)
- 31.—Jean-Noël Montour (1952)
- 32.—Marius St-Arnaud (1954)
- 33.—Henri Foley (1956)
- 34.—Charles-Edouard Coutu (1957)
- 35.—Roger Isabelle (1958)
- 36.—Albert Desjarlais (1960)
- 37.—Paul-Emile Caron (1961)
- 38.—Camille Caron (1962)
- 39.—Joseph Gervais (1963)
- 40.—Georges-Henri Dauphin (1964)

41.—Armand Vézina (1966)

42.—Jean-Paul Dugré (1968)

N.-B.: Depuis 1971, il n'y a plus de vicaire.



M. L'ABBE JEAN-NOEL MONTOUR  
vicaire en l'année du centenaire (1954)

Montour (l'abbé Jean-Noël), né aux Trois-Rivières, en la paroisse de l'Immaculée-Conception de la Cathédrale, sur le territoire actuel de la paroisse Ste-Catherine de Sienna, le 23 décembre 1921, d'Henri Montour, cultivateur et de Florida Beaudry. Fit ses études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, Bachelier ès-arts de l'Université Laval, (1942). Fut ordonné prêtre, le 4 mai 1947, par Mgr Maurice Roy, en l'église de Ste-Catherine de Sienna, Trois-Rivières. Vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade (31 mai 1947 au 30 mai 1950) à Maskinongé (30 mai 1950 au 14 novembre 1952). Vicaire à St-Narcisse, depuis le 14 novembre 1952. Aumônier de J.A.C., J.E.C., Croisade Eucharistique, des institutrices du Comté de Champlain (1953, actuellement, curé de Yamachiche).

## Les marguilliers de 1954



Eloi Brouillette,  
*marguillier.*



Freddy Cossette,  
*marguillier en exercice.*



Lucien A. Brouillette,  
*marguillier.*



### LES MARGUILLIERS (1978)

*Première rangée, avec le curé Jean Gagnon, MM. Roger Veillette et Richard Baril. Deuxième rangée, de gauche à droite : MM. Jean-Paul Baril, Roland T. Brouillette, Marcel Thibeault, Raymond St-Arnaud.*

## Marguilliers (1954-1978)

- M. Freddy Cossette (1952-54)
- M. Eloi Brouillette (1953-55)
- M. Lucien Brouillette (1954-56)
- M. Clément J. Rousseau (1955-57)
- M. Hygin Dessureault (1956-58)
- M. Albert J. Veillette (1957-59)
- M. Albert Trudel (1958-60)
- M. Prosper Brouillette (1959-61)
- M. Alphonse Bonenfant (1960-62)
- M. Léopold Drouin (1961-63)
- M. Ovíla Nobert (1962-64)
- M. Louis J. Veillette (1963-65)
- M. Rosaire M. Cossette (1964-65)
- M. Antoine Lindsay (1965-67)
- M. Jean-Guy Cossette (1965-67)
- M. Jean-Marie Veillette (1965-66)
- M. Martin Dessureault (1965-66)
- M. M. Edgard Pronovost (1965)
- M. Gérard X. Cossette (1966-68)
- M. Jean-Noël Dessureault (1966-68)
- M. Jean-Paul St-Arnaud (1967-69)
- M. Richard O. Cossette (1967-69)
- M. Henri-Paul Brouillette (1968-70)
- M. Georges Gervais (1968-70)
- M. André Veillette (1969-71)
- M. Léo Veillette (1969-71)
- M. Léo-Paul Brouillette (1970-72)
- M. Julien Massicotte (1970-72)
- M. Claude St-Arnaud (1971-73)
- M. Clément Carignan (1971-73)
- M. Michel Baril (1972-74)
- M. Claude Pronovost (1973-74)
- M. Normand Cossette (1973-75)
- M. Roland Massicotte (1973-75)
- M. Ange-Albert O. Cossette (1974-76)
- M. Marcel Foley (1974-76)
- M. Richard Baril (1976-78)
- M. Roger Veillette (1976-78)
- M. Roland T. Brouillette (1977-79)
- M. Jean-Paul Baril (1977-79)
- M. Marcel Thibeault (1978-80)
- M. Raymond St-Arnaud (1978-80)
- M. Roland Pronovost (1979-81)
- M. André L. Veillette (1979-81)



**Richard Baril,**  
*(1976-1978)*



**Roger Veillette,**  
*(1976-1978)*



**Jean-Paul Baril,**  
*(1977-1979)*



**Roland T. Brouillette,**  
*(1977-1979)*



**Marcel Thibeault,**  
*(1978-1980).*



**Raymond St-Arnaud,**  
*(1978-1980)*

## Du dévouement à l'église

### *Les sacristains :*

MM. Georges Gingras 1854; F. X. Derouin 1869; Jos. St-Arnault 1887; Jeffrey Hamelin 1905; Donat Baril 1950; Robert Cossette, Henri-Paul Cossette, Louison Veillette, Joseph Gervais, François Paquette 1968.

### *Les organistes :*

M. Narcisse Trudel (harmonium); Mlle Alphonsine Trudel (harmonium); Mme Edmond Houle (harmonium); Mlle Rachel Garceau (orgue) 1916-1922; Mme Romain Baril (Flore Trudel) 1922-1970; Frère André Turcotte, s. g., Mlle Angèle Mamelin 1977.

### *La Chorale :*

Parmi les membres de la chorale de l'église, deux chœurs ont plus de 50 ans de service en 1954. Ce sont: M. Jos N. St-Arnault, 58 ans, M. Romuald D. Cossette, 56 ans, M. Eugène Trudel, 38 ans.

Il faut ajouter MM. Maurice St-Arnaud et Victor St-Arnaud, les deux frères, qui chantent à l'église depuis plus de 50 ans et qui en font partie encore aujourd'hui. M. Victor R. Cossette qui a chanté plus de 45 ans et jusqu'à son décès, survenu subitement en 1978.

Pendant que l'abbé Georges-Elisée Panneton était curé de St-Narcisse (1915-1930), il composa sa Messe des Morts, à trois voix, qui a été chantée bien des années, dans un grand nombre d'église du diocèse et de l'étranger.

### *Les sacristines :*

Les religieuses Filles de Jésus ont rempli avec générosité la fonction de sacristine pendant nombre d'années. Mais depuis, Mme Clément Baril, puis Mme François Paquette, Mlles Irène Veillette et Brigitte Gervais s'occupent des fleurs depuis 1971.

*"A tous ceux et à toutes celles qui se sont dévoués et qui se dévouent à l'église et pour l'église, le Curé dit : Merci et que le Seigneur vous le rende".*

## LES PROFESSIONNELS :

*Médecins* : Dr Héroux (tué par les chars), J.-H. Paquette, A. Collins, Bellemare, Ph. Baril, A. Grondin, G. Desrosiers, Mme Dr. L. Puri;

*Notaires* : Mtre Moïse Héroux, 1876; J.-A. Gravel, 1907-1937; M. Grégoire, 1942-1947; Gilles Veillette, 1967.



## LES SERVANTS DE MESSE (1954)

*Première rangée* : Yvon Bordeleau, André P. Cossatte, Frère Philippe de Jésus, René Gervais, Yves Bordeleau. *Deuxième rangée* : J.-Jacques Trudel, Marcel Germain, Pierre Hamelin, André G. Cossatte, André Germain, René Veillette, Gérard Hamelin, Gilles Cossatte.



### LA CHORALE DE LA PAROISSE (1978)

*Première rangée*, de gauche à droite: Blandine Thibault, Mme Jean-Guy Cossatte, Angèle Hamelin, organiste; Mme Paul J.-H. Cossatte, Caroline Cossatte. *Deuxième rangée*, Mme Georges Simon, Jeannette Boutet, Mme Justin Bordeleau, Mme Clément Trépanier, Mme Armand Rousseau, Mme Joël Cossatte, Mme Etienne Hamelin. *Troisième rangée*, Maurice et Victor St-Arnaud, Jean-Louis R. Cosette, Mme Jean-Marie Veillette, Louiselle Drouin. *Quatrième rangée*: Marcel Foley, Gilles R. Cossatte, Yvon J.-H. Cossatte, Mme Yvon J.-H. Cossatte, Mme Victor R. Cossatte, Mme Etienne Jacob, Mme Clément Jacob. *Cinquième rangée*, Yvon et Marcel Lafontaine, Etienne Jacob. N'apparaît pas sur la photo: Sr Fleur-Ange Déry, f. j., directrice.



### LA CHORALE DE LA PAROISSE (1954)

Directeur : Rév. F. Georges — Organiste, Mme Romain Baril.

### Des statistiques

De 1854 à 1979, il y eut dans la paroisse : 9120 baptêmes; 1989 mariages; 3977 sépultures.

Les registres paroissiaux renferment donc : 15086 actes, répartis comme suit, depuis 1954;

*Nombre de baptêmes* : 1954-1958 : 321; 1959-1963 : 292; 1964-1968 : 164; 1969-1973 : 104; 1974-1979 : 147.

*Nombre de mariages* : 1954-1958 : 104; 1959-1963 : 75; 1964-1968 : 86; 1969-1973 : 95; 1974-1979 : 91.

*Nombre de sépultures* : 1954-1958 : 106; 1959-1963 : 104; 1964-1968 : 91; 1969-1973 : 109; 1974-1979 : 111.

## LE CONCILE PAROISSIAL DE 72

Le concile paroissial a précédé celui du diocèse. A St-Narcisse, la préparation a été plus étendue que dans toute autre paroisse du diocèse.

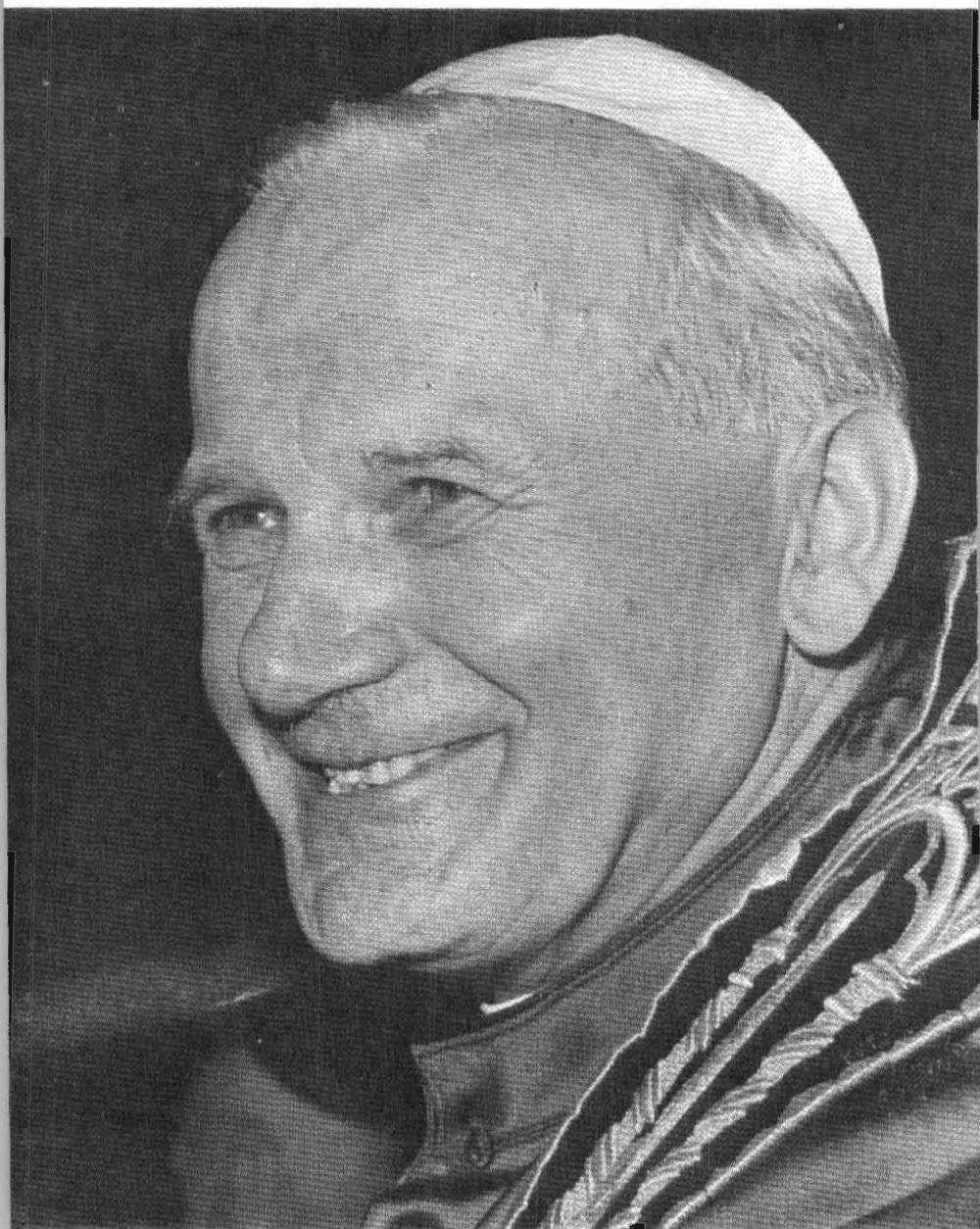
Des rencontres ont été organisées pour regrouper les paroissiens. Les buts de ces dernières ont été d'approfondir la connaissance de la religion, de causer plus facilement qu'en prédication à l'église et de connaître le nouveau curé. Deux couples de la paroisse, M. et Mme Raymond Drouin et M. et Mme Justin Goulet ont été responsables de ces rencontres.

Dans chaque rue ou chaque rang, une famille hôte recevait les gens du voisinage. Le curé était accompagné d'au moins un de ces couples et d'un marguillier. M. le curé faisait un exposé sur la vie de la paroisse, ensuite les gens posaient des questions à ce sujet. Par la suite le marguillier exposait la situation financière de la paroisse, qui, à ce moment était défavorable. On a fait une ou deux réunions par semaine, du mois de Janvier au mois de Juin 73. Plus de 600 personnes ont pris part à ce concile paroissial.

## LES HANDICAPÉS

"Les jardiniers handicapés associés" titre d'un projet Initiatives locales débuta ses activités le 18 décembre 1972. Ce projet procura de l'emploi à 7 hommes et 4 femmes handicapés qui, pour la plupart, ne pourraient gagner leur vie autrement et seraient membres de la longue liste des assistés-sociaux. L'organisatrice et la responsable du projet, Mme François Bédard, par son dynamisme a permis à ces gens de construire une serre en vue de faire d'une ferme, une ferme horticole. L'installation de l'eau, de l'électricité et d'un système de chauffage efficace était nécessaire pour un meilleur rendement.

Ce projet semble avoir redonné à ces handicapés le goût à la vie. C'est l'une des grandes valeurs du projet.



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II (1978)

(Karol Wojtyła, polonais)



**PHOTO DE MGR LAURENT NOËL**  
évêque de *Trois-Rivières*, 1975-



# Principaux événements religieux dans la paroisse

## 1<sup>er</sup> PÈLERINAGE DE ST-NARCISSE AU PETIT SANCTUAIRE DU CAP

En septembre 1890, les paroissiens de St-Narcisse, sous la conduite de leur curé M. J.-B. Chrétien, faisaient leur premier pèlerinage paroissial au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, qui depuis quelques années, avait ouvert ses portes au grand public. Ce fut un événement mémorable et dont on parla longtemps. Mais laissons ici un témoin oculaire, M. Onésime Trépanier, raconter tout bonnement, comment les choses se sont passées : "Un dimanche, au commencement de l'été, M. le curé annonça à ses paroissiens qu'il voulait organiser un beau et pieux pèlerinage au nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire au Cap-de-la-Madeleine et nous avertit de bien s'y préparer. Ce fut le R. P. Frédéric, franciscain, qui fut chargé de venir prêcher et diriger ce pèlerinage. Il y eut triduum avec cérémonies matin et soir, sermons et confessions tous les jours. C'était la préparation religieuse, mais il fallait aussi la préparation matérielle. Comme il y avait une fanfare dans la paroisse, sous la direction de M. Alfred Trudel, il fut décidé qu'elle serait en tête du pèlerinage. Les membres de cette fanfare organisèrent une voiture pour recevoir 28 personnes. Elle était décorée, et la conduite en fut confiée à deux jeunes gens. M. Wilson Gervais et Onésime Trépanier qui obtinrent le concours de deux autres paroissiens : MM. Napoléon Nobert et Zotique Jacob. On forma un attelage de quatre beaux chevaux gris, bien décorés.

Le 4 septembre à 4 heures du matin, date et heure fixée pour le départ, tout était prêt. La cloche de l'église sonna le départ. En tête du pèlerinage était la grosse voiture de la fanfare, à l'entrée de la route : c'était une barouche à deux sièges, comme toutes les autres voitures d'ailleurs. Elle était suivie de la voiture de M. le curé J.-B. Chrétien et du Rév. Père Frédéric et conduite par le sacristain Jos.-L. St-Arnault. Suivaient les autres voitures au fur et à mesure qu'elles pouvaient avoir leur place. D'après le rapport d'un vieux paroissien M. Nérée Label, il y avait 155 voitures à la suite de la fanfare.

Les instructions étaient de réciter trois chapelets pendant le trajet, pour arriver au Cap, auprès de la Ste-Vierge, notre rosaire à la main. Donc, premier chapelet au départ. Nous traversons le village de St-Maurice encore endormi. Deuxième chapelet. Nous arrivons au Côteau des Pins, chemin étroit, c'est juste pour faire passer la grosse voiture de la fanfare. Le toucher des branches nous envoie la rosée du matin dans la figure. Le pont du St-Maurice; troisième chapelet. Encore trois milles à faire dans un chemin de sable mou. Quelle lenteur; mais nous arrivons. Nous voyons ce petit sanctuaire

tant désiré. Le bon curé Duguay est là, debout sur le perron, tout joyeux, qui nous reçoit. La voiture de la fanfare arrête, les musiciens descendent. Pendant ce temps, M. Duguay salue M. le curé et le bon Père Frédéric, ensuite il salue tous les musiciens en leur disant que tous ces sacrifices faits pour cette belle démonstration ne resteraient pas sans récompense. Il envoie la grosse voiture au presbytère en se chargeant des frais pour la journée. Elle méritait bien cela.

Une demi-heure après l'arrivée, vers 8 heures, messe du pèlerinage célébrée par M. le curé Chrétien, assisté comme servants de deux jeunes pèlerins : Onésime Trépanier et Wilson Gervais. Il y eut musique et chant par les pèlerins. A l'évangile, M. le curé Duguay souhaite la bienvenue aux pèlerins, parla de la dévotion et de la confiance que nous devons avoir envers la Ste-Vierge, en ce privilégié petit sanctuaire du Cap, et donna les heures des offices du pèlerinage. La communion fut générale. La fanfare joua une marche avant et après la messe. A 10 heures, réunion au sanctuaire et sermon par M. Duguay qui raconta aux pèlerins les faits prodigieux que la Ste-Vierge avait opérés en ce vénéré sanctuaire, il fut suivi par le bon Père Frédéric qui, avec une piété entraînant insista pour que nous ayons toujours une grande dévotion à notre mère du ciel. Ses paroles restèrent gravées dans la mémoire de tous les pieux pèlerins.

A une heure, Chemin de Croix, présidé par M. le curé Chrétien assisté des deux mêmes acolytes qu'à la messe du matin. L'exercice était prêché et bien expliqué par le Père Frédéric. Le parcours du Chemin de Croix était le même que celui que l'on suit de nos jours. Retour au sanctuaire et vénération des Saintes Reliques. Maintenant notre pèlerinage est terminé, il nous faut penser au retour. A 3 heures, nous disons aurevoir à la Ste-Vierge et à M. Duguay et nous partons dans le même ordre que le matin. Nous passons par Champlain et St-Luc.

Mais, aussitôt partis, le temps se couvre. Un orage s'annonce et il nous arrive en 15 ou 20 minutes. Imaginez une voiture ouverte, avec deux ou trois parapluies pour 28 passagers. La scène ne manque pas de comique, trois ou quatre têtes sous le même parapluie, notre joueur de tambour en arrière des autres, son tambour sur les épaules, et le pauvre conducteur, une collerette cirée sur le dos, les deux bras tendus, "un sailor" sur la tête. . . L'eau nous pénètre partout. Mais nous sommes pèlerins, et il nous faut bien accepter les sacrifices. Le beau temps reprend, on commente les incidents tristes ou comiques causés par l'orage, la gaieté revient. On recommence à prier et à chanter des cantiques à la Ste-

Vierge. Nous traversons une partie du village de Champlain, nous tournons vers St-Luc où la côte est très glissante après un si fort orage, puis nous arrivons enfin à St-Narcisse, bien contents, après avoir fait un trajet de 50 milles. Tout le monde est heureux d'avoir pris part à un si pieux pèlerinage au nouveau petit sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine".

### **ORDINATION DE M. L'ABBÉ DENIS COSSETTE**

A l'été de 1944, le dimanche 2 juillet, une imposante cérémonie religieuse réunissait tous les paroissiens à l'église pour assister à l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Denis Cossette, fils de M. et Mme Romuald D. Cossette, par son Excellence Mgr Prud'homme, des Missions Etrangères de Pont-Viau. Comme c'était la première ordination sacerdotale qui avait lieu dans la paroisse, les assistants furent grandement intéressés et édifiés par le symbolisme des rites et le déroulement plein de grandeur des cérémonies liturgiques. Une belle couronne de prêtres entouraient le nouveau lévite dans le sanctuaire.

Après la messe, le Pontife consécrateur adressa ses meilleurs vœux au nouvel ordonné, félicita et remercia ses parents, exposa à l'assistance les grands besoins des Missions et exprima le souhait que d'autres jeunes gens se fassent missionnaires. Le nouveau prêtre bénit ensuite ses nombreux parents et amis. Un grand repas familial donné à la résidence de M. Romuald D. Cossette, réunit évêque, prêtres, parents et amis, invités autour de nombreuses tables bien préparées.

Le lendemain matin, M. l'abbé Denis Cossette montait à l'autel pour sa première messe, assisté de M. le curé Paquin. M. l'abbé Clovis Rondeau donnait le sermon. Il est le 21<sup>ème</sup> enfant de la paroisse à accéder au sacerdoce et le 3<sup>ème</sup> à se donner aux Missions (à Davao, aux Philippines) le premier étant le Rév. P. Urbain Marie Cloutier, o.f.m. missionnaire au Japon et au Pérou, le Second, le Rév. P. Côme Cossette s.j. missionnaire en Chine plusieurs années. Puisse leur exemple être suivi par d'autres jeunes gens de St-Narcisse.

*"Seigneur, tu as daigné appeler  
des enfants de St-Narcisse!"*

Ordination sacerdotale de M. l'abbé Clément Jacob, le 26 juin 1962. Il est le fils de Raoul Jacob et de Florida Sanschagrin. Il est présentement curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste, de Grand-Mère.

Ordination sacerdotale du Père Roland Bonenfant, o. f. m. en 1968; fils de Alphonse Bonenfant et de Alice St-Arnaud.

Sr *Gisèle Lacerte, f. j.* religieuse, qui enseigne dans la paroisse, prononce ses vœux perpétuels dans la Congrégation des Filles de Jésus, dans la paroisse le 25 mai 1974.

Le P. *Joseph Baril, o.m.i.* vient fêter ses 25 ans de sacerdoce, dans la paroisse, le 29 juin 1974. Le P. Baril est le fils de Albert Baril et de Julia Cossette.

L'ex-curé de St-Narcisse (1961-71) M. l'abbé *Emilien Girard*, sur l'invitation du curé actuel, Jean Gagnon, revient fêter en 1976, ses nocés d'or de vie sacerdotale.

Ordination sacerdotale du Fr. *Jean-Louis Veillette, s. g.* autrefois Frère de de Saint-Gabriel, continue à faire partie de la même congrégation. Il est ordonné prêtre à St-Narcisse le 22 juin 1977. C'était jadis le Fr. Constantin-Marie, s. g.

### LES NOCES D'OR DE SACERDOCE DE L'EX-CURÉ EMILIEN GIRARD (1976)



M. l'abbé Emilien Girard est accompagné à l'autel de M. l'abbé Raymond Cossette et du P. Roland Bonenfant : deux enfants de la paroisse pendant que Mgr Denis Clément, P. A. présente les vœux au Jubilaire au nom de Mgr l'Evêque; M. le curé Jean Gagnon est à son siège.

## Les Filles de Jésus

Dès 1903, la paroisse accueille les Filles de Jésus. A 2 hres 30 de l'après-midi, le 25 août 1903, le carillon de l'église sonnait à toute volée pour annoncer à la population, l'arrivée des religieuses, que M. le curé P. Cloutier avait invitées à venir s'établir à St-Narcisse, pour le plus grand bien de la gente écolière. C'était donc la réalisation d'un rêve longtemps caressé par le pasteur de la paroisse.

Elles étaient au nombre de trois : Soeur S. Jean-François, Soeur S. Césarie, Soeur Marie du Rédempteur. La supérieure, Soeur Marie Angélique du S. Coeur, n'arriva qu'en octobre avec Soeur M. St-Lazare qui remplaçait Soeur Marie du Rédempteur. Ces religieuses venaient de Kermaria, en Bretagne, une province de France, et avaient été chassées de leurs pays par le Ministère d'Emile Combes, qui en 1902, avait interdit aux religieux et aux religieuses le droit d'enseigner dans les écoles publiques. S. G. Mgr Cloutier en avait accueilli un grand nombre dans le diocèse des Trois-Rivières et les proposait à l'instruction et à l'éducation des enfants. Ici, les religieuses prirent charge de l'école du village où il y avait alors 169 élèves, garçons et filles, répartis en quatre classes. Elles logèrent d'abord dans la maison du Dr Baril, et dans la suite, elles occupèrent un appartement dans l'école même. Depuis une vingtaine d'années, elles habitent dans une maison qui est la propriété de la Commission Scolaire, et qui est situé, à côté de l'école du village. En plus de faire la classe, les religieuses, furent chargées du soin de la sacristie et de la parure des autels.

Avec les années, on songe à donner plus de confort aux élèves du Couvent et aux religieuses d'alors. En 1958, après maintes discussions, il est convenu d'aménager le Collège des garçons pour en faire l'école des Filles et la résidence des Soeurs. Il faut donc construire un nouveau collège. Le 7 janvier 1961, les Filles de Jésus prennent possession de l'ancien collège même si tous les travaux ne se termineront qu'à l'été. Elles occuperont ces locaux jusqu'en juillet 1969.

Les Filles de Jésus dispensaient d'abord l'instruction et l'éducation aux enfants de la paroisse, mais en 1963, elles enseignent aussi aux étudiantes de St-Stanislas qui viennent y faire leur 11e année. En 1965, on reçoit en plus des élèves de St-Stanislas, des filles de St-Maurice.

Avec la spécialisation et la régionalisation des Commissions scolaires, elles sont invitées, dès septembre 1968, à reprendre "le chemin de l'école". Désormais, elles enseignent

ront aussi bien aux garçons qu'aux filles, tant au Collège qu'au Couvent.

L'exiguïté des locaux se fait sentir. Alors les religieuses quittent leur loyer du Couvent qui est transformé en salles de cours et en bibliothèque. Elles s'établissent, à l'été 1969, dans la maison de J.-W. Prenevost où elles résident encore aujourd'hui. En 1978, nous comptons encore 4 religieuses Filles de Jésus oeuvrant dans le secteur de l'éducation. Leur présence au sein de la communauté paroissiale demeure un gage de foi et de sérénité.

## "Il y a des francs-maçons dans la paroisse !"

En 1903, les religieuses Filles de Jésus venaient d'arriver dans le diocèse, sur la demande de l'évêque, Mgr F.-X. Cloutier. Elles avaient quitté la France, à la suite de la loi portée contre les Congrégations religieuses.

Cette même année, le curé de St-Narcisse, M. l'abbé Prosper Cloutier, frère de l'évêque, est invité à recevoir deux religieuses, pour l'école Modèle du Village.

D'autre part, depuis 1896 mon père avait la direction de cette école, comme en fait foi la résolution suivante : "1896. Résolution de la Commission Scolaire pour engager le Maître Joseph Beaumier pour l'école Modèle du Village, si Monseigneur permet d'engager un garçon pour une école mixte. Permission accordée." (*Album-Souvenir* 1954, Saint-Narcisse, p. 81).

Et cette autre résolution : "1903-1904. Engagement de deux religieuses Filles de Jésus. En 1904 elles logent en haut de l'école. Le professeur Joseph Beaumier continue d'enseigner aux garçons."

C'est ici que se place l'incident : "*Il y a des francs-maçons dans la paroisse.*" Je tiens ce récit savoureux de M. le Curé Elisée Panneton, ancien curé de St-Narcisse. Il accompagnait l'évêque, lors de la visite pastorale à Saint-Narcisse, en 1903.

Un jour donc, en 1903, le curé de la paroisse M. Prosper Cloutier, frère de l'évêque, annonce en chaire que des religieuses viendraient prendre la direction de l'école du Village. C'était les "Soeurs françaises", comme on disait.

Première réaction chez plusieurs paroissiens : "Que va devenir le "Maître Beaumier" ?, dont tout le monde est satisfait ?... Va-t-il rester ?... Devra-t-il s'en aller ?... Il faut pourtant garder le professeur !..."

Ces questions ne constituaient ni une protestation ni une contestation portée contre le Curé ou contre les religieuses. Le Maître dirigeait l'école du village depuis sept ans, et on n'avait rien à lui reprocher... Les familles voulaient que les choses continuent. . .

Ces propos ou de semblables arrivent aux oreilles de M. le Curé. Celui-ci, dans sa naïveté, y voit une *opposition* à la venue des Soeurs dans la paroisse. . . Cette "supposée" résistance à la venue des Soeurs lui semblait teintée de *franc-maçonnerie*! . . . comme en France d'où les religieuses venaient d'être chassées... Le Curé était sérieux... Inquiet!

Peu de temps après, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr Cloutier, frère du Curé, au repas qui réunissait les prêtres, M. le Curé Prosper prend la parole : "Mgr mon frère, // y a des *francs-maçons dans la paroisse*! . . ." Et le Curé d'ajouter des noms de plusieurs pères de famille, qui avaient des enfants à l'école. Tous ces braves gens étaient des amis de mon père : les familles Trudel, Cossette, Garceau, Dupont, Jacob, etc. . .

— "Ah ! il va falloir y voir !" dit l'évêque ! . . . Mais Mgr Cloutier avait déjà saisi l'affaire. . . "Des francs-maçons à Saint-Narcisse ? . . . dans ces bonnes familles ? . . . Allons donc ! . ." se disait Mgr Cloutier. . .

Les prêtres s'interrogeaient et badinaient sur les propos du Curé ! . .

Et il se passa quelque temps. . . Mgr Cloutier se rendit compte de la "méprise" de son frère. Et pour y remédier, Mgr Cloutier, au cours de l'année, fit nommer mon père *Inspecteur d'écoles* ! . . . Ce n'était pas si mal : une promotion au "chef des francs-maçons" ! . . . Et tout le monde s'était amusé de l'incident. . . .

Les éphémérides de Saint-Narcisse note : "1905. Les services du Maître Joseph Beaumier ne sont plus requis".

Mon père avait comme territoire de visites des écoles : Trois-Rivières, et les comtés de St-Maurice et de Maskinongé.

En 1906, la famille vint demeurer à Trois-Rivières.

*Mgr Joseph-Louis Beaumier,*  
Trois-Rivières, Qué.

## Hommage des Frères de St-Gabriel

A nos amis de St-Narcisse,

L'heureux événement du Jubilé de fondation de votre paroisse vous donne l'occasion de retourner les feuillets de l'histoire locale jusqu'en 1843. Il nous est agréable d'y inscrire ces quelques notes qui témoignent de notre fierté d'avoir pu contribuer quelque peu à l'édification d'une Communauté chrétienne vivante.

En 1947, les Frères de St-Gabriel qui étaient établis dans le diocèse de Trois-Rivières depuis 1894, se sont installés au coeur d'une paroisse déjà dynamique et d'un village en croissance rapide. Membres d'un Institut voué à l'éducation de la foi, ils étaient animés par le puissant désir d'entraîner les jeunes à la grande aventure qu'est la destinée de tout homme venant en ce monde et de les préparer à aborder, après une traversée toujours mouvementée, aux rives du grand Royaume qui ne connaît pas de déclin. L'oeuvre qui a requis la plus grande part des énergies des Frères fut le Pensionnat qui fonctionna de 1948 à 1956. On y accueillait une quarantaine de garçons de la région en plus de quelque cents étudiants du village. Quand, à compter de 1956, on a discontinué la formule de l'internat, on a augmenté progressivement le nombre des élèves jusqu'à deux cent cinquante, s'échelonnant de la 3e à la 11e année.

En plus de leur travail proprement scolaire, les Frères se sont plu à étendre le champ de leur activité éducative à l'animation de mouvements d'action catholique, à l'organisation des sports des jeunes et à la vie liturgique paroissiale. Des Frères ont enseigné au niveau secondaire jusqu'à ce qu'ils soient transférés avec leurs élèves à l'École Secondaire Polyvalente de Ste-Geneviève en 1975.

Depuis septembre 1974, le F. André Damphousse assume la direction des deux écoles élémentaires, mais ses confrères de St-Narcisse ont bientôt rallié la Fraternité de St-Stanislas pour assurer une vie communautaire assez consistante.

Pour mémoire, nous vous rappelons les noms des Frères qui ont eu l'avantage de travailler à St-Narcisse :

## LES DIRECTEURS DE L'ÉCOLE :

- F. J.-Ph. Paré (Jean-Joseph) 1947-53, décédé;
- F. Hormidas Leroux (Elie) 1953-56, décédé;
- F. G.-E. Brodeur (Georges-Etienne) 1956-58, 1961-65;
- F. Réal Coderre (Martial-Marie) 1958-61;
- F. André Turcotte (Germain) 1956-68.

## LEURS PRINCIPAUX COLLABORATEURS, ENSEIGNANTS ET AUTRES :

- F. Théo Legault (Alexandre) 1947-50;
- F. Irénée Forest (Alphonse R.) 1948-56;
- F. Etienne Turgeon (Pierre-Chanel) 1948-51;
- F. François-de-Gonzague, 1950-53, décédé;
- F. Gérard Perron (Claudius) 1950-56;
- F. Oscar Bigras (Louis-Gabriel) 1950-52;
- F. Montfort-Alexis 1950-53, décédé;
- F. Alphonse Veillette (Georges-Edouard) 1952-54;
- F. Gabriel Bastien (Philippe-de-Jésus) 1953-56;
- F. Charles-Henri Bélisle (Viateur-Gabriel) 1953-54;
- F. Conrad Perron (Léo-Paul) 1954-56;
- F. Georges Croteau (Maxim-Joseph) 1955-60;
- F. Gérard Levac (Réginald) 1956-62;
- F. André Adam (Laurent Stanislas) 1961-62;
- F. Jean-Marie Brouillette (Marcel-Marie) 1962-64;
- F. Fernand St-Arnaud (Ananie) 1963-64;
- F. Jean-Jacques Tessier 1964-65, 1968-75;
- F. Henri-Paul Germain 1964-67, 1969-70;
- F. Georges-Henri Marcotte 1965-66;
- F. Léo-Paul Cossette 1967-69, 1971-72, 1973-75;

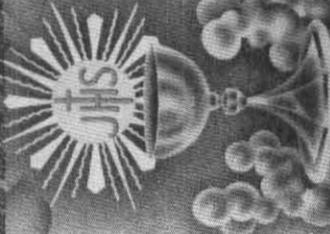
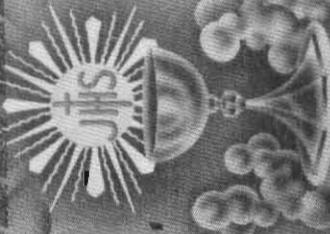
Avec eux et avec vous tous, nous rendons grâce à Dieu dans l'espérance que les générations nouvelles emboîteront le pas et iront de l'avant sur les sentiers du devoir et de l'honneur.

*Guy St-Onge, s. g.*  
Supérieur Provincial.

# Les enfants de la paroisse

# PRÉTIRES

*"Santidade e Amor"*



## PRÊTRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE DE SAINT-NARCISSE DEPUIS (CENT) 100 ANS

Mgr F.-X. Trudel, ordonné en 1872, décédé (curé de Oldtown Maine, E. U.),  
R. P. Marie-Alfred — Alfred Vézina — trappiste, décédé en 1942 aux E. U.  
M. l'abbé Ferdinand Gauthier, ordonné en 1892 (2e curé de Saint-Adelphe)  
Mgr Hormidas Trudel, v.g., ordonné en 1900, décédé le 21 nov. 1952 à 79 ans.  
M. l'abbé Josaphat Cossette(Frs.) ordonné en 1915(diocèse de Mont-Laurier)  
M. l'abbé Josaphat Cossette, (Isidore) ordonné en 1916;  
R. P. Donat Vézina, (Eugène), ordonné en 1916, Rédemptoriste;  
R. P. Urbain Marie, (Alph. Cloutier), ordonné en 1917, Franciscain;  
Mgr Josaphat Baril, ordonné en 1920;  
M. l'abbé Ludovic Cossette, ordonné en 1920, autrefois Montfortain;  
Mgr Jos.-L. Beaumier, ordonné en 1927;  
M. l'abbé Théophile Trudel, ordonné en 1930;  
M. l'abbé Charles Veillette, ordonné en 1930;  
M. l'abbé Germain Gervais ordonné en 1930;  
M. l'abbé Raymond Cossette, ordonné en 1931;  
M. l'abbé Lucien Jacob, ordonné en 1933;  
R. P. Côte Cossette, ordonné en 1935, Jésuite;  
M. l'abbé Alfred Dessureault, ordonné en 1936;  
R. P. André Doucet, ordonné en 1940, Clerc Saint-Viateur;  
M. l'abbé Léo Cloutier, ordonné en 1941;  
M. l'abbé Denis Cossette, ordonné en 1944, Missions Etrangères;  
R. P. Léonce Jacob, ordonné en 1945, Clerc Saint-Viateur;  
R. P. Joseph Cossette, ordonné en 1946, Jésuite;  
R. P. Joseph Baril, ordonné en 1949, O. M. I.;  
R. P. Léonce Hamelin, ordonné en 1949, O. F. M.;  
M. l'abbé Clément Jacob, ordonné en 1962;  
R. P. Roland Bonenfant, ordonné en 1968; O. F. M.;  
R. P. Paul Cossette, ordonné en 1971, Salésien;  
Frère Jean-Louis Veillette, ordonné en 1977, Frère St-Gabriel.

## FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

Frères :

Nazaire Cossette, 1887; Nazaire Cossette, fils de Ismael;  
Louis Frs. Vézina, 1888; Julien Vézina, fils de Eugène;  
(plus tard Trappiste à Lansdale, Rhode Island)  
David Thibeault, 1889; David Thibeault, fils de Evangéliste;  
Hormidas St-Arnaud, 1889; Georges, fils de Georges;  
Camille Veillette, 1890; Camille Veillette, fils de Hubert;  
Anselme Trudel, 1890; Anselme Trudel, fils de Julien;  
Bernardin Vézina, 1893; Bernardin Vézina fils de Eugène;  
Paul Trudel, 1917; Paul Trudel, fils de Alfred;  
Albert, 1945; Raymond Brouillette, fils de Nelson;

#### CLERCS DE ST-VIATEUR

Gaston Cossette; Gaston Cossette, fils de Norb. (décédé);

#### FRÈRES DE ST-GABRIEL

Gustave, Emile; Jos-Xavier Veillette, fils de Isidore;  
Pierre Nolasque, Alphonse St-Arnaud, fils de Albert;

#### FRANCISCAINS

Nathalla, (coadjuteur), Nap.-Horm. Veillette, fts de Isidore;



P. PAUL COSSETTE, s. d. b.

Né à St-Narcisse le 7 mai 1941, j'ai fréquenté pendant 3 ans (1947-1950) le couvent des Filles de Jésus et pendant 4 ans le Collège des Frères de St-Gabriel (1950-1954). De ces années scolaires, deux personnes me sont restées particulièrement chères : Mère St-Hervé (Soeur Marie Aline Hamelin f. j.) et le Frère Philippe-de-Jésus (Gabriel Bastien s. g.). J'étais heaux de les revoir à ma première messe à St-Narcisse le 15 mai 1971.

En 1954, je suis parti aux Etats-Unis pour mes études secondaires à West Haverstraw, N. Y. chez les Salésiens. Le R. P. Pierre Décarie s.d.b. était venu dans la région de Trois-Rivières pour parler de cette communauté fondée par St-Jean Bosco au siècle dernier. Quoique encore peu connue au Canada (elle n'a que 12 oeuvres au pays) cette congrégation compte environ 18,000 religieux (prêtres et frères) dans 80 pays. Don Bosco a aussi fondé les Filles de Marie Auxiliatrice, maintenant le 2e plus grande congrégation de religieuses dans le monde.

En 1959, je suis entré au noviciat Salésien à Newton, N. J., pour ensuite y poursuivre mes études collégiales (1960-1964). Comme jeune salésien j'ai enseigné pendant 3 ans au Collège Don Bosco à Jacquet River, Nouveau-Brunswick (1964-1967).

De 1967 à 1971, j'ai étudié la théologie au Grand Séminaire et à l'Université de Sherbrooke. L'ordination sacerdotale m'a été conférée à Montréal le 9 mai 1971 par Son Exc. Mgr André M. Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal, à la paroisse salésienne de Sainte Claire dans l'Est de l'île.

Depuis septembre 1971, j'enseigne la catéchèse au Séminaire Salésien de Sherbrooke — une école privée qui reçoit quelque 650 étudiants de la région. Je suis aussi responsable de la publication du "Carrefour Salésien", une revue d'information et de nouvelles salésiennes publiée 4 fois par année.

J'espère être des vôtres à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de St-Narcisse. Je conserve encore de bons souvenirs du centenaire de 1954. Je me rappelle surtout le défilé et le dévoilement du monument au 2<sup>e</sup> rang, près de chez mes grands-parents à cette époque.

Félicitations à tous les paroissiens en cet heureux événement et un grand merci aux organisateurs dévoués.

*Père PAUL COSSETTE, s. d. b.*

#### SOEURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

*Soeur :*

Marie N.-Dame des Anges, Émeraude Cossette, fille de Eugène;  
Marie du Cénacle, Diana Cossette, fille de Eugène;  
Marie Louise Agnès, Alice Ledoux, fille de Misael;  
Marie de St-Longin du S.-C., Claire Cloutier, fille de Joseph;

#### SOEURS GRISES DE LA CROIX

Madeleine du Carmel, Georgette Garceau, fille de Willie;

#### SOEURS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Marie du Bon-Conseil, Marie Cloutier, fille de Joseph;  
Irène de Jésus, Irène Trudel, fille de Alfred;

#### SOEURS DU PRÉCIEUX-SANG

Marie du Bon-Pasteur, Marie-Angéline Veillette, fille de Isidore;

#### SOEURS DE LA PROVIDENCE

Didler, Clara Laura Mathon, fille de Louis;  
Providence des Sept-Douleurs, Mélida Veillette, fille de Isidore;  
Marguerite du Divin-Coeur, Juliette Cloutier, fille de Désiré;  
Jean de Rome, Judith Cossette, fille de Albert;  
Ephrem de la Providence, Rachel Grand'Maison, fille de Ephrem;  
Albertine Marie, Béatrice Baril, fille de Argémir;

#### SOEURS MARIE-RÉPARATRICE

Marie Mater Clémentissima, Madeleine St-Arnaud, fille de Joseph N.  
Marie de St-Yves, Estelle Jacob, fille de Joseph;

## SOEURS DES SS. NN. DE JÉSUS ET DE MARIE

Marie Expedit, Alma Jacob, fille de Elzéar;  
 Marie Aurélie, Victor St-Arnaud, fille de Joseph;  
 Marie Narcisse d'Athènes, Marie-Louise Gervais, fille de Hubert;  
 Marie Gaudiosa, Anonciade St-Arnaud, fille de Joseph;  
 Marie Dismas, Etudiante Gervais, fille de Docithé;  
 Marie Arthémie, Agnès Gervais, fille de Docithé;  
 Marie Amalbert, Marie-Louise Cossatte, fille de Ernest, D.;  
 Marie Benoit de Rome, Antoinette Baril, fille de Léopold;  
 Marie Démétrie, R.-Anna Massicotte, fille de Georges;  
 Marie Isidore, Indianna Cossette, fille de François;  
 Marie du Sauveur, Berthe Cossette, fille de Emile;  
 Marie Wilfrid, Marie-Anne Boulanger, fille de Wilbrod;  
 Marie Anaïs, Alice Baril, fille de Argémir;  
 Marie Georgia, Bernadette Cloutier, fille de Xavler;  
 Marie Cyr, Ernestine Bergeron, fille de Thomas;  
 Marie Louise Geneviève, Lucette Veillette, fille de Liboire.  
 Marie Azarias, Anonciade Massicotte, fille de Omer;  
 Marie Théoret, Annette Cossette, fille de Théodore;  
 Marie Jeanne Emilie, Auréa Pronovost, fille de Joseph;  
 Marie Blaise, Ernestine Trudel, fille de Hector;  
 Marie Sabine, Eugénie Vézina, fille de Eugène;  
 Marie Gervais, Georgine Vézina, fille de Eugène;  
 Marie-Angéline de St-Frs, Angéline Vézina, fille de Eugène;  
 Marie Crescence, Emma Frlgon, fille de Hubert;  
 Marie Isidora, Florida Veillette, fille de Liboire;  
 Marie Pierre d'Osma, Odina Bonenfant, fille de Joseph;  
 Marie Jeanne Priscilla, Gabrielle Carignan, fille de Wilbrod;  
 Marie Lucidas, Marie-Jeanne Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Irène, Ernestine Bonenfant, fille de Joseph;  
 Marie Lilirose, Emma Ayotte, fille de Olivier;  
 Marie Jeanne Priscilla, Gabrielle Carignan, fille de Wilbrod;  
 Marie Théogène, Julia Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Gabriel Lalement, Béatrice Baril, fille de Adolphe;  
 Marie Macaire, Etudiante Veillette, fille de Eusèbe;  
 Marie Evrard, Marie-Anne Ayotte, fille de Pierre;  
 Marie Enédine, Angéline Ayotte, fille de Joseph;  
 Marie Almède, Auréa Ayotte, fille de Joseph;  
 Marie Ismaël, Emma Cossette, fille de Ismaël;  
 Henriette Marie, Hélène Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Jeanne de St-Frs, Angéline Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Joseph Eléonore, Annette Cossette, fille de Ismael;  
 Marie Ephrem, Angèle Gervais, fille de Ephrem;  
 Marie Côme Albert, Brigitte Cossette, fille de Albert;  
 Marie Marguerite Colona, Madeleine L'Heureux, fille de Emile;  
 Marie Amalbert, Aurore Veillette, fille de Léopold;  
 Marie Colombe, Alida Ledoux, fille de Misael;  
 Marie Alice Germaine Irène Bonenfant, fille de Alphonse;

Marie Laura, Béatrice Cossette, fille de Henri;  
Marie Jeanne Gabriel, Rose Cossette, fille de Henri;  
Marie Marcel Henri, Maria Cossette, fille de Henri;  
Marie Bruno des Anges, Gertrude Veillette, fille de Bruno;  
Marie Louis Ernest, Germaine Baril, fille de Ernest;

#### URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES

St-Prosper, Rébecca Cossette, fille de Ismael;  
Marie Jeanne d'Arc, Cora Cossette, fille de Eugène;  
St-François de Borgia, Rachel Garceau, fille de Wellie;  
St-Gilles, Chrétienne Veillette, fille de Joseph Noé;

#### SOEURS DE L'ASSOMPTION

Saint-Hubert, Jeanne Cossette, fille de Hubert P.  
Marie Théophile, Alica Lacoursière, fille de Théophile;  
Ste-Croix, Edwige L'Heureux, fille de Joseph;  
Madeleine du Précieux-Sang, Madeleine Massicotte, fille de Théodule;

#### SOEURS DE BÉTHANIE

Geneviève de Jésus, Claire Boulanger, fille de Francis;  
Laurette de Jésus, Laurette Boulanger, fille de Arthur;

#### SOEURS CLARISSES

Madelaine du Sacré-Coeur, Pauline St-Arnaud, fille de Joseph N.;

#### CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Isabelle des Anges, Isabelle Trudel, fille de Emile;

#### DOMINICAINES DU ROSAIRE

Paul Dominique, Annette Cossette, fille de Anselme;  
Madeleine des Anges, Régina Doyon, fille de Arthur;  
Marie Paul, Bertha Baril, fille de Lazare;  
Jean Dominique, Simone St-Arnaud, fille de Albert;  
Marguerite de Hongrie, Aurore Quessy, fille de Walter;  
Marie de la Charité, Carmen St-Arnaud, fille de Albert;

#### DAMES AUXILIATRICES DU ST-ESPRIT

Sainte-Gertrude, Gertrude Tessier, fille de Jean-Baptiste;

#### FILLES DE JÉSUS

Jeanne-Maria, Jacqueline Cossette, fille de Rosaire;  
Suzanne des Anges, Rita Pronovost, fille de Lucien;  
Yolande-Marie, Armande Pronovost, fille de Lucien;

Marie St-Jean de Cantl, M.-Anne Gervais, fille de Doalthé;  
 Joseph du Sauveur, Amanda Brouillette, fille de Xavier;  
 Sainte-Émérance, Eloïse Cossette, fille de Joseph P.;  
 Marie Lucia, Résima Cossette, fille de Joseph P.;  
 Céline du Sacré-Coeur, Rosa Cossette, fille de Joseph P.;  
 Ellsée, Marie-Jeanne Cossette, fille de Joseph P.;  
 Marie de St-Jouvaln, Blandine-Cossette, fille de Anselme;  
 Saint-Didace, Hermine Nobert, fille de Napoléon;  
 Saint-Afra, Bernadette Nobert, fille de Napoléon;  
 Marie St-Hilaria, Rose Anna Trudel; fille de Trefflé;  
 Marie Léona, Suzanne Gervais, fille de Narcisse;  
 Louise Marie, Brigitte Gervais, fille de Narcisse;  
 Maria Aline des Anges, Françoise Bonenfant, fille de Médéric;  
 Léonce Marie, Simone Cossette, fille de Ernest T.;  
 Marie Ange Lucia, Monique Cossette, fille de Odilon;  
 Lucien de Jésus, Gisèle Gervais, fille de Lucien E.;  
 Marie-Rose Anita, Marguerite Cossette, fille de Xavier;  
 Ellsée de Jésus, Eliane Tessier, fille de Elisée;  
 Marie Ange Gabriel, Fernande Veillette, fille de Côme;  
 Marie Émérance, Georgette Dessureault, fille de Wilson;

#### PETITES FILLES DE ST-JOSEPH

Marie de l'Incarnation, Gabrielle Beaumier, fille de Joseph;

#### PETITES FRANCISCAINES DE MARIE

Marie Rose-Anna, Marie-Laure Cloutier, fille de Donat;

#### PETITE SOEUR DE ST-FRANÇOIS

Marie Justina, Muguetta Baril, fille de Joseph;

#### SOEURS DU BON PASTEUR (DE QUÉBEC)

Isabelle-Marie, Céline Lacoursière, fille de Gérard.

#### VOCATIONS RELIGIEUSES À ST-NARCISSE

De 1854-1954, la paroisse de St-Narcisse a donné à l'Eglise : 25 prêtres, 16 religieux, 108 religieuses.

Il y a dans la paroisse :

60 familles du nom de	Cossette
45 familles du nom de	Veillette
26 familles du nom de	Brouillette
21 familles du nom de	Massicotte
16 familles du nom de	St-Arnaud
15 familles du nom de	Pronovost
14 familles du nom de	Baril

Depuis le centenaire (1954) nous n'avons pas les statistiques.

## Gilles Veillette, notaire



Dans la paroisse de St-Narcisse, se sont succédés les notaires suivants : Me J.-A. Gravel, Me Henri Cinq-Mars, Me J. Maurice Grégoire, Me A.J.O. Bergeron et M. Charles-Edouard Gagnon. Parmi ces notaires, les seuls qui ont demeuré et pratiqué leur profession à St-Narcisse sont Me J.-A. Gravel et Me J. Maurice Grégoire; tous les autres notaires avaient leur domicile dans une autre paroisse ou ville secondaire dans la paroisse.

M. Gilles Veillette a été admis à la Chambre des Notaires (en d'autres mots admis à la pratique du Notariat) le 17 mai 1968. A la suite de son admission, il a exercé sa profession à St-Stanislas, comté de Champlain, en société avec Me Charles-Edouard Gagnon, notaire, jusqu'au 1er mars 1973. Depuis mars 1973, il exerce sa profession à St-Narcisse.

Actuellement, son bureau principal est situé à St-Narcisse, au numéro civique 379, rue du Collège, St-Narcisse, et il a un deuxième bureau à St-Stanislas, Comté de Champlain, au numéro civique 128 rue Principale. Il a à son emploi deux (2) secrétaires et toutes deux demeurent dans la paroisse de St-Narcisse. La clientèle se trouve dans toutes les paroisses environnantes et notamment dans les paroisses de St-Narcisse, St-Stanislas, St-Luc de Vincennes, St-Adelphé et St-Prospér.

Le notaire, de par sa profession, est un officier public qui est spécialisé dans le domaine du droit tant à titre de conseiller légal qu'à titre de rédacteur de contrats (vente, prêt hypothécaire, testament, contrat de mariage, etc...). Le notaire rédige et reçoit les actes et contrats auxquels les parties

doivent ou veulent faire donner le caractère d'authenticité qui s'attache aux actes de l'autorité publique et en assurer la date. Le notaire a aussi pour fonctions de conserver le dépôt des actes qu'ils reçoivent en minute, d'en donner communication et d'en délivrer des copies ou extraits authentiques.

Rendez-vous: Il est préférable, mais non essentiel, de prendre rendez-vous; ceci évite de longues attentes aux clients et permet au notaire de mieux planifier son travail de la journée et ainsi donner un meilleur service à la clientèle.

Participation au développement de la paroisse de St-Narcisse: A son avis, tout citoyen peut participer au développement de sa paroisse. Les uns peuvent y participer d'une façon plus tangible (par l'exemple, par l'exploitation de commerces, d'industries et de manufactures qui requièrent de la main-d'oeuvre et incltent les travailleurs à s'établir dans la paroisse), d'autres peuvent y contribuer en offrant des services professionnels ou autres, d'autres peuvent y contribuer en créant des activités sociales ou en faisant partie de groupes sociaux. Par sa profession, il participe sûrement au développement de la paroisse, mais il croit qu'il faut faire plus que cela. Il faut faire plus que cela! Il faut, en dehors de la profession, s'efforcer de travailler dans différents groupes sociaux et surtout essayer autant que possible, de créer de nouvelles activités, de nouveaux groupes d'actions qui font connaître la paroisse et contribuent à son dévouement tant du point de vue de la politique municipale, que du point de vue des loisirs et du tourisme.

## Dr Lizy Analony Puri, M. D.

Née aux Indes dans l'Etat du Kérala, au sud-ouest de ce pays; aînée d'une famille de 9 enfants; famille de Monsieur et Madame Joseph Alanoly.

Elle a obtenu le titre scientifique (B.S.C.) de l'Université du Kérala pour ensuite faire ses études médicales à l'Université de Louvain, Belgique pour obtenir son diplôme de Médecine Générale (M.D.) avec distinction en 1971.

Arrivée au Canada en 1970, elle a fait des stages d'entraînement dans différents départements de médecine, dans plusieurs hôpitaux de Montréal et Trois-Rivières.

Etablie à St-Narcisse depuis 1974, elle y pratique la médecine générale (une des rares premières femmes-médecins en médecine générale dans la région).



Mariée à Monsieur Jaswinder S. Puri, elle a une fille du nom de Lily qui a 4 ans.

“Je rends hommage à tous ceux qui ont participé et contribué à la fondation et à la bonne marche de la paroisse jusqu'à présent et je me joins à tous les citoyens pour la progression et l'évolution vers le meilleur de cette bonne paroisse qu'est St-Narcisse.”

Premier mariage de la gendarmerie royale du Canada à St-Narcisse.



Le 2 juin 1973, une escorte de la GRC accompagnait l'agent Marcel Lapointe qui unissait sa destinée à une fille de la paroisse, Nicole Brouillette (J. Ls). L'année du centenaire de notre église, coïncide avec le centenaire de la gendarmerie.

## SALLE PAROISSIALE

Depuis longtemps le besoin d'une salle paroissiale se faisait sentir à St-Narcisse. Les autorités municipales et scolaires, les différentes associations religieuses, agricoles, n'avaient que des locaux de fortune pour lieux de réunions; bref, une population de 2000 âmes demandait un centre commun de rencontre où pourrait se manifester sa vie sociale. M. le curé Panneton prit l'initiative de réaliser ce désir de ses paroissiens. Tout d'abord, il commence par solliciter du Conseil Municipal une aide qui lui est accordée généreusement. En effet, le 4 janvier 1926, ce dernier, "sur proposition du conseiller Joseph Lacoursière, secondé par le conseiller Emile St-Arnaud, s'engage à payer les frais d'entretien, assurance, chauffage, nettoyage de la Salle paroissiale que la Fabrique de St-Narcisse doit construire, lequel entretien se fera sous le contrôle du curé comme pour l'église et ses dépendances. Signé: Wilbrod Boulanger, Maire, J.-A. Cloutier, secrétaire-trésorier." Ensuite, le 6 janvier 1926, au cours d'une assemblée de paroisse, où il expose son projet, la Fabrique est autorisée à dépenser un montant initial de \$6.000.00 "pour construire une salle paroissiale qui servira aux différentes réunions paroissiales et autres fins que le curé jugera convenables dans l'intérêt de la paroisse".

L'entreprise fut confiée à M. André L'Heureux qui conduisit les travaux avec habileté et économie, dès le printemps suivant. Le nouvel édifice fut construit sur le terrain de la Fabrique, en arrière de l'église. Les murs sont de briques brunes



La salle paroissiale.

et reposent sur des fondations solides; l'intérieur est très bien fini, l'éclairage généreux, un théâtre suffisamment grand et bien décoré permet d'y donner concert, drame, comédie, cinéma, La bénédiction solennelle de la Salle fut présidée par M. le curé Panneton à l'occasion d'une grande séance d'inauguration au cours de laquelle, en plus de chants, saynètes, monologue, un drame familial : "Lutte et Victoire de la Terre" fut rendu avec succès par MM. Clément Jacob, Romuald D. Cossette, Wilbrod L'Heureux, Luclen LaFrance, Emile Baril. Espérons qu'un jour, cette salle deviendra le point de ralliement et d'amusement quotidiens de toute la jeunesse paroissiale pour la protéger contre le désœuvrement et l'abrutissement dans les restaurants.

Depuis ce temps, la salle paroissiale a subi quelques rénovations, dont un nouveau plancher fait entièrement de marquetterie. En 1968, à la demande de la grande majorité des contribuables de la paroisse, le conseil municipal achète la salle paroissiale. Cette dernière sert de local à la bibliothèque municipale et aux réunions des dames de l'AFEAS, au sous-sol. Présentement, cette salle est encore un lieu de rencontre pour les nombreuses soirées qui y sont présentées.

## NOTES

*30 mai 1954*

Souscription au comité du centenaire : \$100.00  
Réparation des clôtures et du calvaire du cimetière.  
Réparation de la toiture de la salle paroissiale.

*25 sept. 1955*

Achat d'une fournaise en remplacement d'une des 2 fournaises de l'église qui est hors d'usage après 50 ans de service.

*22 sept. 1957*

Restauration générale à l'intérieur de la salle paroissiale.

*Année 1958*

Restauration du clocher.

*13 déc. 1959*

Réparation du système de chauffage.  
Réparation de la toiture de l'église.

*30 juin 1961*

Réparation de l'orgue.

*9 juillet 1961*

Pose d'une nouvelle couverture de l'église

*24 avril 1963*

Engagement de Louison Veillette et de Joseph Gervais comme sacristains.

*23 sept. 1963*

Construction du garage près du presbytère.

**11 janvier 1967**

La commission scolaire fait tirer par un arpenteur la ligne en sa propriété et celle de la Fabrique et reçoit en compensation le terrain occupé autrefois par la maison du sacristain.

**8 juin 1967**

Engagement d'une sacristine Mme Clément Baril à \$40. par mois.

**10 août 1967**

Réparation de la galerie et du toit de la salle paroissiale.

**2 sept. 1968**

La Fabrique de la paroisse de St-Narcisse vend à la Corporation de la paroisse de St-Narcisse l'édifice servant de salle paroissiale, ainsi que le terrain qui l'entourait.

**8 mai 1969**

Engagement d'un sacristain, M. François Paquette \$65. par semaine.  
Congédiement du sacristain, M. Joseph Gervais.

**18 juin 1970**

Pose d'une clôture au cimetière.  
Nivellement du terrain du cimetière.

**5 juin 1972**

Projet de construction d'un presbytère.

**31 déc. 1972**

Promesse d'achat d'un terrain pour l'agrandissement du cimetière  
15 août 1973 : achat du terrain.

**28 mars 1973**

Sablage et vernissage du plancher du choeur de l'église et de la sacristie.

**22 mars 1974**

Travaux d'électricité à l'église.

**29 juillet 1974**

Achat d'un presbytère : maison pré-fabriquée, vendue par la Maison Bendix, de St-Jérôme.

**17 mars 1975**

Vente du vieux presbytère.

**8 août 1975**

Achat d'une nouvelle fournaise à l'église.

**24 nov. 1975**

Drainage du cimetière.

**24 mars 1976**

Réparation des clochers.  
Peinturage de la couverture.

**8 sept. 1977**

Stationnement d'église en asphalte.

**9 avril 1978**

Ménage à l'intérieur des clochers et peinture.

N.-B.—Tiré du Livre des Minutes du Conseil de la Fabrique.

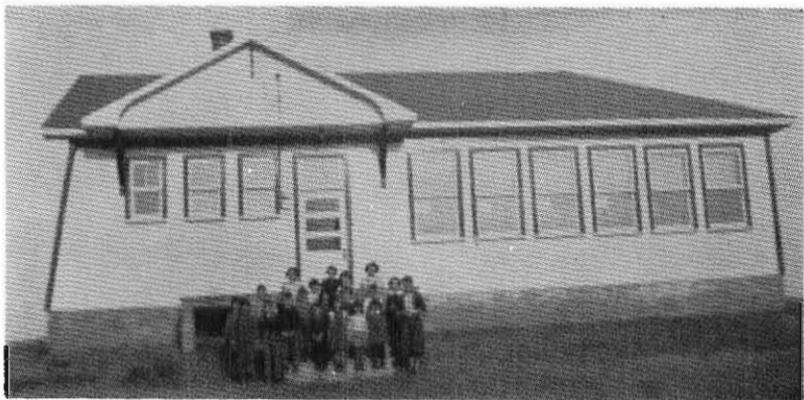
# La Commission Scolaire de Saint-Narcisse

NOS ECOLES

A l'époque des premiers établissements de St-Narcisse (1804-54) la condition intellectuelle des premiers colons n'était pas brillante; on constate, en effet, à la lecture du premier registre des baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse, que la plupart des pionniers, même les jeunes mariés, étaient illettrés; presque tous déclarent avec une désolante unanimité qu'ils ne savent ni signer, ni écrire. N'en soyons pas surpris et n'allons pas trop vite jeter la pierre à leur ignorance de la lecture et de l'écriture.

Rappelons-nous plutôt un peu d'histoire. En 1760, la France cède le Canada à l'Angleterre; à ce moment la plupart des dirigeants, le clergé excepté, retournent en France, toutes les relations cessent entre la Colonie et la Mère-Patrie, les postes de commande tombent entre les mains des Anglais, une lutte incessante d'assimilation au moyen de l'Institution royale est entreprise pour angliciser et protestantiser les colons français établis sur les bords du St-Laurent. Sous l'inspiration de leurs pasteurs et de leurs chefs laïques, nos pères accordent une soumission loyale de la Couronne d'Angleterre, mais sans plus. Alors le régime scolaire français est désorganisé, les écoles disparaissent, les uns après les autres, victimes de la guerre, de la misère des temps, de la rareté des maîtres, de la suppression des octrois à l'éducation. (Système scolaire de Québec par L.-P. Audet).

Pénurie d'école, de maître, et de livre, voilà la cause de cette misère intellectuelle. Aux Trois-Rivières, principal centre de notre région, il n'y a que les Ursulines qui s'occupent de donner l'enseignement aux filles, et jusq'uen 1802, les il-



ÉCOLE MODERNE DU MILIEU DE LA GRANDE LIGNE

vres y faisaient souvent défaut au point que les maîtresses s'assujettissaient à copier de nombreux manuscrits. On rapporte même que les grammatres françaises étaient tellement rares qu'il n'y en avait qu'une pour l'externat; elle était placée sur un pupitre au milieu de la classe, la page ouverte était retenue par un cadre de bois; chaque élève allait à tour de rôle apprendre la leçon du jour et la maîtresse seule avait le droit de tourner les feuilles du livre respecté. C'est à de pareils sacrifices qu'on se condamnait pour conserver la langue des aïeux.

Quant aux garçons, l'enseignement fut rudimentaire jusqu'à l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes qui, en 1844, ouvrent l'école Ste-Ursule, à l'endroit actuel de l'Académie de la Salle. C'était là, jusqu'en 1860, les deux seuls endroits de la région d'où on pouvait espérer du secours pour former des maîtres et maîtresses pour les écoles de la campagne. Or chose admirable, au milieu de cette pénurie, on voit les pionniers de St-Narcisse ouvrir leur première école dans la Grande Ligne, à l'endroit du vieux Couvent, en 1848, c'est-à-dire trois ans avant l'érection canonique de la paroisse et 7 ans avant la Commission Scolaire. Preuve évidente et toute à leur honneur de leur souci de l'éducation.

Le décret d'érection de la Commission Scolaire date de 1855, mais comme le premier registre des délibérations est aujourd'hui introuvable, on ne sait pas qui furent les pre-



ÉCOLE DU BAS DE LA GRANDE LIGNE

mlers commissaires, le titulaire de la première école, quelle était sa rémunération, le nombre d'élèves, etc... En 1856, une seconde école est ouverte dans le 2e Rang, dans le voisinage de la Chapelle, et en 1858, une troisième école dans le rang St-Pierre. En novembre 1860, la première école de la Grande Ligne est transformée en école Modèle. Le second registre des délibérations de la Commission Scolaire s'ouvre avec l'année 1863; on y constate que, à cette époque, M. Aimé Trudel est président de la Commission, et MM. Sabin Quessy, Emerie Bronsard, Hubert Veillette, Hubert Cossette, Louis Arsenault sont commissaires, M. François Trudel est secrétaire-trésorier.

#### LA PREMIERE ECOLE (FERDINAND BROUILLETTE, 92 ANS)

La première école fut construite sur l'emplacement du couvent des religieuses (aujourd'hui Caisse Populaire). Il devait y avoir alors que cinquantaine de familles dans la paroisse. Pour ma part, j'ai commencé à aller à la classe vers l'âge de sept ans (1869). Il n'y avait qu'un professeur, Etienne Dostaler : un homme capable si vous voulez savoir ! Il y avait une sous-maîtresse qui l'aidait. Nous devions être environ 150 élèves.

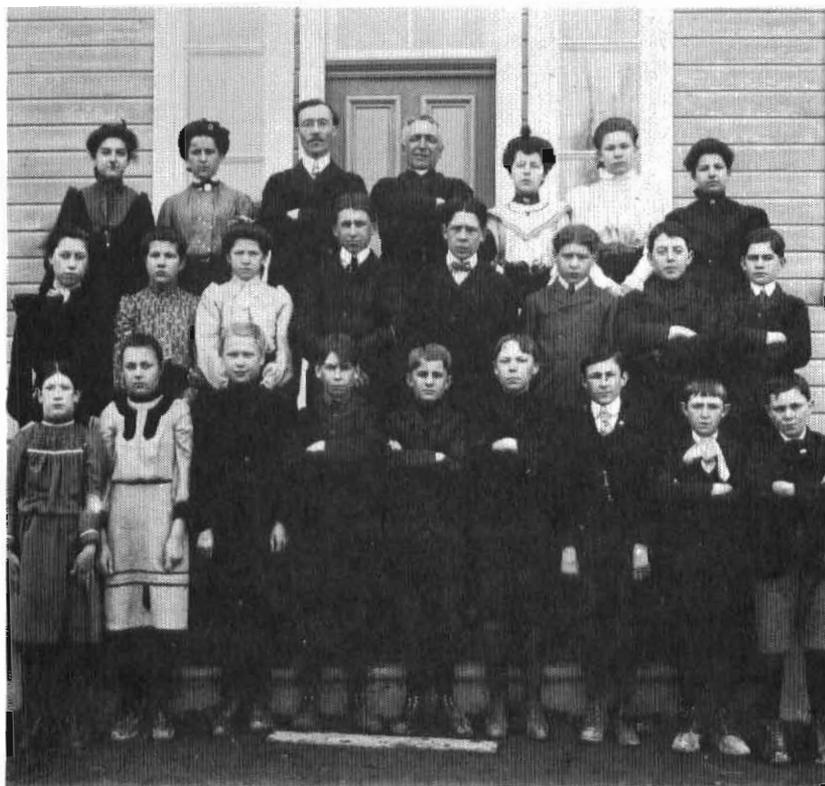
Dans la classe, nous nous asseyions sur des petits bancs sans dossier, face à des tables de 12 pieds de longueur, dont la surface était un peu inclinée. La Commission Scolaire fournissait les livres. Nos livres, c'étaient *Alphabet*, les *Devoirs du Chrétien*, le *Psautier de David* et le *Calcul Mental*. Nous avions le *Manuscrit*, dans lequel nous lisions une fois par semaine. C'était un livre écrit avec toutes sortes d'écritures, pour nous aider à lire les écritures mal faites. J'allais oublier aussi de nommer l'*Histoire du Canada* et la *Géographie*.

Le cours durait sept à huit ans. Ceux qui voulaient continuer de s'instruire devaient aller en ville, à l'Ecole Modèle. Vers onze ans, on marchait au catéchisme pour faire notre communion. Il n'y avait pas de limite. On marchait trois semaines, un mois, tant que les ignorants ne s'étaient pas débouchés. Le catéchisme s'enseignait dans l'église. Le dimanche après la messe, tout le monde restait. Monsieur le curé nommait des enfants qui deux par deux, à tour de rôle, allaient dans le chœur. Là, ils se posaient des questions entre eux. Ceux qui ne savaient pas répondre avaient bien honte. Cela nous forçait à apprendre notre catéchisme.

Pour ma part, je le savais bien. Comme monsieur le curé Lottinville était malade et faible, il avait installé dans le chœur deux chaises, une pour moi et l'autre pour Annie Gervais : nous étions les deux meilleurs. C'est nous autres qui posions les questions et qui expliquions les réponses. Lui, il

surveillait en cas que nous fassions des erreurs. Malgré que j'étais bien fort, il m'a menacé de m'empêcher de me présenter à la communion, parce que j'avais fait des dissipations durant la dernière semaine.

La première communion se faisait avant la grand'messe; les petites filles avaient un voile blanc et nous autres un ruban à l'entour du bras. Quand la cérémonie était finie, alors on était vraiment des hommes !

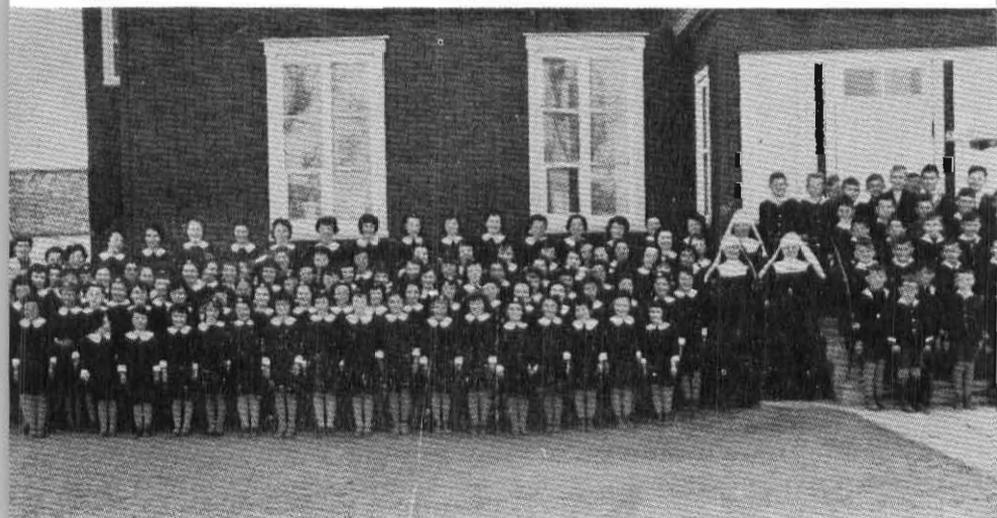


*Première rangée en bas (gauche à droite) : Annette Nobert, Alma Trudel, Annonciade St-Arnaud, Albert Trudel, Antonio Clermont, Hygin Dessureault, Josaphat Baril, Octave Trépanier, Eugène Trudel; Deuxième rangée : Rose-Anna Trudel, Léa Trudel, Rose-Alma Brouillette, Hormidas Ayotte, Alex Drouin, Donat Vézina, Donat Gervais, Lucien Clermont; Troisième rangée : Auréa Dupont, Olivine Cossette, Professeur Joseph Beaumier, curé Prosper Cloutier, Orphas Cossette, Antoinette Gervais, Bella Cossette.*



#### INSTITUTRICES DE ST-NARCISSE

*Première rangée :* Mlles Véronique Trudel, Clémence Trudel, Révérendes Soeurs : Hervé-Marie, Edouard-Marie, supérieure, Virginie-M. Raphaël des Anges. Mlle Rita Cossette. *Deuxième rangée :* Mlles Lucette Veillette, Raymonde Cossette, Denise Goyette, Solange Cossette, Gilberte Dessureault, Clémence Baril, Jacqueline Cossette, Raymonde Baril, Jeanne d'Arc Rousseau, Thérèse Cossette, Denise Baril, Gertrude Veillette.



LE COUVEN DES FILLES DE JÉSUS, LES ÉLÈVES EN 1953-54

## Fondation du Collège de St-Narcisse

En 1947, l'espace manquant à l'école du village pour recevoir tous les enfants d'âge scolaire, on résolut de bâtir une autre école spécialement pour les garçons. A la suite des démarches de M. le curé J.-B. Pothier Paquin, et de la Commission scolaire, présidée par M. Raoul Jacob, le Rév. Frère François Solano, Provincial des Frères de St-Gabriel accepta d'envoyer des Frères enseignants à St-Narcisse.

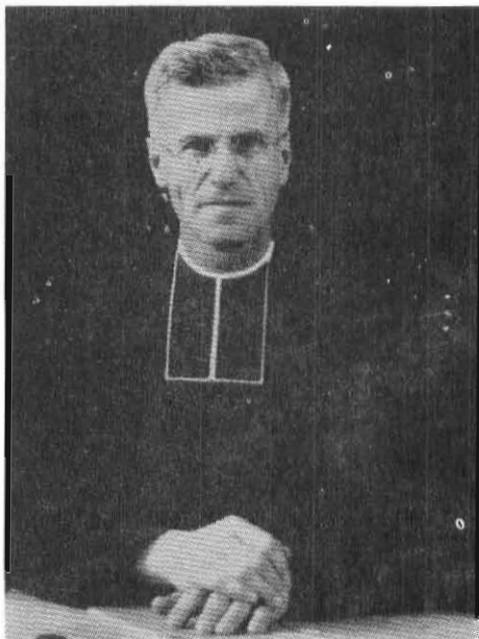
Le 4 septembre 1947, les Frères Jean-Joseph, directeur, Alexandre, professeur et Alphonse, cuisinier, arrivent et se logent dans la maison occupée aujourd'hui par M. Réal Brouillette, voisin de l'école des garçons d'alors, où, le 8 suivant, ils ouvrent 2 classes pour 41 élèves : 29, en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> année; 12, en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année. Il ne font la classe que durant une année scolaire dans cette école, aujourd'hui occupée par le magasin de la Coopérative St-Narcisse, car, dès ce 4 septembre, on voit déjà le premier étage du collège en construction.

Commencée en 1947, sous la direction de M. Alphonse Devost, contracteur du Cap-de-la-Madeleine, la construction du collège, sur un terrain acheté de la Fabrique, et voisin de la salle paroissiale, s'est terminée pour accueillir les Frères, un jour de fête de la Ste-Vierge, N.-D. du Mont-Carmel, le 16 juillet 1948. Cette institution réalisée au coût d'environ \$125,000.00, permet de recevoir des coucheurs, fournit 4 classes. Dès la première année, une trentaine d'élèves des paroisses environnantes pensionnent au collège durant la semaine et passent les samedi et dimanche dans leur famille. Jouissant de plus d'espace, les Frères reçoivent les garçons du village de la 4<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année inclusivement, dès septembre 1948. En juin 1950, on remet même des certificats de 11<sup>e</sup> année à 4 élèves.

Septembre 1948 : inauguration d'un cours de menuiserie ou de travaux manuels pour les élèves de 6<sup>e</sup> à 9<sup>e</sup> année inclusivement. Le 1<sup>er</sup> titulaire : Frère Pierre Chesnel. Le cours et les travaux se font dans un local au collège durant 2 années.

Septembre 1950 : les Frères et leurs élèves ont creusé le sous-sol de la salle paroissiale et l'Ecole d'Arts et Métiers s'y transporte. L'outillage et la machinerie sont fournis par la Commission Scolaire et le Ministère Provincial de la Jeunesse. Actuellement une centaine d'élèves fréquentent le Collège et 6 Frères se dévouent à leur éducation : Les RR. FF. Elie, directeur, Claudius, Philippe, Alphonse, Georges, Viateur, professeurs.

## FRÈRE JEAN-JOSEPH, FONDATEUR DU COLLÈGE



Enfin vers 1951, l'âge et l'usure du ministère se faisant sentir M. le curé Paquin est forcé de prendre le lit. Petit à petit, la maladie fait du pro-soins du Médecin; de grès malgré les bons mois en mois, il décline pour finalement décéder au presbytère le 14 juin 1952 à l'âge de 74 ans et 6 mois. Ses funérailles eurent lieu en présence de Mgr G.-L. Pelletier et d'une foule nombreuse de prêtres et paroissiens. Son corps fut inhumé dans le cimetière de la paroisse, dans un lot, le premier à gau-

che en entrant, que l'ancien curé Panneton avait acquis et réservé pour sa propre sépulture. En 1952, les exécuteurs testamentaires de M. l'abbé Panneton cédaient gratuitement ce lot à la Fabrique pour l'inhumation de futurs curés de St-Narcisse. M. le curé Paquin est le seul prêtre inhumé dans le cimetière; il est aussi le prêtre qui a exercé le plus long pastorat dans la paroisse, soit 20 ans.

En 1960, on procéda à la construction du collège St-Joseph. Neuf classes étaient mises à la disposition des étudiants, ce collège était le seul dans la région à posséder son laboratoire de chimie. Il fut béni en 1961 par Mgr Georges-Léon Pelletier.

Les élèves occupèrent les locaux le 9 janvier 1961 sous la direction du frère Martial, frère St-Gabriel. On y enseigna de la 1ère à la 11e année. La centralisation fut complétée dès septembre 1961 lors de la fermeture des onzes écoles de rang. On transforma l'ancien collège en couvent pour jeunes filles.

Avant l'ouverture du collège St-Joseph les 515 élèves de St-Narcisse étaient répartis comme suit : 185 au collège, 137 au couvent, 198 dans les écoles de rang et 140 étudiants durent prendre l'autobus. Vingt-cinq professeurs se chargeaient de l'enseignement.

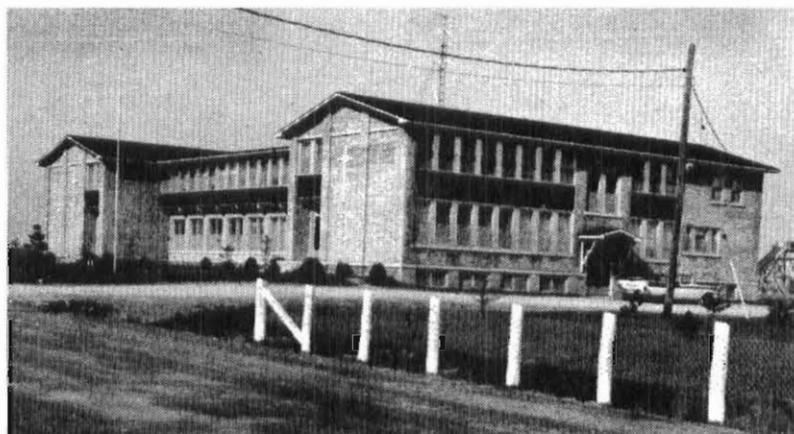
En 1969, la commission scolaire de St-Narcisse fut abolie pour faire place aux commissions scolaires régionales des Vieilles Forges et Des Chenaux. Cette dernière s'occupa du primaire, soit de la 1<sup>ère</sup> à la 7<sup>e</sup> année. Quant à la commission scolaire régionale des Vieilles Forges, elle se chargea du secondaire .

En 1970, les secondaires I et II furent transférés à St-Stanislas, tandis que les secondaires III et IV demeurèrent au collège St-Joseph. Le secondaire V se donnait à la Polyvalente du Cap-de-la-Madeleine.

En 1975, la construction de la polyvalente Ste-Geneviève permit de réunir tous les élèves des paroisses avoisinantes, du secondaire I à V. Présentement( on y accueille environ 1000 étudiants; 726 en 1978-79 vu que la natalité est à la baisse depuis une dizaine d'années. Pour l'année 1978-79, la Polyvalente accueille 726 étudiants, répartis comme suit : 183 venant de St-Narcisse; 135 de Ste-Anne de la Pérade; 121 de St-Stanislas; 96 de Ste-Geneviève; 74 de St-Prosper; 68 de Batiscan; 49 de St-Luc.



COLLÈGE DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL



COLLÈGE ST-JOSEPH DE ST-NARCISSE



PERSONNEL DU COLLÈGE DE ST-NARCISSE

*Première rangée :* F. Philippe de Jésus, F. Elie, directeur, F. Claudius.

*Deuxième rangée :* F. Alphonse, F. Georges, F. Viateur.



Lucien Massicotte,  
*commissaire.*



Clément Vellette,  
*président.*



Eloi Brouillette,  
*commissaire.*

**HOMMAGES DE LA COMMISSION SCOLAIRE  
DE ST-NARCISSE DE CHAMPLAIN (1954)**



Oscar Brouillette,  
*commissaire.*



Prime Bonenfant,  
*commissaire.*



Alfred Cloutier,  
*secrétaire-trésorier.*

## EPHEMERIDES

- 1862**—Visite de l'Inspecteur M. Pêtrus Hubert.
- 1863**—Le 6 juin. On raye l'arrondissement No 2 du rang de la chapelle et on amène tous les enfants de la paroisse à l'école Modèle du Village tenue par le professeur A. N. Dostaler à qui on donnera un salaire de 65 louis. Mlle Mathilde Dessureault y fait aussi la classe.
- 1865**—On discontinua d'exiger le bois de chauffage de l'école Modèle, des parents des écoliers et on l'achète après enca.
- 1867**—Formation d'arrondissements scolaires :
- No: 1 Village.  
No: 2 Sud de la Montagne et Bas des 3 Rangs, école chez L.-E. Bronsard.  
No: 3 Nord de la Montagne, école au II rang.  
No: 4 Rang St-Pierre et Haut de la Grande-Ligne. Salaire des institutrices: \$60.00. La Commission Scolaire cesse de fournir gratuitement les livres aux écoliers. Les parents demandent de s'en charger.
- 1869**—L'école No: 4 du rang St-Pierre se tient chez M. Edouard Prenevost. On fera une cloison dans la maison. La cloison restera au dit propriétaire Prenevost, **exceptée la porte.**
- 1870**—Arrondissement No: 5 formé dans le 3e Rang.
- 1873**—Les vacances commencent le 1er août pour se terminer le 15 septembre.
- 1878**—Liste des instituteurs et institutrices et salaires :
- |                                     |          |
|-------------------------------------|----------|
| M. Etienne Dostaler                 | \$200.00 |
| Mlle Georgina Veillette,            |          |
| 2e Rang                             | 66.00    |
| Mlle Céline Nobert                  | 56.00    |
| Mlle Rose Anna Bardeleau, St-Pierre | 66.00    |
| Mlle Mélina Nobert                  | 66.00    |
- 1880**—Agrandissement de l'école du Village.
- 1881**—Arrondissement No. 6 formé dans le Haut de la Grande-Ligne.
- 1882**—Une requête est présentée pour qu'à l'école Modèle l'anglais soit enseigné. Unanimentement refusée.
- 1883**—Le budget de la Commission Scolaire est de \$750.00 avec \$219.00 d'octrois du Gouvernement pour 6 écoles.
- 1885**—Taxes scolaire : \$0.25 du \$100.00.
- 1887**—On organise un logement pour l'instituteur M. Dostaler dans l'école Modèle du Village. Formation de l'arrondissement No. 7 pour le bas du 2e Rang.
- 1889**—Formation de l'arrondissement No. 8 pour Chutes Nord et Sud.
- 1890**—Tarif de \$1.00 par année par écolier des autres arrondissements qui fréquente l'école Modèle du Village.
- 1891**—Liste des institutrices et salaires :
- No. 1 Village, Mlle Marie Trudel, sous-maîtresse, \$60.00.  
No. 2 Bas de la Grande Ligne, Dame T. Massicotte, \$85.00.  
No. 3 2ième Rang, Mlle Alvine Cilse \$70.00.  
No. 4 St-Pierre Mlle Adèle Thifault \$72.00.  
No 5 3ième Rang, Mlle Philomène Baron \$70.00.  
No. 7 Bas 2ième Rang, Mlle Louise Bonenfant, \$45.00.  
No. 8 Chutes, Mlle Céline Brouillette, \$85.00.  
Installation de l'aqueduc à l'école du Village par Hubert Cossette: un robinet à raison de \$25.00 comptant pour 25 ans.
- 1892**—Fête des arbres décrétée par le Lieutenant-Gouverneur. Congé donné par les Commissaires pour plantation d'arbres. Distribution des prix en juin, budget de \$12.00 à cette fin.

- Les vacances seront du 1er août au 15 septembre. M. Denis Dubois est engagé à raison de \$1.25 par mois pour chauffer l'école du village et la balayer chaque jour.
- 1893**—Formation de l'arrondissement No. 9 pour Chutes de Ligne et Grande-Ligne. Le salaire des institutrices est porté à \$80.00.
- 1894**—La taxe scolaire est de \$0.33 par \$100.00 plus \$0.75 par enfant de 7 à 14 ans, ou ½ corde de bois. L'école du Village est assurée pour \$300.00. Les autres pour \$100.00. Les Commissaires font la tournée des écoles pour examen semi-annuel aussitôt après la fête de Noël.
- 1896**—Résolution de la Commission Scolaire pour engager le Maître Jos. Beaumier pour l'école Modèle du Village, si Monseigneur permet d'engager un garçon pour école mixte. Permission accordée.
- 1899**—Formation de l'arrondissement No. 10 pour le Haut du 2ième Rang.
- 1900**—On agrandit la cour de l'école du Village par l'achat de ¼ d'arpent de terrain de M. Hercule Ayotte, forgeron, et on construit une autre école plus grande. La soumission de MM. Xavier Brouillette et Alfred Trudel au montant de \$2100 est acceptée.
- 1901**—Division de l'arrondissement du Rang St-Pierre en deux. Formation de l'arrondissement No. 12 pour rang St-Félix.
- 1903-04**—Engagement de deux religieuses Filles de Jésus au salaire de \$100.00 chacune pour école du Village. En 1904, elles logent en haut de l'école. Le professeur Jos. Beaumier continue d'enseigner aux garçons. Les salaires des institutrices est porté à \$100.00. La taxe scolaire est portée à \$0.50 plus rétribution mensuelle de \$0.75 par enfant.
- 1905**—Les services du Maître Jos. Beaumier ne sont plus requis.
- 1906**—Pour l'école du Village on engage trois religieuses Filles de Jésus.
- 1913**—Agrandissement de l'école Modèle du Village pour fournir un logement aux religieuses et ajouter d'autres classes. Installation de fournaies à charbon à l'école Modèle du Village.
- 1916**—Trottoir en ciment construit devant l'école du Village.
- 1925**—La North Shore Power propriétaire du Barrage, offre et versera \$2000. par an en taxes scolaires durant 10 ans. Le salaire des Institutrices est porté de \$200 à \$225.
- 1926**—Année de la construction du Barrage. Affluence d'enfants à l'école de la Hétrière. D'après l'inspecteur Goulet il y a 108 enfants en deux classes. On ouvre donc une école additionnelle.
- 1927**—La North Shore Power est évalué à \$700,000.00. Taux de la taxe scolaire \$0.60 par \$100.00. Abolition de la rétribution mensuelle en vigueur depuis l'érection de la Commission Scolaire en 1855. Le dernier taux était de \$1.60 par écolier.
- 1931**—Achat de la maison de M. Jos.-T. Cossette pour logement des religieuses au prix de \$2,800.00.
- 1933**—On loue un local au village pour classe de grands garçons, tenue par un professeur.
- 1934-35**—A cause de la crise financière qui règne dans le pays, on baisse le salaire des institutrices de \$300.00 à \$150.00.
- 1939**—On décide la construction d'une école spéciale pour garçons, au village, sous la direction de professeurs laïques. Cet édifice appartient maintenant à la Coopérative.

**1944**—Le salaire des institutrices est porté à \$600.00. A l'école des garçons, M. Marcel Gervais recevra \$1,200.00 et M. Maurice Cossette \$1,100.00.

**1946**—On installe l'électricité dans toutes les écoles de la paroisse.

**1947**—On décide la construction d'un collège. Les plans sont préparés par J.-L. Caron architecte des Trois-Rivières. Le contrat accordé à M. D. Devost du Cap-de-la-Madeleine. A cette fin, la Fabrique vend à la

Commission Scolaire au prix nominal de \$500. un terrain près de la salle paroissiale.

**1954**—La Commission Scolaire est composée de M. Clément Veillette, président, MM. Oscar Brouillette, Eloi Brouillette, Prime Bonenfant Lucien A. Massicotte, commissaires. M. Alfred Cloutier est secrétaire-trésorier. Elle possède 15 écoles fréquentées par 450 élèves. Son budget est de \$36,903.92. La taxe scolaire est de \$1.90. Le salaire des institutrices est de \$900.

### *Aujourd'hui, dans nos écoles paroissiales :*

Depuis plusieurs années, les paroisses St-Narcisse, St-Stanislas, St-Prosper, Ste-Anne de la Pérade, Batiscan, St-Luc, Ste-Geneviève de Batiscan ont été regroupées pour former la *Commission Scolaire Des Chenaux*.

Cette année (1978), c'est M. Jean-Louis R. Cossette, de notre paroisse qui est le Président de la Zone Des Chenaux et il en fait partie avec un autre paroissien, M. Roland L. Brouillette.

Le Fr. André Damphousse s. g. est le principal des deux écoles de la paroisse qui servent pour le primaire. La secrétaire est Mlle Lorraine Pronovost.

Au Collège St-Joseph, le premier cycle, comprenant les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup> années. Les professeurs sont: Sr Angèle Landry, f. j., Sr Gisèle Lacerte, f. j., Mme Nicole P. Bordeleau, Mme Pauline C. Thiffault, Mme Georgette T. Veillette.

A l'école Notre-Dame de la Confiance, nous regroupons, avec les deux classes de Maternelle, le deuxième cycle, comprenant les 4<sup>ième</sup>, 5<sup>ième</sup> et 6<sup>ième</sup> années. Les professeurs sont: Mlle Lise Jacob, Mme Jeanne d'Arc G. Racine, Mme Claudette A. Ayotte, Sr Jeannine Brouillette, f. j., Mme Lauraine G. Trudel, Mme Claudette C. Cossette, Mme Pierrette F. Gosselin que les enfants de la Maternelle, appellent avec beaucoup d'amour : *Tante Pierrette*.

Pour un total de 247 élèves répartis en 13 classes.

Les élèves du Secondaire vont à la Polyvalente de Ste-Geneviève depuis sa fondation, soit en 1975. Comptant plus de 1000 élèves à sa première année, à cause de la 7<sup>ième</sup> année qu'on avait retranchée du système scolaire, la Polyvalente ne compte plus en 1978-79 que 726 élèves.



D'autres se dirigent dans les écoles de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Pointe-du-Lac etc., plusieurs terminent leurs études aux Universités de Québec, Montréal et Ottawa.

## LA BIBLIOTHEQUE

St-Narcisse fut pionnier dans de nombreux domaines, notamment dans le milieu culturel lors de l'ouverture de la bibliothèque publique pour adultes. Celle-ci fut créée à même les fonds de la S.S.J.B. locale en 1960. M. le Dr Gérard Desrosiers, président de la S.S.J.B., et la responsable Mlle Madeleine Veillette s'en occupèrent activement. Cette bibliothèque fut fondée à la demande de la Ligue du Sacré-Coeur et des autres mouvements.

Elle était ouverte les 1<sup>er</sup> et les 3<sup>e</sup> dimanches du mois après la grand'messe, une dizaine de personnes s'y rendaient. En 1961, on comptait une cinquantaine de membres, avec un choix de 200 volumes et une cinquantaine en circulation.

## INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE

M. Henri St-Arnaud, maire et le Dr Desrosiers. Les jeunes sont M. Jean-Guy Trépanier, M. André Cossette et Mlle Héléne Baril.



Le local laissant à désirer, on s'installa donc au 2e étage de l'édifice de la Caisse Populaire. Au mois de septembre 1961, la bibliothèque fut municipalisée, St-Narcisse fut donc la première paroisse à posséder sa bibliothèque municipale.

Avec la fondation de la bibliothèque régionale, divers services connexes furent organisés, par exemple la cinémathèque. A St-Narcisse, la cinémathèque entra en service vers la fin de 1964, grâce au Ciné-Club qui fut sous la dépendance de la S.S.J.B. locale et du conseil municipal. La commission scolaire de St-Narcisse fonda aussi deux Ciné-Club scolaires, un au collège et un au couvent.

Aujourd'hui en 1977, la bibliothèque est très appréciée de ses membres. De nombreuses personnes s'y rendent les mardi soir de chaque semaine, de 6.30 hres à 8.00 hres à la salle municipale, afin de s'adonner à leur passe-temps préféré.

### STATISTIQUES

	<b>Livres prêtés</b>	<b>Abonnés</b>	<b>Population</b>	<b>Responsable</b>
1963	3710	502	2200	Mlle Madeleine Veillette
1964-65	7334	785	2149	Mlle Madeleine Veillette
1965-66	5954	864	2149	Mlle Madeleine Veillette
1966-67	5293	998	2079	Mme Roméo Hamelin
1967-68	6878	1089	2124	Mme Clément Jacob
1968-69	4127	1133	2124	M. Jean-Paul Dugré
1969-70	9929	1124	2124	M. Jean-Paul Dugré
1970-71	7341	1264	2197	Mme Clément Adam
1971-72	9316	1306	2234	Mlle Loraine Pronovost
1972-73	3743	1336	2234	Mlle Loraine Pronovost
1973-74	6508	1396	2025	Mlle Loraine Pronovost
1974-75	11665	347	2025	Mlle Loraine Pronovost
1975-76	8837	369	1945	Mlle Loraine Pronovost
1976-77	7163	409	1900	Mlle Loraine Pronovost

# Les mouvements sociaux à St-Narcisse



De gauche à droite : MM. Firmin Norbert, Arthur Trudel, Willis Dupont, Dosithé Cossette, Arthur Doyon, Joseph Trépanier, Romuald Cossette, Hermyle Trudel, Léopold Baril, Alfred M. Trudel.

### LA FANFARE

En 1884, on organisa une fanfare à St-Narcisse. C'est un Monsieur Bernier, un français, qui séjourna dans la paroisse durant quelques mois, et qui avait, paraît-il, des connaissances étendues en musique, qui suggéra cette initiative à quelques paroissiens. Il leur fit acheter des instruments, leur donna des premières leçons, multiplia les exercices et réussit à former un groupe de musiciens qui, en peu de temps réussirent à interpréter avec succès des pièces musicales qui faisaient l'agrément de leurs co-paroissiens et rehaussaient l'éclat des fêtes paroissiales.

Chacun était propriétaire de son instrument et on passait le chapeau lorsque le besoin d'argent se faisait sentir pour achats de musique ou autres dépenses. Les premiers membres de cette fanfare furent : MM. Alfred Trudel, Léopold Baril, Dosithé Cossette, Hormisdas Trudel, Narcisse Trudel, Firmin Norbert, Isidore Cossette. Après le départ de M. Bernier, M. Alfred Trudel devint directeur de la fanfare, d'autres paroissiens vinrent se joindre aux premiers : MM. Willie Cloutier, Romuald D. Cossette, Arthur Doyon, Jos. Trépanier, Willis Dupont, Wilbrod Trudel, Hermyle Trudel, Romulus Gervais, Jos. Beaumier, Arthur Trudel, Rodolphe Gervais. Les exercices de musique se faisaient dans une maison située à l'endroit où aujourd'hui demeure M. Lucien Deshaies, boulanger. A l'automne de 1907, la maison fut rasée par un incendie, et la fanfare ne réussit pas malheureusement à ressusciter des cendres. . . A quand la prochaine fanfare ?

## LAÏCAT FRANÇAIS

LA FRATERNITÉ DU TIERS-ORDRE

Etablie en 1900 par le Révérend Père Frédéric, O.F.M.



*Première rangée* : M. Roméo Hamelin, Mme Roméo Hamelin, supérieure, M. Julien Bergeron, supérieur, Mme Alfred Pronovost, M. Alfred Pronovost.  
*Deuxième rangée* : M. Alphonse Bonenfant, Mme Alphonse Bonenfant, Mlle Brigitte Gervais, Mlle Mariette Veillette, M. Albert J. Veillette, Mlle Biandine Thibault, M. Clément Veillette, Mme Hyggin Dessureault, M. Eloi Brouillette, Mme Henri St-Arnault.

## LAÏCAT FRANÇAIS (1978)



*Première rangée* : De gauche à droite, M. le Curé Jean Gagnon, avertisseur moral; Mme Benoît Tousignant, présidente; Mlle Blandine Thibault, directrice générale; Mme Albert Trudel, vice-présidente; Mme Narcisse Cossette, trésorière; *Deuxième rangée* : Mlle Berthe Dupont, Mme Alcide Pronovost, Mme Oscar Dessureault, conseillère.

## L'HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE DE LA PAROISSE

(Laicat Franciscain)

La Fraternité placée sous le vocable de St-Antoine de Padoue a été fondée le 10 octobre 1900 par le Révérend Père Frédéric, o.f.m. On comptait alors 408 tertiaires dont 267 femmes et 141 hommes.

Le Conseil de la Fraternité des femmes choisirent comme patronne Ste-Elisabeth de Hongrie.

En 1911, le Père visiteur suggère de se réunir en une fraternité mixte.

Chez les femmes, la première présidente fut Madame Edouard Trudel, chez les hommes ce fut Monsieur Numédique St-Arnauld. La contribution était de 25 sous par année, 50 sous pour une famille, une messe chantée lors du décès d'un membre. Le port du cordon et scapulaire gris étaient obligatoires ainsi que la récitation de douze "paters" tous les jours; on avait aussi la couronne franciscaine qui était un chapelet de sept dizaines.

En 1942, on fonde la Fraternité des cordigères à partir de l'âge de douze ans. A 14 ans on les acceptait dans le Tiers-Ordre, espèce de noviciat pour devenir tertiaires.

En 1948, on forme un cercle d'études très intéressant avec des réunions chaque mois.

François qui avait composé une règle pour les Tertiaires, après quelques années, avait apporté quelques changements à la règle primitive. Peu après, une refonte de la règle jusqu'en 1962, après étude, religieux et laïcs, il fut décidé d'adapter cette règle à la mentalité d'aujourd'hui, en force depuis 1971.

Cette règle est toute centrée dans la mentalité du Vatican, l'amour des uns et des autres. Que chaque laïc franciscain soit un témoin vivant du Christ, un régime de vie basé sur la doctrine de l'Évangile.

En 1968, un Conseil Régional est formé à Trois-Rivières où le diocèse est réparti en six zones; on forme un exécutif et un responsable pour chaque zone. Notre paroisse fait partie de la zone no 3, nommée Ste-Anne de la Pérade. Cette zone comprend neuf paroisses et Mademoiselle Blandine Thi-beault en est la responsable depuis 1971. L'animateur spirituel régional est le Révérend Père Philippe Bélanger.

Notre Fraternité compte 275 membres dont une vingtaine de jeunes. Nous avons une réunion mensuelle et plusieurs reçoivent la Revue Franciscaine; notre instrument de travail. Lors du décès d'un membre, nous payons une grand'messe et allons faire une visite au salon funéraire.

Notre Conseil paroissial se compose comme suit :

Présidente : Mme Yvette Tousignant

Vice-Présidente : Mme Marie Trudel

Trésorière : Mme Bertha Cossette

Secrétaire : Mlle Blandine Thibeault

Conseillères : Mme Corona Pronovost

Mme Yvonne Dessureault

Responsable de la revue : Mlle Berthe Dupont

Animateur spirituel : Monsieur le Curé Jean Gagnon

Nous trouvons très intéressant de marcher sur les pas de notre fondateur St-François.

*Blandine Thibeault*

### LIGUE DU SACRÉ-COEUR



LIGNE DU SACRÉ-COEUR (LES OFFICIERS)

M. Lucien Deshaies, vice-président, M. Paulin Veillette, M. le Dr G. Desrosiers président, M. Clément Veillette, trésorier, M. Alfred P. Pronovost.

## UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS



(Fondée le 12 avril 1925 par M. le curé G. Panneton)

*Première rangée*: M. Lucien G. Pronovost, secrétaire, M. Raymond Drouin, président, M. Hygin Dessureault, vice-président, M. Victorin Cossette, directeur. *Deuxième rangée*: M. Alphonse Bonenfant, M. Léo St-Arnault, M. Léo Brouillette, M. Bruno Veillette, directeurs.

### U. C. C.

L'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs) a été fondée à St-Narcisse le 12 avril 1925 par M. le curé G. Panneton. M. Romuald D. Cossette en fut le premier président. L'U.C.C. était un mouvement provincial qui regroupait des Fédérations, à leur tour formées par les cercles paroissiaux.

Ce mouvement siégeait à St-Narcisse afin de défendre les intérêts des cultivateurs. Il avait pour but d'amener le gouvernement à mettre en application des politiques agricoles visant à favoriser les cultivateurs et à améliorer la production.

En ce temps-là, les gens savaient plus ou moins cultiver la terre et avaient besoin de techniciens pour leur enseigner de meilleures méthodes de travail. Par exemple, on assiste peu après, à l'amélioration de la machinerie agricole et ce par l'entremise de l'U.C.C.

Dans les séances d'études de l'U.C.C., on analysait de nouvelles façons de culture et on touchait un peu à la politique agricole. Des résolutions se prenaient dans les cercles locaux puis des demandes étaient faites au niveau de l'association pour être portées au gouvernement par la suite.

On faisait au moins quatre réunions par année dont une très importante, celle qui préparait les résolutions devant être présentées au Congrès général annuel.

Pour être membre de l'U.C.C. il fallait être cultivateur et verser une modeste cotisation. Les membres honoraires, ceux qui n'étaient pas cultivateurs, n'avaient pas le droit de parole aux réunions.

Vers les années 1968, l'U.C.C. a donné naissance à l'U.P.A. Cette association marque l'arrivée des syndicats de production, mais s'occupe beaucoup plus des lois agraires et des politiques agricoles.

Le bureau de direction de l'U.P.A. est organisé par secteur, soit St-Luc, St-Narcisse, Champlain et St-Maurice. Il y a 2 représentants par paroisse. En 1979, M. Yvon C. Cossette et M. Roger Veillette en sont les directeurs.

M. Léonce Baril est secrétaire des productions du lait à U.P.A. de la Mauricie depuis plusieurs années.

#### COMITE HISTORIQUE DE ST-NARCISSE

Ce mouvement affilié à la région historique de St-Anne-de-la-Pérade Inc. fut fondé le 17 janvier 1979 dans le but de conserver à notre paroisse les richesses de son patrimoine.

Voici son exécutif :

- Président : M. Hubert Veillette
- 1er Vice-prés.: M. Raymond Drouin
- 2e Vice-prés.: Mme Thérèse Bergeron
- Sec.-trés. : Mme Pauline Frigon
- Directeurs : M. Jean Gagnon, ptre curé  
M. Henri St-Arnaud  
M. Gilles R. Cossette  
M. Jacques Baril  
M. Georges Simon  
Mme Claire Cossette  
Mme Monique Cossette  
Mme Germaine Pronovost  
Mme Denise St-Arnaud

## JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE (J. A. C.)



Fondée le 5 décembre 1938, par l'abbé P. Chartier, (1938-1963).  
*Première rangée* : Mlles Gisèle Gervais, secrétaire-trés., Denise Baril, présidente, M. Léonide Veillette, trésorière. Debout : MM. Alphonse Frigon, Jean-Guy Cossette, Angelbert Cossette, président.

## JEUNESSE ÉTUDIANTE CATHOLIQUE (J. E. C.)



M. Réjean Cossette, Georges-Etienne Veillette, Gérard Tousignant, Fr. Georges, assistant, Roger Veillette.

## FILLES D'ISABELLE



GROUPE DES FILLES D'ISABELLE DE SAINT-NARCISSE

*Au piano* : Mme Clément Jacob, accompagnée de Mlles Gilberte et Marthe-irène Cloutier. *Debout* : Mmes Paul-Emile Jacob, Louis Veillette, Mérédy Thibeault, Mlles Blandine Thibeault, Mariette Veillette et Brigitte Jacob, Mme Marcel Trépanier, Mlles Etienne Cloutier et Raymonde Baril. *N'apparaissent pas sur cette photo* : Mlles Marie-Claire Massicotte et Huguette Pronovost.

## LES FILLES D'ISABELLE

Bien que non régi par un Comité local, bon nombre de Filles d'Isabelle militent dans l'ombre au sein de la population de St-Narcisse, depuis 1942. Au début, 14 membres se sont affiliés au Centre Jeanne Mance de Shawinigan. Heureuses de leur expérience, cinq d'entre elles ont déjà célébré leur 25ème anniversaire de fidélité à leur engagement, soient: Mlles Brigitte Jacob et Blandine Thibeault, Mmes Irène Veillette, Germaine Bernier et Hortense Thibeault. Leurs consœurs Mlle Bernadette Cossette, Mmes Alice Bonenfant et Marguerite Gervais marchent sur leurs traces.

Il y a aussi beaucoup de membres qui font partie de Cercles de paroisses environnantes. Tous ensemble, nous formons une grande famille au sein de laquelle il fait bon travailler.

Pour bien réaliser notre devise : UNITE... AMITIE... CHARITE... nous nous devons de nous pencher sur les besoins des autres, partager leurs épreuves, être l'instrument utile dans la joie comme dans la peine. Nous devons aussi prendre conscience que l'EGLISE c'est nous tous et que nous devons y apporter notre entière collaboration. Notre manière d'agir doit être le reflet de notre vie spirituelle.

Baucoup d'occasions nous sont fournies pour manifester notre unité : Pansements aux cancéreux... Visite à une soeur dans le deuil. Assistance aux funérailles lors du décès d'un membre, etc. Dévouement à l'église...

Espérons que tous se regrouperont un jour pour former un Cercle dans la paroisse

*Mme Germaine Bernier, responsable*

## Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc

1954-1978

**HONNEUR, SANTÉ, BONHEUR . . . . DIEU PREMIER SERVI**

*Devise des Lacordaire et Jeanne d'Arc*

Que de générosité et d'abnégation pour cette pratique de l'abstinence totale depuis le cinq octobre 1941.

L'engagement consistait à ne prendre aucune boisson alcoolique, ne pas en garder à la maison, ne pas en offrir, ni en acheter ni en vendre.

Le droit d'entrée était de un dollar (\$1.00).

La cotisation deux dollars (\$2.00) pour les adultes et un dollar (\$1.00) pour les jeunes abstinents.

Une carte de probation devait être signée trois mois (3) avant l'initiation.

Le journal "REACTION" était très intéressant et très bien conçu.

L'insigne bleu comptait des croix d'or selon le nombre d'années d'expérience.

Un pèlerinage regroupait chaque année les militants.

Une semaine de sobriété stimulait les membres et aidait au recrutement.

Une recette du "punch aux fruits" transmise par Mme Anaïs Rousseau fit de nos Jeanne d'Arc des hôtesse déparpillées.

Du mouvement Lacordaire sont nées les maisons Domrémy.

Ste Jeanne d'Arc est la patronne des cercles Lacordaires et Jeanne d'Arc.

Le nom de son village natal : Domrémy a été choisi pour être gravé sur la façade de nos maisons de réhabilitation. Ce fut le choix du Père Jacquemet, o. p.

En 1969 L'Optat (Office de prévention et du traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies) sous la direction du Dr. André Boudreau s'est associé au mouvement Lacordaire.

En 1960 notre paroisse comptait 43 Lacordaires, 63 Jeanne d'Arc et 37 jeunes abstinents.



*Première rangée* : M. Henri St-Arnault, président, Mme J.-B. Brouillette, présidente, Mlle Brigitte Jacob, vice-présidente. *Deuxième rangée* : M. Marcal Pronovost, sec.-trésorier, Mlle Paquerette Jacob, secrétaire, Mlle Raymonde Baril, trésorière. *Près du drapeau* : M. Prosper A. Brouillette, vice-président. Fondé le 5 octobre 1941.

### MODÉRATION — OPÉRATION

En 1970 un nouvel art de vivre "Modération" service auxiliaire qui aidera l'Association Lacordaire. Dans un monde de publicité qui incite à l'excès, il est devenu difficile d'être de son temps et de vivre sobrement. Modération offre tout de même des informations correctes et des services modernes voulant toujours enrayer les dommages physiques et redonner le bonheur à des milliers de foyers.

## SOBRIÉTÉ DU CANADA

L'expansion merveilleuse de ce mouvement indique bien le besoin de combattre l'un des plus grands fléaux du genre humain qu'est l'alcool. Sobriété du Canada arrive et rejoint les sympathisants avec : semaine de sobriété (2e semaine de novembre) cours offert sur l'alcool, fête aux sucres, rallye automobile, soupers-rencontres, création d'outils d'informations au niveau Cegep, plaques d'automobile.

Des 143 membres que nous étions en 1960, il en demeure encore dans la paroisse un noyau très important.

Nous devons prouver qu'il est possible de vivre en son temps et de vivre sobriement

Un citoyen sobre, ... un actif pour la société.

*Mme Jean-Louis Brouillette*

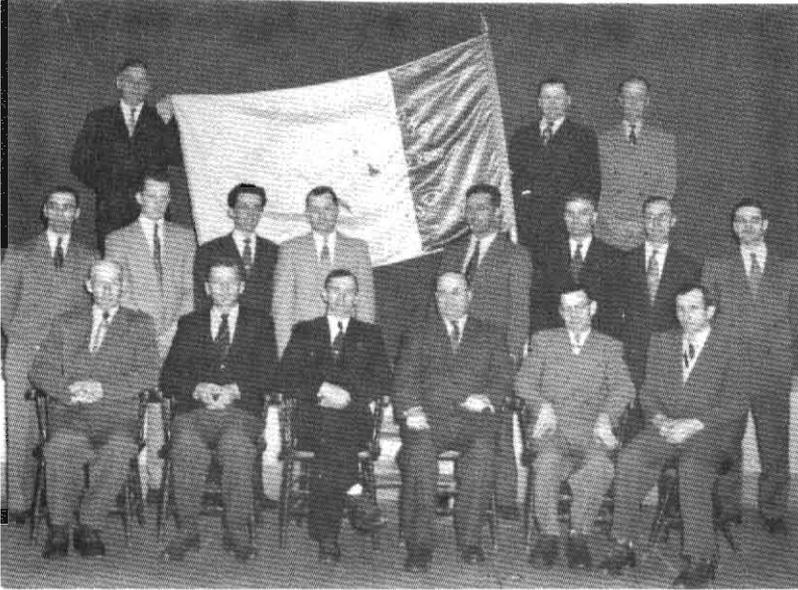
## LES CHEVALIERS DE COLOMB

Le Conseil 2892 des Chevaliers de Colomb de St-Narcisse a été fondé en 1944 par le Dr. Grondin qui fut le premier Grand-Chevalier quelque 4 ans. St-Prosper formait alors un sous-conseil qui faisait partie de celui de St-Narcisse. Au-delà de 300 membres se réunissaient une fois par mois au local en haut de l'ancienne Caisse Populaire que le conseil avait loué en 1946. Ce local était ouvert tous les jours de la semaine aux membres et à leur famille et était tenu par M. Ernest Bonenfant. Il servait aussi à plusieurs associations pour leur assemblée. Il y avait des jeux de pichenette, de dames, une table de billard et un petit restaurant. Au début de la télévision, le Conseil se porta acquéreur d'un poste ce qui eut pour effet de remplir le local à tous les soirs et même souvent l'après-midi. Des gens de tout âge y venaient à leurs heures de loisirs.

Les Chevaliers de Colomb étaient très actifs, toutes sortes d'activités instructives et divertissantes étaient mises sur pied. Il y avait, bien sûr, l'initiation annuelle ainsi que des visites d'usines et de manufactures. Un partie de sucre, un pique-nique et une soirée mixte étaient organisés annuellement. Plusieurs parties de cartes et des soirées de troupes d'amateurs ont permis de ramasser des fonds pour pourvoir aux dépenses du Conseil. Des campagnes de souscriptions pour l'aide aux sinistrés de la paroisse remportèrent de vifs succès comme celle pour le séminaire de St-Boniface au Manitoba. Un des soucis constants du Conseil a été l'organisation des loisirs pour les jeunes. Il érigea la patinoire et s'occupa du hockey

Ce mouvement où prônait des qualités telles que la fraternité, le dévouement et l'empressement à rendre service à ses semblables et qui pouvait rivaliser avec le Conseil des villes aux alentours fut dissout en 1965, au regret de ses membres. Cependant, vu la tendance à la régionalisation, une cinquantaine de Chevaliers recrutés surtout chez les jeunes, font partie des Conseils de St-Stanislas et St-Maurice.

*Les Chevaliers de Colomb.*



Conseil 2892, fondé le 11 août 1944.

*Première rangée :* de gauche à droite, M. Onésime Pronovost, M. Gérard Lacoursière, M. Henri St-Arneault, député grand-chevalier, M. Julien Bergeron, grand chevalier, M. Prime Champagne, secrétaire-trésorier, M. Roland L. Brouillette. *Deuxième rangée :* M. Lucien Deshaies, M. Gaétan Veillette, M. Henri-Paul Cossette, M. Albert J. Veillette, M. Prime Bonenfant, M. Camillo Dubreull, M. Georges Simon, M. Dr G. Desrosiers. *Troisième rangée :* M. Alphonse Bonenfant, M. Prosper Cloutier, M. Freddie Cossette.

## LES JEUNES RURAUX

Le mouvement des jeunes Ruraux fut très actif au sein des groupements sociaux de St-Narcisse. Les objectifs consistaient à : promouvoir le bien physique, intellectuel et moral des jeunes agriculteurs; rendre les jeunes plus conscients de leurs responsabilités; fournir des méthodes effectives et pratiques en agriculture, en éducation sociale, civique et nationale des jeunes ruraux; et enfin, organiser diverses activités.

## LE CERCLE DES JEUNES AGRICULTEURS



Fondée le 9 juillet 1947, par M. l'agronome Réal Cossette (1947-76)

*Première rangée* : Albert Brouillette, vice président, Armand Goyette, directeur, Robert Bronsard, président, Jacqueline Pronovost, directrice, Suzanne Boulanger, directrice. *Deuxième rangée* : Raymond Beaudoin, moniteur, Fernande Pronovost, secrétaire, Blandine Thibeault, monitrice.

Les réunions étaient mensuelles, et on y discutait d'un sujet précis (Concours du Mérite Agricole). Beaucoup de travaux en équipe étaient effectués lors de ces réunions. Des voyages culturels, des prix en argent, des pièces de théâtre étaient organisées, à la plus grande joie de tous.

La dissolution de ce cercle eut lieu en 1976, à la suite de la démission des moniteurs, M. et Mme Ange-Albert O. Cossette, qui étaient là depuis longtemps (8 ans).

## UNION CATHOLIQUE DES FERMIERES

Le Cercle des Fermières de St-Narcisse connut sa fondation le trente mars mil neuf cent trente-huit (1938). Au-delà de cent-soixante dames et jeunes filles se réunissaient dans le but de former un cercle. Monsieur le curé Jean-Baptiste Paquin fut élu président de l'assemblée. Monsieur l'agronome Réal Cossette énuméra les avantages dont doivent bénéficier les paroisses où semblables organisations existent. Mademoiselle A. Champoux, organisatrice des Cercles de Fermières,



*Première rangée*, de gauche à droite : Mme Prime Gervais, Mme Louis J. Veillette, secrétaire, Mlle Blandine Thibeault, présidente, Mme Alfred P. Pronovost, Mme Romain Cossette. *Deuxième rangée* : Mme Alphonse Bonenfant, Mme Irénée Trudel, Mme Grégoire Veillette, Mme Mérédy Thibeault, Mme Hygin Dessureault, Mme Joseph Boulanger. *Troisième rangée* : Mmes Wilson Massicotte, Sinaï Quessy, Albert Baril, Georges Simon, J. L. Jacob, Lucien Deshaies, Georges Cloutier.

donna des précisions sur les mouvements, expliqua la manière de former un cercle en discutant sur son fonctionnement et des avantages à en retirer.

Après la conférence, cinquante-cinq dames donnèrent leur nom et l'on procéda à l'élection du premier conseil :

Aumônier : Monsieur le curé Jean-Baptiste Pothier Paquin

Présidente : Madame Euchariste Trudel

Vice-présidente : Madame Romuald D. Cossette

Secrétaire-trésorière : Madame Roméo Hamelin

Biblio-lectrice : Mademoiselle Laure-Anna Lefebvre

1ère conseillère locale : Madame Albert Baril

2ème conseillère locale : Madame Hygin Dessureault

3ème conseillère locale : Madame Lucien T. Brouillette

Conseillère provinciale : Madame Roméo Hamelin

Agronome : Monsieur Réal Cossette

Comité récréatif : Mademoiselle Laure-Anna Lefebvre

Comité récréatif : Mademoiselle Jeannette Cossette

Comité récréatif : Mademoiselle Brigitte Veillette.

Durant onze années, les dames travaillèrent à mettre en pratique le mot d'ordre général : "Faire aimer l'existence en la rendant meilleure," en s'aidant de leur revue : "La terre et le foyer".

En septembre mil neuf cent quarante-neuf (1949), à une réunion régulière du Cercle des Fermières, sous la présidence de Madame Joseph A. Cossette, suite à une résolution à cette effet, le cercle passa à l'Union Catholique des Fermières, (U.C.F.). Ce mouvement est hautement appuyé par les Evêques et les Chefs d'Etats parce qu'il permet d'exercer la charité et que l'initiative de chacune fait profiter de ses talents des compagnes moins averties.

Nous voilà rendus en mil neuf cent cinquante-huit (1958). Le mouvement prend le nom de l'Union Catholique des Femmes Rurales. (U.C.F.R.). Le programme a pour but d'encourager la femme à seconder son mari. On travaille toujours en respectant la devise "Pour la terre et la famille". Douze années passent et le progrès veut que le mouvement s'ouvre à d'autres informations plus culturelles.

L'Aféas naît de la fusion de l'Union Catholique des Femmes Rurales et des Cercles d'Economie Domestique. Cette

#### PHOTO AFÉAS 1978



*Première rangée* : de gauche à droite : Thérèse Gervais, secrétaire; Jacqueline N. Cossette, 1ère vice-présidente; Germaine Pronovost, présidente; Marlette Sévigny, 2e vice-présidente; Huguette Cossette, trésorière; *Deuxième rangée* : Nicole Bureau, Marie-Jeanne Frigon, Monique Tousignant, Fernande Cosette, Jacqueline Pronovost: conseillères; Réjeanne Hamelin, comité de formation; *Troisième rangée*: Mme Lucien Brouillette, comité d'entraide; Thérèse Bergeron, responsable de l'action sociale; Pauline Frigon, responsable du bloc éducation; Jacqueline O. Cossette, commission rurale; Carole Trépanier, publiciste; Lise Brouillette, commission urbaine.

union s'est faite lors d'un congrès au Cap-de-la-Madeleine le vingt-deux septembre (1966) mil neuf cent soixante-six. Ce mouvement s'adresse à toutes les dames ou filles de 18 ans et plus. Aféas veut dire : Association Féminine d'Education et d'Action Sociale.

L'Aféas répond à un besoin de regroupement des personnes intéressées à la promotion de la femme. Par l'entremise de l'éducation, on éveille les membres à leurs responsabilités et on les engage à faire face aux exigences de la famille et de la société. Ensuite, on réalise une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société. L'association poursuit ces buts selon la doctrine sociale de l'Eglise.

En août 1968, le gouvernement provincial émet des lettres patentes constituant ainsi l'association en Corporation laquelle est reconnue sous le nom de l'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale. Celle-ci se donne alors des règlements, un sceau, un signe, un emblème et une devise : Unité, Travail, Charité.

L'Association est un mouvement autonome ne pouvant s'affilier à aucun parti politique mais elle peut s'objecter contre des attitudes ou des doctrines qui sont à l'encontre de ses buts. Elle s'appuie sur le respect de la personne, de la solidarité humaine et de même que sur la recherche de la justice sociale. Elle peut aussi recourir au service d'un conseiller moral.

#### QUELQUES RÉALISATIONS DE L'AFÉAS

En 1974, l'Aféas dans le cadre de l'année internationale de la femme, entreprend une recherche sur le statut légal et financier de la femme collaboratrice de son mari au sein d'une entreprise à but lucratif. On en a conclu qu'il est important que la femme en affaires dans une petite entreprise connaisse bien sa condition.

En 1975-1976, voulant découvrir des femmes qui ont marqué l'histoire, l'association suggère d'en trouver qui se sont distinguées dans leur milieu. Dans notre paroisse, Mademoiselle Blandine Thibeault fut choisie pour son bénévolat et son dévouement remarquables. Nous retrouvons donc une fiche biographique sur elle dans le recueil que la Fédération a présenté en 1977 : "Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles..."

Pour faire suite à ce livre, l'Aféas de St-Narcisse, en 1978, demande à Mademoiselle Thibeault d'écrire ses souve-

nirs. Il s'en suit une publication de son autobiographie intitulée : "Mes souvenirs : ma vie, ma famille, ma maison".  
terme maximum de cinq ans, Madame Gisèle Drouin.

En 1977, l'Aféas de St-Narcisse, envoie au Conseil municipal, une résolution demandant de nommer une rue d'un nom féminin. Le Conseil a accepté de nommer la prochaine rue "Gisèle" en l'honneur de la présidente sortante, qui a fait un

Les réalisations de l'Aféas de St-Narcisse sont nombreuses tant du point de vue éducation, action sociale que dans les arts ménagers. L'Aféas travaille toujours, dans un esprit de collaboration, à renseigner ses membres et par le fait même à améliorer la société.

Avec le thème de cette année : "Ré-agir au féminin", elle essaiera d'intéresser le plus grand nombre de femmes avec des objectifs bien définis tels que : l'éducation des adultes, l'économie et la consommation, l'engagement politique et la santé.

Le bureau de direction de cette année est formé de :  
Présidente : Germaine Pronovost; 1ère Vice-présidente : Jacqueline N. Cossette; 2ème Vice-présidente : Mariette Sévigny; Conseillère : Jacqueline Pronovost, Nicole Bureau, Marie-Jeanne Frigon, Monique Tousignant. Fernande Cossette; Secrétaire : Thérèse Gervais; Trésorière : Huguette Cossette; Aviseur moral : Monsieur le curé Jean Gagnon; Responsable du bloc éducation : Pauline Frigon; Responsable de l'action sociale : Thérèse Bergeron; Commission rurale : Jacqueline O. Cossette; Commission urbaine : Lise Brouillette; Responsable du comité de formation : Réjeanne Hamelin; Comité des arts ménagers : Nicole Bureau; Comité de recrutement : Mariette Sévigny; Comité de publicité : Carole Trépanier; Comité finance et organisation : Fernande Cossette; Comité d'entraide : Madame Lucien Brouillette; Adjointe au bloc éducation : Cécile Brouillette; Responsable aux métiers : Mme Marie-Jeanne Frigon.

Novembre 1978.

## LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Narcisse a été fondée le 31 mai 1955. C'était la première section rurale du comité de Champlain et de la région environnante.

Le but de sa fondation, dont elle n'a pas dévié depuis, était l'épanouissement du sentiment national des Canadiens-français, en agissant comme un ferment au sein de la population, indépendamment de toute opinion politique.

Elle a à son crédit plusieurs réalisations : la diffusion du drapeau national dans le village et les rangs, le réveil du goût de notre histoire et de notre patrimoine, les journées d'étude, le salut au drapeau, la francisation du nom des industries locales, la campagne de re francisation des termes techniques employés dans ces industries (d'accord avec l'Office de la Langue française) la fondation de la première bibliothèque régionale de la province, qui en compte sept actuellement, et dont notre paroisse a été la pionnière, etc.

L'esprit d'initiative et la ténacité de ses dirigeants, supportés par une grande partie de la population, ont permis à notre section locale de se mériter une place enviable dans la Régionale. Forte d'un passé imposant, elle est devenue une institution qui fait partie de la paroisse, et elle est prête à s'adapter aux événements nouveaux et à continuer son travail culturel suivant les circonstances qui se présentent.

*Gérard Desrosiers*

## LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE



*Première rangée, de gauche à droite : Michel Baril, directeur; Jean Gagnon, conseiller moral; Paul Gervais, vice-président; Mme Paul Gervais, directrice; Mme Mérédy Thibeault, secrétaire-trésorière. Deuxième rangée, M. et Mme Ange-Albert O. Cosselle, M. et Mme Martin Desjardis, M. et Mme Euchariste Carlihan, M. et Mme Albert Trudel : tous directeurs. N'apparaissent pas sur la photo, Claude Pronovost, président et son épouse Rita, directrice.*



*Claude Pronovost,  
président actuel.*

Depuis 1955, six présidents se sont succédés; soit : MM. Dr Gérard Desrosiers, Benoît Mathieu, Clément Rousseau, Etienne Jacob, Mme Albert Trudel (10 ans), M. Claude Pronovost (depuis 1976), et tous ont fait du bon travail; aujourd'hui, notre section, comptant plus de 400 membres, est très vivante.

Avec le président actuel, M. Claude Pronovost, une équipe jeune et dynamique se prépare à prendre la relève avec l'aide et l'expérience très précieuse des aînés.

A l'occasion du 75e anniversaire de l'arrivée des religieuses Filles de Jésus, dans notre paroisse, la SSJB rend hommage à ces grandes éducatrices et souhaite qu'elles continuent encore longtemps leur travail d'apostolat auprès de notre jeunesse.

Félicitations au Comité-Organisateur du 125e anniversaire et respectueux souvenir à nos Ancêtres qui nous ont légué un héritage dans une paroisse où il fait bon vivre.

*Claude Pronovost,*  
président.

#### LE CLUB 4-H DE ST-NARCISSE

Le club 4-H est un mouvement de jeunesse qui œuvre à la conservation de l'arbre, du milieu forestier et de tout l'environnement. Il développe le sens des autres, le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative, de créativité, le sens de l'émerveillement, le respect pour tout ce qui vit. . .

Notre idéal est :

"4-H, Gardiens des Ressources Naturelles."

Notre idéale est :

"Honneur dans les actes  
Honnêteté dans les moyens  
Habilité dans le travail  
Humanité dans la conduite."

Notre patron est :

"St-Albert-le-Grand" dont la fête se célèbre le 15 novembre de chaque année.

—Notre club fut fondé en 1963 par Madeleine Gervais. Cette année-là le thème était : "4-H Veille Sur La Forêt". Car à toutes les années nous avons un thème choisi, qui nous permet de vivre encore plus notre vie 4-H.



*Première rangée* : de gauche à droite, Diane Bergeron, (responsable) France Cossette, (chef d'équipe) Marie-Claude Cossette, (chef d'équipe) France Carignan, (chef d'équipe) Odette Massicotte, (trésorière). *Deuxième rangée*, Lisane Jacob, (présidente) Johanna Asselin, (assistante-responsable) Maryse Tessier, (vice-présidente) Sylvie Parent, (secrétaire). *Troisième rangée*, Lili Baril, (assistante-responsable) Odette Tessier, (assistante-responsable) Lucie Tessier, (chef d'équipe) Linda Sévigny, (assistante-responsable).

—Durant nos premières années notre club fonctionnait par grades. Le grade "arboriste" : demandait un herbier de 10 plantes, "fleuriste" : 20 plantes, "naturaliste" : 35 plantes, "intendant" : 50 plantes.

—Ce n'est qu'en 1974 que le club 4-H reluit dans toute la province par son opération N.D.P. (nettoyage du printemps). C'est en cette occasion que nous fut remis pour la première fois un certificat.

—Tout évolue, même les clubs 4-H ! C'est pourquoi en 1975 le nouveau système d'évaluation fut mis sur pied, Anoki, qui signifie : "il travaille, il poursuit". Anoki veut valoriser les progrès accomplis par les jeunes et les reconnaître publiquement.

—En 1976 une autre grande joie marqua profondément notre club : Hélène Jacob, présidente alors de notre club, fut élue représentante régionale. Ce fut une autre année de gloire.

—Pour l'année 1977, deux événements majeurs arrivèrent dans notre club. Nous étions dans les trente meilleurs sur les deux-cent-cinquante clubs. L'autre se fut notre annexion au club optimiste qui nous fournira une aide précieuse.

Notre club 4-H, c'est un lieu de rencontre où les jeunes apprennent à se connaître, à fraterniser et à collaborer au mieux être de la société, en travaillant ensemble à la conservation des ressources naturelles.

## LES SCOUTS



Dans notre paroisse, le mouvement scout tire ses origines des croisés catholiques. Au début, plutôt qu'une association scoute, il s'agissait d'un regroupement de jeunes qui, guidés par un frère enseignant, pratiquaient le chant et se divertissaient de façon informelle. Ces activités étaient axées vers une pratique religieuse.

L'arrivée de l'abbé Armand Vézina en 1966 permit au mouvement de prendre une direction beaucoup plus orientée vers le scoutisme comme tel. Ainsi, comme le premier camp d'été tenu aux Chutes Murphy le prouve, on vit naître un nouvel esprit qui se basait beaucoup plus sur les principes de Baden Powell fondateur du mouvement international.

En 1968, l'abbé Jean-Paul Dugré prit la relève de l'abbé Vézina. Les 12-15 ans pouvaient déjà compter sur une structure assez bien organisée. L'abbé Dugré solidifia cette structure et mit en place une meute de louveteaux pour s'occuper des plus jeunes. Dès lors, la troupe d'éclaireurs et la meute de louveteaux suivaient régulièrement les activités préconisées par l'association diocésaine. C'est ainsi que les réunions eurent lieu régulièrement et que la partie éducative préoccupa les chefs et les assistants de la troupe et de la meute.

A Saint-Narcisse, les deux principaux problèmes qui empêchaient la permanence de la troupe scout étaient le manque de local et une implication des parents. Ces problèmes furent résolus lorsque la municipalité accorda la permission de déménager la bâtisse qui servait aux joueurs de hockey (bâtisse qui avait été construite lors d'une corvée organisée dans la paroisse) et de l'installer près du terrain de tennis municipal. Le second problème s'estompa lorsqu'on créa un comité de parents. Les plus actifs furent Messieurs Jean-Guy Gervais, Florent Tessier, Georges Tessier, Paul Gervais, Jean H. Trudel et madame Roland Brouillette.



Suite au départ de l'abbé Vézina en 1971, la troupe et la meute ont poursuivi leurs activités jusqu'en 1975. Les chefs de la meute furent Jean-Louis et Alain Gervais; alors qu'à la troupe on retrouvait Michel Lacoursière, Denis Cossette, Michel Tessier, René Tessier ainsi qu'Yvan Cossette. Une nouvelle formation "Les Pionniers" regroupa les aînés de la troupe en 1974-75.

Première troupe rurale au Québec, la 52ième du district, le groupe Saint-Narcisse réussit à maintenir ses activités pendant une dizaine d'années grâce aux efforts des fondateurs, des chefs et des parents des scouts.

Premier camp scout aux  
Chûtes Murphy 1966.

## LA GARDE PAROISSIALE DE ST-NARCISSE INC.

Le 11 avril 1967 se tenait à la salle du Collège St-Joseph de St-Narcisse une réunion spéciale à laquelle assistaient des représentants de l'Union Régionale de la Mauricie afin de former le bureau de direction de la Garde Paroissiale de St-Narcisse Inc., nouvel organisme dans la paroisse: les élus furent M. Régis Cossette, président, M. Jacques Dubreuil, vice-président, M. Claude St-Arnaud, trésorier, M. Gilles Pronovost, commandant, M. Florent Brouillette, secrétaire-correspondant, M. Ange-Albert Cossette, secrétaire-archiviste, M. Jean-Clément Pronovost, assistant-trésorier, M. Jean-Guy Cossette, publiciste, M. Justin Bordeleau, quartier-maître, deux auditeurs, M. Claude Veillette et M. Jacques Gervais, M. Armand Vézina, aumônier. Lors de cette même assemblée fut choisie la devise "Sois Homme, Sois Fort".

Après onze années d'exercice dans la paroisse, le bureau de direction se compose de M. Daniel Veillette, président, M. Ange-Albert Cossette, 1er vice-président, M. Jacques Cossette, 2e vice-président, Mlle Johanne Cossette, secrétaire-correspondante, M. Claude Tessier, trésorier, M. René Frigon, publiciste, M. Claude Veillette, ordonnance, M. Michel Goyette, commandant, Mme Claude (Angèle) Tessier, quartier-maître, M. Adrien Sévigny, auditeur et M. Jean Gagnon, aumônier.

La première sortie de la Garde Paroissiale de St-Narcisse Inc. eut lieu le 23 juin 1968 au camping Robinson de Ste-Geneviève de Batiscan en l'honneur du président honoraire M. Georges Veillette.

Au fil des années elle est demeurée foncièrement la même; ce qui n'a toutefois pas empêché son image extérieure de changer quelque peu avec le temps. Au début le cercle était réservé à ces messieurs, aujourd'hui il possède une section féminine, depuis novembre 1975, plus exactement.

Tous les pasteurs qui se sont succédés comme curés ont toujours soutenu le mouvement de la Garde Paroissiale de St-Narcisse entre autre l'aumônier actuel, M. l'abbé Jean Gagnon. Ce dernier infuse un dynamisme constant à ce mouvement de formation. Etant donné qu'elle a toujours reçu aussi l'appui des autorités municipales cela fut plus aisé d'atteindre les objectifs fixés.

Les membres de la Garde Paroissiale de St-Narcisse se rencontraient et se rencontrent mensuellement et ceux qui faisaient et font maintenant partie du corps de musique hebdomadairement. Il ne faudrait pas oublier aussi que la Garde Paroissiale fait aussi un service d'ordre et de quêtes à l'église.

Les membres peuvent participer à beaucoup d'activités sociales comme : le bal des quêteux, la soirée des Fêtes, voyages, fête au sucre, etc. Elle a aussi attaché une importance particulière sur les anniversaires de mariage de même que les mariages des membres et cette organisation fut prolongée sur une période de 5 ans (de 1972 à 1977).

Le dernier dimanche d'octobre de chaque année est devenu notre dimanche annuel et par cette même occasion, nous pouvons accorder une attention particulière aux nouveaux membres.

La Garde Paroissiale cherche entr'autre à développer davantage la personnalité de l'individu, le sens des responsabilités sans oublier bien sûr le respect de l'autorité. Ces aspects deviennent de plus en plus importants à cause du contexte dans lequel le jeune évolue aujourd'hui.

On n'oublie pas les aspects préconisés par l'Union Régionale dont la Garde Paroissiale de St-Narcisse a organisé le ralliement annuel en 1974 ainsi que le bal annuel des Gardes Paroissiales de la Mauricie en 1977 qui eut lieu dans le cadre du Dixième Anniversaire de la formation de celle-ci. Il y a beaucoup d'autres activités tant culturelles, religieuses, sociales dont tous les membres sont invités à prendre part comme : la visite de l'Evêché de Trois-Rivières, le pèlerinage à la Basilique du Cap-de-la-Madeleine, la visite Industrielle, différents tournois inter-gardes comme balle, ballon-balais, golf, quilles, etc.

Tout s'enchaîne : l'Unité (Garde Paroissiale de St-Narcisse) doit répondre le plus possible aux demandes de son Union (Union Régionale de la Mauricie); c'est alors que celle-ci sera des plus représentatives du niveau Fédération (Fédération des Gardes Paroissiales du Canada).

La partie militaire tient une place très importante au coeur de ce mouvement. La discipline doit être de rigueur à chaque pratique étant donné que ses effets se font valoir lors d'une parade aux yeux du citoyen devant lequel celle-ci défile. Le corps de musique composé maintenant de jeunes garçons et jeunes filles attirent beaucoup l'attention car cela demande beaucoup d'efforts de la part de ceux-ci.

Les membres de la Garde Paroissiale de St-Narcisse n'ont laissé et ne laissent jamais échapper une occasion d'endosser leurs chatoyantes tenues pour défiler musique en tête devant une foule toujours heureuse de les revoir.

Beaucoup d'avantages découlent d'un tel engagement dans la Garde Paroissiale de St-Narcisse pourvu que la per-

sonne jeune et moins jeune sentent quelques attraits pour ce type d'activité. Ces plaisirs et ces joies attendent toute personne qui a le coeur au travail et la détermination de réussir.

S'impliquer dans un groupe comme celui-ci, c'est approfondir une discipline tant du point de vue religieux que social.

*Johanne Cossette, sec.*



*Première rangée : de gauche à droite, M. Ange-Albert O. Cossette, secrétaire, Major Michel Goyette commandant. Deuxième rangée : M. Claude L. Veillette, lieutenant L. Veillette ordonnance, Major Jean Gagnon, aviseur moral, Adrien Sévigny, lieutenant, auditeur, N'apparaissent pas sur la photo: M. René Frlgon publiciste, M. Claude Tessier, trésorier.*

### **HISTORIQUE DE LA GARDE ST-NARCISSE**

Connaissant la bonne renommée de la population de St-Narcisse, l'exécutif diocésain sous la présidence du Lieutenant-Colonel, Claude Baron, aidé de plusieurs membres de l'union et l'active coopération des abbés Emilien Girard et Armand Vézina, le 11 avril 1967 se tenait à la Salle du Collège de St-Narcisse, une réunion spéciale: afin de former un Conseil d'Administration pour la dite paroisse de St-Narcisse. A cette réunion, vingt et un membres étaient présents, un nombre suffisant pour former une Garde Paroissiale. Une élection eut lieu afin de déterminer les responsabilités de chacun.

Après avoir fait connaître les points importants d'une telle association qui se veut au service de l'Eglise, tout en contribuant à la formation personnelle de ses membres, son but : "Se développer au point de vue religieux, social et militaire".

La Garde se fera occasionnellement un honneur et un devoir de rehausser en corps, les principales manifestations religieuses et patriotiques, et d'apporter son concours opportun dans toutes les activités paroissiales.

Quelques-uns des avantages d'appartenir à une Garde :

- Développer sa personnalité
- Acquérir l'esprit d'équipe
- Avoir l'esprit d'équipe
- Avoir le respect de l'autorité
- Formation du sens de la responsabilité
- Formation chrétienne et sociale
- Apprendre à servir l'Eglise

Avec l'acceptation de l'Union Régionale de la Mauricie, voici que la Garde Paroissiale de St-Narcisse est formée par les membres acceptés, actifs le 23 avril 1967, avec cette devise suivantes : "SOIS FORT, SOIS HOMME !"

Depuis la fondation,

les présidents ont été : M. Régis Cossette, 23 avril 67.  
M. Jacques Dubreuil, 17 janvier 68.  
M. Justin Bordeleau, 10 septembre 69.  
M. Daniel Veillette, 26 juin 73.

les commandants : M. Gilles Pronovost  
M. Jean-Guy Pronovost  
M. Robert Carignan  
M. André Dessureault  
M. Michel Goyette

les aumôniers : L'Abbé Armand Vézina  
L'Abbé Jean-Paul Dugré  
L'Abbé Jean-Paul Houle  
L'Abbé Jean Gagnon

Activités importantes de la Garde depuis sa fondation.

#### MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET PATRIOTIQUES :

Les ralliements, congrès, fêtes des Jubilaires, dimanche spécial pour les Gardes, pèlerinage au cimetière, assistance aux funérailles, participation à la St-Jean-Baptiste.

#### POINT DE VUE EDUCATIF :

Les spectacles, visites industrielles, conférences.

## LES SPORTS :

Les tournois de quilles, balle-molle, balle lente, ballon-balai, rallyes automobile.

## ACTIVITES RECREATIVES :

Bavaroises, Bal de coton, Fêtes aux sucres, pique-nique, Bal des quêteux, épluchette de blé-d'Inde, dépouillement d'arbre de Noël et soirée sociale.

Nous pouvons mentionner aussi, la participation des épouses et des amies, au grand ralliement de 1974.

Pour en donner un bref aperçu, la Garde Paroissiale est une école de formation personnelle et de dévouement.

## L'ÂGE D'OR DE ST-NARCISSE

Le Club de l'Age d'Or de St-Narcisse fut fondé le 18 mai 1972, puis affilié à la Régionale le 5 juillet. La première rencontre fut tenue au Centre d'Accueil sous la présidence de M. Maurice Morency, Président Régional. Étaient aussi présents : M. Jules Giguère, trésorier, M. Philippe Germain, représentant du Service Social, Mme Louise Adam et M. Robert Bronsard, Directeur du Centre d'Accueil. Excellent début : 44 membres acquittent leur première cotisation!... Et le premier Conseil est élu. Il se compose de :

Présidente : Mme Mérédy Thibeault  
Vice-présidente : Mme Germaine Bernier  
Secrétaire : M. Ernest Bonenfant  
Trésorière : Mlle Berthe Dupont  
Directrices : Mmes Alfred Pronovost et Lucien Pronovost  
Avisseur moral : M. le curé Jean-Paul Houle.

Depuis sa fondation, le Club a toujours continué de travailler à réaliser les objectifs qu'il s'était fixés : Analyser les besoins des personnes âgées de la paroisse, leur offrir un organisme vivant et dynamique, mettre sur pied des services divers pour le bien-être et l'agrément de ses membres, tels que : Conférences, Artisanat, Bricolage, Voyages, Jeux de cartes, Danses, Loisirs divers.

Le travail a porté fruit, puisque le Club compte aujourd'hui 226 membres actifs, plus 84 membres-amis, pour former une belle famille de 310 membres.

Le Conseil actuel, pour l'année 1977-78 se compose de :

Présidente : Mme Germaine Bernier  
Vice-présidente : M. Georges Simon  
Secrétaire : Mme Marguerite Gervais  
Trésorière : Mme Marguerite Jacob



*Première rangée, de gauche à droite, Mme Paul Gervais, secrétaire; Mme Clément Jacob, trésorière; Mme Robert Bernier, présidente; Mme Gérard Lacoursière, conseillère, Mme Narcisse Cossette, conseillère. Deuxième rangée : Georges Simon, vice-président; Tancrède Parent, directeur.*

**Directeurs:** Mmes Bertha Cossette, Ursule Lacoursière  
et M. Tancrède Parent

**Publiciste:** Mlle Angèle Hamelin

**Aviseur moral:** M. le curé Jean Gagnon

Pour assurer la bonne marche du Club, plusieurs comités  
sont formés :

Accueil  
Chorale  
Relations amicales  
Appels téléphoniques  
Danses  
Artisanat et bricolage  
Tournoi de cartes au  
Centre d'Accueil  
Loisirs au Centre d'Accueil

Jeux de cartes à la  
salle paroissiale

*Responsables :*

Mme Blanche Simon  
Mme Rosaire Gervais  
Mme Bertha Cossette  
Mme Béatrice Magny  
M. et Mme Geo. Simon  
Mme Henri Carignan

Mme Marguerite Gervais  
Mmes Ursule Lacoursière et  
Jeanne St-Arnault

Mme Béatrice Magny

Tout le monde travaille dans l'harmonie et la bonne entente et s'efforce de réaliser la devise fixée : donner aux autres de la JOIE et du BONHEUR, en prodiguant le SOURIRE et en partageant leur solitude.

## NOUVEAUX HORIZONS

Le 5 juin 1973, un comité est formé, portant le nom de : "NOUVEAUX HORIZONS, PROMOTION DU 3E AGE".

Le comité est formé de : MM. J. W. Pronovost, président et Antoine Lindsay, secrétaire-trésorier. Les directeurs sont : MM. Julien et Borromée Thibeault, Prime Gervais, Albert et Origène Trudel, Robert Bernier, Georges Simon. Une seule femme : Mme Mérédy Thibeault qui est présidente du Club de l'Age d'Or (1973).

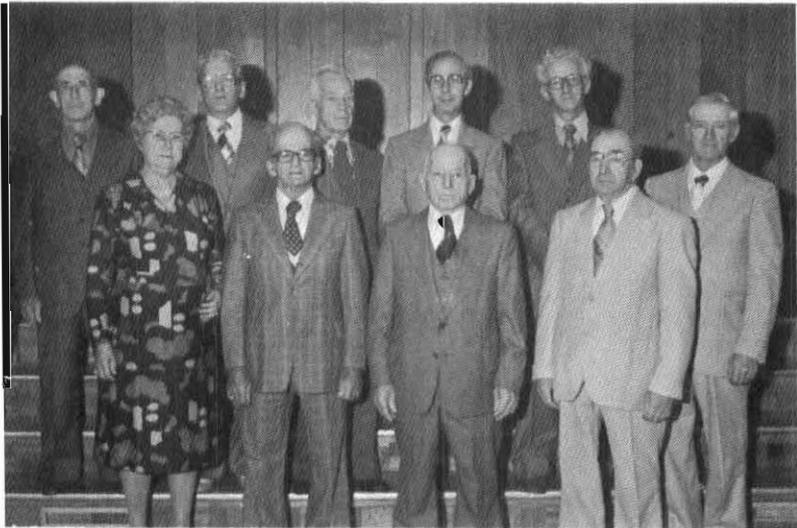
On étudie et on remplit la formule de : DEMANDE DE SUBVENTION POUR LES PERSONNES AGEES et on la retourne à Monsieur Charles-E. Douville (Montréal).

Ce n'est que le 6 avril 1975 que le Comité recevait du Ministère de la santé et du bien-être (Ottawa) une première partie de la demande soumise, mais coupée presque de moitié...

C'est tout de même suffisant pour commencer à procurer des loisirs aux personnes du 3e âge.

On loue la salle municipale, vu que le Club de l'Age d'Or n'a pas de local en propre, et on tâche d'aménager les lieux.

Ainsi, on installe un réservoir à eau chaude, évier, armoires; on se procure un stéréo et colonne de son, des tables, des chaises, de la vaisselle, etc., etc.



On organise des cours de danse et 110 personnes y participent dès le début.

Deux fois la semaine, on se rencontre, on joue aux cartes ou on danse. "LA VIE EST BELLE ET ON OUBLIE DE VIEILLIR".

Une partie de la subvention a aussi servi à l'installation d'un jeu de croquet sur le terrain du Centre d'Accueil, on procure deux balançoises et plusieurs chaises de parterre. Les pensionnaires du Centre d'Accueil apprécient grandement ces choses et ceux qui s'occupent d'eux.

Le tout n'en reste pas là! Mme Robert Bernier, présidente du Club de l'Age d'Or avec l'aide de Nouveaux Horizons, organise des travaux d'artisanat, au Centre d'Accueil, tous les lundis.

Le 9 février 1976, nous recevons la deuxième et dernière partie de la subvention.

Il n'en fallait pas plus pour donner un élan nouveau pour d'autres loisirs et le mieux-être des personnes âgées.

Le 25 janvier 1978, un nouveau comité est formé. Monsieur Camille Brouillette en est le nouveau président; monsieur Robert Bernier, le vice-président; monsieur Georges Simon, le secrétaire-trésorier. Les directeurs sont : MM. Julien Thibeault, Tancrede Parent, Origène Trudel, Rosaire Germain, Gérard X. Cossette, Prime Gervais, Gérard Lacoursière et Mme Mérédy Thibeault.

On fait une nouvelle demande et le 12 octobre 1978, le Club de l'Age d'Or de Saint-Narcisse recevait un certain montant pour continuer à travailler pour les personnes âgées et à leur procurer des loisirs de toutes sortes pour leur âge.

*Georges Simon, secrétaire*

## LE CLUB OPTIMISTE



*Première rangée, de gauche à droite : Jean-Noël Dessureault président (1977-78); Paul Gervais, membre à vie; Réjean Choral, prés. (1978-79) René Pinard, sec.-résorier. Deuxième rangée, Claude Ouellette, Robert Gobeil, Claude St-Arnaud, directeurs. Troisième rangée, MM. Bertrand Jacob, Justin Goulet, Jacques Pronovost, directeurs.*

### LE CLUB OPTIMISTE DE ST-NARCISSE

Le Club Optimiste de St-Narcisse a été fondé le 22 juin 1976, par le président-fondateur, M. René Pinard, suite à la sollicitation exercée par les membres du Club Optimiste de Grand'Mère. Il est bon de savoir qu'il existe au sein de ce mouvement international, une politique de recrutement voulant qu'à chaque fois qu'un club en fonde un autre, cela lui donne un certain nombre de points, vis-à-vis l'Optimiste International.

L'objectif du Club Optimiste est l'Aide à la Jeunesse. Par exemple, ce mouvement a fait un concours d'art oratoire, où des jeunes de St-Narcisse ont participé jusqu'au niveau provincial. On organise aussi des voyages, des courses de boîte à savon, etc.

En 1977, le Club Optimiste compte 42 membres mais il y a des conditions pour devenir membre. Tout d'abord, il faut être un homme. En outre, le membre doit oeuvrer activement au nom de l'Aide à la Jeunesse. Si l'adhérent va à l'encontre du but poursuivi, il est tout simplement rejeté par le Club.

Cependant il existe un comité pour les femmes qui s'appelle Les Opti-Fées, qui sont les épouses ou les amies des membres.

Ce mouvement international entretient beaucoup de relations entre les clubs. Il y a des visites entre clubs de notre zone localisés à St-Narcisse, Ste-Thècle, St-Adelphe, Ste-Genève et St-Maurice. Une visite inter-club donne des points au degré de l'Optimiste International et fait connaître le fonctionnement des clubs extérieurs. A chaque activité, le Club Optimiste de St-Narcisse envoie un rapport au niveau du district et de l'international. De plus, il est bon de noter qu'il y a une cotisation à payer à ces mêmes échelons de l'organisation.

Pour en revenir au Club Optimiste local, l'actuel bureau de direction est formé, en 1977-78 de :

Président : Jean-Noël Dessureault

Président ex-officio : René Pinard

Vice-président : Réjean Chouet

Secrétaire : Jean Gagnon

Directeurs : Michel Doucet, Jacques Pronovost,  
Gilles Pronovost, Alain Pruneau,  
Alain Ricard, Claude Ouellet.

Le Club Optimiste organise un souper à tous les lundis soir, des soirées et des soupers italiens et canadiens. En somme, le Club Optimiste est très bien vu à St-Narcisse.

*L'Equipe de Projet-Canada (1977)*

## **LE CENTRE DES LOISIRS, O. T. J.**

Le Centre des Loisirs est surtout axé sur les sports. C'est grâce à celui-ci, si St-Narcisse possède un terrain de balle, une patinoire et un terrain de tennis, qui sont tous éclairés.

Avant, le Centre des Loisirs s'appelait l'OTJ, car il n'y avait aucune corporation. Ceci a changé depuis que le Centre des Loisirs s'est incorporé depuis la 3e loi des corporations. Il y a une charte avec des membres, qui sont une trentaine dans la corporation. Il n'y a que les membres de la corporation qui peuvent voter aux assemblées générales.

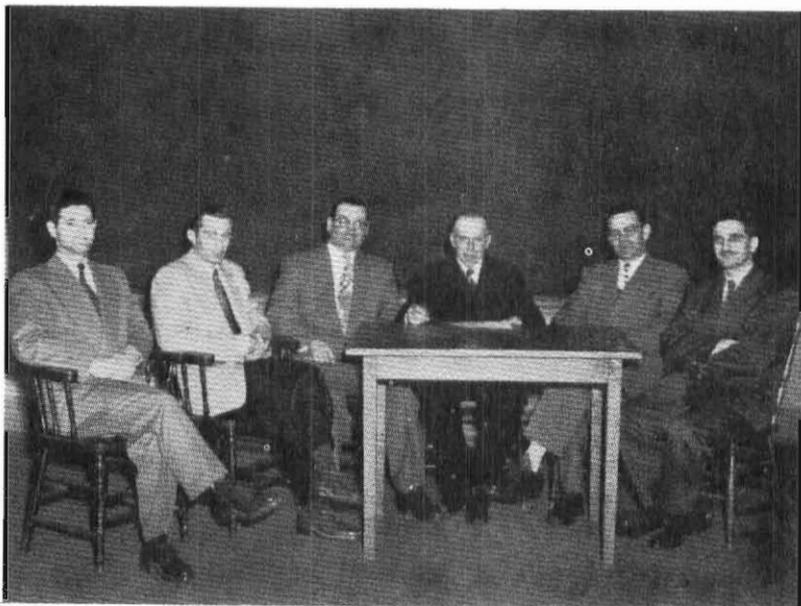
Pour devenir membres de la corporation, il faut être nommé, c'est-à-dire, qu'à l'assemblée générale, les membres en place nomment un ou une pour faire partie de la corporation. A ce moment, il devient éligible à faire partie du conseil d'administration. Les membres de ce conseil sont :

Président : Robert Bronsard  
Vice-président : René Pinard  
Secrétaire : Michel Cossette  
Trésorier : Roger Brouillette  
Directeurs : Jean Cossette, Georges-André Cossette,  
Marcel Foley, André Ayotte,  
Yves Cossette, Louison Baril.

Les membres du conseil d'administration sont nommés lors de l'assemblée générale annuelle.

Le Centre des Loisirs de St-Narcisse est un mouvement local, car c'est une corporation sans but lucratif. Tout le monde peut faire partie de la corporation. L'organisme reçoit une subvention de \$4,200.00 par année venant de la municipalité. En plus, il y a des octrois provinciaux. Généralement par année, le gouvernement donne \$1,800. Pour le terrain de tennis, le Centre des Loisirs a reçu \$29,000.00 d'octrois. La balance est financée par des tournois de balle-molle que l'on organise chaque année, et qui rapportent de \$3,000 à \$3,500.

Le Centre des Loisirs offre plusieurs services à la population de St-Narcisse :



M. Marcel Trépanier, M. Marcel Pronovost, M. Etienne Hamelin, M. Julien Trudel, président, . Prime Champlain, M. Dr G. Desrosiers.

Hiver : — Le transport des jeunes du hockey mineur, Intermédiaire est défrayé par le Centre des Loisirs.

— Il y a aussi du ballon-balai.

— La piste de ski de fond patronnée par le Centre des Loisirs.

Été : — Balle-molle, baseball mineur pour les pee-wee et les bantams.

— Le terrain de balle illuminé. Deux clubs qui font partie de la ligue Baribeau.

— Une équipe Old Timer qui fait partie de la ligue inter-paroissiale.

— Ligue du soir Old Timer.

— Des équipes de filles qui jouent à la balle-molle.

En somme, le Centre des Loisirs de St-Narcisse s'occupe de tous ceux qui sont intéressés à faire du sport, et ce, pendant toute l'année.

#### **LE CLUB DE HOCKEY "CAISSE POP" DE ST-NARCISSE**

C'est au cours de l'été 1974 que MM. Georges-André Cossette et Robert Bronsard prennent en main les destinées de la nouvelle équipe. Après entente, la Caisse Populaire fournira les uniformes; et les Loisirs de l'endroit accorderont les fonds nécessaires à un départ normal. L'équipe portera le nom de la "Caisse Pop" et les couleurs seront l'orange et le noir.

Le recrutement débute, deux joueurs venant de l'extérieur. Serge Paulin et Gaétan Brouillette viendront prêter main forte aux autres talents locaux. La direction de l'équipe est formée; M. Roland Pronovost sera le directeur pendant que M. Jean A. Trudel occupera le poste de gérant et que le poste d'instructeur sera confié à M. Robert Bronsard.

Et c'est parti, Louison Baril marque le premier but de l'équipe contre St-Tite. Les spectateurs se font de plus en plus nombreux à chacune des parties et c'est devant une foule en délire que l'équipe remporte les séries éliminatoires à leur première saison (1974-75).

Après avoir bien fêté, il fallait penser à la deuxième saison qui s'en venait. M. Clément Carignan accepte la présidence et Robert Bronsard secondé de Louison Veillette donneront à St-Narcisse son deuxième championnat de suite (1975-76).

La troisième saison est déjà là. Réjean Chorel et Georges-André Cossette seront à la barre de l'équipe, qui porte un nouveau costume, jaune et vert. Réjean Chorel dessinera le nouveau signe de la "Caisse Pop". Mais on ne peut gagner à tous les ans. L'élimination survient en semi-finale.

La quatrième saison, 77-78, nous ramène Robert Bronsard et Réjean Chorel qui dirigeront l'équipe. Cette année les joueurs de l'extérieur ont été éliminés. C'est au cours de cette saison que notre "grand" Claude Cossette a été grièvement blessé durant une joute. Mais l'équipe s'en est tout-de-même bien rendu en semi-finale contre St-Tite.

L'esprit sportif de nos joueurs et de nos supporters a toujours été un atout important pour le Club de la Caisse Pop de Saint-Narcisse.

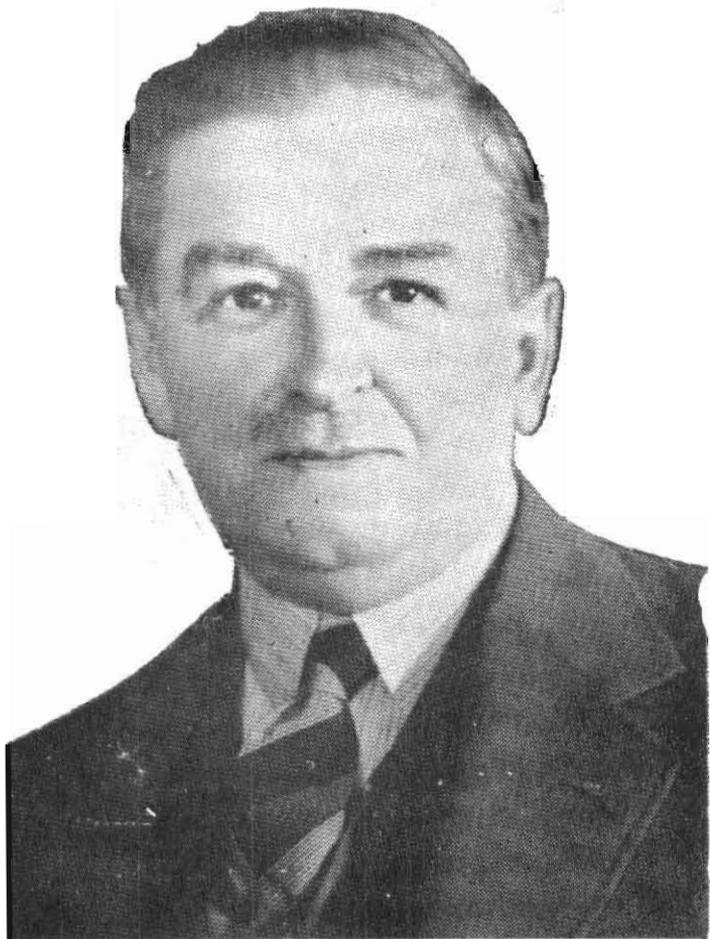
Les gens d'ici ont toujours su accorder une place importante aux sports.

C'est pourquoi, à chaque année, la municipalité ainsi que les Loisirs de St-Narcisse organisent une "*Journée des Sportifs*" pour remercier et encourager tous ceux qui ont œuvré dans les sports au cours de l'année.

Cette tradition existe déjà depuis 4 ans et nous espérons qu'elle se continuera encore longtemps.



# La Municipalité



Une autre belle page d'histoire s'écrira cette année dans votre belle municipalité qui possède déjà un passé bien glorieux et riche en réalisations de toutes sortes.

Ce même passé étant garant de l'avenir il est à n'en pas douter que votre saine population continuera sa route vers le progrès tout en conservant l'esprit de nos plus chères traditions.

Au nom de mes collègues du conseil exécutif comme en mon nom personnel, soyez chaleureusement félicités.

*Maurice L. Duplessis*  
Premier Ministre du Québec



Qu'il me soit permis, à l'occasion de votre jubilé, d'offrir à l'autorité religieuse, aux autorités civiles, comme à tous les citoyens de votre belle paroisse de St-Narcisse, mes hommages les plus respectueux et mes vœux les plus sincères pour que ces fêtes soient couronnées d'un grand succès et que l'avenir prometteur qui s'offre à vous, vous apporte la réalisation de vos désirs les plus chers.

*Maurice Bellemare,*  
Député Provincial de Champlain.



**Lucien A. Brouillette**  
conseiller



**Victor St-Arnault**  
maire



**Lucien N. Veillette**  
conseiller



**Raymond Drouin**  
conseiller

  
HOMMAGES DU  
CONSEIL MUNICIPAL  
de  
ST-NARCISSE  
de Champlain

  
(1954)



**Jean-Paul Brouillette**  
conseiller



**Henri St-Arnault**  
conseiller



**Justin Bordeleau**  
secrétaire-trésorier



**Prosper Brouillette**  
conseiller

## LA MUNICIPALITE DE ST-NARCISSE

Sous la domination française, le système municipal actuel n'existait pas. Nos ancêtres apportèrent de France le régime féodal, probablement le meilleur, pour le peuplement d'un pays nouveau.

La Nouvelle-France fut divisée en seigneuries concédées à des nobles ou à des officiers qui s'engageaient à recruter des colons pour mettre leur domaine en valeur. Les seigneurs étaient tout-puissants dans leurs forêts. Seul, l'ordre spirituel échappait à leur juridiction. Sous l'autorité du gouverneur, ils dirigeaient les affaires civiles et militaires et administraient le justice, d'après les lois en vigueur.

Mais à la conquête, en 1760, la plupart des seigneuries passèrent aux vainqueurs. La Seigneurie de Champlain était devenue la propriété de William G. Wickstead, qui, en 1857, à la demande des paroissiens de St-Narcisse, fit remise de tous les droits seigneuriaux sur la terre de la Fabrique. Les seigneurs gardèrent plusieurs de leurs prérogatives tout en orientant l'administration civile dans l'esprit des institutions britanniques. Coïncidence curieuse, la tenue seigneuriale ne fut abolie qu'en 1854, l'année même de l'érection civile de notre paroisse en municipalité, (le 29 décembre 1854). Il faut noter ici, que les bornes de la paroisse ayant été mal délimitées dans ce 1er décret, il y eut, le 14 avril 1859, un second décret d'érection civile pour corriger les erreurs du premier.

LA MUNICIPALITE. Par une loi passée en 1845, le Parlement de l'Union érigeait en municipalité toutes les paroisses ecclésiastiques de notre province. En 1847, une nouvelle loi remplace les conseils de paroisse par les conseils de Comté.

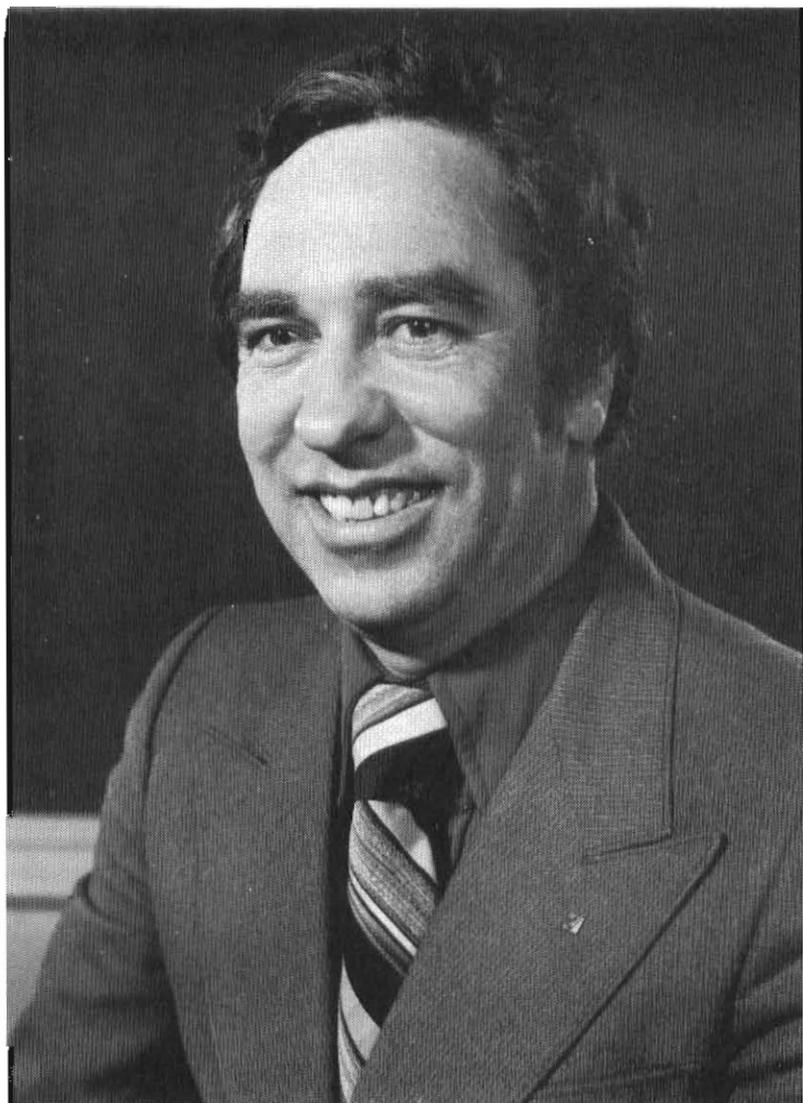
En 1855, une législation qui est la base de notre régime municipal actuel, rétablit les conseils de paroisse tout en laissant subsister les conseils de comté. Les citoyens de St-Narcisse élisent donc, en 1855, leur premier Conseil Municipal, composé de MM. Joseph Gauthier, François Gervais, Thomas Bergeron, Louis Arseneault, Joseph Brouillette, Jos. Simon Ayotte, Ignace Pronovost, Conseillers,



Voeux de succès pour le 125e

Merci aux Organisateurs de faire revivre la  
*"Petite Histoire de chez-nous"*.

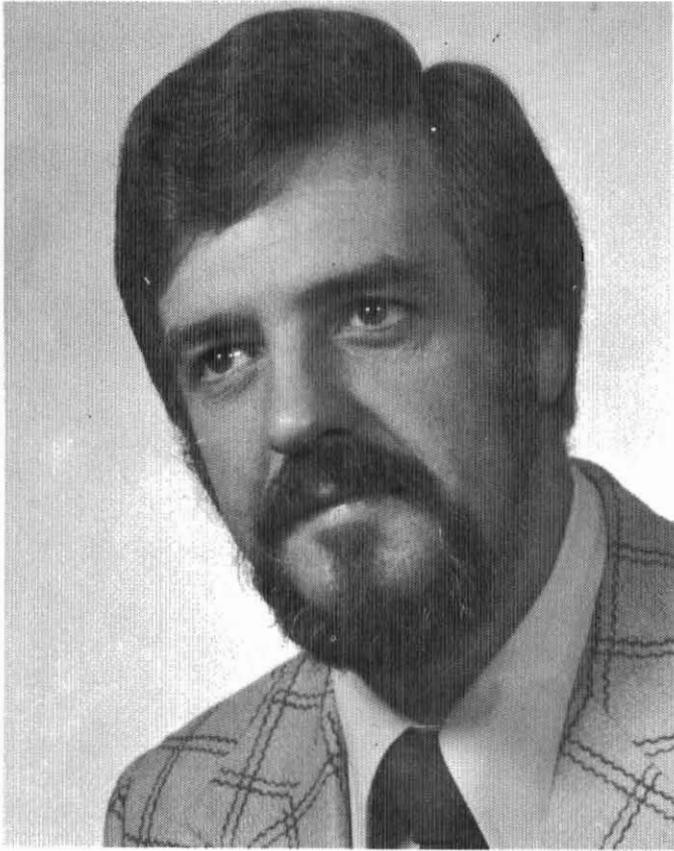
*René Lévesque*  
premier ministre du Québec, 1976.



Je suis heureux de me joindre à la population de St-Narcisse pour souhaiter un franc succès aux fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de votre paroisse.

Comme vous, ce retour aux sources me fait chaud au coeur et nous fait vraiment sentir que nous sommes tous québécois !

*Marcel Gagnon,*  
député provincial (1976)



MESSAGE DU DÉPUTÉ DE CHAMPLAIN À LA CHAMBRE  
DES COMMUNES, MONSIEUR RENÉ MATTE

"Ecrire l'histoire c'est accomplir au jour le jour les devoirs inhérents à notre statut de citoyens humains."

Fêter le 125<sup>e</sup> anniversaire de St-Narcisse, c'est rendre hommage aux pionniers qui, en toute simplicité et droiture, ont accompli leur besogne quotidienne conscients de travailler non seulement pour eux-mêmes, mais pour tous ceux qui suivraient.

Les leçons de fierté et de dignité qu'ils nous ont ainsi données doivent nous inciter à poursuivre dans la paix et dans la joie la rédaction des autres chapitres de notre petite histoire.

Ce sont les pages de cette petite histoire qui s'additionnent pour compléter l'Histoire de notre peuple!

*René Matte,*  
Député de Champlain.

M. LE MAIRE HENRI ST-ARNAUD  
*(Maire depuis 1954)*



M. ET MME HENRI ST-ARNAUD

## BIOGRAPHIE DE M. HENRI ST-ARNAUD

M. Henri St-Arnaud est né à St-Narcisse le 25 mars 1913 du mariage de Ferdinand St-Arnaud et de Amanda Bonenfant. Il est le cadet d'une famille de 11 enfants.

Jusqu'à l'âge de 14 ans, il a mené une vie sans histoire, c'est-à-dire jusqu'au moment où il perdit celle qu'il aimait et le gâtait, "sa mère"; et c'est après ce grand vide dans la vie d'un tout jeune homme qu'il a dû s'engager ici et là pour gagner sa vie, car la famille n'était pas riche. Mais cet engagement précoce dans la vie ne fut pas vain, car l'expérience acquise au cours de ces années difficiles va servir à M. Henri St-Arnaud toute sa vie.

En 1930, soit à 17 ans, en pleine crise économique, M. Henri s'achète une grande terre de 100 arpents. Cette propriété, aussi bien bâtiments que fond de terre, avait été négligée depuis longtemps, mais la détermination et le courage de M. Henri triompheront de ce défi.

En 1933 M. Henri épousa Maria Petit, tous deux âgés de 20 ans. Du courage plein les bras, c'est le début d'une belle aventure où l'amour est à la base d'une vie intérieure profonde. Elle est une fée dans la maison et parfaite hôtesse. Elle l'a toujours secondé admirablement.

Un chiffre chanceux 13! Quelle Famille! La famille de M. Henri St-Arnaud comprend 13 enfants, 6 garçons et 7 filles dont seul le cadet est encore aux études universitaires.

La compétence professionnelle d'Henri St-Arnaud se constitue à partir d'observations et d'expériences acquises au fil des jours.

Pour se perfectionner davantage, ayant un goût particulier de culture personnelle, nous retrouvons M. St-Arnaud à presque tous les cours post-scolaires concernant sa profession, sa personnalité et la politique dont M. Henri a toujours eu un grand intérêt pour cette dernière. Plusieurs voyages font partie de la vie de M. St-Arnaud afin d'enrichir ses connaissances à plusieurs niveaux, dont les bénéficiaires sont sa famille et les citoyens de St-Narcisse et de la région.

### *Quelques étapes importantes de sa vie privée*

Pour résumer l'ampleur de la réussite de M. et Mme St-Arnaud, nous énumérons quelques succès remportés depuis plus de 20 ans.

16 mai 1955 — Élu maire de St-Narcisse et il l'est encore en 1979.

1957 — Henri St-Arnaud remporte le prix de "Maître Agriculteur du comté de Champlain".

1958-1963 — Henri décroche tour à tour les médailles de bronze et d'argent au concours de ferme de la province.

- 1962 — M. Henri fait un voyage d'un mois en Europe où il a l'avantage de rencontrer des personnalités, telles que le Pape, le maire de Paris, etc... Ce voyage a apporté à M. St-Arnaud, un bagage de connaissances sur les méthodes de vie européennes, tant sociales, industrielles, politiques et agricoles.
- 1966 — Il est décoré d'un des plus grands honneurs décerné à un civil soit "Commandeur de l'Ordre de St-Sylvestre".
- 1975 — Pendant 7 ans il fait de l'Assurance Récolte et est déclaré meilleur vendeur du district.
- 1976 — Ayant réussi d'une façon très remarquable à posséder une des plus belles fermes de la région, M. St-Arnaud s'est départi de sa ferme pour la vendre à son garçon Raymond, qui en assure la continuité sous le regard attentif du paternel. Maintenant qu'il est moins occupé sur la ferme, M. St-Arnaud peut s'occuper davantage de choses municipales et aussi aller voir le soleil du Sud en hiver.

### *Activités Sociales*

M. St-Arnaud, en plus de ses travaux sur la ferme, a toujours été présent aux activités sociales de sa localité. Il s'est occupé activement de l'U.C.C., fut président de la Coop locale, directeur de la Caisse Populaire depuis 25 ans et président de cette même Caisse Pop depuis plus de 8 ans. Grand Chevalier, 2 ans. Membre de la Société St-Jean-Baptiste. Il est aussi président-fondateur de la Corporation du Centre d'Accueil de St-Narcisse, etc. . .

1955-1959 — Henri St-Arnaud est le maire aimé, dévoué et dynamique de sa paroisse natale. C'est là une dimension essentielle de sa réussite professionnelle. Tout le préparait à ce rôle social, son souci d'autrui, son affabilité, sa droiture, sa fierté, son esprit de décision et de réalisation.

En collaboration avec ses conseillers (38) et son secrétaire-trésorier, M. Justin Bordeleau, il réalisa de grands projets.

1956 — Un système moderne de protection contre les incendies, comprenant camions-citerne et larges réservoirs. C'était une innovation d'importance, puisqu'aucune paroisse rurale n'avait cet équipement. Par ce geste d'avant-garde, M. St-Arnaud voyait loin, soit celui de favoriser l'expansion industrielle en ayant un système de protection efficace contre le feu.

1961 — Fondation d'une bibliothèque municipale remarquable.

1965 — Ses démarches nombreuses se concrétisent en l'achat d'un équipement moderne et efficace pour le déblaiement des rues en hiver ainsi qu'un garage approprié. La municipalité avait ainsi par la même occasion du personnel permanent au service des contribuables.

1966 — Construction d'un réseau d'aqueduc et bornes fontaines. Construction et amélioration de routes, pavage de rues au village.

A plusieurs reprises, notre maire plaide des taux préférentiels temporaires d'intérêts pour nos industries qui s'établissent en nombre à St-Narcisse. Ceci est une façon concrète d'aider la prospérité de notre localité.

Toutes ces réalisations l'on amené à des heures de discussions, d'oppositions, de voyages à Québec et Ottawa, toujours avec le même processus, de l'anti-chambre, de la bureaucratie, des bataillons de fonctionnaires et après plusieurs heures, le bureau du Ministre. Soulignons ici en passant, que M. St-Arnaud sait très bien aujourd'hui à quelle porte frapper, afin d'accélérer ses entrevues avec les Députés ou Ministres.

1971 — Le Centre d'accueil pour personnes âgées (37 lits), Il l'a bien mérité l'Initiateur, promoteur et président de cette institution depuis qu'il a lancé l'idée lui-même. On peut dire que cette réalisation lui a causé de gros maux de tête... mais aujourd'hui il peut être fier à juste titre de cette très belle initiative,

1979 — La construction récente d'un centre administratif moderne fait aussi l'orgueil de notre maire et des contribuables. L'inauguration de ce centre coïncidait avec l'ouverture officielle des Fêtes du 125<sup>e</sup> Anniversaire de St-Narcisse, laquelle fête fut rehaussée par la présence du Premier Ministre, René Lévesque, qui profita de l'occasion pour féliciter M. le maire et les échevins de leur bonne administration.

Dans sa modestie M. le maire ne disait jamais "Je", c'était toujours "Nous" — Nous avons notre Centre d'Accueil — nous avons notre garage municipal — nous avons notre aqueduc — nos camions, etc.

Et bien M. Henri, à l'instar du Premier Ministre et de nos Députés, nous vous félicitons aussi et nous vous rendons un hommage bien particulier, puis nous vous disons Merci, merci. . .

Bravo Monsieur le Maire.

*Les Citoyens de St-Narcisse*

## 25 ANS AU SERVICE DE LA MUNICIPALITE



A l'occasion des Fêtes marquant le 125ième anniversaire de la fondation de la municipalité de St-Narcisse nous devons de souligner les mérites de M. Justin Bordeleau qui fut le secrétaire-trésorier de la municipalité au cours des 25 dernières années.

M. Bordeleau est né le 31 juillet 1916 à St-Séverin de Proulxville. Quelques années plus tard il fréquente le Collège de St-Stanislas et obtient un diplôme commercial en 1934. En 1939 il épouse Thérèse Tessier, s'établit à St-Prosper et y achète un restaurant. En 1943, il déménage à St-Narcisse où il est tour à tour restaurateur et commerçant. Le 1er janvier 1954, M. Bordeleau est nommé secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Narcisse succédant ainsi à M. Freddy Cloutier.

Pendant les 25 dernières années, M. Bordeleau a travaillé comme secrétaire-trésorier et la municipalité de St-Narcisse a connu des développements importants tant au point de vue des services publics qu'au point de vue domiciliaire et industriel. C'est au cours de ces 25 dernières années que le service d'aqueduc est municipalisé et refait à neuf et que la municipalité se porte acquéreur de l'équipement nécessaire à l'entretien des chemins d'hiver. C'est aussi pendant cette période qu'est construit le garage municipal et que le village de St-Narcisse connaît un développement domiciliaire considérable.

M. Bordeleau a également joué un rôle important dans le domaine scolaire puisqu'il a été le secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de St-Narcisse du 1er juillet 1954 jusqu'au 30 juin 1967 date à laquelle les commissions scolaires et plusieurs municipalités avoisinantes se sont groupées pour former la Commission Scolaire des Chenaux.

Au cours de ces années M. Justin Bordeleau s'est occupé de l'Oeuvre des terrains de jeux (O.T.J.) dont il fut le président. Il a été aussi pendant plusieurs années le président de la garde paroissiale de St-Narcisse et membre de direction du comité du Centre d'accueil.

Depuis le 1er septembre 1978 M. Bordeleau a décidé de relâcher ses activités et occupe maintenant le poste de secrétaire-trésorier adjoint, laissant peu à peu la place à une nouvelle relève, M. René Pinard.

A l'occasion de cette fête qui marqua les 125 années de fondation de St-Narcisse il nous fait plaisir de rendre hommage à M. Justin Bordeleau et de le remercier pour les services rendus.

## EPHEMERIDES

- 25 Juillet 1855** — Première session du Conseil. On nomme M. Dieu-donné Hamelin, secrétaire-trésorier.
- 30 Juillet 1855** — Les conseillers, par 4 voix contre 3, élisent M. Jos. Gauthier, premier Maire de St-Narcisse. Depuis 1855 jusqu'à 1858, alors que l'évaluation municipale est de \$43,002, toute l'attention et le travail du Conseil sont absorbés par l'ouverture et l'entretien des chemins, ponts, fossés.
- 14 Janvier 1856** — On décide que le français sera d'usage exclusif pour avis de motion, propositions ou demandes au Conseil.
- 17 Mars 1856** — Résolution adoptée pour une première émission d'obligations de 2150 livres, pour 30 ans, remboursables par taxe spéciale de \$8.00 le \$100.00
- 24 Décembre 1860** — Refus du Conseil de prélever une taxe directe sur la propriété pour le bénéfice du Gouvernement pour payer les petits jurés, prisons, cours de justice.
- 15 Mai 1862** — Vu la grande gêne dans laquelle se trouvent un grand nombre d'habitants, M. le Curé L.O. Désilets fait passer une résolution au Conseil pour demander l'aide du Gouvernement pour achat de grains de semence. Le Conseil demande \$2,000. en don, et vote une résolution de remerciement à M. le Curé pour la peine qu'il s'est donnée pour aider les habitants.
- 11 Août 1862** — Un mois après avoir demandé de l'argent pour achat de semences, vu la pauvreté des habitants on vote pourtant une résolution pour faire contribuer les habitants à l'érection d'un monument à la mémoire du prince Albert, consort de la reine Victoria.
- 6 Mai 1863** — Réponse du Gouvernement à la demande d'argent. Il est disposé "à prêter": alors le Conseil coupe de moitié et passe un règlement d'emprunt de \$1,000.00 pour acheter des grains de semence pour nécessaireux. Avec ce \$1,000., on achète: 80 m'ots de blé d'inde, 50 quarts de fleur et 6 quarts de lard. La balance de l'argent est distribué, 94 contribuables inscrits au rôle d'évaluation en profitent.  
(Louis Baril, Maire,  
Frs Trudel, secrétaire)
- 4 Avril 1864** — M. le Maire présente au Conseil une lettre du Bureau d'Agriculture "demandant de donner de l'emploi à quelques immigrants dans cette paroisse, et quel salaire peut-il leur être alloué."
- Résolu** unanimement que ce Conseil ne voit pas qu'il y ait besoin et encore moins capacité pour les payer.  
(Jos. Gervais, Maire,  
A. N. Dostaler, secrétaire)
- Premier octroi reçu du Gouvernement pour chemins. \$200.00 attribué à la Grande Ligne pour la déboucher sur la rivière St-Maurice.
- 3 Juillet 1865** — Dominique Cosset demande à être payé "pour 19 pagées de clôture qu'il a faites pour les lots du Conseil." Résolu que le dit Cosset prendra du bois pour 7 chelins et 6 deniers sur les lots du Conseil pour son paiement.
- 2 Juillet 1866** — L'inspecteur municipal demande à la Cie. A. Larue qui a des lots dans la paroisse de faire sa part de travail au "pont ruiné" chez Vve L. Lacoursière.  
Répondu que M. Larue n'était pas pour payer pour le construction du pont ni pour la route qui y conduit, vu que les terres qui y sont attachées ne valent plus rien pour la dite compagnie.
- 8 Juillet 1867** — Le besoin d'un autre registre des délibérations étant devenu urgent et le Conseil n'ayant pas de fonds pour le

payer, il est décidé que pour ne point charger la paroisse du coût de ce cahier, MM. les Conseillers achèteront ce registre à leurs frais.

Frs. Trudel, Maire,

- 2 Mars 1870** — Sur proposition de M. Sabin Quessy, secondé par M. Joseph Boulanger, la vente des liqueurs spiritueuses, vineuses, alcooliques et enivrantes dans la Municipalité de St-Narcisse de Champlain est prohibée pour cette année.

(Nazaire L'Heureux, Maire  
A. N. Dostaler, secrétaire)

- 8 Janvier 1872** — Choix des conseillers fait pour la première fois, par les contribuables, en la maison d'école de la Grande Ligne, lieu ordinaire des séances du Conseil, 7 conseillers élus par acclamation : MM. Siméon Trépanier — Chutes; Hubert Baril — St-Pierre; Narcisse Trépanier — Haut de la Grande Ligne; Louis Bronsard — Bas de la Grande Ligne; Onésime Baribeault — Bas du 2ème Rang; Moïse Cilse — Haut du 2ème Rang; Adrien Trudel — 3ème Rang.

- 18 janvier 1872** — Pour le choix du Maire par les Conseillers, on propose que pour "connaître la capacité de deux concurrents" Adrien Trudel et Onésime Baribeault, qu'ils soient soumis à un examen (écrit) immédiat, tant sur leur capacité littéraire que sur les autres aptitudes." Adrien Trudel s'y soumet seul, et est élu Maire; Onésime Baribeault s'y étant refusé.

- 8 Janvier 1881** — Résolution pour obliger les commerçants faisant affaires dans la municipalité à payer une licence municipale. Licence allant de \$0.25 à \$2.00. Tombent sous ce règlement : Olivier Dostaler \$2.00, Louis Goyette \$1.00, Xavier Drouin \$0.25, Dieudonné Hamelin \$0.50.

(Hilaire Cossette, Maire,  
D. Hamelin, secrétaire)

- 8 Mai 1882** — Demande du Conseil à la Législature de Québec, pour avoir un dépôt (station) sur la li-

gne du chemin de fer des Piles et un arrêt du train allant et venant pour les malles de Sa Majesté et le commerce des municipalités environnantes, St-Stanislas, Ste-Geneviève, St-Tite.

- 20 Septembre 1884** — Re: chemin d'hiver. Le Conseil fait les règlements à savoir, que les chemins d'hiver seront entretenus que sur une largeur de 3 peds... sur les terrains plats, et de 6 peds dans les côtes.

- 30 Novembre 1885** — Le Conseil voulant s'associer aux protestations unanimes des autres paroisses contre l'exécution de Louis Riel adopte la résolution suivante: "Le conseiller Adrien Trudel propose, secondé par le Conseiller Noé Veillette et résolu à l'unanimité: Que l'exécution de Louis David Riel pour offense politique dans les circonstances présentes, vu les événements qui ont provoqué la révolte des Métis de l'Ouest, vu les doutes qui ont existés sur son état mental, vu les nombreux sursis qui ont été accordés, vu surtout la recommandation du jury à la clémence de la Couronne, est un acte d'inhumanité et de cruauté contre lequel nous, canadien-français et loyaux sujets de la Couronne britannique, protestons de toutes nos forces. Que l'exécution de Louis D. Riel est non seulement un crime politique mais aussi un attentat à notre religion et à notre nationalité. Que ce Conseil condamne la lâche attitude des députés qui n'ont pas usé de leur influence en temps opportun pour empêcher cet acte criminel et inhumain de s'accomplir. Que copie des présentes soit envoyée au "Journal des Trois-Rivières" et à "L'Etendard" avec prière de publier.

(Frs. Trudel, Maire,  
D. Hamelin, secrétaire)

- 9 Janvier 1886** — Le conseiller Joseph Bergeron propose, secondé par le conseiller Noé Veillette que la somme de \$142.57 (résultat du surplus des recettes sur dépenses en 5 ans d'administration) soit déposée à la Banque du Peuple, aux Trois-Rivières.

**11 Janvier 1886** — Pour la première fois, depuis l'origine du Conseil, il y a opposition à l'élection d'un conseiller. A la place de François Trudel sortant de charge, il y a lutte entre Frs. Xavier Gervais fils, et Aldem Frigon. A main levée, Gervais 24, Frigon 23. A la place de Adrien Trudel, sortant de charge lutte entre Trefflé Trudel et Ferdinand Veillette: Trudel 27, Veillette 20.

**19 Février 1886** — Le Conseil achète 7 exemplaires du Code Municipal pour les Conseillers.

**9 Mars 1886** — Pour la première fois le Conseil vote une allocation d'assistance publique pour un contribuable interné à St-Jean de Dieu \$31.68.

**4 Mai 1896** — La Côte de la rivière des Fourches devra être mise en bon état et des travaux y seront faits à raison de \$0.10 de l'heure

**14 avril 1897** — La Cie North Shore Power reçoit une exemption de taxe pour 20 ans sur toutes les usines, chaussées, pouvoirs qu'elle a construits ou qu'elle pourrait construire à l'avenir sur la propriété de la grande Chûte, à l'exception des résidences privées.

**14 Septembre 1897** — Un aqueduc est construit dans le 3ème Rang par MM. Léandre Nobert et Olivier Simon.

**20 Novembre 1897** — Le Conseil décide de présenter un bill à l'Assemblée Législative de Québec pour obtenir le chef-lieu du Comté de Champlain à St-Narcisse et fait un emprunt de \$450.00 (\$300. pour le bill et \$150. pour dépenses diverses) à cette fin. Après avoir dépensé \$436.00, on ne voit pas le chef-lieu "s'en venir ici", et de plus, les résolutions autorisant cette dépense sont annulées par Jugement de la Cour Supérieure, à la suite d'une action de Georges St-Arnault vs la Corporation de St-Narcisse.

**15 Janvier 1900** — Règlement de prohibition adopté par le Conseil :

"Le ou après le 1er jour de mai prochain, la vente de liqueurs enivrantes par quantité moindre que 2 gallons, mesure impériale, ou qu'une douzaine de bouteilles contenant pas moins d'une chopine, mesure impériale, en une seule et même fois, dans les limites de la Municipalité de St-Narcisse et sur les passages d'eau qui dépendent de la dite municipalité, est, par le présent règlement prohibé." En force, à compter de sa promulgation selon la loi.

A la séance suivante, M. Désiré Cloutier est autorisé par le Conseil, sur recommandation, à vendre pas plus de 3 demiards de boisson enivrante à la fois, pour fins médicinales, sur présentation d'un certificat de médecin, et avec obligation de faire rapport assermenté, chaque mois, au percepteur du Revenu.

**5 Mai 1902** — Demande est faite au Conseil par MM. Trefflé Trudel et Ephrem Gervais pour obtenir l'autorisation de construire un aqueduc dans le village et le bord de la Grande Ligne.

**2 Juin 1902** — Règlement adopté par le Conseil pour protéger la population contre la picotte qui a commencé à faire des ravages dans la municipalité: 1°—Qu'à compter de l'entrée en vigueur de ce règlement toute personne atteinte de la variole ne puisse "vaquer" sur les places publiques. 2°—Que toutes les écoles de la municipalité soient fermées jusqu'à nouvel ordre. 3°— Que M. le Maire voie à faire désinfecter, aux frais de la Corporation, les "maisons atteintes". Cela sous peine de \$5.00 d'amende.

**26 Juin 1902** — Comme la maladie fait du progrès, le Conseil passe un règlement de quarantaine très sévère: défense aux malades de communiquer avec les non-malades, de les laisser entrer dans une maison ou la maladie n'existe pas, de traire les vaches, manipuler le lait. Obligation pour l'inspecteur de la Santé, de chaque rang, de faire rapport, deux

- fois la semaine, au Secrétaire-trésorier.
- 18 Février 1903** — Règlement de vaccination. Toute personne dans cette municipalité devra pouvoir montrer un certificat de Médecin attestant qu'elle a été vaccinée dans les six mois précédents sous peine d'une amende de \$5.00 par jour de retard.
- 6 Juin 1904** — Construction d'un pont de fer sur rivière des Fourches au prix de \$3,000.
- 15 Mai 1905** — Le Conseil oblige les contribuables du Village à construire des trottoirs devant leurs propriétés.
- 13 Août 1906** — Achat d'une pompe à incendie.
- 22 Juillet 1907** — Premier canal d'égout.
- 1907-1908** — Construction et réparation des ponts du Village.
- 5 Juillet 1909** — Réclamation de Ernest L'Heureux de Batiscan, au montant de \$5.00, qui a cassé une roue de sa voiture, le 27 juin, "parce qu'on a envoyé des pé. tards dans les pattes de son cheval." Le secrétaire-trésorier est autorisé à payer.
- 15 Octobre 1909** — Le Conseil décide une répartition au taux de \$12.00 dans le \$100.
- 1er Janvier 1911** — Le Conseil prend à charge l'ouverture, l'entretien, l'amélioration des routes de la Municipalité environ 45 miles, et en libère les contribuables.
- 26 Mars 1916** — Référendum approuvant le règlement de prohibition de la vente des liqueurs alcooliques, voté par le Conseil. (M. Dosithé Cossette, Maire.)
- 2 Août 1920** — Le Conseil autorise M. le Maire W. Garceau à prendre les moyens de faire observer la loi qui défend l'ouverture des magasins le dimanche.
- Novembre 1920** — Une requête est présentée au Conseil pour demander la séparation de la Municipalité en village et paroisse;
- une contre-requête demande le statu quo. Opposition du Conseil à cette séparation finalement refusée par le Département des Affaires Municipales de Québec, semble-t-il.
- 4 Avril 1921** — Règlement pourvoyant à l'éclairage à l'électricité des rues du village. Lots de MM. Euchariste Trudel, Henri Veillette Médéric Bonenfant, Wilfrid Pronovost inclus dans les limites du village. Eclairage payable  $\frac{1}{3}$  par contribuables du village selon les limites désignées et  $\frac{2}{3}$  par toute la municipalité.
- Avril 1924** — Engagement de M. Edmond Houle, comme constable.
- 4 Janvier 1926** — Entretien de la salle paroissiale. Proposé par M. Jos. Lacoursière, secondé par M. Emile St-Arnaut que le Conseil s'engage à payer les frais d'entretien de la salle paroissiale que la Fabrique va construire. Assurances, éclairage, nettoyage et réparation etc. . .
- 11 Octobre 1928** — Règlement prohibant la vente dans les magasins les dimanches et fêtes d'obligation, de toute marchandise sous peine de \$20.00 d'amende. (Amendé le 16 Juin 1939 pour les restaurants).
- 1937** — M. le Maire Romuald D. Cossette donne lecture au Conseil d'une lettre reçue du Roi et de la Reine d'Angleterre le remerciant des vœux de loyauté offerts par la Municipalité à l'occasion de leur couronnement.
- 21 Octobre 1946** — Résolution décidant la construction de la Station de pompes à incendie et de la citerne.
- 2 Juin 1947** — Eclairage des rues du village; rues principales et rues transversales. On étend de l'asphalte dans les rues du village.
- 1954** — Entretien des chemins d'hiver pour l'auto dans toute la Municipalité.

L'évaluation municipale et scolaire est de \$1,600,000.00. Le bud-

get du Conseil est de \$16 300. M. Justin Bordeleau, engagé comme secrétaire-trésorier de la Municipalité.

Le Conseil est composé de M. Victor St-Arnaud, Maire, de MM. Lucien A. Brouillette, Henri St-Arnaud, Raymond Drouin, Paul Brouillette, Lucien N. Veillette, Prosper A. Brouillette.

**1954** — Pour la première fois à St-Narcisse l'ouverture des chemins d'hiver pour la saison 1953-1954 est accordée par soumission à Gruninger et Fils et Armand Gervais au prix de \$400.00 du mille.

**4 Janvier 1954** — A 8 heures de l'après-midi avait lieu l'assermentation de Monsieur Justin Bordeleau comme secrétaire-trésorier de la paroisse St-Narcisse. Celui-ci fournira le local gratuitement chez lui, pour le bureau de ladite municipalité, avec un salaire annuel de \$600.00.

Les emprunts s'effectuent à la Caisse Populaire et se transigent au taux de 4.5%.

**7 Septembre 1954** — A une séance du Conseil, il est proposé par Monsieur Henri St-Arnaud et secondé par Monsieur Prosper A. Brouillette que la location de la salle publique soit portée à \$200.00 par année.

**Couvre-feu** : Les enfants de 14 ans et moins doivent regagner leur domicile à 9 heures au plus tard, sinon ils sont passibles d'une amende ou de prison. Monsieur Sinaï Veillette est engagé comme constable au prix de \$80.00 par mois.

La firme René De Cotret, Ferron et Nohert et Compagnie, engagée pour la vérification des livres de la municipalité pour l'année 1954, au prix de \$85.00.

**2 Novembre 1954** — Proposé par Monsieur Raymond Drouin et secondé par Monsieur Lucien A. Brouillette que le contrat pour l'entretien des chemins d'hiver pour véhicules automobiles, soit

accordé à Douville et Carpentier de St-Stanislas au prix de \$400.00 du mille pour la saison 1954-1955.

**16 Mai 1955** — Le conseiller Henri St-Arnaud est élu Maire de la paroisse St-Narcisse par élection, avec 102 voix de majorité sur son adversaire, et l'assermentation a eu lieu le 25 mai 1955.

**25 Juillet 1955** — Référendum pour l'achat de machineries, pour l'entretien des chemins d'hiver par la municipalité. Après votation, le règlement d'emprunt de \$65,000, est battu par 18 voix.

**8 Septembre 1955** — Contrat accordé Gruninger et Fils et Armand Gervais à \$400.00 du mille pour l'entretien des chemins d'hiver 1955-1956.

**5 Décembre 1955** — Octroi de \$25, de la municipalité à l'Oeuvre des Terrains de Joux.

**4 Juin 1956** — Achat d'un camion citerne contre incendie, avec réservoir de 500 gallons au prix de \$12,000.00, de la maison Pierre Thibeault. Achat d'une petite pompe portative et de tous les accessoires.

**15 Août 1956** — Agrandissement de la station de pompe. La soumission de Cossette et Jacob au prix de \$1,395.00 est acceptée. Les travaux sont terminés pour le 10 octobre 1956.

Un montant de \$25.00 est donné par le conseil pour un concours d'embellissement.

**2 Novembre 1956** — Le Conseil Municipal accepte pour l'entretien des chemins d'hiver, les soumissions d'Armand Gervais et Laurentide Ready-Mix à \$400.00 du mille pour la période hivernale 1956-1957.

**1957** — Pour la première fois, un contrat est accordé à Monsieur Clément Cossette pour le transport des vidanges. A cet effet une taxe de \$6.00 est imposée à chacun des propriétaires, locataires ou occupants.

**7 Octobre 1957** — Monsieur Armand Gervais et Laurentide Ready-Mix sont les deux contracteurs pour l'ouverture des chemins d'hiver 1957-1958.

**1958** — Il est unanimement résolu que Sinai Veillette, police municipale, soit suspendu pour cause d'économie. Cette suspension entrera en vigueur le 15 avril 1958.

**2 Juin 1958** — La location du camion citerne à incendie en dehors de la paroisse est de \$75.00 l'heure et de \$25.00 pour chacune des heures additionnelles.

Pour l'ouverture des chemins d'hiver, le conseil municipal accepte la soumission de Monsieur Gustave Carpentier de St-Stanislas au prix de \$410.00 du mille, pour les hivers 1958-59 et 1959-60.

**2 Décembre 1958** — Matelas Suprême est détruit par le feu et Monsieur Georges Veillette demande de l'aide au gouvernement provincial pour la reconstruction de son usine, le conseil appuie sa demande.

**1959** — Des remerciements sont adressés à Monsieur Maurice Bellemare pour la nomination d'une Police Provinciale, en la personne de Monsieur Clément Cossette de St-Narcisse.

**22 Juin 1959** — Votation par scrutin secret, les électeurs devront se prononcer sur un règlement en vigueur depuis le 28 mars 1916, prohibant la vente des liqueurs alcooliques. Après l'élection le résultat donne 183 voix de majorité en faveur du maintien du règlement de prohibition.

**4 Juillet 1960** — Le Conseil accepte les soumissions pour l'entretien des chemins d'hiver de Monsieur Clément Trépanier et Monsieur Paul Thibeault, pour la somme de \$500.00 du mille pour l'hiver 1960-61.

**5 Décembre 1960** — Un montant de \$100.00 est voté pour une subvention à l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

**13 Avril 1961** — Le budget pour l'année 1961 est accepté et la taxe foncière demeure à \$1.25 le cent dollars d'évaluation.

**7 Août 1961** — La municipalisation de la bibliothèque est adoptée unanimement. La Société St-Jean-Baptiste aura la responsabilité de voir au bon fonctionnement de ladite bibliothèque.

**1962** — La Municipalité a fait des améliorations à son système d'incendie.

Fermeture de la gare de la Compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique à St-Narcisse.

Démolition de la tour de la station de pompe.

**5 Novembre 1962** — Demande à la commission touristique de la province, pour aménager un terrain de camping sur l'île, appartenant à la vieille Centrale Electrique de St-Narcisse.

**6 Juin 1963** — Municipalisation des aqueducs "Cossette et Frère" et la "Société d'aqueduc".

Feu à la salle de quilles de St-Narcisse.

Démarche pour l'obtention de lumières de rues.

**14 Juin 1964** — Bénédiction et inauguration de la manufacture Matelas Suprême Inc. Des démarches sont effectuées pour la construction de l'aqueduc municipal.

**1965** — Amélioration du système téléphonique. Installation d'un système automatique.

Augmentation des lignes téléphoniques rurales.

**1965** — Développement touristique au barrage de St-Narcisse: terrain de camping, pêche et chasse.

**5 Juillet 1965** — Il est unanimement résolu que des félicitations soient adressées à Monsieur le Maire Henri St-Arnaud à l'occasion de sa nomination comme Préfet du Conseil des Comtés de Champlain et Lavoilette.

- 7 Septembre 1965** — Construction d'un aqueduc municipal et achat de deux aqueducs, celles de "Cosssette et Frère" et de la "Société d'aqueduc".
- 9 Novembre 1965** — Construction du garage municipal par L. A. Brouillette entrepreneur. Achat de machineries pour l'ouverture des chemins d'hiver.
- 10 Janvier 1966** — Des félicitations sont adressées à Monsieur Henri St-Arnaud, maire de St-Narcisse, ainsi qu'aux membres de sa famille, à l'occasion de sa récente nomination au titre de Commandeur de l'Ordre de St-Sylvestre, par sa Sainteté le Pape Paul VI.
- 10 - 11 Juin 1966** — Votation concernant le règlement no 120, pour ou contre la vente de boissons alcooliques. Une majorité de 154 voix est en faveur du règlement pour l'obtention de permis de vente dans la paroisse de St-Narcisse. La prohibition est maintenant chose du passé.
- 1966** — Bénédiction et Inauguration de l'aqueduc municipal.
- 7 Novembre 1966** — Municipalisation de l'Oeuvre des Terrains de Jeux.
- 6 Février 1967** — Des félicitations sont adressées aux membres de l'Oeuvre des Terrains de Jeux et aux joueurs de hockey, pour les succès obtenus lors de la finale, en gagnant la coupe de la Ligue de Hockey du comté de Champlain.
- 5 Juin 1967** — Il est proposé et unanimement résolu que le Docteur Gérard Desrosiers continue d'agir comme délégué officiel de la bibliothèque municipale.
- 5 Septembre 1967** — Prolongement d'aqueduc pour la Grande-Ligne Nord par Lavérendrye Construction, entrepreneur.
- 7 Février 1968** — Sur le réseau d'aqueduc du village, des compteurs d'eau sont installés par R. Godin Enr.
- Le règlement no 129** est adopté pour fixer les prix des clients de l'aqueduc municipal.
- 3 septembre 1968** — Le conseil fait un don de \$150.00 pour défrayer les dépenses d'un groupe de citoyens, pour l'émission "Soirée Canadienne" au poste CHLT-TV Sherbrooke. On forme un comité des plans civils d'urgence, plusieurs paroissiens profitent du cours de Protection Civile".
- 2 Décembre 1968** — Il est proposé et unanimement résolu que la municipalité de St-Narcisse achète de la Fabrique du même endroit la Salle Paroissiale, devenue plus tard Salle Municipale.
- 8 Avril 1969** — Le taux de la taxe foncière est de \$1.00 par cent dollars d'évaluation.
- 5 Mai 1969** — Une subvention de \$4,000.00 est donnée par le ministère du Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports et ceci par l'entremise du député Monsieur Maurice Bellemare, pour la restauration de la Salle Municipale.
- 7 Juillet 1969** — Attendu que les terrains de l'Hydro-Québec du Barrage St-Narcisse, sont reconnus "Site Historique". En conséquence, il est proposé et unanimement résolu que la demande soit faite à l'Hydro-Québec, que des améliorations soient apportées, afin que ces terrains puissent donner tout le confort désiré aux visiteurs et au public en général, qui viennent admirer les beautés d'un site aussi enchanteur.
- 2 Septembre 1969** — Un montant de \$5,000.00 est voté en faveur de l'implantation d'un Centre d'Accueil à St-Narcisse.
- 6 Octobre 1969** — Les membres du Conseil ont résolu unanimement de vendre un terrain pour la somme de \$1.00, pour la réalisation du projet d'un Centre d'Accueil, dont le siège social sera à St-Narcisse comté de Champlain.

- 4 Mai 1970** — Proposé et secondé à l'unanimité, que Monsieur le Docteur Gérard Desrosiers soit nommé délégué pour représenter les intérêts de ladite municipalité, à l'assemblée générale de la Bibliothèque Centrale de Prêts de la Mauricie.
- 5 Juillet 1971** — Des remerciements sont envoyés à Monsieur René Matte, député fédéral, pour la généreuse subvention au montant de \$18,500.00 à St-Narcisse, dans le cadre de "Perspective Jeunesse".
- 6 Décembre 1971** — Le règlement portant le no 129 article 9, est amendé et se lit comme suit. Les fonds du compte taxe générale paieront annuellement au compte aqueduc la somme de \$140.00 par borne fontaine.
- 3 Janvier 1972** — Restauration de la Salle Municipale pour le recouvrement du plancher, des murs, du plafond, la ventilation, l'éclairage et la peinture. Les travaux s'effectueront au cours des prochains mois. Le règlement no 124, municipalisant l'Oeuvre des Terrains de Jeux est annulé.
- 8 Janvier 1973** — Après avoir pris connaissance du budget pour l'année, le taux de la taxe foncière est fixé à \$0.80 du cent dollars d'évaluation.
- 10 Août 1973** — La soumission R. J. Lévesque & Fils, au montant de \$34,447.08 est acceptée pour des travaux et des modifications à la station de pompage "Aqueduc Municipal".
- 4 août 1974** — Une subvention est reçue du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, par l'entremise du ministre Monsieur Normand Toupin, afin de réaliser des travaux dans le Haut de la Grande-Ligne, pour relier la paroisse de St-Timothée d'Hérouxville à la paroisse de St-Narcisse.  
A la demande de Monsieur Clément Carignan matquillier, une réception est offerte par la municipalité à l'occasion de l'introduction de l'abbé Jean Gagnon, nouveau curé de St-Narcisse.
- 3 Novembre 1975** — Les membres du Conseil appuient le groupe prometteur du C.L.S.C. des Chenaux, pour l'implantation d'un Centre Local de Services Communautaires dans la région des Chenaux.
- 5 Avril 1976** — Proposé et appuyé unanimement qu'un montant de \$500.00 soit donné à la Fabrique de St-Narcisse, pour aider à défrayer le coût des réparations qui s'imposent à l'Eglise Paroissiale.
- 24 Avril 1976** — Une réception civique avait lieu avec les membres de la Garde Paroissiale de St-Narcisse et quelques représentants de l'Union Régionale à l'occasion de l'ouverture officielle de la Semaine Régionale des Gardes Paroissiales du Diocèse des Trois-Rivières du 23 avril au 1er mai 1976.
- 15 mai 1976** — La municipalité offre une réception "Mérites" aux organisateurs, joueurs, instructeurs et entraîneurs des clubs de hockey de ligues organisées.
- 4 octobre 1976** — Le Conseil accorde une subvention de \$125.00 au Club 4-H de St-Narcisse.
- 1977** — Le Conseil de la municipalité de St-Narcisse, approuve le montant de \$30,865.00 dépensé par le Centre des Loisirs de St-Narcisse Inc., pour des travaux d'aménagement, terrain de balle, éclairage et drainage, et que la copie de cette résolution soit transmise au Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, pour approbation.
- 20 Mars 1978** — Il est proposé et unanimement résolu, que les plans pour l'agrandissement du Garage Municipal et les bureaux administratifs soient confiés à Monsieur Pierre Lacoursière Ingénieur Conseil, pour la structure et les fondations au prix de \$2,700.00. La confection des dessins soit confié à l'atelier de Dessins Roland Vézina Enr., au prix de \$1,800.00. Il est entendu que les plans devront être approuvés par le Ministère des Affaires Municipales.

**3 Avril 1978** — Il est proposé et unanimement résolu que Monsieur René Pinard soit engagé comme secrétaire-trésorier de la municipalité, son engagement entrera en vigueur le 1er septembre 1978 ou antérieurement si nécessaire.

**19 Avril 1978** — Le Conseil municipal est autorisé à faire les démarches nécessaires pour l'agrandissement du Garage municipal et les bureaux administratifs.

**8 Juin 1978** — La soumission L.-A. Brouillette Ltée, est acceptée pour la construction d'agrandissement du Garage municipal et des bureaux administratifs, conformément aux dispositions de l'avis public, en date du 31 mai 1978.

**7 Août 1978** — Après vingt-cinq années de service pour la municipalité, Monsieur Justin Bordeleau remet sa démission comme secrétaire-trésorier. Il est proposé et unanimement résolu que Monsieur Justin Bordeleau soit nommé secrétaire-trésorier adjoint pour ladite municipalité

Monsieur Clément Carignan est nommé organisateur de la "Soirée Canadienne", au poste CHLT-TV-7 Sherbrooke, dans le cadre

des fêtes du 125ième anniversaire de la municipalité.

**5 Septembre 1978** — Assermentation de Monsieur René Pinard comme secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Narcisse, devant Monsieur le Maire Henri St-Arnaud.

**29 Octobre 1978** — Une journée mémorable pour la municipalité de St-Narcisse qui reçoit la visite du Premier Ministre de la Province de Québec, Monsieur René Lévesque, ainsi que plusieurs invités d'honneur. Cette visite coïncide avec l'ouverture officielle des fêtes du 125ième anniversaire de la paroisse et l'inauguration de l'agrandissement du Garage municipal et des bureaux administratifs pour la municipalité de St-Narcisse.

Des félicitations sont adressées à Monsieur Henri St-Arnaud qui a dirigé la paroisse depuis vingt-cinq années comme Maire et à M. Justin Bordeleau, comme secrétaire-trésorier depuis 25 ans.

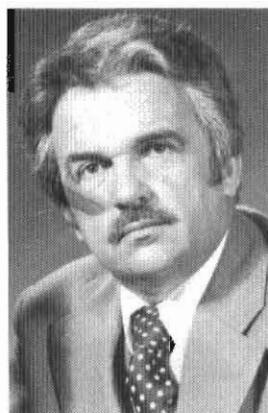
Nous leur souhaitons de nombreuses années encore au service de la population de St-Narcisse,

---

**CF.** Registre de la municipalité de St-Narcisse.



Henri St-Arnaud,  
*maire.*



Henri-Paul Cossette  
*siège no 1*



Roger Brouillette  
*siège no 2*



Michel Baril,  
*siège no 3*



*Gilles Cossette  
conseiller no 4*



*Charles Quessy,  
conseiller no 5*



*Edgar Pronovost  
conseiller no 6*



*René Pinard,  
secrétaire-trésorier*

## MAIRES DE ST-NARCISSE :

1855 à 1858 M. Joseph Gauthier	1899 à 1900 M. Léopold Baril
1858 à 1860 M. François Gervais	1900 à 1902 Dr Ls-H. Paquette
1860 à 1862 M. Aimé Trudel	1902 à 1904 M. Aurèle Bonenfant
1862 à 1864 M. Louis Baril	1904 à 1912 M. Trafflé Baril
1864 à 1866 M. Joseph Gervais	1912 à 1914 M. Jean-Bte Trudel
1866 à 1870 M. François Trudel	1914 à 1915 M. Isidore Drouin
1870 (Janv. à Oct.) M. Nazaire L'Heureux	1915 à 1917 M. Désithé Cossette
1870 à 1872 M. Onésime Baribault	1917 à 1919 M. Joseph Veillette
1872 à 1875 M. Adrien Trudel	1919 à 1921 M <sup>e</sup> J.-Willie Garceau
1875 à 1878 M. Cyprien Veillette	1921 à 1925 M. J.-A. Cossette
1878 à 1880 M. Adrien Bonenfant	1925 à 1929 M. Wilbrod Boulanger
1880 à 1883 M. Hilaire Cossette	1929 à 1933 M. Wilfrid Pronovost
1883 à 1885 M. François Trudel	1933 à 1939 M. Romuald D. Cossette
1890 à 1893 M. Désiré Cloutier	1939 à 1947 M. Ephrem GrandMaison
1893 à 1894 M. Prosper Pronovost	1947 à 1955 Victor St-Arnault
1894 à 1896 M. Ernest Cossette	1955 à M. Henri St-Arnaud
1896 à 1899 M. J.-A. Frigon	

### Conseillers municipaux de la Paroisse de St-Narcisse 1954

M. Xavier Baril	-1954	M. Victorin Brouillette	1960-1970
M. Eddy Rousseau	-1954	M. Jean-Louis Jacob	1962-1968
M. Raymond Drouin	1954-1958	M. André Veillette	1962-1968
M. Jean-Paul Brouillette	1954-1955	M. Jean-Marie St-Arnaud	1962-1973
M. Henri St-Arnaud	-1955	M. Eloi Brouillette	1963-1969
M. Prosper A. Brouillette	-1955	M. Edgar Pronovost	1967-
M. Lucien U. Veillette	-1955	M. Victor Cossette	1968-1974
M. Lucien A. Brouillette	-1956	M. Lucien Gauthier	1968-1972
M. Donat Parent	1955-1960	M. Jean-Bte St-Arnaud	1969-1973
M. Hormisdas Piché	1955-1957	M. Léonce Baril	1970-1976
M. Jean-Paul St-Arnaud	1955-1957	M. Jean-Guy Gervais	1972-1978
M. Emile Pronovost	1955-1959	M. Julien Massicotte	1973-1977
M. Alexandre Trudel	1956-1962	M. Jean-Marie Cossette	1973-1977
M. Armand Quessy	1957-1962	M. Henri-Paul Cossette	1974-
M. Bruno Veillette	1957-1957	M. Roger Brouillette	1976-
M. Clément Rousseau	1958-1962	M. Gilles R. Cossette	1977-
M. Léo-Paul Brouillette	1953-1963	M. Charles Quessy	1977-
M. Oscar Brouillette	1959-1967	M. Michel Baril	1978-

## SECRETAIRES-TRESORIERES DE LA MUNICIPALITE :

MM. Dieudonné Hamelin	1855	Théophile Trépanier	1893
Nazaire L'Heureux	1856	Alfred Trudel	1897
François Trudel	1858	Alfred Cloutier	1918
A. N. Dostaler	1864	Justin Bordeleau	1953
Dieudonné Hamelin	1880	René Pinard	1978
A. N. Dostaler	1886		

## RECENSEMENT

Au recensement, en septembre 1953, il y avait 396 familles dont 256 en campagne et 140 au village, constituant une population de 2039 âmes. Il y a 1678 communiant, 435 enfants fréquentant les écoles de la paroisse

## STATISTIQUES ET MOUVEMENT DE LA POPULATION :

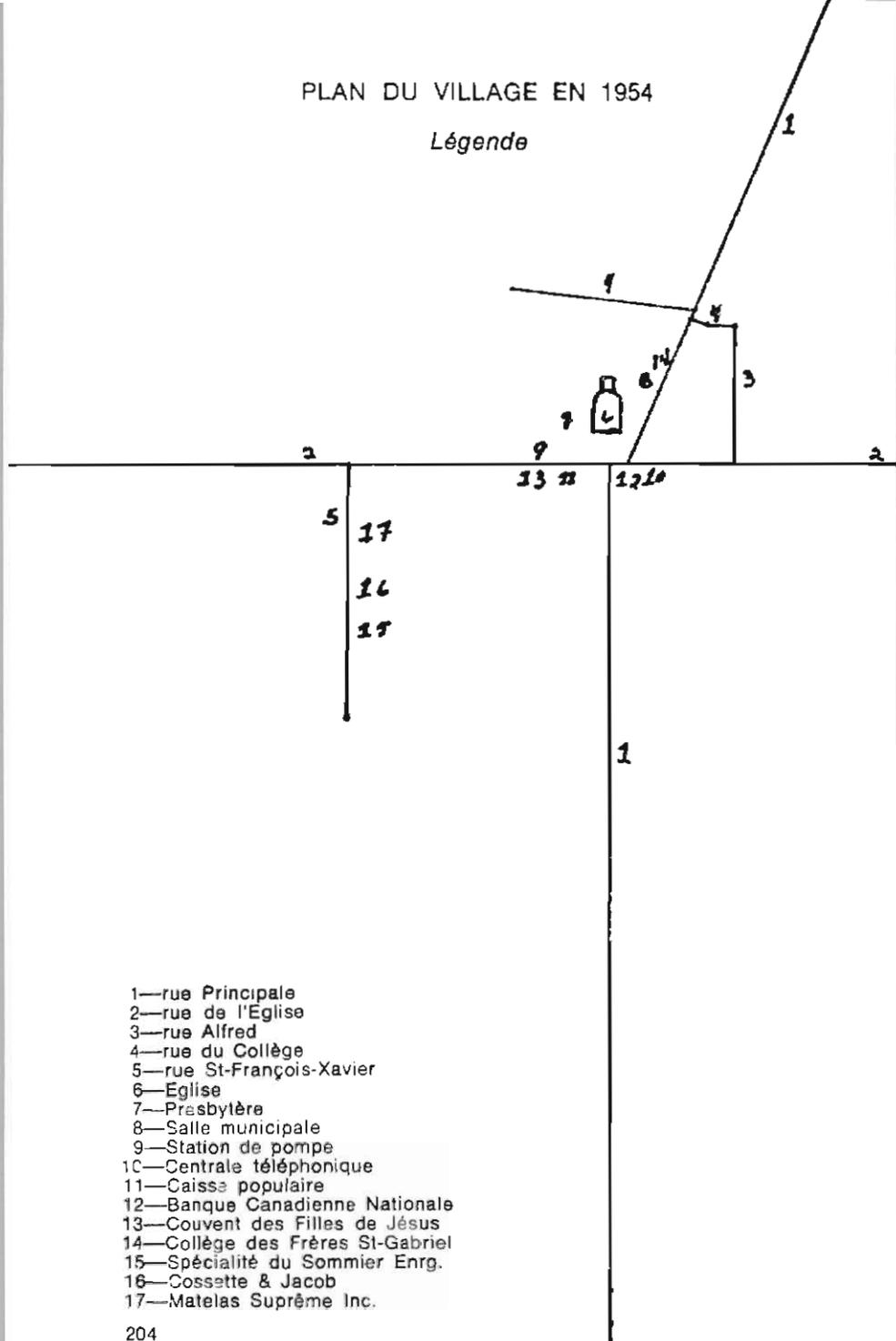
Année	Familles	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1854	180	750	20	7	10
1864	230	1250	70	10	35
1874	265	1600	93	14	38
1884	295	1930	90	12	58
1894	337	1945	83	28	37
1900	321	2102	102	15	38
1904	335	2074	115	24	34
1910	357	2320	87	15	44
1914	340	2200	100	29	33
1924	376	2071	80	16	38
1934	380	2172	70	9	9
1944	385	2075	62	10	24
1964	396	2039	66	24	17
1973	433	2138	48	19	12
1973	438	2086	19	18	26
1974	441	1984	32	25	30
1975	446	1986	25	14	19
1976	468	2014	25	19	21
1977	461	2046	35	22	21
1978	490	2070	30	11	20

## PLAN DES RUES DU VILLAGE

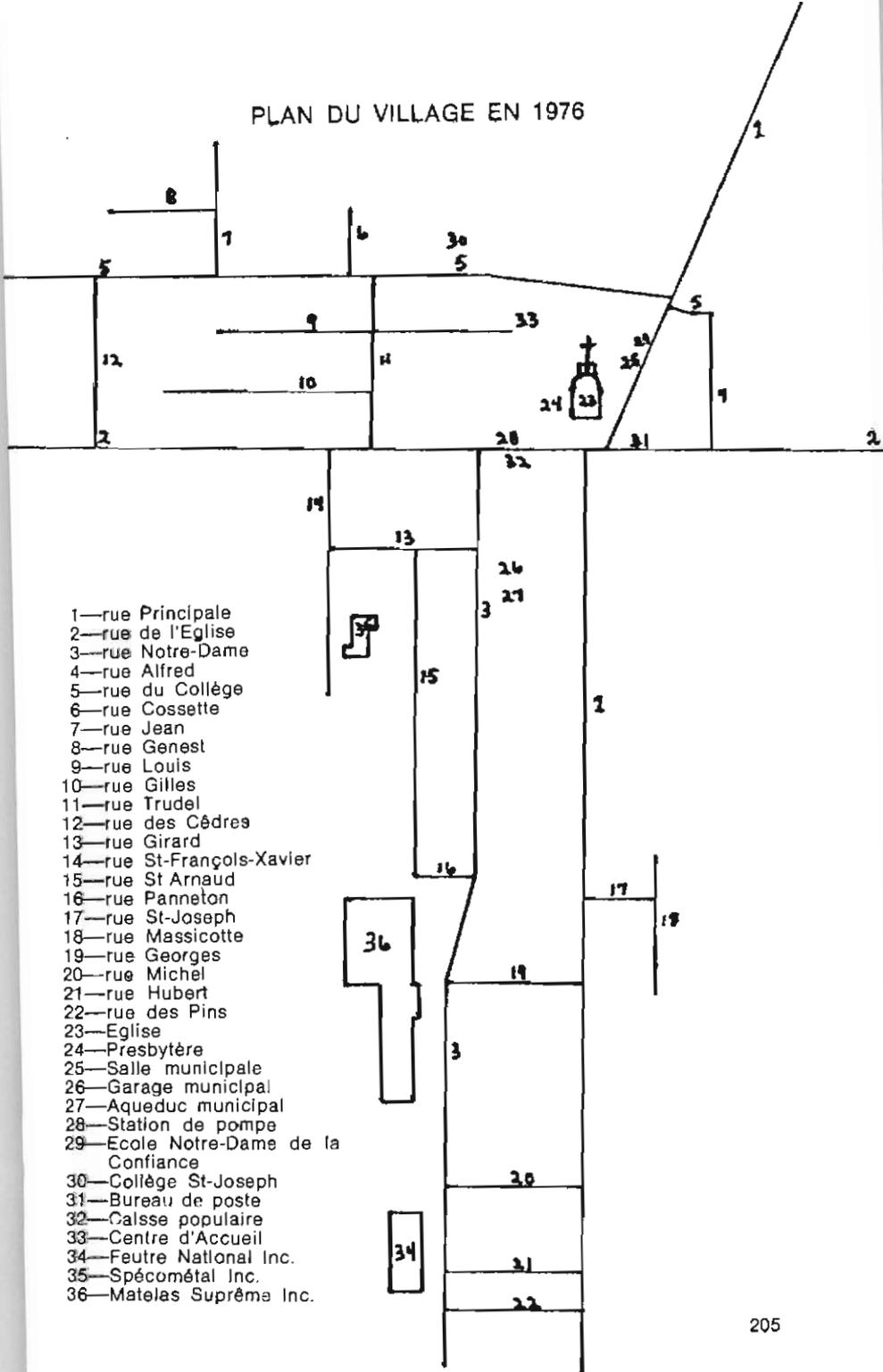
Livre JCT No 1 p. 25	(Plan du Village 1954)
Livre JCT No 2 p. ?	(Plan du Village 1978)
Livre JCT No 2 p. ?	(Plan des Rangs 1978)

# PLAN DU VILLAGE EN 1954

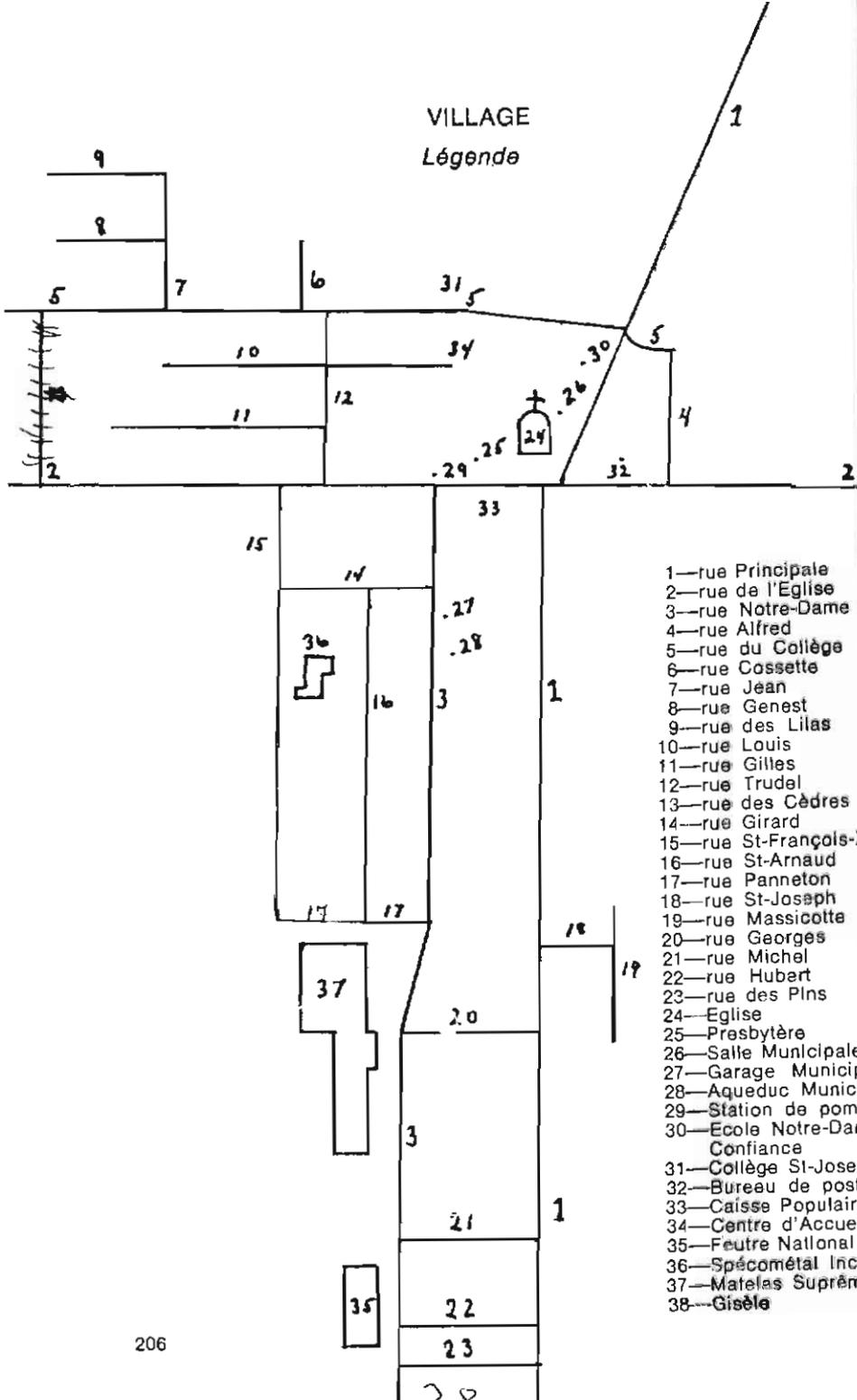
## Légende



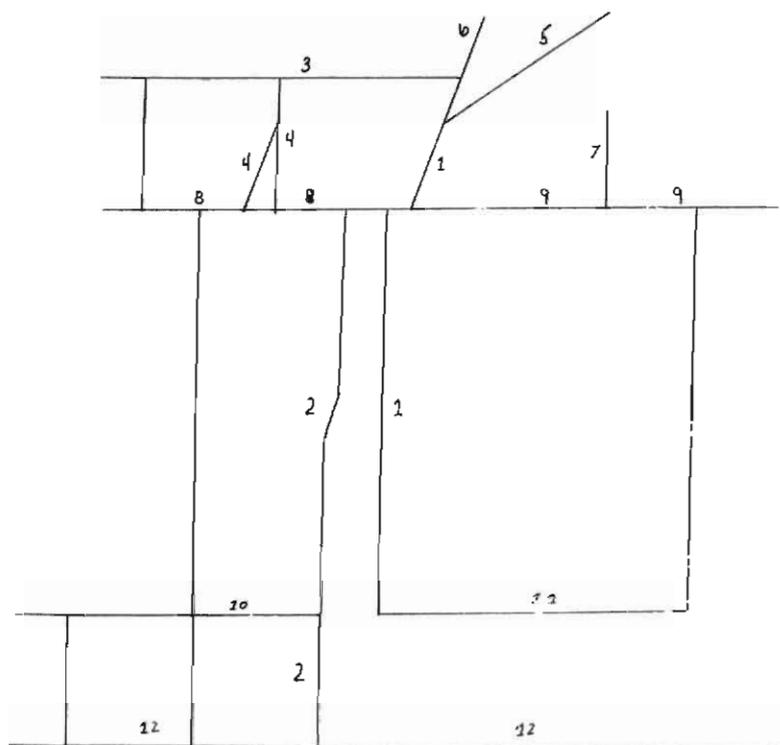
# PLAN DU VILLAGE EN 1976



VILLAGE  
Légende



- 1—rue Principale
- 2—rue de l'Eglise
- 3—rue Notre-Dame
- 4—rue Alfred
- 5—rue du Collège
- 6—rue Cossette
- 7—rue Jean
- 8—rue Genest
- 9—rue des Lilas
- 10—rue Louis
- 11—rue Gilles
- 12—rue Trudel
- 13—rue des Cèdres
- 14—rue Girard
- 15—rue St-François-)
- 16—rue St-Arnaud
- 17—rue Panneton
- 18—rue St-Josaph
- 19—rue Massicotte
- 20—rue Georges
- 21—rue Michel
- 22—rue Hubert
- 23—rue des Pins
- 24—Eglise
- 25—Presbytère
- 26—Salle Municipale
- 27—Garage Municip
- 28—Aqueduc Municip
- 29—Station de pomp
- 30—Ecole Notre-Dam
- 31—Collège St-Josep
- 32—Bureau de poste
- 33—Caisse Populaire
- 34—Centre d'Accuell
- 35—Feutre National I
- 36—Spécométal Inc.
- 37—Matelas Suprême
- 38—Gisèle



## RANGS

### Légende (Rangs)

- |                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| 1—rue Principale       | 7—Barrage                 |
| 2—rue Notre Dame       | 8—Haut d. la Grande Ligne |
| 3—Rang St-Pierre       | 9—Bas de la Grande Ligne  |
| 4—Rang des Chûtes Nord | 10—2e rang                |
| 5—Rang des Chûtes Sud  | 11—3e rang                |
| 6—Rang des Chûtes      | 12—Rang de Station        |

### Titulaires des rangs de la paroisse de St-Narcisse .

- |                       |                           |
|-----------------------|---------------------------|
| Rang St-Pierre        | <b>St-Pierre</b>          |
| Grande Ligne          | St-Gabriel                |
| 2 <sup>ème</sup> Rang | St-Augustin (A. Cossette) |
| 3 <sup>ème</sup> Rang | St-Valère (Valère Côté)   |
| Station               | St-Félix                  |
| Hôtrière (Barrage)    | Ste-Marie                 |
| Rang des Chûtes Nord  | St-Louis (Louis Cossette) |



Aqueduc Municipal  
St-Narcisse

Garage Municipal  
St-Narcisse

## AQUEDUC DE ST-NARCISSE

C'est à M. Hubert Cossette que St-Narcisse doit d'avoir un aqueduc. Adroit et doué du sens de l'entreprise, il acheta, en 1886, un moulin à scie et une meunerie qui sont de nos jours la propriété de M. Romain Cossette. Cinq ans plus tard, comme les villageois de St-Narcisse n'avaient aucun moyen de protection contre l'incendie, et pour se désaltérer, qu'une eau dure provenant du puits que chacun se creusait près de sa maison, il conçut le projet de construire un aqueduc. Comme ses finances étaient limitées, il s'associa à Ferdinand Baril, écuyer-cordonnier, ils achetèrent alors les sources actuelles, le 4 juin 1891, de M. Léandre Trudel, cultivateur, puis ils commencèrent la fabrication de tuyaux de bois; c'étaient des troncs d'arbre qu'ils transperçaient sur toute la longueur, au moulin des Chûtes, au moyen d'une longue tarière de deux pouces de diamètre, et qui ensuite, étaient emboîtés l'un dans l'extrémité de l'autre, puis enterrés à 4 pieds de profondeur. Malheureusement ces tuyaux de bois ne durèrent pas longtemps; des fissures s'y firent et l'eau s'en échappait.

En 1903, ils décidèrent de refaire cet aqueduc avec des tuyaux de deux pouces en fer goudronné. C'était une opération fort délicate, si on tient compte des moyens rudimentaires dont ils disposaient: Faire chauffer le fer au rouge pour ensuite le plonger dans le goudron.

En 1926, M. Jeffrey Cossette, fils d'Hubert, devint l'unique propriétaire de l'aqueduc. Il dut bientôt remplacer les conduites d'eau dans quelques rues et, en 1928, construire, sur la montagne, un réservoir en ciment d'une plus grande capacité, afin de donner une plus forte pression à l'eau. Enfin la rouille, cette mangeuse vorace de fer, vint à bout du deuxième aqueduc, si bien, qu'en 1953, il fallu reconstruire 5,600 pieds d'aqueduc, mais cette fois, avec des tuyaux de fonte de 4 pouces de diamètre. Espérons que la rouille respectera ces nouveaux tuyaux, que les 92 abonnés jouiront d'une eau pure et limpide ayant une plus forte pression, et que le village se sentira plus en sûreté en cas d'incendie.

En plus de l'aqueduc de M. Hubert Cossette, il y a aussi celui de la "Société de l'aqueduc de St-Narcisse" fondée le 5 mai 1909, par un groupe de paroissiens. Actuellement la société compte 21 actionnaires et 27 abonnés. Le président actuel est M. Alexandre Trudel et le Secrétaire M. Roméo Hamelin.

## LE TELEPHONE

C'est vers 1898, que le téléphone fut installé dans la paroisse. C'est la Compagnie de Téléphone de Bellechasse, aujourd'hui absorbée par la Corporation de Téléphone de Québec, qui procéda aux premières installations. Il y avait alors 14 abonnés. Le central fut d'abord tenu par M. Alfred Cloutier pendant plusieurs années, ensuite chez M. Alfred Trudel pendant 40 ans; enfin chez M. Rosaire Gervais.

## GARAGE MUNICIPAL ST-NARCISSE



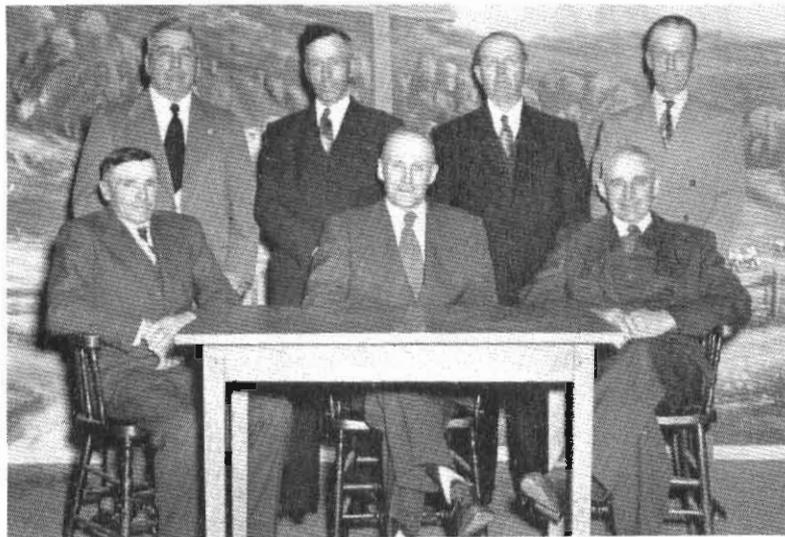
Station de pompes à incendie



Garage municipal inauguré par le  
Premier Ministre du Québec,  
René Lévesque, le 29 octobre 1978.

## ASSURANCE MUTUELLE

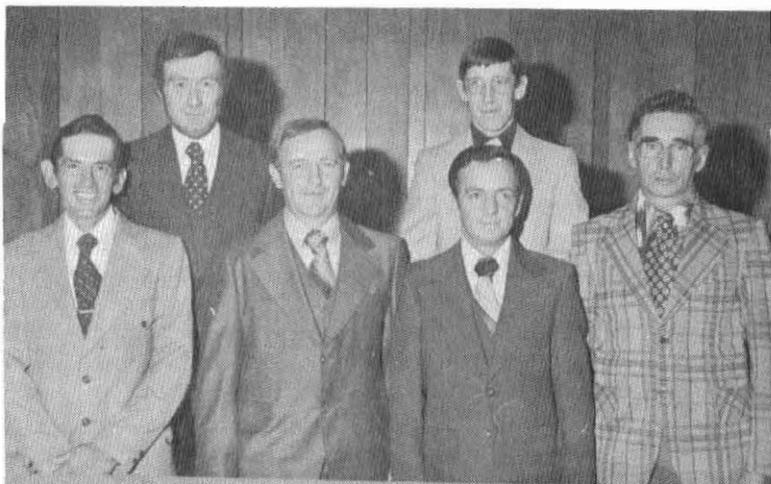
Le 7 mai 1927, au cours d'une assemblée à laquelle assistaient un grand nombre d'intéressés, on réorganisait une société paroissiale d'assurance mutuelle contre l'incendie fondée une quarantaine d'années auparavant par M. François Trudel qui s'était inspiré lui-même de celle qui existait à cette époque à St-Pierre les Bécquets. Séance tenante, les statuts refondus furent acceptés à l'unanimité. Il fut aussi décidé de demander l'incorporation de la société au Gouvernement provincial. Les premiers officiers furent : M. le curé G. Panneton, président honoraire, MM. Emile Baril, président actif, Wilbrod Boulanger, vice-président, Eugène Trudel, secrétaire-trésorier. Le but de cette société est de protéger les propriétés des cultivateurs, maisons, granges, dépendances, contre le vent, la foudre, le feu, la prime est d'environ \$0.40 à \$0.50 par cent dollars à chaque incendie. Actuellement, 210 membres font partie de la Mutuelle pour un montant de \$250,000.00 d'assurance, et le bureau de direction est composé de MM. Emile Baril, président, Josaphat Cossette, vice-président, Freddie Cossette, Freddie Adam, Donat Pronovost, Adonai Cossette, directeur, Eugène Trudel, secrétaire-trésorier.



ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE

*Première rangée* : M. Eugène Trudel, sec.-trésorier, M. Emile Baril, président, M. Josaphat Cossette, vice-président. *Deuxième rangée* : M. Freddie Adam, M. Donat A. Pronovost, M. Adonai Cossette, M. Freddie Cossette, directeur.

## ASSURANCE MUTUELLE CONTRE INCENDIE (1979)



*Première rangée:* Monsieur Richard Baril, vice-président Ange-Albert Cossette président, Lionel Veillette, sec.-trés. Charles Auguste Cossette directeur. *Deuxième rangée :* M. Albert Brouillette directeur, Roger Veillette directeur. *N'apparaît pas* aussi comme directeur, M. Jean-Guy-A. Cossette.

### LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE

La compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu, de la paroisse de St-Narcisse comté de Champlain, est la continuité de l'ancienne société d'assurance. Cette dernière a été administrée par le conseil municipal. On a établi la Compagnie d'Assurance Mutuelle à la demande des cultivateurs qui ont voulu en assumer eux-mêmes l'administration. Cette compagnie s'adresse donc à la population agricole.

Le 7 mai 1927, un permis a autorisé la dite Compagnie à émettre des polices et à transiger toutes les affaires qu'une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu peut transiger. M. le curé Georges-Elizé Panneton a été le président fondateur de la compagnie.

A cette époque, un billet de dépôt servait en garantie du paiement des cotisations exigées par la compagnie. L'argent n'était donc recueilli qu'après chaque sinistre; aujourd'hui la cotisation est établie annuellement sur le pourcentage du billet de dépôt et payable au début de chaque année. Cette même année la compagnie s'affiliait à la Fédération des mutuelles incendie du Québec, et de ce fait elle pouvait assurer à 80% de

la valeur des bâtiments des membres, et répondre aux exigences des créanciers.

A ce moment là, c'était la Société des Caisses Populaires qui absorbait le volume de réassurance, mais en 1976 les 169 Mutuelles de la province se regroupaient en société soit : La Société de Réassurance des Mutuelles Incendies du Québec en déposant un million et demi en capital de garantie, notre Mutuelle y participa pour deux milles cinq dollars. Par la nouvelle loi des assurances notre société pouvait faire de la Réassurance et ajouter d'autres services à ses membres tels que Responsabilité civile des Agriculteurs, Multirisques sur Animaux et Instruments Oratoires et aussi l'automobile.

Grâce à ses dévoués administrateurs et ses membres, après 75 ans, la compagnie peut offrir à ses membres tous les services en assurance.

Aujourd'hui, en 1979, l'assuré paie une cotisation fixe au début de chaque année.

Une assemblée générale des membres de la compagnie, convoquée publiquement, a lieu chaque année durant le mois de mars. Le sec.-trés. rend compte des opérations de l'année écoulée. Une 2e assemblée est tenue durant le mois de juin pour l'élection des directeurs et l'étude des règlements.

Les affaires de la Compagnie sont administrées par un Bureau de direction qui actuellement sont :

Ange-Albert O. Cossette (prés.)  
Richard Baril (vice-prés.)  
Albert Brouillette (directeur)  
Charles-Auguste Cossette (directeur)  
Jean-Guy Cossette (directeur)  
Roger Veillette (directeur)  
Léonil Veillette (secrétaire)

Depuis sa fondation les présidents ont été :

Wilbrod Boulanger	1927 à 1952
Médéric Bonenfant	1952 à 1953
Emile Baril	1953 à 1958
Josaphat Cossette	1958 à 1966
Rosaire H. Cossette	1966 à 1975
Jean-Noël Dessureault	1975 à 1977
Ange-Albert O. Cossette	1978 à 19...

Et les secrétaires-trésoriers ont été :

Eugène Trudel	1927 à 1966
Edgard Pronovost	1966 à 1972
Léonil Veillette	1972 à 19



# Centre d'Accueil St-Narcisse

## CENTRE D'ACCUEIL, FONDE EN 1971



**Robert Brassard,**  
*Directeur général*



**Gilles R. Cossette,** secrétaire; **Robert Bronsard,** administrateur;  
**Henri St-Arnaud,** président; **Justin Bordeleau,** vice-président.

## CENTRE D'ACCUEIL DE ST-NARCISSE INC.

Fondé en 1971, le Centre d'Accueil de St-Narcisse accepte ses deux premières pensionnaires, soit Mme Joseph N. Veillette et Mme Donat Baril, le 9 novembre 1971. L'inauguration n'eut lieu qu'en juin 1973.

D'une capacité de 37 lits, le Centre d'Accueil se révèle encore trop petit face à la liste d'attente. On y reçoit des personnes de St-Narcisse, St-Luc, et Ste-Geneviève. 80% des pensionnaires viennent de St-Narcisse. La nécessité est le critère d'admission le plus important. Les cas urgents sont acceptés dans de brefs délais.

Une journée type au Centre d'accueil, débute vers 8:00 hres. Les pensionnaires vaquent à diverses occupations personnelles dans l'après-midi. Plusieurs sortent à l'extérieur pour prendre l'air, d'autres se balancent lorsqu'il fait beau. Des collations sont servies dans l'après-midi et dans la soirée. Aussi, de nombreuses activités sont organisées, à tous les jours, en coopération avec l'Age d'Or.

Environ 29 employés, permanents et temporaires, permettent le bon fonctionnement du Centre d'Accueil. Ils viennent en majorité de St-Narcisse.

Le conseil administratif lors de la fondation du Centre d'Accueil était composé des personnes suivantes : président : Henri St-Arnaud; vice-président : Justin Bordeleau; secrétaire : Gilles R. Cossette; administrateurs : Raymond Drouin, Benoît Quessy, Léo Gravel, Gilles Veillette, Dr Gérard Desrosiers.

Ces personnes font parties du conseil d'administration en 1977; président : Henri St-Arnaud; vice-président : Justin Bordeleau; secrétaire : Gilles-R. Cossette; pensionnaires : Arthur Gervais, Jos Brouillette; employés : Réjeanne Bureau, Clément Carignan, Martin Dessureault, Léo Gravel, administrateur : Robert Bronsard.

Nous espérons que le Centre d'Accueil continuera à bien servir la population du troisième âge encore longtemps.

*L'Equipe du Projet Canada (1977)*

## CENTRE D'ACCUEIL

Le Centre d'accueil de St-Narcisse répond à un besoin d'hébergement des gens du troisième âge. Au tout début, c'était une idée courante, que St-Narcisse possède son Centre d'accueil. Tout d'abord, parce qu'il s'en bâtissait un peu partout puis, parce que le gouvernement établissait à cette période, des politiques concernant les personnes âgées donnant les moyens de leur venir en aide.

Ensuite, on a fait des enquêtes pour déterminer le nombre de personnes âgées qui manquaient de soins. Avec la mentalité changeante des gens et la nécessité de plusieurs d'entre eux d'avoir des soins que les jeunes ne pouvaient dispenser aux personnes âgées, il fallait bien les héberger dans un Centre d'accueil. M. Henri St-Arnaud, qui était alors président de la Caisse Populaire, assisté des autres membres, ont exercé des pressions auprès du député du temps : M. Maurice Bellemare. Ce dernier, les a encouragés en leur disant de suivre la procédure régulière pour obtenir un Centre d'accueil.

Par la suite, on lançait une campagne de souscription, en faisant le tour de la paroisse. C'était une des conditions pour obtenir un Centre d'accueil. Le total des souscriptions a été de \$18,000. Il y en avait suffisamment pour que le Ministère des Affaires Sociales donne son accord à l'érection d'un Centre d'accueil.

Le Centre d'accueil a été fondé en 1970. La construction a débuté en avril 1970, par Rosaire Savard & Fils Limitée. Le contrat était de \$293,000. Il y a eu des extras, des modifications, alors le coût était de \$324,000. Le terrain et les frais d'architecte totalisant : \$362,487.00. En outre, l'ameublement se soldait à \$36,543.76. Les premiers pensionnaires sont entrés le 9 novembre 1971.

D'une capacité de 37 lits, le Centre d'accueil se révèle encore trop petit face à la liste d'attente de 30-35 noms. Pour entrer au Centre d'accueil, il faut que les personnes fassent la demande au service social de la région. Seuls les cas urgents, sont acceptés immédiatement. Les pensionnaires donnent une partie de leur pension pour leur hébergement.

Le conseil d'administration est élu pour 2 ans. Quand on procède à l'élection du conseil il y a 4 personnes qui sont nommées par l'ancienne corporation, une personne parmi les employés cliniques, une, parmi les employés non-cliniques, deux choisies par le lieutenant-gouverneur en conseil et deux parmi les bénéficiaires du Centre d'accueil

Les bénéficiaires profitent de plusieurs services. Ils sont logés, nourris et lavés. S'ils sont malades, ils ont des soins infirmiers, le transport d'ambulance leur est gratuit. De nombreuses activités sont organisées. Il y a le bingo le mardi après-midi, des tournois de cartes le mardi soir. L'été, ils vont en pique-nique et au printemps à la cabane à sucre. Les plus anciens bénéficiaires du Centre d'accueil sont : M. Joseph Brouillette 90 ans, doyen de la paroisse; Mme Eugène Trudel 89 ans; Mme Victoria Brouillette 89 ans.

Le Centre d'accueil projette de faire un agrandissement, car c'est un besoin qui s'impose. Les demandes sont faites au Ministère des Affaires Sociales. Cela va sûrement venir un jour; cependant, il faudra attendre quelques années encore.

*L'Equipe du Projet-Canada (1978)*



Le Centre d'Accueil de St-Narcisse (1971)

## LE CENTRE D'ACCUEIL DE ST-NARCISSE (1971)

ENTREE		NAISSANCE	DECES
09/11/1971	Mme Jos Noé Veillette (Aurore Cossette)	09/04/1886	17/12/1973
09/11/1971	Mme Donat Baril (Albertine Lefèvre)	07/07/1869	26/10/1973
10/11/1971	M. Arthur Sanchagrin	11/08/1891	
10/11/1971	Mme Ovila Nobert (Bernadette Léveillée)	17/07/1901	29/11/1977
11/11/1971	M. Emile Trépanier	04/02/1895	
11/11/1971	Mme Antonio Clermont (Marie-Louise Brouillette)	27/12/1892	12/04/1973
16/11/1971	Mme Alfred Cossette (Geneva Carpentier )	30/05/1896	08/04/1972
16/11/1971	M. Alfred Cossette	30/07/1894	
17/11/1971	M. Octave Cossette	08/09/1892	08/01/1979
17/11/1971	M. Donat Massicotte	30/04/1891	30/09/1973
18/11/1971	Mme Josaphat Massicotte (Eva St-Arnaud)	11/03/1900	24/02/1978
18/11/1971	Mme Emile Baril (Philomène Cossette)	18/03/1900	14/02/1978
23/11/1971	M. Ernest Bonenfant	19/01/1907	01/07/1977
24/11/1971	Mme Ernest St-Arnaud (Berthe Massicotte)	16/12/1904	
24/11/1971	M. Louis-Philippe Pronovost	15/02/1907	22/01/1975
25/11/1971	M. Anathan Carignan	01/06/1893	13/08/1977
30/11/1971	M. Joël Veillette	07/09/1921	
01/12/1971	Mme Conrad Massicotte (Corine Charest)	19/09/1898	05/06/1974
01/12/1971	M. Raoul Gauthier	23/06/1883	08/10/1973
01/12/1971	M. Nobert Veillette	12/04/1923	
07/12/1971	Mme Arthur Brouillette (Victoria Carignan)	04/06/1889	
09/12/1971	M. Octave Quessy	19/06/1892	10/08/1975
09/12/1971	Mme Octave Quessy (Sévérine Champagne)	09/07/1891	
14/12/1971	M. Gérard Cossette	10/12/1926	
15/12/1971	M. Lionel Gauthier	05/08/1911	
16/12/1971	Mlle Denise Massicotte	05/08/1917	
28/12/1971	M. Maurice Cossette	15/05/1910	02/11/1974
03/01/1972	M. Jean-Jules Massicotte	08/10/1918	
05/01/1972	M. Arthur Toupin	09/04/1890	31/10/1972
06/01/1972	M. J. Uldric Toupin	06/02/1887	03/05/1972
19/01/1972	Mme G. H. Pronovost (Marie Chartier)	22/04/1885	03/02/1972
26/01/1972	M. Henri Normandin	12/02/1904	30/12/1978
03/02/1972	Mme Donat Brouillette (Alphonsine Cossette)	04/04/1897	
10/02/1972	Mlle Georgette Dassuranceault	22/08/1938	
16/02/1972	Mme Josaphat Trépanier (Alice Gervais)	03/01/1893	
16/02/1972	Mme Alfred Trépanier (Cora Gervais)	16/09/1887	02/07/1974
01/03/1972	M. Médéric Avotte	28/04/1894	23/11/1973
13/04/1972	Mme Joseph Trudel (Jeanne Brouillette)	15/05/1929	04/01/1973
16/05/1972	M. Armand Carpentier transféré au Foyer J. Denis à Trois-Rivières		

ENTREE		NAISSANCE	DECES
16/05/1972	Mme Armand Carpentier (Hélène Cadorette)	04/09/1900	
15/11/1972	M. Alphonse Sévigny	02/02/1880	13/01/1973
23/01/1973	M. Lucien Pronovost	03/11/1900	03/06/1973
24/01/1973	M. Hormisdas Cossette	25/10/1887	06/02/1973
08/02/1973	M. Arthur Gervais	24/11/1891	
24/04/1973	Mme Elisé L. Tessier (Elise Laflamme)	21/09/1894	
12/06/1973	Mme Wilson Massicotte (Jeannette Gervais)	15/09/1896	
04/10/1973	M. Alonzo Hamelin	13/08/1894	
16/10/1973	Mme Ernest Pronovost (Eva Boulanger)	06/02/1898	
06/11/1973	Mme Bruno Adam (Florida Cossette)	25/12/1895	
29/11/1973	M. Stéphané Cloutier	30/12/1886	09/01/1977
20/12/1973	Mme Eugène Trudel (Flore Trudel)	30/09/1888	
13/06/1974	Mme Adélard Massicotte (Marie-Louise Beaudry)	11/06/1978	23/08/1974
15/07/1974	Mme Aldem Massicotte (Aurore Gauthier)	05/09/1895	
05/09/1974	M. Majorique Cossette	08/12/1897	15/01/1976
12/11/1975	M. Joseph Brouillette	21/03/1888	
29/01/1975	Mme Dalevoix Cossette (Bernadette Frigon)	10/05/1893	
12/06/1975	Mme Adonai Cossette (Eva Bisson)	01/10/1893	19/08/1975
04/09/1975	Mlle Lorraine Bonenfant	19/09/1944	
18/11/1975	M. Henri Adam	12/02/1894	24/09/1977
22/01/1976	Mme Majorique Cossette (Bernadette Cossette)	28/06/1900	
26/01/1977	Mme André Chartier (Germaine Germain)	05/11/1899	
01/09/1977	Mme Camille Brouillette (Julienne Drouin)	22/03/1909	29/12/1977
26/11/1977	Mme Alphonse Cossette (Yvonne Bonenfant)	12/02/1896	
27/10/1977	Mlle Brigitte Jacob	03/04/1904	
38/12/1977	Mme Narcisse Groleau (Albertine Despins)	07/01/1906	
01/02/1978	Mme David Foley (Blanche Cossette)	18/06/1898	
01/03/1978	Mme Faïda Gervais (Jeannette Veillette)	05/07/1909	
16/03/1978	Mme Robert Beaudoin (Edouardina Groleau)	19/06/1911	
21/12/1978	Marie-Anne Brouillette	29/07/1903	
24/01/1979	J. W. Prenevost	25/03/1904	
31/01/1979	Mme Nelson Brouillette (Laurette Sicard)	05/05/1898	



# Caisse Populaire St-Narcisse

## LA CAISSE POPULAIRE DE ST-NARCISSE

### *Caisse Populaire*

En 1909, à la suggestion, semble-t-il, de M. le curé P. Cloutier, une Caisse Populaire est fondée à St-Narcisse Ici, nous passons la plume à M. Clément Veillette, gérant actuel de la Caisse, (1954), qui va nous raconter cet événement. "Une paroisse bien organisée doit posséder son église, son conseil municipal, sa commission scolaire, et... sa caisse populaire. La Caisse Populaire de St-Narcisse fut fondée le 4 juillet 1909, en présence de M. Alphonse Desjardins lui-même, alors que 69 paroissiens signaient la déclaration de société et désignaient les officiers suivants :

1) au conseil d'administration : Prosper Cloutier ptre curé, président, Trefflé Baril, vice-président J.-A. Gravel N.P, sec.-gérant, **Hubert Cossette, Xavier Brouillette, Dr A. Collin, Désiré Cloutier, Xavier Jacob, J.-Baptiste Trudel.**

2) à la commission de crédit : Willie Garceau, Etienne Dostaler, Philippe T. Trudel, J.-E. Jacob.

3) au conseil de surveillance : Adolphe Brouillette, Joseph N. St-Arnaud, Léopold Baril.

L'évolution de notre Caisse Populaire comprend quatre périodes : 1909-1920 mise en marche enthousiaste et progression jusqu'à \$100,000.00 et plus d'actif. Toutes les familles de la paroisse en font partie et y déposent leurs modestes épargnes.

1920-1936 : l'actif autour de \$100,000.00. C'est la stabilité dans la crise économique; ce sont les années difficiles où les administrateurs doivent répondre personnellement pour les emprunts contractés par la Caisse Populaire pour satisfaire les retraits d'épargnes.

1936-1943 : progrès lent, mais persévérant qui atteint \$300,000.00 d'actif.

1943-1952 : augmentation constante de \$100,000 par année à l'actif qui se rend presque au million.

En chiffres, le développement de notre Caisse se résume ainsi :

Année	Actif	Prêts aux sociétaires	Avoir- propre	sociétaire
1915	27,759.07	22,011.56	2,068.94	522
1925	107,399.49	84,969.80	10,141.56	785
1935	101,564.98	97,518.38	15,125.54	773
1945	632,269.22	124,851.38	25,843.22	1150
1952	997,980.00	212,971.79	40,000.00	1540
1954	931,309.84	306,588.52	45,000.00	1569

A la commission de crédit : Arthur T. Brouillette, Lucien Brouillette, Alfred Simon, Origène Trudel.

Au conseil de surveillance : Raymond Drouin, Gérard Lacoursiège, Lucien Deshaies. Assistants du gérant : Mlle Etienne Cloutier (remplacée par M. Jacques Baril).

Il nous fait plaisir de noter ici que MM. les officiers actuels de la Caisse se font remarquer par leur grande assiduité aux réunions des différentes commissions et par l'intérêt qu'ils portent à la bonne marche des affaires de la Caisse. Leur devise semble : "Tous pour chacun, chacun pour tous". Qu'ils en soient félicités.

**En 1955 :** La Caisse Populaire St-Narcisse devient millionnaire. Elle est la première des municipalités rurales de la province de Québec à atteindre cette opulence.

**En 1959 :** La Caisse Populaire St-Narcisse fête son cinquantième anniversaire. Plus de 150 invités ont participé aux fêtes. Il y a eu la célébration d'une messe d'actions de grâce par l'abbé Léo Cloutier. Ensuite, on a procédé à la signature du livre d'or de la municipalité par tous les invités. Il y eut la visite de la brasserie coopérative, de Matelas Suprême Inc., de la manufacture de meubles Cossette & Jacob. Vers 7.30 heures. Il y eut un banquet à la salle du collège. A 9.30 hres à la salle paroissiale eut lieu la 5e assemblée annuelle.

**En novembre 1971 :** La Caisse est 2 fois millionnaire.

**En novembre 1973 :** Le troisième million est atteint. Cette même année, on construit une nouvelle bâtisse.

**Le 15 juin 1974 :** On procède à la bénédiction et l'inauguration de la nouvelle Caisse Populaire.

**Le 14 décembre 1976 :** Mise en opération du système intégré comptable (s.i.c.)

**En 1977 :** La caisse possède un actif d'environ \$4,400,000.00 et 2,092 personnes sont membres de la Caisse.

Nous pouvons constater que pendant une soixantaine d'années des âmes charitables et bénévoles ont travaillé dur afin de faire de notre Caisse ce qu'elle est aujourd'hui avec tous les services qui y sont rattachés.

La génération actuelle est fière de l'héritage préparé. Ceux qui ont fondé notre Caisse Populaire en 1909 avaient-ils espéré pareils résultats ? — Au début de 1954, le chiffre d'affaire accumulé dépasse 47 millions. Les dépenses globales d'administration s'élèvent à \$85,141.43. Les bénéfices bruts réalisés sont de \$425,623.37.

La Caisse Populaire a remis aux épargnants en intérêt et boni : \$277,565.22.

Toujours depuis 1909, les prêts consentis aux sociétaires atteignent \$3,428,594.87. C'est dire que des services ont été rendus aux sociétaires prévoyants, sobres, honnêtes, travailleurs, ponctuels, capables de privation. L'accumulation des petites épargnes a permis ces résultats; les petits ruisseaux font les grandes rivières. A preuve aussi, l'établissement au collège de St-Narcisse, d'une caisse d'épargne scolaire où 62 élèves sont inscrits et qui ont déposés, en l'espace de cinq mois d'opération, plus de \$400.00 réparti sur un total de 537 dépôts. C'est un début prometteur qui compense les sacrifices assumés par les responsables de ce genre d'éducation.

Pour l'année 1953 seule, le chiffre d'affaire fut de \$3,609,865.75. Les dépenses se chiffrent à \$7,603.84. Les bénéfices bruts réalisés ont été de \$33,014.90. La Caisse a remis aux épargnants en intérêts et bonis \$20,941.88. Les prêts consentis aux sociétaires au cours de l'année 1953 furent de \$202,863.05 comportant 247 demandes d'emprunt.

Voici les présidents successifs :

1909-1911 Prosper Cloutier, prêtre curé.  
1911-1926 Trefflé Baril  
1926-1932 Isidore Drouin  
1932-1954 Romuald D. Cossette.

Les secrétaires-gérants successifs :

1909-1929 J.-A. Gravel, N. P.  
1929-1947 J.-A. Cloutier  
1947-1949 Maurice Cossette  
1949-1954 Clément Veillette

Les dirigeants en 1954 : au conseil d'administration, Romuald D. Cossette, président; Emile Baril, vice-prés.; Clément Veillette, gérant; Raoul Jacob, secrétaire; Joseph Lacoursière, Donat Brouillette, Octave Cossette, Henri St-Arnaud, Hygin Dessureault.

## AIDE FINANCIERE DE LA FABRIQUE A LA CAISSE POPULAIRE

Tous les anciens se rappellent la fameuse crise financière qui sévit au Canada après la guerre 1914-18. Durant la guerre, la Caisse Populaire avait fait à ses membres des prêts à long terme, garantis par hypothèques, pour un montant de \$46,000.00; quand vinrent les années difficiles, les déposants en grand nombre, furent forcés par leurs besoins personnels de retirer petit à petit leur dépôt, il vint même un temps où la Caisse Populaire n'eut pas assez d'argent disponible pour répondre aux demandes des sociétaires, alors, comme la cigale de la fable, elle cria famine à sa voisine, la Fabrique, pour qu'elle lui vienne en secours. Comme dans une paroisse, les francs tenanciers et les membres de la Caisse Populaire sont les mêmes paroissiens et qu'il faut s'entraider entre frères, il fut décidé unanimement à une assemblée de paroisse tenue le 11 décembre 1921 d'autoriser M. le Curé Panne-ton, avec l'approbation de Mgr F.-X. Cloutier, à emprunter, au nom et comme procureur de la Fabrique, un montant qui atteignit jus-qu'à \$15,000.00, garanti par un transport d'hypothèques, et qui fut mis à la disposition de la Caisse Populaire pour l'aider à honorer ses obligations. Ainsi, cette dernière put passer victorieusement à travers la crise, grâce à la Fabrique, et éviter un désastre finan-cier aux paroissiens. Petit à petit, les affaires reprirent leur cours normal et la Fabrique fut remboursée.



**LA CAISSE POPULAIRE (les officiers)**

*Première rangée* : de gauche à droite. M. Lucien A. Brouillette, M. Octave Cossette, M. Honaid D. Cossatte, président, M. Clément Veillette, gérant, M. Haoult Jacob, M. Arthur Brouillette. *Deuxième rangée* : M. Lucien Deshaies, M. Raymond Drouin, M. Gérard Lacoursière, M. Jos Lacoursière, M. Origène Trudel, M. Henri St-Arnault, M. Alfred Simon, M. Hygin Dessureault, M. Emile Baril.



**VUE DE L'INTERIEUR DE LA CAISSE POPULAIRE  
DE ST-NARCISSE DE CHAMPLAIN**  
Clément Veillette, gérant; Jacques Baril, assistant (1954)



### CAISSE POPULAIRE (1974)

*De gauche à droite* : M. Jean-Noël Dessureault, directeur; M. Gérard X. Cossette, directeur; M. Jacques Baril, vice-président; M. Henri St-Arnaud, président; M. Denis Demers, secrétaire-gérant; M. Georges Gervais, directeur; M. Jean-Guy Gervais, directeur.



## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION ET LES COMITÉS DE LA CAISSE POP DEPUIS 1954

<b>ADMINISTRATION</b>	
<b>PRÉSIDENT</b>	Eloi Brouillette (1961-76)
Romuald D. Cossette (1954-61)	Jacques Baril (1962-66)
Octave Cossette (1961-66)	Raoul Jacob (1962-70)
Henri St-Arnaud (1966- )	Paul Bonenfant (1963-70)
	Octave Cossette (1966-68)
<b>VICE-PRÉSIDENT</b>	Gérard X. Cossette (1966-78)
Octave Cossette (1954-61)	Georges Gervais (1968- )
Henri St-Arnaud (1961-66)	Jean-Guy Gervais (1976- )
Jacques Baril (1968- )	Jean-Noël Dessureault (1976- )
<b>SECRETARE</b>	<b>COMMISSION DE CREDIT</b>
Raoul Jacob (1954-62)	Arthur T. Brouillette (1954)
<b>GERANT</b>	Lucien A. Brouillette (1954-71)
Clément Veillette (1954-70)	Alfred Simon (1954)
<b>SECRETARE-GERANT</b>	Origène Trudel (1954-66)
Denis Demers (1970- )	Prime Champagne (1954-61)
<b>DIRECTEURS</b>	Lucien Pronovost (1956-71)
Hygg'in Dessureault (1954-70)	Etienne Jacob (1961-76)
Joseph Lacoursière (1954)	Geo.-André Cossette (1976- )
Donat A. Brouillette (1954-62)	<b>CONSEIL DE SURVEILLANCE</b>
Emile Baril (1954-66)	Raymond Drouin (1954-57)
Henri St-Arnaud (1955-61)	Lucien Deshaies (1954-66)
Jean-Paul Brouillette (1955-57)	Gérard Lacoursière (1954- )
Raymond Drouin (1957-76)	Victor R. Cossette (1957-78)
	Origène Trudel (1966-78)
	Léonard Brouillette (1975- )

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

En 1913, la banque d'Hochelaga ouvrit une agence à St-Narcisse. Elle devint la Banque Canadienne Nationale en 1924. L'agence de St-Narcisse dépendait de la succursale de Trois-Rivières.

Une seule personne, l'agent, s'occupait de la banque, il remplissait à la fois les fonctions de gérant et de caissier et il était payer à la commission. Il ne pouvait accorder les prêts supérieurs à \$1,000.00 car ces derniers devaient être approuvés par le gérant de la succursale de Trois-Rivières.

En 1959, l'actif était de \$113,000, alors qu'à la fermeture, le 30 mars 1972, l'actif était passé à ½ million. Il y avait 300 comptes ouverts à la fin de l'exercice financier. La fermeture de cette agence fut causé par la centralisation dans les villes. Entre temps, une tentative de hold-up eut lieu le 27 octobre 1966. Grâce au sang-froid de M. Henri-Paul Cossette, les voleurs ne purent rien emporter dans leur fuite.

Les agents qui s'occupèrent de la banque furent: Mlle Germaine Garceau, Marie St-Arnaud, Brigitte Gervais, Mariette Veillette M. Rosaire Cossette M. Henri-Paul Cossette, Mme Jean-Noël Dessureault, Mme Henri-Paul Cossette.

La banque eut pour local la maison de: Mme Philippe Baril, Gilles Grégoire, Armand Cadotte, Rosaire Cossette, Lucien Veillette, Rosaire Gervais, Wely Garceau, Henri-Paul Cossette.

**BUREAU DE POSTE**  
 établi le 1er janvier 1856

**Téléphone : 328-8145**

St-Narcisse, Cté Champlain, P. Q.

Nom du Maître	Période de Service
Dieudonné Hamelin.....	1 janvier 1856 au 31 déc. 1886
Désiré Cloutier.....	1 janvier 1887 au 29 oct. 1896
Joseph Frigon.....	1 février 1897 au 5 avril 1899
Jos. E. Jacob.....	1 juillet 1899 au 15 déc. 1911
J. Alfred Cloutier.....	11 janv. 1912 ou 10 sept. 1936
J. Emile Cossette.....	23 sept. 1936 au 16 déc. 1940
Mme Armand Cossette.....	1956-1961
Raymond Drouin.....	1961-1978
Mlle Pâquerette Jacob.....	1978-.....



J. E. Armand Cossette,  
*Maître de postes*  
 (1941-1956)



## BUREAU DE POSTE

Le premier bureau de poste était situé dans le sous-sol de la maison de M. Armand Cossette. En 1957, on construisit le Bureau de Poste que l'on connaît actuellement, en 1979. C'est Mme Armand Cossette qui inaugura le nouveau bureau de poste.

M. Raymond Drouin avait passé le test pour entrer maître de poste au mois de mai. Le 1er décembre 1961, il remplaçait Mme Armand Cossette.

Dans ce temps là, pour être maître de poste, il valait mieux être de la couleur du parti au pouvoir. Aussi, il était nécessaire de savoir lire et écrire et préférable d'être mêlé à l'organisation de la paroisse. Sa profession voulait que le maître de poste ait le privilège de recevoir les lettres et de se charger de les expédier à un bureau de poste plus loin. Ex. : Trois-Rivières.

Le transport du courrier se faisait en cheval de St-Narcisse pour se rendre aux Trois-Rivières. Il n'était pas question de se servir d'automobile et encore moins du chemin de fer pour amener la poste à St-Narcisse. Souvent même quand les chemins étaient mauvais pour se rendre à St-Narcisse on faisait le détour par la montagne et l'hiver on prenait des raccourcis à travers la forêt.

Après la Confédération (1867), il y eu l'organisation du Ministère des Postes. Il y eu des changements politiques mais cette fois il n'était pas nécessaire d'être proche du député pour accéder à la profession de maître de poste.

Le travail de maître de poste consiste à recevoir le courrier et à l'expédier et à ça se joint d'autres petites annexes comme : la vente des timbres, tenir la comptabilité et finalement le service des mandats-poste qui ont une valeur commerciale. Le maître de poste voit à coordonner le travail ainsi qu'à l'engagement du personnel.

Toujours dans le même domaine, il y a les facteurs ruraux qui circulent dans les rangs pour ramasser et distribuer le courrier.

Aujourd'hui, en 1978, c'est Mlle Paquerette Jacob qui est le nouveau Maître de Poste de St-Narcisse.

## TEMOIGNAGE DE GEORGES CLOUTIER FACTEUR DEPUIS 1932

C'est le premier juillet 1932 que mon père, Stéphané Cloutier, contracta son premier contrat de malle pour la paroisse de St-Narcisse, succédant ainsi à Majorique Cossette. Nous ne devrions nous en départir que pendant 4 ans au cours des 45 années qui suivirent.

A cette époque, nous avions un circuit de 3 milles à couvrir et ce à tous les jours de la semaine exception faite du dimanche, évidemment. Le moyen de transport était alors le cheval. Il est facile de s'imaginer que ce circuit ne se faisait pas à un seul homme, j'étais le plus souvent avec mon frère Henri. Tout ceci pour la somme totale de \$50.00 par mois, et il fallait, il va sans dire, payer la nourriture et l'entretien des véhicules avec cet argent.

Ce n'est qu'en 1936 que la paroisse fut séparée en deux contrats distincts, ce qui réduisait la tâche. La situation est restée inchangée depuis cette époque et j'ai ainsi conservé la partie Est de la paroisse.

J'ai commencé à utiliser l'automobile en 1948. Et encore, je ne pouvais en faire l'usage que l'été. L'explication en est que les chemins n'étaient pas ouverts convenablement pendant la saison d'hiver. Il devait s'écouler encore plusieurs années avant que la municipalité puisse correctement effectuer ce travail. De plus, une partie du tracé, n'étant pas gravellée, le chemin se transformait en boue au printemps. De toute manière, le travail est de tout repos aujourd'hui si on le compare à cette époque là. Et j'espère continuer encore plusieurs années à servir mes concitoyens.



**Le vieux moulin (1840) propriété de M. Romain Cossette**

# Industries et Commerces de St-Narcisse

## INDUSTRIES ET COMMERCES DE ST-NARCISSE LE PREMIER MOULIN DE ST-NARCISSE

Aux environs de 1840, le capitaine François Gervais et M. Hubert Bergeron s'associèrent pour construire un moulin à scie de long, sur le ruisseau du rang St-Pierre, à l'endroit que l'on appelle encore "le vieux moulin", sur la terre actuelle de M. Maurice Cossette.

Un peu plus tard, vers 1850, ces deux associés érigèrent le premier moulin à farine, encore existant en 1954, quelque dix arpents plus bas sur la rivière des Chûtes. Ils installèrent deux "moulanges" de pierre, pour les grains légers, et une autre pour le blé. Ces deux moulins étaient activés par des roues à aubes.

Peu après, pour moderniser leur équipement, et profiter d'un pouvoir hydraulique plus considérable, ils transportèrent le moulin à scie au même endroit que le moulin à farine et y installèrent des scies mécaniques circulaires. Dans la suite, M. Pierre-Alfred Fréchette devint acquéreur des deux moulins, le 4 juin 1886, M. Fréchette vendit par contrat, une part de son moulin à M. Hubert Pierre Cossette, un descendant de Hyacinthe, frère du premier colon, au montant de \$1500.00 avec première option sur le reste. L'année suivante, le 15 août 1887, M. Hubert Pierre Cossette, en devint le seul propriétaire, et y installa les turbines hydrauliques actuelles.

Messieurs Jos Matton, Joseph Carle et Joseph Dufresne, gendre du propriétaire, ayant présentement un moulin semblable à Champlain, furent successivement les meuniers au pourcentage des revenus. Comme prix de la mouture, le moulin retenait le seizième des grains apportés. En 1895, M. Hubert-Pierre Cossette, y ajouta un planneur et un moulin à bardeau, actionnés par des engins à vapeur, et commença aussi la fabrication de rouets à filer la laine, des portes et fenêtres, etc...

En 1909, il céda le moulin à son fils, Albert H. Cossette, qui y développa le commerce du bois de construction, et vers 1925, entreprit la fabrication de trains sauvages et de cribles à grains. En 1940, M. Romain Cossette succéda à son père, et s'occupe maintenant surtout, du commerce du bois, avec ses fils Régis et Marc.

Depuis plus d'un siècle, ce moulin a donc rendu d'incalculables services dans la paroisse et aux environs, surtout à une époque où les communications étaient si difficiles et si lentes, et l'histoire se doit de rendre hommage à l'esprit d'initiative de ces pionniers.

## LE MOULIN DES MURPHY (JOSEPH COSSETTE, 96 ANS)

Il y avait un nommé Thibeaut qui, vers 1860, possédait un moulin à scie à l'emplacement actuel du barrage. Il y avait là de beaux gros pins qui faisaient la joie des bûcheux. Tout le long de la rivière Batiscan, il y avait de ces réserves de pins et d'épinettes. C'est pourquoi, une riche compagnie, (les Price), décida d'acheter le moulin à n'importe quel prix. Thibeaut lui vendit donc.

Cette compagnie crut mieux faire en transportant ce moulin au pied des chûtes qu'on appelle aujourd'hui Murphy, du nom de l'agent de cette compagnie. C'est un nommé Summertown, un vieux garçon malcommode, qui fut le premier représentant de la compagnie. C'est lui qui déménagea le moulin. Il fut presque de suite remplacé par Murphy, un bon catholique père de trois ou quatre enfants.

Le moulin que l'on construisit aux chûtes Murphy devait avoir cent pieds de long. A côté, on fit une cabane où l'on faisait l'électricité. Puis entre le moulin et les chûtes, la compagnie construisit un magnifique pont pour permettre aux gens d'aller à Ste-Geneviève. Du côté de St-Narcisse, une dizaine de familles vinrent se construire. Murphy tenait magasin général. On allait à la messe à St-Stanislas.

Une trentaine d'hommes travaillaient au moulin. Ça travaillait sur les quarts, car le moulin marchait jour et nuit. Il y avait en haut de la chûte des "baumes" qui fermaient la rivière et empêchaient les billots de passer. Des dalles amenaient les billots au moulin, où ils étaient sciés. Il y avait deux sortes de scie : les scies rondes comme aujourd'hui et les "Echâsses" : c'était une sorte de gros sciote à trois lames monté sur un carrosse. Il faisait des ripes d'un pouce. Les dents avaient la pointe en bas. On faisait seulement du madrier de quatre pouces. Ces madriers tombaient dans une grosse boîte qui communiquait avec une dalle. Dans la boîte, il y avait deux rouleaux qui poussaient les madriers dans la dalle. Cette dalle allait aboutir sur le haut de la côte du côté de Ste-Geneviève. Là, la compagnie avait fait un chemin ponté avec des gros madriers qui conduisait aux Forges Ste-Geneviève où des charretiers allaient mener les madriers. Aux forges, il y avait des barques de la compagnie qui transportaient le bois à Montréal.

Seul le bois de première qualité partait pour les Forges. Le seconde qualité était empilée du côté de St-Narcisse et vendue aux habitants. Au début, la compagnie donnait les croûtes à qui en voulait. Mais il est arrivé que les habitants ont pris du bon bois en cachette avec les croûtes; à partir de

ce moment là, la compagnie engagea un homme pour brûler les croûtes jour et nuit : ce qui fit bien "chiâler" les gens.

L'hiver on faisait la coupe. Les salaires n'étaient pas élevés : un bon homme se faisait six à sept piastres par mois. Les billots ne devaient pas avoir moins de huit pouces et plus de quatre ou cinq noeuds.

Ce moulin marchait bien, mais il coûtait bien cher à la compagnie. Quand Murphy mourut, le nouvel agent de la compagnie décida de déménager le moulin à l'embouchure de la Batiscan, sur le fleuve. Il en coûtait moins cher de "draver" les billots que de les charroyer. C'est ainsi que disparut le moulin des chûtes Murphy.

### L'ARRIVEE DU PROGRES (WELLY GARCEAU, 83 ANS)

C'est vers 1903 ou 1904 que j'ai commencé à installer les lumières au village. Je travaillais pour la North Shore dont le président était un nommé Kalbay et le gérant John Fregeault. Je n'étais pas un expert; c'est un nommé Désilets, des Trois-Rivières qui est venu me montrer mon métier et m'aider à faire l'installation.

Nous avons commencé au printemps par l'église. Nous avons posé des lampes de 16 chandelles : ces lampes sont plus faibles que nos ampoules 20. Chaque statue avait sa couronne de lumières. Nous en avons posé 80.

Durant l'été, nous avons installé des lampes dans les maisons privées. Chaque propriétaire devait en prendre au moins trois. On chargeait cinq piastres pour une installation qui aujourd'hui en vaut soixante. Il n'y avait pas de compteur. Le prix de l'électricité était fixe : \$0.35 par année pour la première lampe, \$0.34 pour la deuxième et \$0.33 pour la troisième. Dans ce temps-là, l'électricité marchait à basse pression. Le courant était si faible que pour avoir de la lumière dans l'église, il fallait couper le courant du village. De plus, tous les fils dehors étaient nus, en cop. Cette installation dangereuse fut condamnée par un Belge envoyé en inspection par le gouvernement.

Les rues ont été illuminées quand j'étais maire, en 1922. Les rangs furent électrifiés il y a environ six ans.

C'est moi aussi qui ai eu la première auto à St-Narcisse. C'était une Maxwell, sans vitre ni toit. Il y a bien quarante-cinq ans de cela. Je l'avais payée 700 piastres. On avait pas besoin de licence, car le gouvernement n'avait pas pris tous

les chemins à sa charge. Ensuite le Dr Collin et Wilfrid Prenevost s'en sont acheté. Je m'étais acheté une auto pour transporter mes effets de Trois-Rivières à ma boutique. C'était plus rapide que par les chars. Il fallait trois heures pour me rendre en ville. J'avais toujours soin de m'apporter des "rances" qui servaient à soulever l'auto quand je rentrais dans une panse de boeuf ou quelques cahots de deux ou trois pieds.

Le gaz se vendait \$0.14 le gallon. J'allais à Trois-Rivières m'en acheter trois gallons tous les quinze jours. C'est Ernest Clermont, demeurant alors chez Majorique Trépanier, qui le premier a tenu une station de gaz. Il vendait la Queen qu'il nous livrait à la manivelle. La première réparation d'auto vraiment sérieuse fut effectuée par Charles Hamelin, aujourd'hui cordonnier à St-Séverin, dans la cave de Dostaler. Les Hamelin et Sinai Veillette faisaient la réparation, les premiers sur le coin du perron, l'autre dans une allonge à sa boutique de forge. Ce n'est que vers 1928 que Gustave Hamelin bâtit un vrai garage à son garçon, Etienne, qui l'occupe encore aujourd'hui (1954).

Entretiens, le premier autobus avait fait son apparition, vers 1922. Jules Trépanier et Jules Gervais s'étaient acheté un autobus qui faisait la navette entre St-Adelphé et Trois-Rivières.

Pour le téléphone, je sais que c'est d'abord la compagnie Téléphone de Bellechasse qui nous l'installa. C'est Désiré Cloutier qui eut le premier central, vers 1895.

## INDUSTRIE TRUDEL

Parmi les pionniers de St-Narcisse, il en est un qui paraît avoir joué un rôle important dans la paroisse et rendu de nombreux services à ses co-paroissiens : M. François Trudel. Possédant semble-t-il une certaine instruction et beaucoup d'esprit d'initiative, ne manquant pas non plus de talent, on voit son nom lié aux entreprises les plus diverses. Tour à tour syndic, marguillier, commissaire d'école, secrétaire-trésorier du Conseil et de la Commission Scolaire, Maire, enfin industriel tout en étant cultivateur. Vers 1870, il entreprend de se construire lui-même un moulin à battre le grain, actionné par des chevaux marchant sur un plan incliné. Son entreprise réussit bien, et bientôt, il peut non seulement battre son grain, mais encore celui de ses voisins. Son succès attire l'attention de ses co-paroissiens. Quel progrès que cette batteuse comparée au fléau ! Nombreuses sont les invitations qui lui sont faites de toutes parts de construire d'autres bat-

teuses. Pour répondre à la demande générale, il érige une boutique de 20 pieds par 40 pieds, sur un terrain qui appartient aujourd'hui à M. Euchariste Trudel, et se lance dans la construction des batteuses. L'outillage est primitif : un "horse-power" fournit la force motrice, la forge est chauffée au charbon de bois, mais on y fait tout, excepté le silon et les roues motrices, qui sont coulées aux Trois-Rivières, "chez Bellefeuille". Malheureusement, le feu détruit la boutique de fond en comble en 1878.

Immédiatement et sans se décourager, il reconstruit une autre boutique deux fois plus grande. La machinerie est augmentée, un moulin à scie et un planeur, actionnés par la vapeur d'une bouilloire, cinq employés se secondent : MM. Hubert P. Cossette, Ferdinand Cossette, Prosper Nobert et des membres de sa famille. Les salaires sont de \$0.50 et 0.80 par jour; on inaugure la fabrication de nouvelles machines : pont à cheval simple, banc de scie, charrue de bois, wagon à quatre roues, moules pour fonderie; une année, il va même jusqu'à fabriquer et vendre 12 moulins à battre avec ponts à chevaux et courroies, à raison de \$300.00 chaque équipement.

Plus tard, son fils M. Narcisse Trudel lui succède. Ce dernier vend à son tour à M. Alfred Trudel. Vers 1920, un autre incendie vient détruire de nouveau l'entreprise. Devant la concurrence des nouvelles batteuses "Champion" qui sont sur le marché et la tendance des cultivateurs qui ne veulent plus battre avec des chevaux mais plutôt avec des moteurs à gazoline, M. Alfred Trudel décide de ne plus rebâtir.

Avant de se lancer dans la fabrication des batteuses, M. François Trudel avait construit un moulin à scie actionné par une turbine à aubes sur un ruisseau, entre la propriété de M. Ernest A. Cossette et celle de Madame Albert H. Cossette. Il fut aussi le père du premier enfant de St-Narcisse à devenir prêtre : François-Xavier Trudel, ordonné en 1872, il exerça son ministère aux Etats-Unis, devint curé de Oldtown, où il décéda avec le titre de Mgr.

## LE CHEMIN DE FER

"Le chemin de fer du Nord" de Québec à Montréal, fut construit en 1877-78 et les trains circulent sur toute sa longueur à la fin de 1878, mettant les Trois-Rivières en communication directe avec Québec et Montréal. L'embranchement des Piles, qui faisait partie du même projet, suivit de près. Il fut construit en 1879-80, et à l'automne de la même année il arrivait aux Piles. Cet embranchement desservait dès lors

deux des plus importantes paroisses du diocèse; St-Narcisse et St-Maurice, et ouvrait un arrière pays très vaste à la colonisation et à l'industrie. De nos jours, avec l'auto et l'autobus, un chemin de fer est chose banale, mais autrefois il en était autrement. C'était le progrès ultra-moderne. Les locomotives à cheminée en forme de pomme d'arrosoir et chauffant au bois, quoique de dimensions moindres, étaient aussi perfectionnées que celles des Etats-Unis. A chaque station, il y avait un dépôt de bois de chauffage qui servait au besoin à alimenter la locomotive. Pour nos pères qui utilisaient des barouches à ressort de bois, les wagons de ce chemin de fer paraissaient confortables. Toutefois, il semble que le service du chemin de fer des Piles laissait à désirer, tout comme aujourd'hui d'ailleurs.

La station de St-Narcisse à quatre milles du village, donna naissance à un autre petit village: "le Village de la Station", où il y a une vingtaine de familles. Par train, St-Narcisse est 13.8 milles des Trois-Rivières.

## L'INDUSTRIE LAITIERE A ST-NARCISSE

Les pionniers de St-Narcisse étant tous des cultivateurs, il est normal que leur premier souci ait été la production du lait et sa transformation en produits laitiers. C'est pourquoi l'industrie laitière a été une des premières à s'établir dans la paroisse. Au village, c'est en 1878, que M. Trefflé Trudel, qui avait appris son métier de Alfred Trudel de St-Prosper, ouvrait la première fabrique de beurre et de fromage à St-Narcisse. Elle était assez primitive. C'était un hangar quelconque situé en arrière de sa maison; à l'intérieur, il y avait une barrante à beurre de forme carrée et un malaxeur à table rotative où le beurre était retourné à la main. Pour le fromage, le lait était déposé dans un grand bassin et réchauffé au degré voulu au moyen d'un feu fait dans un tuyau qui passait sous le bassin. Comme présure pour faire coaguler le lait, on utilisait la caillette de veau que l'on préparait sur place.

En 1885, au rang des Chûtes Nord, M. Ferdinand Cossette ouvrait une fabrique de beurre et fromage à l'endroit où demeure aujourd'hui M. Jean-Louis Cossette. Neuf ans plus tard, le nombre des patrons ayant diminué par suite de l'ouverture d'une fabrique de beurre et fromage du rang St-Pierre, M. Cossette transporta sa fabrique au rang des Chûtes Sud sur la propriété de M. Jos. Vézina puis ensuite, de là, après quelques années d'opération, au village, à l'endroit où demeure Madame Norbert Cossette.

En 1919, M. Isidore Drouin ayant acheté la fabrique de M. Trefflé Trudel qui à cette époque appartenait à une société coopérative et l'associant à M. Norbert Cossette qui possédait l'autre beurrerie du village, les deux fabriques sont amalgamées pour n'en former qu'une seule, celle située en arrière de chez M. Trefflé Trudel, et qui opérait sous la raison sociale de Cossette & Drouin enrg. En 1922, M. Isidore Drouin vendait ses intérêts dans la société à M. Norbert Cossette qui en devenait l'unique propriétaire.

En 1943, Madame Cossette vendait sa fabrique à ses patrons qui se formaient en coopérative et opèrent depuis sous le nom de Société Coopérative Agricole de St-Narcisse. Actuellement cette coopérative compte 105 membres qui lui apportent chaque jour environ 19,000 lbs de lait et reçoivent à chaque quinzaine, en été, \$5,700.00. Son dernier rapport financier indique qu'en 1953, elle a reçu 2,400,000 lbs de lait, 80,000 lbs de crème, avec lesquelles elle a produit 132,000 lbs de beurre et de la caséine pour un montant de \$82,500.00. Elle a aussi procuré à ses membres des moulées pour \$100,000, et des utilités domestiques tels que grains de semence, tôle, clous, graisse, sucre, etc... pour \$30,000. C'est dommage que cette coopérative ne pratique pas aussi la coopération pour la vente des produits agricoles de ses membres : foin, animaux, oeufs, patates, etc...

Au rang St-Pierre, c'est le 1er mai 1893, que la première fabrique de fromage ouvrit ses portes. Elle appartenait à M. Joseph Drouin. Son fils, Isidore, diplômé de l'École de laiterie de St-Hyacinthe, en était le premier fabricant. L'équipement nécessaire était logé dans un hangar. D'après les livres de comptabilité de l'époque, durant le premier mois d'opération, 28 patrons apportèrent à la fabrique 18,786 lbs de lait qui donnèrent 1813 lbs de fromage à \$0.08 $\frac{3}{4}$  la livre. En 1907, M. Joseph Drouin s'étant construit une nouvelle résidence, c'est dans son ancienne maison que tout l'équipement de la fromagerie fut transporté. En 1908 la fabrique fut vendue à M. Dosithé Cossette qui, en 1910 la reconstruisit d'une façon plus moderne et hygiénique, permettant la fabrication du beurre et du fromage. C'est cette même fabrique qui existe encore aujourd'hui. En 1913, elle fut vendue à M. Isidore Drouin qui la passa à son fils François en 1930. Enfin en 1943, celui-ci la vendit à son tour à ses patrons qui s'étaient groupés en société coopérative, sous la raison sociale de Société Coopérative Agricole Drouin. Le bureau de direction est composé de MM. Lucien Gauthier, président, Robert Cossette, vice-président, Germain Gauthier, Benoît Veillette, directeurs, Emile Baril, secrétaire, Rosaire N. Cossette, gérant. Elle compte 42 sociétaires et son chiffre d'affaires est de \$34,701.30.

Au deuxième Rang, vers 1892, M. Ferdinand St-Arnault ouvrait les portes d'une fabrique de fromage l'année suivante, M. Wilbrod Boulanger continuait l'oeuvre commencée jusqu'en 1946, date de l'abandon des opérations.

En 1904, dans le Bas de la Grande Ligne, près de la route qui conduit au deuxième Rang, B. Ernest Jacob de Ste-Geneviève de Batiscan mettait en opération une fabrique de fromage qui fonctionna durant quelques années, passa ensuite entre les mains de M. Donat Rousseau, puis entre celles de M. Joseph L. Bronsard qui abandonna les affaires en 1920.

Cultivateurs, coopérateurs, membres de l'U.C.C., pourquoi ne vous donneriez-vous pas tous la main pour former une coopérative unique qui s'occuperait des intérêts généraux de l'agriculture dans la paroisse.

Vers 1955, les deux coopératives se sont fusionnées au village sous le nom de Société Coopérative Agricole de St-Narcisse. Elle est restée en opération jusqu'à la liquidation de la fromagerie vers 1968 et l'achat du magasin-entrepôt par la Fédérée du Québec. Le permis d'exploitation de la fromagerie a été racheté par "Les Produits Baribeau Ltée" de St-Maurice. Les sociétaires se sont dispersés vers la Crino de Ste-Anne de la Pérade. La Fédérée a continué le service professionnel aux cultivateurs par la vente de grains, de quincaillerie, d'herbicides, etc ...

En 1976, la Société Coopérative Agricole de Champlain a fait l'acquisition du comptoir agricole de St-Narcisse dont quelques cultivateurs sont membres. M. Jean Tessier et Mme Marie-Paul Paquette sont les représentants de cette coopérative.

## COOPÉRATIVE AGRICOLE DROUIN



M. Robert Cossette, M. Benoit Veillette, M. Lucien Gauthier,  
M. Rosaire N. Cossette, M. Emile Baril.

## L'AGRICULTURE

Depuis 25 ans, l'agriculture dans notre paroisse n'a cessé de se développer à un rythme fantastique.

Il y a quelques années précisément en 1943, quatre de nos vaillants cultivateurs se signalaient au niveau de la province; soit M. Joseph Lacoursière, M. Joseph Doucet et M. Octave Cossette gagnants chacun une médaille d'argent du Lieutenant Gouverneur et M. Donat P. Pronovost gagnait la médaille de bronze.

De 1954 à 1963, les producteurs de lait ont subi plusieurs changements. Le transport en bidon a été remplacé par les gros camions citernes. Ça été aussi l'ère des bassins à lait et l'installation de lactoduc. Tout ceci nous permet d'avoir une meilleure qualité de lait jamais égalée.

Les tracteurs et tous leurs équipements faisaient leur apparition pour de bon.

Avec les Jeunes Agriculteurs, on forma une association qui a été très efficace de 1948 à 1976 et très formatrice pour tous nos cultivateurs d'aujourd'hui. Comment ne pas réussir avec les jeunes exploitants quand on voit d'autres listes de gagnants comme M. Henri St-Arnaud proclamé Maître Agriculteur en 1957 et en 1962 il reçoit, lui aussi, la médaille d'argent pour les Jeunes Ruraux, reçoit en 1972 une bourse d'étude en la province. M. Daniel Veillette, qui s'est aussi dévoué pour les Jeunes Ruraux, reçoit en 1972 une bourse d'étude en Agronomie du Gouvernement du Québec. Mme Emile Pronovost gagnait en 1967, au niveau régional, un concours d'embellissement. Ce même concours a presque toujours existé, car à St-Narcisse chacun est fier de son domaine.

Comme toute évolution a son revers, en 1954 nous comptons 225 cultivateurs et aujourd'hui en 1978 nous sommes plus

#### COOPERATIVE AGRICOLE DU VILLAGE



*Première rangée :* M. Oscar Brouillette, M. Jos. Lacoursière, M. Romuald D. Cossette, M. Origène Trudel. *Deuxième rangée :* M. Léo Ayotte, M. Léonce Baril, M. Camille Dubreuil, M. Henri-Paul Brouillette, M. Réal Brouillette.

que 80. Nous comptons environ 40 producteurs laitiers et les autres en élevage de porcs, industrie du bois, apiculture et boeuf de boucherie.

Nous pouvons apercevoir un peu partout dans les rangs une dizaine de silos. La grosse machinerie s'achète en société. La culture est bien différente, car le drainage des terres est à ses débuts en 1970 et favorise la plantation du blé d'inde à silo, de la luzerne, du blé, de l'orge et aussi de l'avoine en plus grande quantité.

Les troupeaux sont en moyenne de 30 à 35 vaches et une étendue de terre de 150 à 200 acres par fermier. Quelques-uns sont de pur sang enregistré et du contrôle N.I.P. Les éleveurs pratiquent l'insémination artificielle à 75% et le contrôle laitier est de rigueur. Ce qui a eu pour effet d'avoir une augmentation par vache, qui était en 1943 de 5,000 lbs de lait et aujourd'hui 9,000 lbs et parmi les bons cultivateurs, jusqu'à 14,000 lbs par vache. L'agriculture est plus rentable mais avec beaucoup plus de capital d'investi.

Avec l'aide de nos agronomes et techniciens, l'agriculteur d'aujourd'hui leur rend hommages, pour tous les conseils, les cours agricoles, les réunions d'information, les après-midi d'étable, de comptabilité et de gestion d'entreprise.

L.U.C.C. est devenu l'U.P.A., Union des Producteurs Agricoles, notre syndicat depuis 1968 et qui est représenté aujourd'hui par MM. Yvon C. Cossette et Roger Veillette.

## VASTE ENTREPRISE EN 1922

En novembre 1922, une compagnie de la région, la Canadian Construction Co., de fondation récente et composée de MM. Lucien et Gustave Dessureault de Ste-Thècle, Jos. Veillette de St-Narcisse et Alex. Carier de St-Tite, et ayant pour comptables MM. Emile Parent de Limoitou et Chs. Rompré de Deschambault, fit un contrat avec la Hawkesbury Lumber Co. pour couper et mettre sur la rivière Outaouais à Beauchêne «Témiscamingue) 8,000,000 de pieds de bois. Comme la paroisse de St-Narcisse a fourni à elle seule, 300 des 1000 hommes employés à ces travaux, il convient ici d'en faire mention. Or non seulement, le contrat fut réalisé, mais il dépassa toutes les prévisions, on coupa 28,000,000 de pieds au lieu de 8,000,000 de pieds, soit 417,000 billots de pin. Toute la main-d'oeuvre venait de la région. Elle a émerveillé les Ontariens par une endurance, une ardeur au travail extraordinaire. Les gens de là-bas disaient que nos gens ont fait

en un hiver ce qui leur aurait pris 8 ans à eux. Il faut dire que la Providence favorisa les entrepreneurs en maintenant la température froide jusqu'à une date exceptionnellement avancée, ce qui permit le transport facile de cette énorme quantité de bois. De plus, une surveillance sévère éloigna des chantiers tous les abus qui s'y glissent ordinairement. On peut se faire une idée de l'activité qui régna dans ces territoires éloignés et de l'ampleur de l'entreprise par les chiffres suivants : \$50,000.00 comme chiffre d'affaires; environ 1000 hommes au travail, 48 sous-entrepreneurs, 225 chevaux en attelage simple pour la coupe, 250 chevaux en attelage double, pour le transport. Les équipes se sont rendues sur les lieux par train spécial de 24 wagons, le 12 novembre 1922. La coupe dura jusqu'en février 1923. On cessa les travaux le 20 avril 1923 et les chantiers furent fermés le 1er mai 1923.

## J. E. JACOB

Vers 1892, J.-A. Frigon fondait le commerce que nous connaissons présentement sous le nom de J.-E. Jacob. Ce commerce lui fut racheté quelques années plus tard, soit le 16 juin 1899, par Joseph Jacob. Celui-ci le vendit le 31 janvier 1953 à la société formée en l'occurrence de ses fils Clément et Léo-Paul Jacob. Le 1er janvier 1975, Léo-Paul acheta la part de son frère pour devenir ainsi l'unique propriétaire. Il est à signaler que vers 1924-25, Joseph Jacob ouvrit un commerce au barrage pour la durée de la construction de celui-ci. Ce commerce qui dessert la population de St-Narcisse et des environs compte une employée.

Ce commerce se spécialise maintenant dans la vente de marchandises sèches, de vêtements et de chaussures. A la fondation, on retrouvait de tout à ce magasin général, de la nourriture aux lunettes.

Malgré les années de crise de 1928 à 1936, J.-E. Jacob n'a jamais fait faillite alors que plusieurs autres prenaient des arrangements avec les créanciers. Même s'il y a 30 ans, on préditait la disparition de ce genre de commerce, M. Léo-Paul Jacob continue toujours à servir ses nombreux clients et cela tant que sa santé le lui permettra.

## M. ROMEO HAMELIN, CORDONNIER

En 1917, Roméo Hamelin, à 17 ans, prend la relève de son père, Gustave, qui exerça le métier de cordonnier pendant 30 ans. On peut presque dire que Roméo apprit son métier par lui-même et il y travailla d'abord dans la maison de M. Alonzo Hamelin, aujourd'hui démolie.

Qui était le père de Roméo ? Il s'appelait Gustave Hamelin. Il ouvrit sa cordonnerie en 1895. Il possédait déjà un bon bagage de connaissances et d'expériences dans le métier puisqu'il avait fait son apprentissage chez M. Théophile Trépanier, cordonnier du village.

Mais en 1917, la cordonnerie Hamelin prend vraiment de l'expansion avec l'arrivée des fils de Gustave, dans l'entreprise.

Alonzo était l'aîné de la famille et s'adonna particulièrement à la sellerie; Charles et Roméo travaillèrent exclusivement la chaussure avec leur père.

Bientôt, en 1925, Charles alla ouvrir sa propre cordonnerie à St-Séverin et Roméo continua à travailler à St-Narcisse; à son compte depuis 1932.

En 1917, quand Roméo commença à exercer son métier, les cordonniers n'étaient pas rares dans la paroisse. En plus de Gustave Hamelin et de ses fils Alonzo, Charles et Roméo, il y avait aussi Ferdinand Baril, Adolphe Cossette, Francis Gervais, Philippe Trudel et Théophile dit Tom Trépanier qui cessa de travailler peu de temps après.

En ce temps-là, les cultivateurs tannaient eux-mêmes les peaux des animaux et les apportaient au cordonnier, pour faire des chaussures pour toute la famille. Le cordonnier faisait même des souliers de noce avec de la peau de chats et utilisait de petites chevilles de bois à la place des clous.

Le cordonnier fabriquait aussi la chaussure de travail, la botte de draveur, la bottine pour enfants. On faisait aussi des pantoufles pour les femmes.

La cordonnerie était le lieu de rencontre. C'est pour cela que les journées étaient si longues : 10 à 12 heures par jour et 6 jours par semaine; en plus de ça, disons que c'était assez payant...

La concurrence de la chaussure manufacturée était forte; en 1955, Roméo abandonna la confection et ouvrit un petit magasin de chaussures manufacturées, tout en continuant à faire de la réparation.

Lorsque l'ouvrage a diminué et que tous les autres cordonniers ont abandonné, lui, Roméo continue à travailler, même si en 1972, il cesse de vendre de la chaussure.

Aujourd'hui, Roméo a 78 ans et est toujours au poste pour de la petite réparation de chaussures.

*Note de l'éditeur* — Merci, Monsieur Roméo Hamelin. Vous êtes "perle rare" de la paroisse et du comté puisque vous êtes le seul dans tout le comté de Champlain. Il est malheureux que ce soit un autre métier, bien de chez-nous, qui est en voie de disparition ! . . .



## AU PRISUNIC ENR.

L'établissement que nous connaissons aujourd'hui sous le nom "Au Prisunic Enr." a été fondé en 1918 par M. Ernest Clermont. Cette épicerie fut la proie des flammes en 1920 pour être ensuite reconstruite en 1922. En 1923, M. Majorique Trépanier s'en portait acquéreur pour ensuite, à son décès, la léguer à son fils, Marcel. Ce dernier la géra avec l'aide de son épouse jusqu'en 1977. Par la suite, elle fut vendue à Mme Louise T. Baril qui s'en sépara au bout d'un an. M. Robert Baril en est l'unique propriétaire depuis le 12 juin 1978.

Deux employées à temps plein et deux autres à temps partiel, servent les nombreux clients de cette épicerie. Ceux-ci viennent autant de St-Narcisse que des paroisses voisines.

## HISTORIQUE DE P.-A. THIBEAULT LTEE

Le fondateur de cette entreprise quinquagénaire, M. Victor St-Arnaud, natif de Ste-Geneviève de Batiscan, est venu s'implanter à St-Narcisse en janvier 1925. A cette époque, il loua le vieux magasin général appartenant à M. Edouard Gervais (aujourd'hui la résidence de M. Rosaire Gervais). Après trois années d'opération, il décida d'acheter le terrain voisin. Ils démolirent les vieilles bâtisses et érigèrent un magasin qui ouvrit ses portes au mois de décembre 1928.

Sa vocation de magasin général qui le caractérisait durant les années trente et quarante s'est métamorphosée peu à peu s'adaptant ainsi continuellement aux besoins de la population. Suivant la demande du marché, le magasin bifurqua de sa vocation première pour se spécialiser dans les matériaux de construction, la plomberie, l'outillage, la quincaillerie et la peinture.

L'entreprise vit disparaître son fondateur le 1er décembre 1962. Son épouse se sentant incapable de gérer l'entreprise, décida donc de la vendre à son gendre M. Paul Thibeault. Il en prit possession au mois de juillet 1963. Ce dernier étant impliqué dans le commerce depuis déjà plusieurs années s'adapta facilement à son nouveau rôle. Avec l'aide précieuse de son épouse et la collaboration de ses employés, il se tailla une place enviable dans le domaine des matériaux de construction.

L'élan évolutif du commerce se manifesta dans un premier temps, par un réaménagement majeur du dit commerce en 1967, et dans un deuxième temps, par l'érection d'un vaste entrepôt en 1969

Vu l'essor du commerce et l'intérêt grandissant des membres de la famille, le propriétaire Paul Thibeault décida de former une compagnie à caractère familial. Ainsi le 1er mai 1976, Victor St-Arnaud Enr. changeait sa raison sociale pour P. A. Thibeault Ltée.

En mars 1977, la Cie se porte acquéreur du commerce J.-M. Trépanier Enr. Au printemps 1978, des pourparlers entre les actionnaires, quant à une éventuelle expansion de la Cie, se concrétisèrent par l'implantation d'une succursale au Cap-de-la-Madeleine. Ainsi, la Cie P.-A. Thibeault Ltée compte maintenant dans ses rangs plus d'une douzaine d'employés.

La Cie P.-A. Thibeault Ltée profite de cette occasion pour remercier sa clientèle assidue et souhaite un heureux 125e anniversaire à toute la population.

## L.-A. BROUILLETTE



En 1928, Lucien A. Brouillette met sur pied une usine qui fabrique des tuyaux et des tuiles de béton. C'est une compagnie à charte et le conseil d'administration est formé de :

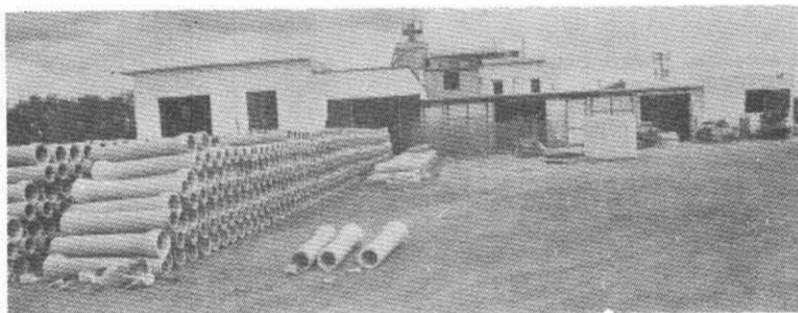
Président : Lucien Brouillette  
Vice-président : Roger Brouillette  
Sec.-trésorier : Léon Brouillette  
Directeurs :

André et Jean-D. Brouillette.

Il y a 16 employés qui oeuvrent dans cette entreprise, 7 dans l'industrie des produits en béton et 9 dans le domaine de la construction.

En plus, la main-d'oeuvre est locale. Les différents produits que l'on y fabrique sont des tuyaux et des tuiles en béton, ainsi que d'autres produits en béton. Ils vendent aussi du sable et du gravier. L.-A. Brouillette est entrepreneur général dans la construction domiciliaire, commerciale et industrielle. Ils utilisent des produits tels que sable, gravier et ciment. Le marché est régional, soit la région de la Mauricie. Leurs principaux clients sont surtout des commerces et des industries.

Les perspectives d'avenir s'annoncent très bonnes. Cependant nous nous devons de fabriquer de nouveaux produits en béton et trouver des débouchés nouveaux



## MOULIN A SCIE

En 1928, M. Elisée Tessier fut le novateur du moulin à scie à St-Narcisse. C'est présentement M. Jean Cosette qui a pris le relève comme unique propriétaire. Son personnel est au nombre de 2 employés.

Son travail consiste à prendre les billots et en faire la coupe selon es normes spécifiques exigées par sa clientèle. Il lui est possible de marchander aussi bien avec des particuliers qu'avec des contracteurs. Sa production quotidienne se limite à 3 milles pieds. Depuis ses débuts, l'entreprise s'est révélée stable.

## TREPANIER, PIECES D'AUTOS

C'est une entreprise de famille. Elle débute en 1929; Hormisdas Trépanier devient propriétaire d'un garage d'une capacité de deux automobiles. Mécanique, débosselage, peinture, il œuvre dans ce métier jusqu'en 1941.

Vendu à son fils aîné, Clément, qui fit un agrandissement à son garage d'une capacité de sept automobiles. En plus de la mécanique, débosselage, peinture, il ajouta la vente des voitures usagées.

En 1970, il fait la vente de pièces d'autos en gros et détails.

Le 1er avril 1978, il cède le commerce à son fils Jeannot.

## BOUCHERIE YVON VEILLETTE

C'est M. Frédéric Veillette qui a fondé ce commerce en 1930. Cette boucherie est passée de père en fils, et c'est M. Yvon Veillette, qui en est l'actuel propriétaire. Etant donné que c'est un commerce familial, et qu'il n'y a pas d'employé, c'est Mme Yvon Veillette qui s'occupe de l'administration.

Ils vendent de la viande (boeuf, lard) et de la charcuterie pour tous les goûts. Ils desservent des consommateurs, qui viennent de toutes les paroisses environnantes. Depuis ses débuts, ce commerce a connu beaucoup d'ampleur. Leur perspective d'avenir est de toujours servir leur clientèle avec les meilleurs produits sur le marché et de toujours améliorer leur service vis-à-vis leurs nombreux clients.

## MANOIR ST-NARCISSE

Le Manoir de St-Narcisse a été érigé en 1933, par M. Fortunat Valois, qui alors n'était pas licencié. Ensuite, ce fut M. Robert Robitaille, Adrienne Bouchard, licenciés, suivis de M. Maurice Massicotte.

M. Massicotte est l'unique propriétaire de ce commerce privé qui compte 3 employés qui viennent de St-Narcisse, sert des repas et des consommations et loue des gîtes. Le marché est restreint et le commerce n'a pas pris beaucoup d'ampleur depuis ses débuts. Leurs perspectives d'avenir sont moyennes.

## TRANSPORT R. GERVAIS LTEE

M. Rosaire Gervais débuta en 1934 avec un camion Chevrolet deux tonnes supportant une boîte arrière de 11 pieds. A l'époque, ce camion servait surtout à faire le transport de gravier de bois de chauffage et de pulpe, ainsi que des moulées et engrais pour les cultivateurs.

Depuis ce temps, l'entreprise a pris de l'expansion. Petit à petit, le nombre de véhicules augmenta pour en arriver aujourd'hui à un total de 22 unités.

Depuis 1974, l'entreprise est devenue une Compagnie Ltée.

Président :	JEAN-GUY GERVAIS
Vice-Président :	RENE GERVAIS
Administrateur :	JACQUES GERVAIS
Secrétaire :	YVETTE GERVAIS



Quinze employés réguliers, pour la majorité de St-Narcisse et les environs, contribuent aux succès de l'entreprise.

La principale place d'affaires, située à St-Narcisse, est très bien reliée par un réseau téléphonique direct entre Montréal, St-Tite et Grand'Mère pour donner un meilleur service à notre distinguée clientèle.

Notre entreprise grandit avec la région. Les perspectives d'avenir sont des plus encourageantes, puisque nos industriels et nos commerçants sont des plus dynamiques.

### JUSTIN BORDELEAU

L'histoire de ce commerce remonte à septembre 1951, ils ont toujours été seuls à travailler à ce commerce, sans aucun employé. Mme Justin Bordeleau fit ses débuts dans un commerce local en 1934, il en est ainsi de M. Bordeleau.

Leur commerce est privé et ils n'ont aucun employé. Ils font de la vente au détail. L'ampleur du marché est bonne et le commerce a pris beaucoup d'ampleur depuis ses débuts. Leurs perspectives d'avenir sont très bonnes.

### MARCHE CENTRAL

Le Marché Central a été fondé par M. Albert Veillette, en 1937, mais le propriétaire actuel est M. Lucien Nobert. Il est

l'unique propriétaire de commerce privé qui compte deux employés de St-Narcisse. L'administration est faite par le propriétaire lui-même.

Comme service, le Marché Central complète les commandes des clients, livre les paquets à l'auto et les commandes à domicile. L'ampleur du commerce est très bonne, et celui-ci a pris une très grande ampleur depuis ses débuts. Leur perspective d'avenir est d'offrir toujours plus à leurs clients.

## ALEX TRUDEL

La Maison "Alex Trudel & Fils Enr.", épiciers en gros, laquelle a été vendue à des intérêts financiers du comté de Portneuf au cours de l'année 1977, a été fondée par Monsieur Alexandre Trudel, en 1942, lequel était à cette époque, barbier et restaurateur. C'est dire que ce commerce a été en opération dans la municipalité pour près de 35 ans, employant lors de la vente, un personnel d'une dizaine d'employés.

Ce commerce se spécialisait dans la fourniture de produits alimentaires, et de produits de tabagie, auprès des épiceries tabagies, hôtels et restaurants dans un rayon de près de quarante milles autour de St-Narcisse, et englobait les comtés de Champlain, St-Maurice et Laviolette.

Les débuts de ce commerce ont été assez difficiles, lorsqu'on se rappelle que la livraison se faisait l'hiver, par voiture à traction animale, et dans des endroits aussi éloignés de St-Narcisse, que St-Tite et St-Prosper. Ce n'est qu'après quelques années d'opération que le propriétaire s'est procuré un "Snowmobile Bombardier", avec lequel il faisait alors la livraison de marchandises au cours de l'hiver, en plus de servir de véhicule d'urgence, en cette saison, au docteur et au Curé, pour les besoins de la population.

En 1952, son fils Jean, s'est joint à l'entreprise familiale, et cette dernière a continué à progresser, sous la direction de son fondateur, aidé d'un personnel compétent, et plus particulièrement de son épouse, laquelle ne comptait pas ses heures pour faire de l'entreprise, une réussite totale.

En 1972, Jean s'est porté acquéreur du commerce, le fondateur et son épouse ayant décidés de prendre une retraite bien méritée, quoique ne pouvant s'empêcher de donner un

coup de mains à leur fils, lorsque le besoin s'en faisait sentir.

C'est alors que Jean, ayant reçu une offre avantageuse d'achat en 1977, a décidé de vendre le commerce, pour se retirer des affaires pour une certaine période de temps, ayant eu des problèmes de santé au cours des années précédentes.

Le fondateur et son épouse, Monsieur et Madame Alexandre Trudel, de même que l'ancien propriétaire et son épouse, Monsieur et Madame Jean-A. Trudel, profitent de l'occasion pour remercier leur ancienne clientèle, du support accordé au cours des années durant lesquelles ce commerce a été en opération, et désirent souhaiter les meilleurs voeux de succès aux organisateurs des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation de notre belle municipalité de St-Narcisse.



### MATELAS SUPREME INC.

La fondation de Matelas Suprême remonte à 1944, où à cette époque un homme muni d'une tenacité et d'un goût d'aventure, décide de fabriquer des matelas.

Georges Veillette le "Père de l'industrie à St-Narcisse" comme certain, le qualifie, a été le fondateur de cette manufacture qui fait porter le nom de St-Narcisse à travers le Canada et à l'étranger.



Matelas Suprême, à ses débuts a principalement, connu de sérieuses difficultés. A trois reprises, l'industrie fut la proie des flammes et à cette époque, les montants d'assurance n'étaient pas très élevés.

Il a fallu dans les premières années également, que le fondateur s'organise pour faire son ouverture de chemins au cours des hivers car l'industrie ne pouvait s'approvisionner ni écouler ses marchandises.

Devant l'essor constant de la Compagnie, il a fallu en 1964, construire une nouvelle usine de 710 pieds de longueur par 103 pieds de largeur. Cette manufacture colossale servait de bureau et pour la fabrication de matelas. Avec cette nouvelle usine, munie de machineries et d'équipements des plus nouveaux, Matelas Suprême continuait son emprise sur le marché.

En 1969, la compagnie passe aux mains des Industries Zodiac Ltée, contrôlée par la famille Godin de la métropole, qui sont les propriétaires actuels.

En 1973, dû à une fabrication d'un nouveau produit soit les mobiliers de salon, la compagnie fait construire un agrandissement de 50,000 pieds de plancher, ce qui porte la superficie de plancher à 135,000 pieds.

En 1974, un long conflit de travail vient faire un pas à l'arrière à l'essor de la compagnie et modifier également les perspectives d'avenir.

Aujourd'hui en 1978, Matelas Suprême emploie quelques 125 employés, dont la majorité sont de la main d'œuvre locale.

Nous fabriquons environ 600 matelas par jour et quelque 100 mobiliers de salon de style colonial et contemporain.

Nous utilisons pour fabriquer nos produits, beaucoup de broche d'acier, de tissu pour recouvrir soit nos matelas ou nos mobiliers de salon, beaucoup de foam, de feutre, etc., etc.

Nos produits sont écoulés à 80% au Québec et l'autre 20% reporté dans les Maritimes et l'Ontario. Une clientèle d'environ 900 marchands de meubles se procure nos produits, afin de les revendre aux consommateurs. Une équipe de 12 représentants travaille auprès de cette précieuse clientèle.

L'ampleur de Matelas Suprême aujourd'hui, est grandiose et la qualité est reconnue pour fabriquer un produit de haute qualité accompagné d'un service inégalé.

Les perspectives d'avenir de la compagnie sont formidables; nous projetons, avec un changement d'image de la compagnie, prendre le contrôle du marché dans notre domaine dans Montréal. Actuellement notre pourcentage de marché en province, est très élevé, quoiqu'il peut toujours s'améliorer mais à Montréal le bassin de population étant très élevé, nous vivons actuellement ce marché.

Voilà en quelques mots et d'une façon très sommaire quelques renseignements sur Matelas Suprême.

Dernièrement, soit en date du 1er novembre 1978, le nom de la compagnie fut changé en Zodiac Suprême Inc.

## PRUNEAU ET FILS ENR.

Fondé par MM. Alfred et Georges Simon en 1945, Pruneau & Fils Enr. est maintenant propriété de M. Laurent Pruneau. Du temps des MM. Simon on connaissait ce commerce sous le nom de Simon & Frères. Ce magasin d'alimentation a été réno-

vé deux fois et agrandi une fois en l'espace de 8 ans. On y offre un service en alimentation complet et courtois. St-Narcisse et ses environs s'y approvisionnent en denrées alimentaires. M. Pruneau a cinq employés sous ses ordres pour la plupart de St-Narcisse.

Dans un proche avenir, M. Pruneau offrira à ses clients tout un éventail de vins de qualité. Il veut se munir d'une balance électronique pour le système métrique et aussi faire une autre fois des rénovations. Tout cela dans le but de toujours mieux servir sa nombreuse clientèle.

## RESTAURANT LE CHAUDRON

Le restaurant "Le Chaudron", propriété de M. André Grimard, est logé dans une des plus vieilles maisons de St-Narcisse. Cette dernière fut tout d'abord acquise en 1943 par M. Justin Bor-



LE RESTAURANT "LE CHAUDRON"

deleau pour être convertie, en mai 1944, en restaurant avec salon de barbier et logement attenant.

En 1951, M. Claude Trudel en fit l'achat et l'agrandit en mai 1944. Dix ans plus tard, l'endroit devint la propriété de M. Gaston Brouillette. Puis, en octobre 1966, M. Léon Quessy en fit l'acquisition et exploita "Le Restaurant Quessy" jusqu'en 1974. En ce qui concerne les deux années suivantes, le restaurant a été la propriété de trois acheteurs différents dont M. Grimard depuis juin 1976. Cependant, l'ouverture n'eut lieu que le 28 février 1977, permettant ainsi d'effectuer de multiples réparations.

M. Grimard offre à la population un service de qualité et ce, à un prix raisonnable. Depuis l'ouverture, le propriétaire constate une hausse de popularité par la clientèle toujours plus nombreuse. Finalement, en ce qui a trait aux perspectives d'avenir, elles s'annoncent bonnes, même que M. Grimard envisage de nouvelles améliorations et, dans une période assez proche.

## MLLE IRENE VEILLETTE

Mlle Irène Veillette est représentante Avon dans le village de St-Narcisse depuis avril 1949. C'est un service à domicile où l'on peut choisir à son aise dans le confort de son foyer, des cosmétiques, des bijoux, etc. . . Chaque trois semaines, Mlle Veillette envoie une commande à Pointe-Claire et la reçoit dans les huit jours. Bon nombre de clientes profitent de ce service, il y a un grand nombre de spéciaux et tous les produits bénéficient de la garantie Avon.

Mlle Veillette choisit ses heures de travail mais elle doit travailler beaucoup pour réussir; quand on veut, il n'y a pas de chômage dans ce métier. Sa grande disponibilité semble être un facteur de succès, elle aime son travail, elle aime les gens et ils le lui rendent bien.

## PAUL GERVAIS

Le commerce de M. Paul Gervais a commencé de modeste façon, ce qui ne l'a pas empêché de progresser rapidement. En effet, son frère Marcel faisait de la réparation de radio dans le salon de la maison de M. Gervais ce qui leur donna l'idée de vendre des radios et des petits appareils électriques d'utilité courante. Vers 1950, M. F.-X. Drouin se vit dans l'obligation d'abandonner son magasin de meubles, le seul existant à St-Narcisse. Quelques mois, plus tard M. Paul Gervais décidait de se construire un magasin, Paul Gervais Meubles pour le remplacer, et cela, sans aucune expérience préalable dans le commerce. Sa femme l'appuya et il fut entendu qu'elle s'occuperait de la correspondance, des factures, des commandes et de la comptabilité.



La première année, il leur fallut partir, se faire des clients, ce ne fut pas chose facile. M. Gervais dut continuer à travailler comme journalier. Sa femme s'occupait de répondre au magasin et lorsque c'était nécessaire elle lui téléphonait de venir. Après quelques mois, il a dû laisser son travail pour s'occuper exclusivement de son magasin. Et c'est ainsi que ce magasin, où l'on retrouve de tout pour meubler la maison, devint un commerce prospère. M. Gervais songe à sa retraite. Cependant il entend continuer à travailler tant que sa santé le lui permettra.

## AUTOBUS COSSETTE INC.

C'est en septembre 1953 que les premiers étudiants de St-Narcisse ont été transportés en auto taxi par M. Uldoric Cloutier, du rang St-Félix aux écoles du village. En 1954, la commission scolaire décide de fermer l'école des Chêtes, le nombre d'élèves n'étant pas suffisant pour engager un professeur. Le transport des enfants de cet arrondissement a été assuré par M. Marius Vaillette avec une "Jeep".

A partir de ce moment l'entreprise connue sous le nom de Autobus Cossette Inc. fit ses débuts avec un auto-taxi.

En 1955, les étudiants de tous les arrondissements qui désiraient poursuivre leurs études secondaires étaient transportés gratuitement aux écoles du village par les premiers autobus, qui étaient des véhicules usagés ou modifiés nullement comparables à ceux d'aujourd'hui. Deux contracteurs assuraient le service soit Henri-Paul Cossette et Uldoric Cloutier.

Quelques années plus tard, ce fut la centralisation complète. Toutes les écoles de rang ont fermé leurs portes.

En 1966 à l'ouverture de la polyvalente du Cap-de-la-Madeleine, cette Cie assurait un nouveau service, soit le transport de tous les étudiants du secondaire des paroisses St-Stanislas et St-Narcisse aux écoles des villes du Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières. Depuis 1975, à ce service s'est ajouté le transport des étudiants de St-Narcisse à la Polyvalente de Ste-Geneviève.

La compagnie à charte Autobus Cossette Inc. possède quinze véhicules de transport, et est composée de quatre actionnaires soit :

Président : Henri-Paul Cossette

Vice-président : Jean-Guy Cossette

Administrateur : M.-Paul Gervais Cossette

Secrétaire : Gisèle Gervais Cossette

La majorité des employés demeurent dans la paroisse. Ils ont cependant des autobus à Trois-Rivières qui sont conduits par des femmes.

Ils profitent de l'occasion pour rendre hommage à leurs employés pour la compétence et le dévouement avec lesquels ils assurent la sécurité et le bien-être des enfants, dans le transport quotidien de leur résidence à l'école.

## ABATTOIR CARIGNAN

En 1953, après avoir occupé divers emplois, en accord avec mon épouse, je décidai de m'installer définitivement dans notre paroisse.

C'est alors que j'ai construit un abattoir qui a toujours desservi les cultivateurs pour l'abattage et le "débitage" de la viande.

Depuis 25 ans, je détiens un comptoir de viande à Shawinigan et chaque semaine je me fais un devoir de rencontrer mes clients afin de les bien servir.



M. et Mme EUCHARISTE CARIGNAN

Il m'est quelquefois venu l'idée d'agrandir la bâtisse, mais maintenant que mes enfants volent de leurs propres ailes, je me limiterai à ce commerce qui m'a permis de vivre en harmonie avec mon épouse, née Marie-Ange Beaudoin, et de donner le confort et la sécurité à nos quatre enfants. Actuellement, je peux assurer ma clientèle que j'ai l'intention de continuer mon travail afin de donner satisfaction à tous.

En dehors de mon travail, j'ai pris part à des activités paroissiales. Chevalier de Colomb 4e degré, co-fondateur de la S. S. J. B. avec le Dr Desrosiers et de la Garde Paroissiale.

A l'occasion du 125e anniversaire de notre paroisse. Félicitations aux organisateurs et respectueux souvenirs à nos ancêtres qui nous ont légué ce coin de terre où nous vivons heureux.

*Eucharistie Carignan*

## SPECOMETAL INC.

M. Paulin Veillette acquérait en 1955 une industrie, soit Spécialité du Sommier Enr. On y fabriquait 25 sommiers par jour. Grâce à l'attention soutenue de son propriétaire, cette manufacture prospérait graduellement. En 1962, un agrandissement s'imposait pour améliorer le rendement. La bâtisse atteignait maintenant une superficie de plus de 9000 pieds carrés.

En 1964, cette entreprise produisait 150 sommiers par jour et donnait du travail à dix personnes durant une grande partie de l'année. Spécialité du Sommier Enr. possédait une succursale au 3506, Boul. St-Joseph Est à Montréal et expédiait sa marchandise dans toute la province de Québec, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et en Saskatchewan. On peut conclure que les six portes de sommiers fabriqués par cette entreprise étaient très en demande un peu partout dans l'est du Canada.

Spécialité du Sommier Enr. devenait Spécométal Inc. en 1966. La fabrication de côtés de lit de toutes catégories et de la quincaillerie d'ameublement étaient mises en marche. L'usine n'a cessé de prospérer depuis et va toujours de l'avant.

En 1977, Spécométal Inc. employait 23 personnes qui habitent la région immédiate de St-Narcisse; La moyenne d'âge des employés était de 26 ans. Une succursale près d'Halifax dessert les Maritimes, tandis que celle de Winnipeg expédie la marchandise dans tout l'Ouest. L'Ontario possède aussi sa succursale à Ottawa. Le conseil d'administration était composé de M. Paulin Veillette, président; Mme Paulin Veillette, vice-présidente; M. Bertin Veillette, gérant; le poste de secrétaire-trésorière est occupé par Mlle Chantal Veillette.

Au mois de mai 1978, M. Paulin Veillette passait les rênes à M. Etienne Adam. Celui-ci est donc le nouveau propriétaire de Spécométal Inc. Il maintiendra sûrement l'excellente renommée de cette entreprise.

## SALON LUCILLE

En 1955, Mlle Lucille Trudel a ouvert un salon de coiffure à St-Narcisse. Elle est l'unique propriétaire de ce commerce privé, qui ne compte aucun employé.

Elle possède une très bonne clientèle, et son commerce a pris beaucoup d'ampleur depuis ses débuts. La coiffeuse Lucille veut continuer de servir la clientèle de St-Narcisse et des paroisses voisines.

## LES AMEUBLEMENTS LAFONTAINE ENR.

C'est au printemps de l'année 1956 que M. André Lafontaine prenait l'initiative de mettre sur pied sa propre boutique de rembourrage. Ainsi, c'est dans le hangar de son beau-père, M. Robert Cossette, qu'il débuta dans le métier. Il réparait alors des "sets" de salon et même des matelas.

Cependant, quand arriva l'automne, le froid obligea M. Lafontaine à déménager sa boutique au village où il loua un local chez M. Narcisse Cossette. Déjà, il avait un employé à son service et il commençait à fabriquer lui-même des mobiliers neufs. Jusqu'à ce temps, son entreprise fonctionnait sous le nom de "Lafontaine Chesterfield". Cependant, à la demande de la société Saint-JeanBaptiste, elle changea de nom pour celui qu'on lui connaît actuellement : Les Ameublements Lafontaine Enr.

Trois ans plus tard, soit 1959, M. Lafontaine construisit la manufacture actuelle située au 741 rue Principale, qui a une superficie de 5,000 pieds carrés. A ce moment, avec l'aide de cinq employés, la production va même jusqu'à atteindre quinze mobiliers de salon par semaine.

En 1967, malgré la tornade qui arrachait le toit de la manufacture, M. Lafontaine ne devait pas se laisser décourager pour autant, car il construisait une annexe à la bâtisse. L'édification de celle-ci s'avérait nécessaire à cause de l'expansion que pre-

nait son commerce. Ainsi en plus de la réparation et de la vente des mobiliers de salon, le propriétaire de l'entreprise devait successivement ajouter la vente et la pose du tapis puis du prélat et, finalement, de la vente et les meubles de la maison, sans oublier le lavage du tapis.



#### LES AMEUBLEMENTS LAFONTAINE ENRG.

Il y a un peu plus d'un an, M. Lafontaine se portait acquéreur d'une autre bâtisse qu'il a transformée en entrepôt. Tout récemment, au mois de novembre 1978, il entreprenait la construction d'un nouvel agrandissement d'une superficie de 3750 pieds carrés, qui permettra d'avoir, en magasin, un excellent choix de meubles et tapis, afin de servir encore mieux la clientèle. De plus, à l'instar de beaucoup d'hommes d'affaires, il a encore beaucoup d'autres projets pour son entreprise, qui est toujours florissante.

## SALONS FUNERAIRES JULIEN TRUDEL ENR.

Salons Funéraires Julien Trudel Enr. fondé par M. Julien Trudel possède trois salons funéraires, soit un à St-Luc de Vincennes, un à St-Sévérin de Proulxville et un à St-Stanislas. Ce dernier fut construit en 1957-58, cependant ce ne fut qu'en mai 1958 qu'une personne l'occupa pour la première fois. Maintenant, l'unique propriétaire, Mme Pauline Magnan Trudel a suivi en 1966-1967 un cours à l'"Institut des Thanatologues du Québec" via Université de Montréal "Faculté de Médecine". Il y avait trois femmes y compris elle-même dans son cours.



Desservant trois paroisses, Mme Trudel croit que les perspectives d'avenir sont bonnes. Elle sent que les gens l'ont assez bien acceptée comme Directeur de Funérailles même si elle est une femme.

## CASSE-CROUTE DES FRITES

Le casse-croûte des frites situé sur la rue Principale, a été fondé le 7 juin 1957 par Mme Léonard Brouillette, qui en est aussi l'unique propriétaire. Il n'y a pas de conseil d'admin-

nistration. Elle a ouvert ce petit commerce privé pour faire travailler ses enfants. Depuis sa fondation, ce casse-croûte a été agrandi 3 fois.

Il y a aussi 4 employés de St-Narcisse, qui offrent un service de repas légers. L'ampleur du marché est bon et ce commerce a pris beaucoup d'ampleur depuis sa première ouverture. Les perspectives d'avenir sont simples. Le casse-croûte des frites restera ouvert tant que la santé de la propriétaire le permettra de le faire.

## LIONEL MATHON

Connaisant la paroisse de St-Narcisse qui se développait à un rythme accéléré, M. Lionel Mathon a décidé de s'y installer un restaurant. Il est unique propriétaire et il administre son restaurant lui-même. Il n'engage aucun employé et sert lui-même ses clients. L'ampleur du marché est stable et son commerce a progressé d'environ 50% depuis ses débuts.

Il n'y a pas de perspectives d'avenir, ni d'agrandissement et ni d'investissement. Ce restaurant restera tel qu'on le connaît aujourd'hui, il n'y aura pas de changement.

## ONIL DESSUREAULT Entrepreneur-électricien

M. Onil Dessureault est né à Saint-Luc de Vincennes le 3 juin 1927.

Après des études au Collège du Sacré-Coeur à Sainte-Anne de la Pérade, il continue à l'Ecole Technique de Trois-Rivières.

Les études terminées, il débute son travail en électricité en travaillant pour un entrepreneur-électricien de la région et ainsi acquiert une certaine expérience.

travaille aussi en Ontario et à La Tuque. A la Belgo de Shawinigan part travailler au Lac St-Jean pour prendre une autre sorte d'expérience dans la grosse industrie, à l'Aluminium. Puis il travaille aussi en Ontario et à La Tuque. A la Belgo de Shawinigan, il travaille, toujours dans son métier.

Il n'en fallait pas plus pour se sentir capable après cela pour venir à St-Narcisse en 1957, débiter comme entrepreneur-électricien.

Et depuis plus de vingt ans, le travail ne manque pas. Parmi les nombreux travaux exécutés tant pour la Fabrique que pour la Municipalité, combien d'autres travaux ont été exécutés aussi bien aux maisons neuves que pour les travaux ordinaires en électricité.

En 1973, M. Dessureault remplaçait une bonne partie des fils électriques à l'église et c'est lui qui a travaillé au nouveau Garage Municipal, construit en 1978.

Monsieur Dessureault emploie deux hommes, son fils Christian et son frère Roch.

## RAYMOND DUBOIS INC.

RAYMOND DUBOIS INC., entreprise prospère, dotée d'une équipe dynamique, est fière de contribuer au développement économique de la Municipalité de St-Narcisse qui fête cette année son 125<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE!

Distributeur d'équipements industriels hautement spécialisés, détenteur de franchises exclusives pour toute la province de Québec, M. Raymond Dubois, son président et unique propriétaire, a su transmettre à sa firme toute la vigueur et l'énergie dont elle avait besoin pour se hisser à la place respectable, quelle occupe sur le marché actuellement.

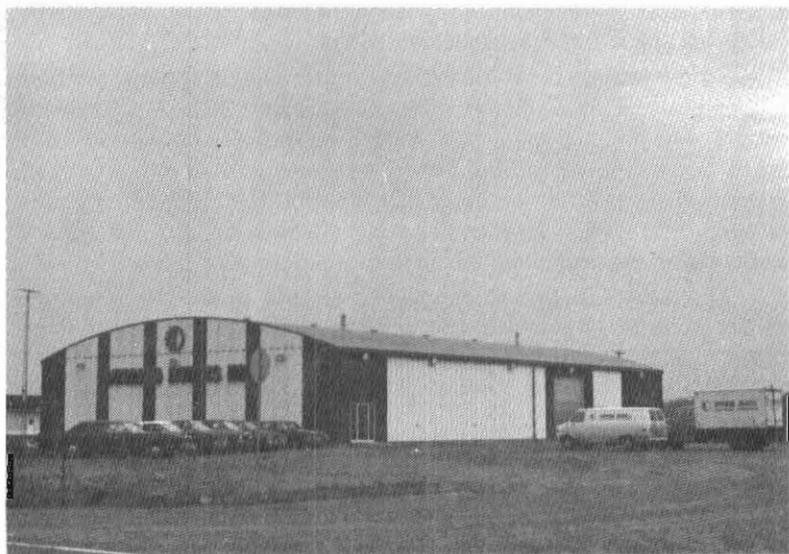
C'est après avoir passé une quinzaine d'années derrière le comptoir d'un commerce de St-Narcisse que M. Raymond Dubois, en 1960, décidait de fonder sa propre entreprise. Son esprit audacieux et sa confiance en l'avenir qu'il se proposait, sachant qu'il pouvait compter sur l'appui total de son épouse, Fernande Goyette, ne pouvaient que l'emporter sur les débuts particulièrement difficiles auxquels il eut à faire face.

En effet, de débuts modestes — une pièce de son logement convertie en salle d'échantillons — il dut vite faire face à une expansion qui l'amena en 1977 à un investissement considérable pour ériger un centre de distribution, au coin des rues Gisèle et Principale.

Assurant la réparation et le service des équipements qu'il vend, il devient vite le Distributeur de Choix de manufacturiers tant nationaux qu'internationaux, se permettant ainsi un éventail de produits pouvant répondre aux besoins de plus d'un millier d'industries différentes.



M. RAYMOND DUBOIS, PRESIDENT



Malgré sa vocation industrielle et fortement spécialisée, la compagnie ne néglige pas pour autant les autres marchés pouvant faire appel à ses services. L'industrie de la construction par exemple constitue un important débouché pour les produits vendus par Raymond Dubois Inc.; le monde agricole, qui tend de plus en plus à s'industrialiser, est également très bon client. De plus, séduits par les prix et la qualité incontestable des outils offerts, son comptoir de ventes est devenu le rendez-vous de nombreux particuliers et bricoleurs qui s'y procurent régulièrement : perceuses, sableuses, scies et autres équipements.

Vingt-six employés, la majorité de St-Narcisse, voient au bon fonctionnement de la maison Raymond Dubois Inc.

M. Dubois, à l'affût constant de tous nouveaux produits et de nouveaux marchés, s'acharne continuellement à assurer la relève de son entreprise.

Son expansion remarquable ne peut qu'avoir un impact bénéfique pour tous ses concitoyens assurant, avec les autres industriels de St-Narcisse, un développement harmonieux entre une croissance économique et un souci de conservation de notre patrimoine.

## GARAGE JEAN TRUDEL ENR.

Il y a une vingtaine d'années, où se trouve actuellement le garage situé au 634 Principale, St-Narcisse, n'était qu'une coulée que Jean H. Trudel dut remplir pour faire son terrassement.



L'été 1960 débutait la construction du garage. Celui-ci fut terminé à l'automne 1960. Les gens trouvaient que cette bâtisse était trop grande pour la population ayant d'autres commerce du même genre. Pourtant, il savait ce qu'il faisait, car il était jeune, enthousiaste et prêt à faire beaucoup d'heures pour réussir.

Au fil des années, il s'équipait d'outillage des plus modernes. Dès les premières années, il dut engager du personnel. Son premier employé était M. Jacques Pronovost garçon de la paroisse. Pour l'expansion du commerce, en novembre 1963, il prit contrat avec la Cie Petrofina Canada, devenant ainsi détaillant d'essence, d'huile et de pièces de cette cie. Tout allait bien, pour la comptabilité Mme Georgette Trudel devait y voir.

En 1968, il décida d'ajouter à son commerce, la machinerie agricole Sperry New Holland. Ce fut de grands investissements pour le commerce : construction d'un 2<sup>e</sup> étage pour entreposer les pièces agricoles, agrandissement du garage par le soubassement, achat de terrain. Lors du décès de M. Trudel, le 24 juin 1976, son épouse resta propriétaire et ses enfants, Odette, Jeannot, Yvan décidèrent de suivre les traces de leur père avec 2 employés à temps plein, qui viennent de St-Narcisse.

Le garage Jean H. Trudel dessert la région de la Mauricie et offre les services suivants : mécanique générale, alignement et balancement des roues et dépositaire de machinerie agricole. Leur optique : servir leur clientèle au meilleur d'eux-mêmes, avec des perfectionnements et des outillages modernes.

## J. B. BROUILLETTE

Ce petit commerce a été fondé en 1960 par M. J. G. Cossette. Cependant en 1964, M. Jean-Baptiste Brouillette en est devenu l'unique propriétaire de cette station de service. Il vend de la gazoline et de l'huile qui viennent de la Gulf Oil Canada. Il n'emploie aucune main-d'oeuvre. L'ampleur du marché est très bon, et depuis 1965, son commerce va en augmentant. Pour l'instant, M. Brouillette ne pense pas pouvoir s'agrandir.



### EPICERIE BARIL ENR.

Il y a 18 ans, soit en 1960, M. Léon Baril et son épouse, qui est maintenant propriétaire ouvraient une petite épicerie, genre dépanneur. Epicerie Baril Enr., commerce familial, offrait et donne encore un service à la clientèle 7 jours par semaine. Cette affaire prospéra si bien qu'en 1977 il fallut aménager dans un local plus spacieux. Mme Laurette Baril, tout en remerciant ses nombreux clients, désire continuer à leur offrir de nouveaux produits et à les servir de son mieux.

### CHALET DE LA MONTAGNE

Situé sur le haut de la Montagne de St-Narcisse en direction de Ste-Geneviève de Batiscan, le Chalet de la Montagne a connu et connaît encore un essor florissant.

L'innovateur de ce commerce M. Roméo Trépanier, en fit faire la construction en 1963. Depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui, 3 propriétaires lui ont succédé. M. Roméo Trépanier en garda la gérance de 1963 jusqu'en 1972 et fut remplacé ensuite par M. Jacques Vellette et Marcel Juneau de 1972 à 1976 et finalement, par M. Jean Guy Richard qui en est le propriétaire actuel (1976).

Ce commerce possède un champ d'action diversifié. Il donne accès à un bar salon, à une salle à manger ainsi qu'à une piscine. Actuellement, son personnel est au nombre de 3 et demeure à St-Narcisse.

Au fil des années, ce commerce a pris beaucoup d'ampleur et s'avère d'un avenir prometteur.

## RESTAURANT CHEZ BEN

A la suite d'un accident d'automobile, M. Benoît Jacob devint restaurateur. Il y a 18 ans soit en 1960, le Restaurant Chez Ben ouvrait ses portes. On peut y prendre des repas légers. Un employé à temps partiel aide M. Jacob dans son travail. Celui-ci entend bien continuer à servir ses clients jusqu'à sa retraite.

## FEUTRE NATIONAL INC.

Feutre National Inc. a été fondé en 1961 par M. Georges Veillette. Ce dernier est aussi le propriétaire de cette entreprise. M. Veillette était également propriétaire de Matelas Suprême lorsqu'il décida en 1961, de fonder Feutre National Inc., afin d'avoir un meilleur approvisionnement et une meilleure qualité de matière première pour la fabrication de matelas.



FEUTRE NATIONAL INC.

Cette entreprise est une compagnie à charte et son conseil d'administration est formé des personnes suivantes :

Président:	GEORGES W. VEILLETTE
Vice-Président	BRIGITTE VEILLETTE
Secrétaire-Trésorier	MICHEL DOUCET

Une trentaine d'employés, en majorité une main-d'oeuvre locale, travaillent à la fabrication du feutre de coton et synthétique pour matelas et rembourrage. Du matériel neuf, tel que rebut de coton et de fibres synthétiques, est employé pour la manufacture.

Opérant dans une bâtisse de près de 100,000 pieds carrés de plancher, Feutre National Inc. compte parmi ses clients, les plus grands manufacturiers de matelas et de rembourrage du Québec.

## LES AMEUBLEMENTS MAURICIENS

En 1964, M. Charles Quessy louait une ancienne maison d'école afin d'y établir son entreprise. Celle-ci s'occupe du rembourrage de meubles et on y utilise une grande variété de tissus de fibres synthétiques. Avec l'aide d'un employé à temps plein et de deux à temps partiel, M. Quessy répare un ameublement par jour.

Il y a eu plusieurs changements à la bâtisse depuis son acquisition par M. Quessy. On a d'abord agrandi pour une salle de démonstration, un autre élargissement a servi pour la manufacture et l'ébénisterie. Même si ce n'est pas encore une très grosse entreprise, les quelques outils indispensables ont été complétés, la petite machine à coudre a été changée pour deux machines à coudre industrielles. C'est ainsi que l'entreprise a pris de l'expansion. M. Quessy dessert toute la Mauricie. Il espère continuer à travailler dans le rembourrage tout en accroissant sa clientèle.

## "SALON YSABEL"

Après sa onzième année scientifique Mademoiselle Isabelle Roberge suivit des cours de coiffure à l'institution privée de l'école Guillaume et Robert à Montréal et elle y fit son apprentissage.

Le deux (2) juin 1964 elle s'ouvrait un salon de coiffure pour dames à 321 rue de l'Eglise. Elle y donne avec ses employées tous les services demandés par la clientèle: de la coupe jusqu'à la permanente en passant par la teinture et mise en plis, vente, réparation et coiffure de perruques ainsi que postiches, toupets et mèches.

En février 1968, elle déménagea à 301 rue Alfred. Bien que le marché ait pris beaucoup d'ampleur depuis le début, Madame Isabelle Roberge-Bonenfant se soucie d'aller plus loin. Elle suit des cours de recyclage en coupe, technique et teinture tous les ans et elle se rend régulièrement au congrès de la coiffure afin de toujours bien servir sa clientèle, pour être toujours à la page et avoir le dernier cri. Elle aime faire le "brushing" et tout ce qui concerne la coiffure.

Elle adore son métier et dit que c'est un art de bien coiffer: trouver à chacune ce qui lui va selon son visage.

Elle espère rester dans la coiffure aussi longtemps qu'elle le pourra.

## PISCINES MAURICIENNES

Les Piscines Mauriciennes ont été fondées en 1966 par les frères Viateur et Gérard Jacob. Ils en sont encore les présents propriétaires et forment le conseil d'administration. Le statut de leur entreprise est une compagnie à charte. Ils comptent une trentaine d'employés qui viennent pour la majorité de St-Narcisse.

Cette entreprise installe environ 2 piscines par jour. Les matériaux nécessaires qu'ils emploient sont de l'aluminium et du vinyle. Leur marché est régional et il couvre la région de la Mauricie et de La Tuque. Leurs principaux clients sont des médecins, des avocats, etc. . . Depuis sa fondation, les Piscines Mauriciennes ont quadruplé leur production.

## ENTREPRISES GILLES MASSICOTTE

Entreprises Gilles Massicotte se spécialisent dans l'électricité dans les établissements résidentiels, commerciaux et principalement dans les industries où des connaissances techniques en la matière sont nécessaires. Elle vend aussi des terrains situés sur la rue Massicotte.

M. Massicotte a commencé à oeuvrer à son compte en 1967 après avoir travaillé pour différents entrepreneurs de la région de Trois-Rivières pendant une dizaine d'années à sa sortie de son cours technique d'une durée de quatre ans. Il est l'unique propriétaire de l'entreprise. Son frère travaille présentement avec lui, à eux deux, ils couvrent la région de la Mauricie en entier. M. Massicotte a des clients dans divers domaines: importantes industries, les fermes des alentours, des particuliers, etc. C'est une entreprise stable depuis ses débuts tout en étant modeste, son propriétaire croit que cela ne changera pas au cours des prochaines années.

## MARCEL ROUSSEAU REFRIGERATION

Le commerce porte le nom de son propriétaire et fondateur: Marcel Rousseau Réfrigération. Le tout a commencé en 1967 quand M. Marcel Rousseau ayant obtenu son diplôme de technicien en réfrigération et appareils ménagers, a ouvert son atelier de réparation et aussi de vente de ces mêmes appareils avec service après vente.

M. Rousseau offre de bons prix et guide le client dans ses achats, il dit: "Si je présente au client ce qu'il lui faut sans chercher à lui imposer ce dont il n'a pas besoin, il calcule faire deux heureux, le client d'abord qui ne regrettera pas son achat et lui ensuite puisqu'il s'est fait un client fidèle".

La réparation occupe aussi beaucoup de son temps, rendant ainsi service à des centaines de clientes aux prises avec un problème soit de réfrigération, de cuisinière, de laveuse ou de sècheuse. Il dépanne aussi des centaines de cultivateurs en réparant leur refroidisseur à lait car aujourd'hui chaque cultivateur possède son refroidisseur à lait, c'est obligatoire. Quand il y a 300 ou 400 livres de lait dans ce refroidisseur à lait, c'est urgent car pour le cultivateur le lait c'est son gagne-pain. Le samedi, le soir, la nuit et même le dimanche il dépanne ces cultivateurs.

Le commerce a pris beaucoup d'ampleur depuis ses débuts car aujourd'hui les paroisses voisines et même des personnes de la ville font appel à ses services soit pour achat ou réparation. Depuis quelque temps, il y a un nouvel employé, son garçon qui lui aussi, suivant les traces de son père, aime

blen travailler dans ce domaine. Aussi il ne faut pas oublier la téléphoniste qui, à son poste du matin au soir, prend les appels des clients.

Les perspectives d'avenir sont bonnes surtout avec la relève. Cela va continuer encore pendant plusieurs années dans ce domaine tout en rendant de grands services à la population.

### MEUNERIE J. N. DESSUREAULT

Cette entreprise a été fondée en 1968 par son actuel et unique propriétaire, M. Jean-Noël Dessureault. L'idée de mettre sur pied ce type d'établissement a germé, d'une part, après avoir travaillé à la fabrication d'aliments pour animaux pendant une période de trois ans et, d'autre part, après avoir occupé le poste de gérant d'une importante entreprise dans le même domaine et ce pour un second stade de trois ans, soit de 1964 à 1967.



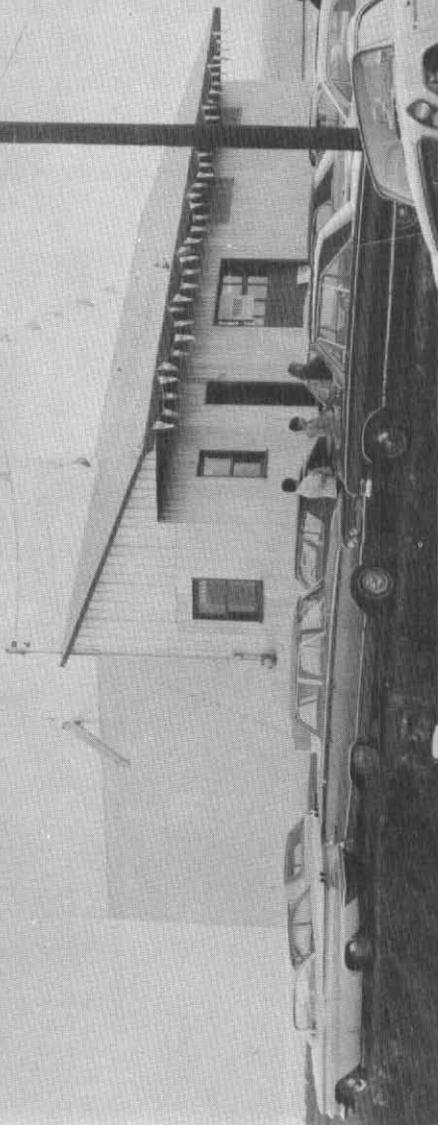
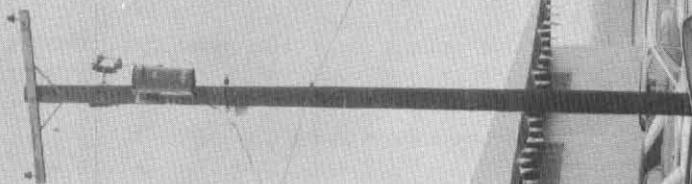
M. JEAN-NOEL DESSUREAULT, PROPRIETAIRE

Fort de cette expérience, M. Dessureault décide de se lancer à son propre compte. Après avoir mis au point les plans concernant son projet commercial, c'est au printemps 1968 que les travaux débutèrent puis, la machinerie fut mise en place. Les opérations démarèrent au commencement du mois de septembre, l'inauguration officielle eut lieu le dimanche 27 octobre 1968.

Le produit fabriqué touche tous les aliments pour animaux. En outre, la capacité de production hebdomadaire se chiffre à cent tonnes. (Il est fabriqué à partir de grains tels que l'avoine, l'orge, le maïs, le blé auxquels sont ajoutés concentrés et vitamines afin d'obtenir une moulée balancée convenant à chaque animal).

L'entreprise compte trois employés dont Jean-Paul Baril depuis le tout début. Les principaux clients sont surtout des producteurs laitiers ainsi que des éleveurs de porcs de la localité et des paroisses environnantes

MEUNERIE J.-N. DESSUREAULT



## SALON FERNANDE

Le 6 février 1968, Fernande S. Ayotte, ouvrait les portes du Salon Fernande. Depuis, elle y dispense tous les services pour avoir une belle coiffure : coupe, mise en plis, permanentes, traitement, etc. Deux employées l'aident dans son travail. Dans l'avenir elle aimerait agrandir et décorer son salon afin de le rendre encore plus agréable à sa nombreuse clientèle.

## CHAMPLAIN AMEUBLEMENT ENR.

Fondé en 1968 par M. Evariste Veillette, Champlain Ameublement Enr., est maintenant dirigé par son épouse, qui en est l'actuelle propriétaire. Sur rendez-vous, les clients peuvent, en se rendant chez Mme Veillette, choisir un matelas ou un mobilier de salon au moyen d'échantillon. La livraison s'effectue gratuitement. Bien que ce commerce n'ait aucun employé, le service y est toujours excellent. Le marché est limité mais Mme Veillette entend bien continuer à servir et à répondre aux besoins de sa clientèle au mieux de son expérience.

## BOUCHERIE LOUISON

C'est sur les instances de ses parents et amis que M. Louis A. Veillette (Louison) relevait, en février 1968, le défi d'ouvrir un commerce de viande avec son épouse Lisette. Il avait déjà travaillé 14 ans comme boucher-charcutier dans la boucherie de son père et environ deux ans pour M. Drouin à qui son père vendit sa boucherie. Il avait donc une solide expérience dans le domaine de la boucherie.

Le bâtiment où il s'établit en premier lieu lui a été vendu à prix très modique par M. Narcisse Cossette. Situé sur la rue



de l'Eglise, la bâtisse couvrait dix pieds de la façade et vingt pieds de profondeur, soit 200 pieds carrés de surface. En mai 1969, face à l'accroissement de la clientèle, le propriétaire décida de déménager son local sur la rue Notre-Dame et d'agrandir celui-ci pour totaliser ainsi une surface de 460 pieds carrés. De 1968 à 1971, pour maintenir la qualité de leur service, ils engagent M. Jacques Veillette qui y travaille depuis. En mai 1977, toujours devant l'accroissement de leur clientèle sise à St-Narcisse et dans les localités environnantes, M. et Mme Veillette décident de franchir une étape dans l'histoire de leur commerce, soit la construction d'un nouveau local de 960 pieds carrés. Celui-ci est toujours situé sur la rue Notre-Dame. En outre, lors de cette phase, s'est ajoutée une nouvelle employée, Mlle Rita Trudel.

Divers produits-maison sont à l'honneur au comptoir de la Boucherie Louison : tête fromagée, cretons français, cretons panés, saucisse maison, saucisse à l'ancienne, pizza, sous-marin, etc. Les consommateurs peuvent aussi s'y procurer du boeuf, du lard, du veau, de l'agneau, du poulet. La Boucherie Louison est également spécialisée dans la vente de viande pour congélateur et ce, en tout temps de l'année et c'est toujours un plaisir de préparer les viandes devant les clients. N'est-ce pas un service appréciable synonyme de courtoisie et de qualité ?

Dans l'avenir, M. et Mme Louis A. Veillette et leurs employés espèrent continuer à bien servir leur clientèle, toujours grandissante.

## COURTIER D'ASSURANCE GENERALE



M. Clément Adam a débuté comme agent d'assurance-vie. Ceci lui a donné l'idée de suivre le cours pour devenir courtier d'assurance, ce qui se réalisa en 1969, en devenant membre de l'Association des Courtiers d'Assurance du Québec. Il a ensuite ouvert son propre bureau d'assurances générales, dont il est l'unique propriétaire. Il transige avec une dizaine de compagnies.

Les services offerts à la population sont : l'assurance-vie, automobile, incendie, vol, responsabilités diverses, règlements d'accident et de sinistre.

Une secrétaire, résidente de St-Narcisse, aide à assurer le service à la clientèle. Depuis l'ouverture, son bureau a pris de l'expansion graduellement pour en arriver à un marché convenable. Il désire continuer à offrir de plus en plus de services à la population et augmenter ainsi le nombre de ses clients.

## GEORGES CLOUTIER ET FILS

Georges Cloutier & Fils est concessionnaire "Coop Universai" depuis 1970. Son unique propriétaire, M. Cloutier se spécialise dans la vente et l'installation d'équipement laitier. Ce commerce emploie périodiquement un ou deux employés surtout lors d'installation d'équipement. Le marché est excellent si bien qu'il serait facile d'employer deux personnes à plein temps. Les perspectives d'avenir sont en rapport avec la politique laitière. Tant que les agriculteurs prospéreront, il en sera de même pour M. Cloutier.

## MIEL MARCHAND

Son commerce étant situé au Rang St-Pierre, M. Chrystian Marchand a fait ses débuts en apiculture, il y a environ 8 ans, vers 1970. Ceci s'est fait d'une manière plutôt cocasse. Une compagnie de transport amenait vers La Tuque, 50 paquets d'abeilles. En cours de route, le conducteur échappa 2 paquets d'abeilles. C'est M. Marchand qui les ramassa, et dès ce moment, il commença à s'intéresser aux abeilles. De 2 ruches, il passa à 10, 40, 80, 150 et ce, jusqu'à environ 300 ruches.

Il vendait du miel à ses parents et amis, mais cela ne suffisait plus. Il fallait trouver d'autres clients. Il s'aventura chez un marchand de fruits et légumes où le propriétaire accepta d'emblée de vendre son produit. Entre-temps, il visita l'un de ses oncles, qui était depuis longtemps, commis-voyageur dans les produits alimentaires. Ce dernier lui offrit de l'introduire auprès de ses clients. D'épiceries en boucheries, M. Marchand établit son commerce de La Tuque à Trois-Rivières, fournissant plus de 150 épiceries, boucheries, naturalistes. . .

M Chrystian Marchand est l'unique propriétaire de ce commerce privé. Son épouse et lui s'occupent de l'administration. M.

Marchand fait la vente d'un produit pur, naturel et bénéfique pour la santé. Cette vente s'effectue en gros et en détail. Il offre à la population, le miel liquide, en rayons et crémeux. Il possède différentes sortes de miel, soit le miel de trèfle, de fleurs sauvages et de sarrasin. Leurs perspectives d'avenir sont de grossir le rucher et le commerce de la vente du miel et d'ouvrir un marché à Québec.

## ASSURANCES FOLEY INC.

C'est en 1970 que M. Marcel Foley achetait le bureau d'assurance de M. Raoul Jacob de St-Narcisse, il suivait les traces de son père, M. Laurent Foley, qui a débuté dans l'assurance vers 1943. En 1974, M. Marcel Foley s'unissait à son frère Gilles et à son père pour former la compagnie à charte, Assurances Foley Inc.

Cette compagnie s'occupe d'assurance-vie et générale. Ayant pris beaucoup d'ampleur depuis ses débuts, elle donne maintenant de l'emploi à trois personnes. Les perspectives d'avenir étant bonnes, peut-être s'y ajoutera-t-il d'autres personnes, c'est à souhaiter.



MARCEL FOLEY

## A. COSSETTE COIFFEUR POUR HOMMES

C'est grâce à une clientèle jeune que M. André Cossette a pu faire prendre un bon départ, en 1970, à son salon de coiffure pour hommes malgré la crise de la coiffure qui sévissait à ce moment-là. Maintenant ce sont des hommes de tout âge qui se rendent à ce salon pour une simple coupe de cheveux ou pour se faire faire la dernière nouveauté à la mode.

Ce salon a progressé énormément depuis ses débuts et son propriétaire espère que cela continuera ou tout au moins qu'il maintiendra une certaine stabilité.

## CANTINE CLAUDE ENRG.

Après avoir visité St-Narcisse et des paroisses environnantes, et ayant pensé opérer une cantine, la place me semblait encourageante. La décision de venir s'implanter ici a été facile à prendre. C'est donc en août 1972 avec ma famille que je suis arrivé à St-Narcisse.

Les approches pour opérer ma cantine dans les usines de St-Narcisse et St-Stanislas étant déjà faite, je commençai alors immédiatement mon trajet en allant vers Ste-Geneviève, Batiscan et Ste-Anne de la Pérade.

Mon travail consiste à faire nous-même la préparation des aliments, l'emballage et ensuite la distribution par camion vers les usines, les garages, la construction, en somme partout où l'on réclame une collation. Les tournois sportifs et récréatifs réclament aussi mes services.

Mon ouvrage débute tôt le matin par la préparation de mon stock pour la journée. Je charge ensuite le tout dans un camion réfrigéré et là, débute la ronde des endroits que je fais quotidiennement. Le midi, nouveau chargement pour l'après-midi. Cette route lui fait parcourir aux moins cent vingt-cinq milles par jour, beau temps mauvais temps.

Mais cet ouvrage me permet aussi de rencontrer une foule de personnes, d'avoir des contacts intéressants avec des gens de différents milieux.

Nous sommes très heureux, avec ma famille et moi, de faire partie de la belle paroisse de St-Narcisse.

*Claude Ouellette*

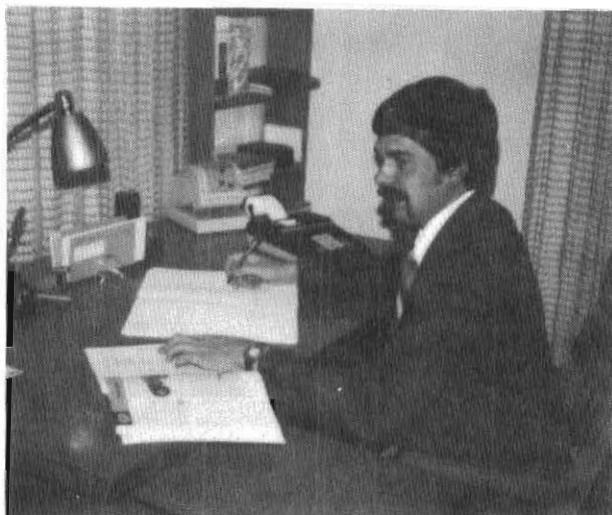
## BOUTIQUE DE LAINE

En 1973, Mme Cécile St-Arnaud ouvrait un petit commerce, dont elle est l'unique propriétaire. Au début, elle ne vendait que de la laine et des accessoires pour le tricot. Maintenant, à chaque année, elle ajoute de nouvelles lignes d'artisanat. Elle offre à la population des pièces murales, nécessaires pour le macramé, des tableaux en fil, des abat-jour, du fil à tisser et diverses fibres synthétiques.

Etant seule pour assurer le bon fonctionnement de ce commerce, il n'en reste pas moins qu'elle essaie de donner un excellent service à la population et qu'elle nous fait découvrir les nouveautés dans le domaine de l'artisanat.

## DENIS TRÉPANIÉ & FILS INC.

Denis Trépanier & Fils Inc., dont Denis Trépanier est propriétaire, a fait ses débuts en 1960 avec la vente et le service d'équipement laitier De Laval. Au début de 1974, l'entreprise a pris de l'expansion en ouvrant un nouveau département soit la vente et l'installation de bâtisses d'acier préfabriquées. Etant



DENIS TRÉPANIÉ

donné le surplus de travail qu'a apporté cette nouvelle ligne, c'est avec regret qu'a été discontinué, en 1877, la vente et le service d'équipement laitier.

Le conseil d'administration de cette compagnie à charte est le suivant :

Président : M. Denis Trépanier  
Vice-président : M. Benoît Trépanier  
Secrétaire : Mme Constance Trépanier.

Quinze à vingt personnes, dépendant du temps de l'année et pour la plupart d'en dehors, s'occupent de la vente et de l'installation de bâtisses commerciales et industrielles. Cela nécessite l'emploi d'une grande quantité d'acier, de laine minérale, de bois, de béton, d'armatures, etc. Cette entreprise compte parmi ses clients, des commerçants, des industriels, des manufacturiers et quelques cultivateurs. Il est à souhaiter que cette entreprise prospère encore autant qu'elle l'a fait depuis ses débuts.

*Denis Trépanier*

## COMPTOIR MUSICAL BROUILLETTE

Après avoir travaillé comme machiniste, M. Michel Brouillette décida d'abandonner ce travail et de mettre sur pied un mini comptoir de musique, soit en 1974. Vu qu'il jouait de la musique depuis plusieurs années, il put ainsi mettre son expérience au service des gens de St-Narcisse et des environs. Il débuta dans un petit local sur la rue Principale avec un inventaire de \$500.

Parmi les services offerts, on note l'installation d'antennes et de tours de télévision, la location de systèmes de son intérieurs et extérieurs, un orchestre de quatre musiciens pour tout genre de réception, une discothèque mobile, la vente d'instruments de musique neufs et usagés ainsi qu'un service de réparations d'appareils domestiques.

Le marché est proportionnel avec l'encouragement des gens et il espère que celui-ci ne cessera de s'accroître.

## R. & G. CONSTRUCTION

R. & G. Construction est une entreprise, qui se spécialise dans la construction et la rénovation de maison.

Située au 250 de la rue Jean, on peut contacter ses propriétaires: MM. Genest et Raynald Brouillette, au no 328-3475.

Fondée en 1974, par MM. Brouillette, cette entreprise porte le statut de société, et emploie 4 employés, tous de St-Narcisse.

## TABAGIE PAQUETTE

La Tabagie Paquette a été fondée en août 1974 par M. Jean Cossette. Elle a été vendue en novembre 1976 à Roland et France Paquette. En février 1978, France Quessy laisse sa part et Mme Rolande Paquette en devient l'unique propriétaire. Son commerce est privé et il n'y a pas de conseil d'administration. Elle engage deux employés à temps plein et trois à temps partiel.

La Tabagie Paquette vend une grande variété de choses: revues, cigarettes, articles scolaires, dépanneur, cadeaux, cartes... Ce commerce dessert la population de St-Narcisse et des paroisses avoisinantes, sans compter de nombreux passants.

Depuis sa fondation, la Tabagie Paquette a connu une augmentation assez importante, tant au niveau de la clientèle qu'à celui de la variété de la marchandise qu'elle nous offre. Selon Mme Paquette, l'avenir lui apparaît très prometteur pour un commerce comme le sien et elle fait tout pour répondre aux besoins de la population.

## HOTEL BALMORAL

Situé le long de la route 359, allant en direction de Grand'Mère, l'Hôtel Balmoral, anciennement Le Relais de M. Marcel Brouillette, a été mis sur pied par ses actuels propriétaires MM. Roger Dumas et Paul Beaugard.

Ce commerce offre un divertissement à toute la population de St-Narcisse et des paroisses avoisinantes; on peut y passer une amusante soirée en bonne compagnie. Neuf personnes des environs s'emploient à y donner un service toujours excellent. Bien que ce commerce ait pris beaucoup d'ampleur, ses propriétaires sont d'accord pour servir une clientèle de plus en plus nombreuse.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que l'hôtel est à vendre.

## SALON DIANE

Salon Diane est un salon de coiffure situé au 331 rue Principale dont la propriétaire est Mme Gilles Boucher. L'ouverture du salon s'est effectué en octobre 1974. Mme Boucher en est très fière étant donné qu'elle est native de la paroisse. Sa profession permet de rencontrer la population locale.

Mme Boucher avoue que les gens aiment être bien coiffés, ainsi la coiffure est un art. Par les congrès de mode en coiffure elle peut leur offrir des conseils appropriés aux tendances actuelles. L'éventail des services offerts est : shampooing, coupe de cheveux, mise en pis, brushing, permanente, etc. On peut aussi se procurer perruques et postiches à ce salon.

Mme Boucher entend bien ne pas être en reste à l'occasion des Fêtes du 125ième anniversaire de St-Narcisse. C'est ainsi qu'elle proposera à ses clientes des coiffures appropriées à leurs robes d'époque. Elle croit que la mode de la coiffure devrait être un retour pour accompagner la mode vestimentaire.

## FLEURISTE HELENE ENR.

Fleuriste Hélène a ouvert ses portes en 1976 grâce à Hélène Trudel du Lac à La Tortue. Pour cause de maladie, Hélène vendit un an plus tard à Cynthia et Gaétan Trudel. Ceux-ci, à la naissance de leur enfant décidèrent de vendre. Et depuis août 1978, Joane Matteau de Grand'Mère a repris la relève et essaie de rendre ce petit commerce le plus florissant possible.

En plus de retrouver des plantes vertes en grand nombre, il y a un vaste choix d'arrangements de fleurs de soie, séchées ou naturelles pour toutes les occasions.

Poterie macramé et batik ajoutent un petit cachet à cette boutique.

La livraison est gratuite dans tous les villages avoisinants jusqu'à Grand'Mère et Shawinigan-Sud.

Chez Fleuriste Hélène Enr. il y a toujours un petit quelque chose qui fait plaisir à donner ou à recevoir.

## LES ENTREPRISES BERGERON



MAI 1976

Messieurs Guy et Jean-Pierre Bergeron fondent les Entreprises Bergeron Enrg. sous forme de société. Une moyenne de six employés est en majorité, main-d'oeuvre locale.

Les principales activités se concentrent dans l'excavation, le transport en vrac, l'installation de piscines creusées et hors-terro pour la région no 04. L'équipement permet de faire le déneigement résidentiel et industriel.

Les Entreprises Bergeron sont aussi distributeurs des produits Pétroliers Sonic pour la Coopérative Fédérée de Québec. Ils sont fiers d'être au service de la population. Ils veulent donner entière satisfaction aux clients de St-Narcisse et des paroisses environnantes.



## BOUCHERIE BEDARD

Boucherie Bédard ouvrait ses portes en 1976. Ses propriétaires, MM. Eloi et Léo Bédard offrent à leur clientèle des viandes de choix. Ils partagent leur temps entre leur boucherie de St-Narcisse et le marché de Shawinigan où ils servent de leur mieux leurs nombreux clients, ce qu'ils espèrent faire encore pendant longtemps.

## BRICOLAGE ARTISANAL

La boutique de Bricolage Artisanal a été fondée par Mme Micheline Bureau en 1977. Elle a toujours désiré ce genre de commerce, dont elle est l'unique propriétaire. Elle administre son commerce et elle sert aussi ses clients. Elle vend des pièces d'artisanat et de bricolage, ex : métier à tisser et toutes sortes de petits outils : perles, chenille bossée, fourrure synthétique, etc ...

Etant encore à ses débuts, Mme Bureau ne connaît pas encore l'ampleur du marché. Cependant, elle offre ses services à toutes les paroisses environnantes. Sa clientèle est surtout formée de dames et d'enfants. Pour l'avenir, elle aimerait bien devenir le Centre du Bricolage Artisanal.

## H. R. DISTRIBUTION ENR.

Voici le bureau de direction de H. R. Distribution Enr.,

Directrice du personnel :	SUZANNE MONGRAIN ROSS
Secrétaire comptable :	MARIE COSSETTE
Directeur du service technique et sanitaire :	ROBERT PAQUETTE
Préposé aux urgences et installations :	DANIEL ROSS

Il y a un an (1977), H. R. Distribution Enr., aménageait dans une bâtisse déjà existante de 24' x 30', un magasin et un bureau pour le service à la clientèle.

Il y eut aussi inauguration d'un service à la ferme, avec un camion pour la distribution l'entretien et la réparation d'équipements essentiels aux cultivateurs tels que: lactoduc, refroidisseur à lait, systèmes à vide et les équipements de ferme.

Après un an d'opération, le service de distribution comprend trois unités mobiles, qui desservent 40 milles à la ronde, en plus d'un magasin et bureau, un entrepôt de 36' x 56' contenant des pièces de réparations et de la machinerie neuve et usagée .

H. R. Distribution Enr. est dépositaire accrédité des compagnies suivantes: Jutras, équipement de ferme, Chore-Boy, équipement laitier.

On y répare aussi les marques les plus connues et il y a en magasin les pièces nécessaires à ces réparations.

Les propriétaires de ce commerce envisagent l'avenir avec optimisme et confiance.

Et depuis peu de temps, (1978), distributeur des produits De Laval.

## GARAGE MICHEL GELINAS

Récemment, en 1977, M. Michel Gélinas a ouvert un garage, situé sur la rue Principale en direction de St-Stanislas. Il s'agit d'un commerce privé, dont il est l'unique propriétaire et administrateur. Il ne compte aucun employé à son service.

Le garage Gélinas nous offre le service de mécanique générale. L'ampleur de son marché est local et son commerce a progressé depuis ses débuts. Ses perspectives d'avenir sont très bonnes.

## CLAUDIEN COSSETTE

En 1977-1978, M. Claudien Cossette aménageait un garage déjà existant pour les réparations des véhicules. Il lui fallut

aussi se procurer tous les outils nécessaires à ces ouvrages. Il a suivi un cours de peinture et de débosselage d'une durée d'un an et a déjà travaillé un an dans ce domaine.

Il offre à la population un service de peinture, débosselage, anti-rouille, soudure ou tout ouvrage général. On peut dire aujourd'hui que ça va bien dans son travail et il espère améliorer de plus en plus afin de persister à bien servir ses clients.

## M. & R. ALIGNEMENT

Le 19 avril 1978, Marcel et Jean-Rock Pronovost, deux frères, décidèrent d'ouvrir un garage. La construction de leur bâtisse remonte en septembre 1977. Ils se spécialisent dans l'alignement et le balancement des roues (pneus conventionnels, radiaux, roues de magnésium et d'alliage d'aluminium). Ils offrent également d'autres services comme la vente et la pose d'amortisseurs, ainsi que la vente de pneus Michelin.

Ils sont aussi dotés d'équipement moderne, tels que : machine à aligner, balanceur électronique, démonte-pneus pour roues conventionnelles, de magnésium et d'alliage d'aluminium. Ces instruments permettent d'effectuer un travail précis et rapide.

Ils n'ont pas d'employés à leur service. Leur clientèle, s'est recrutée depuis ses débuts dans la paroisse même et dans les villages environnants.

Misant sur la qualité et l'efficacité du travail effectué, ils désirent continuer à offrir à la population de St-Narcisse et des environs, ces mêmes services dans les années à venir.

## "SALON SIMONE"

Ce nouveau salon de coiffure est au service d'une vaste clientèle depuis quelques mois seulement. Simone possède dans le marché de la coiffure une expérience enviable.

Ayant graduée comme maîtresse-coiffeuse en 1955 après un cours à l'École St-Louis de Montréal approuvé par le Ministère de l'Éducation aux Hautes-Études Commerciales du Québec, elle sut dès cet instant faire profiter de ses talents à toutes celles ayant soin de leur beauté.

Afin de se conformer aux normes gouvernementales et du Comité Paritaire, elle dut faire les cours de cosmétologie, d'hygiène et de dermatologie.

Ayant eu à faire bénéficier de sa compétence à des endroits tels Longueuil, La Tuque, Grand'Mère, Ste-Flore, St-Maurice, vous pouvez en toute confiance, faire appel à ses services.

Le salon de coiffure Simone est situé à 671, rue Principale, tél.: 328-3994.

## PÂTISSERIE NORMAND QUESSY

On peut en se rendant au 76 rang de la Grande Ligne ou en téléphonant au numéro : 328-3874, acheter de délicieuses pâtisseries de tous les genres, des tartes, des pâtés et des fèves au lard. L'idée d'ouvrir un commerce de ce genre est venue à M. Normand Quessy il y a deux ans mais ce n'est qu'en 1978 que son projet se réalisa. Il n'y avait aucune crainte à avoir avec une expérience de 8 ans dans ce domaine.

Des personnes de la paroisse et des alentours aident M. Quessy à satisfaire une clientèle de plus en plus nombreuse. En effet, ce commerce dessert les régions de St-Narcisse, St-Stanislas, St-Luc et Ste-Geneviève. Bien que le marché soit excellent, M. Quessy espère bien l'agrandir encore.

MATELAS CENTURION INC.



Bientôt dans la paroisse, c'est-à-dire vers la mi-décembre, une nouvelle manufacture de matelas ouvrira ses portes. MATELAS CENTURION INC. aura une capacité d'environ 800 unités par semaine. Nous invitons donc, tous les marchands de meuble de la province à venir nous rencontrer, car la vente se fera en gros seulement. La compagnie comprend cinq associés-actionnaires à part égale dont le bureau de direction est formé comme suit :



Président : Hector Blaquière;  
Vice-président : Geo. André Cossette;  
Secrétaire-trésorier : Roger Brouillette;  
Directeurs : Jocelyn Cossette et Gilles Gervais.



# Le Barrage

## Le "Barrage"

Un peu d'histoire topographique aidera à mieux saisir l'immense entreprise que fut le "Barrage". En arrivant à St-Narcisse, la Rivière Batiscan se resserre dans une longue et étroite gorge qui traverse la montagne, parallèle au St-Laurent, et qui lui barre le passage; la rivière subit alors une descente considérable pour s'écouler plus loin dans la vallée de Ste-Geneviève de Batiscan et rejoindre le St-Laurent à Batiscan.

Or cette descente produit une longue suite de rapides puissants qui se prolongent sur un parcours d'un mille et demi, et qui se divise en trois chûtes principales : celle de la tête est appelée "Chûte plate", et celle du bas "Chûte de la Cheminée". Celle-ci doit sa dénomination à une curiosité naturelle. Avant que la chûte ait creusé son lit actuel, lorsque les remous couvraient les rochers du rivage, un quartier de roc se trouva emprisonné dans une fissure, et là, il subit un mouvement giratoire, qui à la longue, creusa un vaste trou cylindrique, aux bords parfaitement polis, d'environ 15 pieds de profondeur et de 6 pieds de diamètre. Détail étonnant, la pierre arrondie par ce travail fut rejetée finalement sur le bord supérieur de la cheminée, et resta là en équilibre menaçante, appuyée seulement sur une étroite arête.

Or vers 1890, M. John Frégeault, des Trois-Rivières, organisa la North Shore Power qui acquit des droits sur une partie de ces chûtes et y construisit un barrage de 100 pieds de longueur par 40 pieds de hauteur ainsi qu'une usine hydro-électrique; l'eau s'engouffrait dans un tuyau de 7 pieds de diamètre emboîté dans la Vanne du barrage, descendait 200 pieds plus bas pour entrer dans une petite usine en pierre, et là, actionnait trois turbines horizontales; le courant électrique ainsi généré était ensuite transmis aux Trois-Rivières, une distance de 18 milles, par des fils suspendus à des poteaux en bois. Ce fut la première ligne de transmission de l'Empire Britannique et très souvent des ingénieurs étrangers venaient l'examiner. C'est cette usine, à St-Narcisse, qui a fourni exclusivement l'électricité aux Trois-Rivières pendant plusieurs années.

Le vieux barrage fut construit entre les années 1893 et 1897. Ses pierres, provenant du lit de la rivière, ont été trans-

portées à l'aide de chevaux, taillées puis placées par les maçons.

En ce temps-là, les parafoudres n'existaient pas et, à l'approche d'un orage, tout courant devait être coupé. Un ancien opérateur disait que les turbines n'avaient pas de régulateur et que pour ouvrir ou fermer les vannes on utilisait un volant à main. L'électricité n'étant utilisée que pour l'éclairage, la charge ne subissait pas de fluctuations soudaines et l'opérateur parvenait à régler la tension électrique. Les premiers transformateurs étaient tous du type sec et on les appelaient "Cochons" à cause de leur forme cylindrique de laquelle sortaient quatre petites pattes. Quand on entendait quelqu'un dire : Un autre cochon de brûlé, on savait qu'un court-circuit s'était produit dans un transformateur.

En 1902, on procéda à l'agrandissement de l'usine et on y perfectionna l'installation par l'addition d'une génératrice qui était contrôlée par un régulateur de vitesse, contrairement aux deux "Stanley" dont le contrôle était manuel. L'opérateur travaillait dans cette usine 8 heures par jour et devait voir au bon fonctionnement des appareils.

Dans les premiers temps de sa mise en opération, l'usine ne fonctionnait que le soir puisqu'elle servait à éclairer les rues et les habitations de Trois-Rivières. Par la suite, elle fonctionnait le jour pour alimenter les "tramways" qui servaient au transport en commun. Peu après, elle produisait de l'électricité vingt-quatre (24) heures par jour alimentant ainsi les usines de cette ville.

L'idée de construire cette usine à St-Narcisse vint de ce fait qu'à l'époque, les usines qui requéraient une force motrice fonctionnaient par des "machines à vapeur"; celles qui fonctionnaient avec des moteurs électriques possédaient une centrale hydro-électrique locale, mais à Trois-Rivières cette éventualité était impossible. St-Narcisse était de par sa géographie et sa proximité un endroit désigné à l'implantation de cette usine.

En 1904, monsieur Welly Garceau a commencé à installer les lampes au village de St-Narcisse. Il travaillait pour la North Shore Power dont le président étant un nommé Kalbay. Les installations furent commencées au printemps, à l'église. Durant l'été, on installa des lampes dans les maisons privées. Chaque propriétaire devait en faire poser au moins trois; cela coûtait cinq dollars. Le prix de l'électricité était fixe : \$0.35 par an pour la première lampe, \$0.34 pour la deuxième et \$0.33 pour la dernière. Il fallait couper le courant dans le village lorsqu'on illuminait l'église. De plus, tous les fils

extérieurs étaient nus, en cuivre. Cette installation dangereuse fut condamnée par un Belge envoyé en inspection par le gouvernement. Les rues du village furent illuminées en 1922. Les rangs ont été électrifiés en 1948.

En 1907, la North Shore Power, tout en conservant son nom, fut vendue à la Shawinigan Water & Power qui perfectionna l'usine, augmenta son rendement pour fournir le courant à plusieurs paroisses du comté de Champlain ainsi qu'aux fourneaux à chaux et à la Fabrique de peinture de Red Mill, de St-Louis de France.

Ses trois dynamos avaient une puissance totale de 1,000 chevaux-vapeur et un rendement de 24,000 Kilowatts par 24 heures. A l'automne de 1923, le Ministère des Terres et Forêts de Québec vendit à l'enchère la chute "de la cheminée"; et comme la North Shore Power possédait déjà une partie des chutes de St-Narcisse, elle en acquit le reste au prix de \$1,500.00, étant le seul enchérisseur. Or c'est la reconstruction complète de ce pouvoir hydro-électrique qui constitua l'immense entreprise que fut le "barrage".

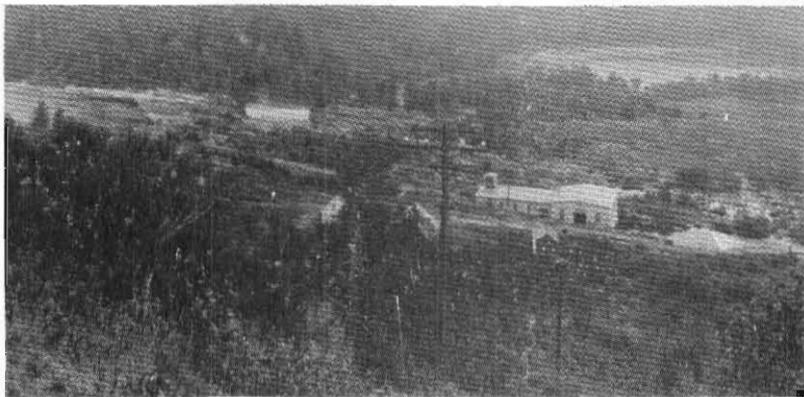
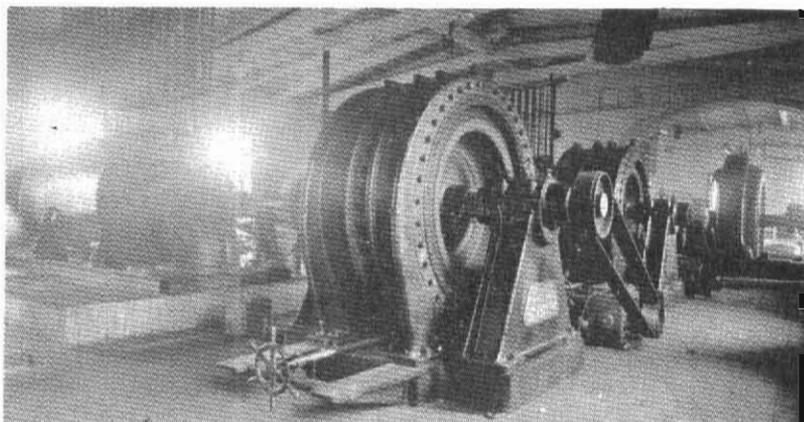


PHOTO DU PREMIER BARRAGE ET DE LA  
PREMIÈRE CENTRALE ÉLECTRIQUE DE ST-NARCISSE

Commencé en octobre 1924, le "Barrage" employa jusqu'à 800 hommes à la fois. Sous la direction de MM. Luscomb et Wyman, cette entreprise gigantesque pour l'époque se réalisa avec très peu d'accidents et une seule perte de vie. Ce fut une ère de prospérité pour St-Narcisse et les quelques abus qui tentèrent de se glisser, tels : —le travail du dimanche, la boisson, furent vite réprimés, grâce à une intervention opportune du Procureur Général.

On peut diviser le travail de cette vaste construction en trois parties : 1.— Le Barrage proprement dit, dont la chaussée a trois arpents de largeur et comprend l'ouverture du tunnel, trois portes mobiles et un trop-plein par où se déverse la rivière. 2.— Le premier tunnel souterrain, creusé dans le roc solide à une profondeur moyenne de 150 pieds; il contient un long tube en béton armé de 13 pieds de diamètre intérieur, qui conduit l'eau sur un parcours de 4,200 pieds jusqu'à l'usine située au bas des chûtes. Au bas de celles-ci on a installé un immense réservoir en béton armé de 40 pieds de diamètre et de 65 pieds de hauteur au-dessus du tunnel et qui sert d'amortisseur en recevant un supplément d'eau lorsque le flot se rue sur les turbines. 3.— Enfin, l'usine même où grondent les deux grosses turbines dynamos de 15 pieds de diamètre, transformant 23,000 chevaux-vapeur en courant électrique de 66,000 volts.

Les turbines viennent des ateliers de la Dominion Bridge Co. de Lachine. Les générateurs sont l'oeuvre de la Westing-



LA PREMIÈRE TURBINE DE CETTE CENTRALE.

house C. de Hamilton, Ontario. En position verticale, l'axe de ces machines géantes fait 187 révolutions à la minute, formateurs qui contrôlent le voltage et peut le faire monter chacun des générateurs communique à une série de transformateurs de 6,000 à 66,000. Une nouvelle ligne de transmission a été construite de l'usine aux Trois-Rivières où elle est reliée à la ligne de la Shawinigan Water & Power. La construction de cette usine était la réalisation du contrat conclu entre la Compagnie et le Gouvernement du Québec. C'était aussi une transformation colossale de l'usine primitive établie en cet endroit.

C'est cette transformation que l'on célébrait le 25 octobre 1926, puisque c'est ce jour-là qu'eut lieu l'inauguration officielle de la nouvelle usine hydro-électrique communément appelée "Le Barrage". En réalité, le courant avait été lancé sur les fils le 15 septembre 1926.

Après un lunch intime où les autorités religieuses et civiles étaient représentées, des discours furent prononcés par le secrétaire de la Cie Shawinigan M. J. Wilson qui présidait, C. S. Saunders, gérant général de la Shawinigan Engineering, M. Wilbrod Boulanger, Maire de la paroisse, l'échevin J. B. Loranger, pro-maire des Trois-Rivières, le Sénateur Jacques Bureau, Arthur Bergeron, pro-maire de Ste-Geneviève, W. B. Baptiste, gérant de la North Shore Co. et par M. le curé Panneton de St-Narcisse. Après le banquet, tous se transportèrent dans la salle où les machines engendrent lumière, force, chaleur et M. le curé procéda à la bénédiction.

En 1928, soit deux ans après l'entrée en opération de la centrale actuelle, on désaffecta le "centrale de pierre". On précéda à la remise des appareils pour soi-disant en faire un musée national. Ce rêve tomba en poussière alors qu'en 1944 on fit démolir la première partie de la centrale et on vendit les appareils pour du vieux fer.

En 1954, un monument fut élevé avec des pierres provenant de la première centrale pour commémorer la construction, en 1897, de la première grande ligne de transmission de l'Empire Britannique.

En 1963, la partie encore existante de la vieille centrale ainsi que le mur du vieux Barrage furent déclarés Monument Historique par le Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec suivant Arrêté en Conseil Numéro 255 de la Chambre du Conseil Exécutif, en date du 19 février 1963 et publié dans la Gazette Officielle du Québec le 9 mars 1963, Volume 95, Numéro 10, Page 1221.

Par suite de la nationalisation de l'électricité par le gouvernement du Québec, l'Hydro-Québec a acquis la majorité des actions de la Compagnie Electricité-Shawinigan; et de ce fait, l'Hydro-Québec est actuellement le propriétaire du Barrage de St-Narcisse.

Après de multiples efforts déployés, durant les années 1970 et 1977, par des gens de bonne volonté pour le développement du Barrage de St-Narcisse, est formé en 1978 un comité pour la création, le long de la Rivière Batiscan, d'un Parc Provincial, dans les paroisses de St-Stanislas, St-Narcisse et Ste-Geneviève de Batiscan, dans le comté de Cham-



LE BARRAGE ACTUEL DE ST-NARCISSE,  
SUR LA RIVIÈRE BATISCAN.

plain. Le territoire concerné par la création de ce Parc commence aux Chûtes à Murphy, dans la paroisse de St-Stanislas, et s'étend jusqu'aux Grands Rapides, dans la paroisse de Ste-Geneviève de Batiscan, englobant donc tout le site du Barrage de St-Narcisse.

A l'intérieur de ce projet, sur le site du Barrage de St-Narcisse sont prévues des activités ou attractions tant de nature culturelle que de nature plein-air.

Au point de vue culturel, les travaux suivants pourraient être réalisés :

a.— La reconstruction de la vieille centrale qui a été démolie et l'installation à l'intérieur de cette partie de une ou deux turbines qui pourraient être remises en état de fonctionner. Ces turbines pourraient être alimentées par l'eau qui est actuellement déversée et non utilisée par l'Hydro-Québec. Cette eau pourrait être acheminée à l'intérieur du mur de pierres et là former un bassin. Les turbines pourraient fonctionner à des périodes de temps bien déterminées.

b.— La réfection du vieux mur de pierres et le nettoyage de la canalisation de l'eau.

c.— Le récupération de la machinerie. Suivant certaines informations, l'Hydro-Québec doit bientôt mettre de côté des turbines semblables à celles qu'il y avait dans la vieille centrale. Il y aurait peut-être possibilité d'obtenir de l'Hydro-Québec ces turbines.

d.— Le création d'un musée dans la bâtisse qui existe encore aujourd'hui. Dans ce musée, seraient exposés tous

les objets se rapportant à l'électricité. Il pourrait aussi y avoir un audio-visuel par lequel l'histoire de l'électricité serait relatée.

Tout cela pourrait constituer un attrait touristique de premier ordre : l'existence sur un même site d'un barrage tel que celui construit en 1897 par de North Shore Power et le barrage actuel de St-Narcisse qui a été construit entre les années 1922 et 1926 et qui est toujours en opération après avoir été automatisé depuis. Sur le même site, les touristes seraient à même de comparer la méthode utilisée en 1897 et celle utilisée de nos jours pour la fabrication de l'électricité. Ils pourraient constater l'évolution qui s'est produit dans ce domaine.

Du côté plein-air, les possibilités sont immenses. Le paysage, tout le long du site, est d'une extrême beauté. Pour que les touristes et la population en général puissent profiter de ce décor enchanteur, la randonnée pédestre devrait être encouragée par la construction de sentiers, les uns qui longeraient la Rivière Batiscan pour admirer de près les chûtes et les rapides et les autres au sommet des falaises pour avoir une vue d'ensemble. L'installation de belvédères à différents endroits, soit au pied d'une chûte, soit au haut d'une falaise où le panorama est exceptionnel, rendrait les randonnées plus intéressantes.

A l'intérieur du parc, d'autres sports pourraient être créés : — Le camping avec un minimum de services, soit le service d'eau (il y a de nombreuses sources d'eau) et le service des toilettes. Ce terrain de camping pourrait être aménagé sur l'île, près de l'ancien barrage qui a été déclaré site historique.

— La pêche : différentes sortes de poissons peuvent être pêchés dans la Rivière Batiscan. Il y a le doré, l'achigan, le maskinongé et de l'esturgeon. En amont du barrage actuel l'on pourrait ensemercer de l'achigan sans trop de difficulté et un lac artificiel pourrait être aménagé pour l'ensemencement de la truite. Actuellement, en aval du Barrage de St-Narcisse un sanctuaire de pêche a été créé et ce sanctuaire de pêche est destiné à protéger les frayères à doré.

En parlant de protection des animaux, l'on pourrait créer dans le parc une réserve de chevreuils. Tant du côté Ouest que du côté Est de la Rivière Batiscan, à la hauteur des paroisses de St-Narcisse et de Ste-Geneviève de Batiscan, des chevreuils séjournent à cet endroit en bon nombre. Selon certains, le nombre de chevreuils seraient d'une trentaine alors que d'autres prétendent que ce nombre

serait supérieur à cinquante. Pour la protection de ces chevreuils, il serait bon que cette zone soit déclarée "Réserve de Chevreuils".

Les autres sports qui pourraient y être créés sont les suivants : — le bateau à voile, le canot, le canot-kayac, la traîne sauvage et le ski. Une piste cyclable pourrait aussi être aménagée facilement du côté Est de la Rivière Batiscan et cette piste, d'une longueur de quatre milles, relierait les paroisses de Ste-Geneviève de Batiscan et de St-Stanislas. Actuellement, Il existe une piste de ski de fond et une piste de moto-neige.

En guise de conclusion, l'on peut affirmer sans crainte que l'endroit appelé "Barrage de St-Narcisse" a un passé immensément riche et qu'il serait malheureux qu'il ne soit pas développé. Il faudrait faire revivre, en partie, la vieille centrale électrique et créer un musée relatant l'histoire de l'électricité, le tout complété par des activités de plein-air. Cet endroit deviendrait un attrait touristique et son développement serait bénéfique pour les paroisses environnantes.

*Gilles Veillette, N. P.*

## LA SOIREE CANADIENNE A LA TV

(Canal 7, Sherbrooke)

enregistré le 6 janvier 1979 et télédiffusé le 3 mars 1979



M. Clément Carignan, responsable du comité des soirées sociales, a eu la charge de préparer, avec l'aide de quelques concitoyens dévoués, l'émission "Soirée Canadienne" au canal 7, afin de commémorer le 125<sup>e</sup> anniversaire de notre paroisse.

Sa tâche a consisté à recruter nos talents locaux, qui ont eu la joie de représenter St-Narcisse le 3 mars 1979.

Félicitations à tous les participants et un sincère merci à M. Clément Carignan qui, grâce à son dévouement, a su faire de cette émission une réussite.

### FILM...

(Itinéraire suggéré)

- 1 — Arrivée da Ste-Geneviève  
(Chalet de la Montagne)  
(Parcarte 125e St-Narcisse)  
(Vue panoramique village)
- 2 — Eglise
- 3 — Ecoles
- 4 — Centre d'Accueil
- 5 — Caisse Populaire
- 6 — Tennis

### ST-NARCISSE

- 7 --- Fermes
  - 8 --- Garage Municipal
  - 9 --- Industries
  - 10 --- Barrage
- Emission "Soirée Canadienne"  
Télé 7
- Paroisse --- St-Narcisse
- Organisateur --- Clément Carignan

## TEXTE DE NARRATION

### SITE

La paroisse de ST-NARCISSE est située dans la profondeur des Seigneuries de Batiscan et de Champlain à 12 milles environ du fleuve ST-LAURENT sur le plateau qui s'élève à 400 pieds au-dessus du niveau de la mer et donne l'impression des plaines de l'Ouest canadien.

Elle est traversée par quatre rivières : — "Batiscan" — "DES CHUTES" — "AU LARD" — "AUX FOURCHES" — enfin, un coteau rocailleux et boisé la traverse dans toute sa largeur.

### HISTORIQUE

Le pionnier LOUIS COSSET, venu de STE-GENEVIEVE DE BATISCAN s'y établit vers 1804.

Près de 125 ans d'histoire ont apporté à ST-NARCISSE, avec ses transformations une réputation de municipalité hospitalière où chacun y trouve son coin au soleil.

Autour de l'Eglise paroissiale se regroupent deux écoles élémentaires : NOTRE-DAME de la CONFIANCE — et — ST-JOSEPH, alors que les étudiants du secondaire fréquentent la POLYVALENTE STE-GENEVIEVE.

La paroisse est dotée d'un CENTRE d'ACCUEIL pour personnes âgées pouvant accueillir une quarantaine de pensionnaires.

ST-NARCISSE bénéficie des services d'une CAISSE POPULAIRE très moderne établie depuis 70 ans en présence de M. ALPHONSE DESJARDINS lui-même.

La BIBLIOTHEQUE municipale contribue à l'enrichissement intellectuel des paroissiens, elle est logée dans la salle municipale.

L'ARTISANAT est à l'honneur grâce à l'initiative de l'A. F.E.A.S. mouvement très actif.

L'organisation des loisirs favorise tous les groupes autant l'été que l'hiver : "hockey, — balle-molle, — tennis, — ballon-balai, sont à l'honneur."

Un GARAGE MUNICIPAL, ainsi qu'un système d'aqueduc et un équipement complet pour l'ouverture des chemins d'hiver, répondent aux besoins de la population.

## INDUSTRIES

Une partie de la population rurale vit de l'industrie laitière et l'aspect des fermes témoigne de la prospérité des exploitants.

De nombreuses industries ont largement contribué à l'essor économique de notre paroisse : on y fabrique des — MATELAS — FEUTRE A REMBOURRAGE — MOBILIERS DE SALON — SOMMIERS — TUYAUX DE CIMENT — on y trouve aussi L'EQUIPEMENT INDUSTRIEL — ainsi que deux EBENISTERIES — pour la fabrication d'armoires de cuisine et mobilier très cívares.

## BARRAGE

Au point de vue topographique, ST-NARCISSE jouit, depuis 1897, de l'établissement d'une centrale hydro-électrique sur la rivière Batiscan à l'endroit nommé le "BARRAGE—" Ce fut la première ligne de ... transmission à haute tension ... de l'EMPIRE britannique.

A la demande de la municipalité, la vieille centrale et le terrain qu'elle occupe, ont été proclamés "MONUMENT" et "SITE HISTORIQUE" par le gouvernement.

La centrale de St-Narcisse qui a son histoire, sise dans un décor de montagne, offre l'hospitalité à de nombreux touristes. Les abords du grand lac artificiel, couverts de riche verdure, permettent aux visiteurs de profiter du grand air, de la fraîcheur de l'eau, et même aux amateurs de pêche de faire de belles prises au pied des chutes enchantées.

*Mme Joël Cossette*



*Première rangée* : (assis), Madame et M. le maire Henri St-Arnaud, M. le curé Jean Gagnon, M. et Mme Clément Carignan, organisateur, M. et Mme Eggyn Desseureault, M. et Mme Claude Pronovost, M. et Mme Clément Adam, M. et Mme Léopold Simon.  
*Deuxième rangée* : (debout), Johanne Cossette, Daniel Veillette, M. et Mme Jean-Paul Baril, M. et Mme Edgar Pronovost, M. et Mme Jean-Guy Gervais, Dany Matton, M. et Mme Lionel Matton, Lorraine Goyette.  
*Troisième rangée* : (assis), M. et Mme Richard Cossette, M. et Mme Joël Cossette, M. et Mme Georges Simon, M. et Mme Jacques Baril.  
*Quatrième rangée* : (debout), Manon St-Arnaud, Lucie Demers, M. et Mme Jean-Jacques Cossette, Raymonde Cossette, Gilles Descôteaux, M. et Mme Denis Demers, M. et Mme Jean-Baptiste Boulanger, M. et Mme Bertrand Jacob.



*Explication de ce sigle :*

- I = Industrie au centre (dominante)
- C = Commerce et industries sont situés au coeur de la paroisse.
- L = Louis                      C = Cossette
- A = Agriculture — Les agriculteurs entourent les industries et les commerces.
- † = La foi des parolssiens.
- A = La pointe du triangle vers le haut symbolise l'avvenir, l'idéal des parolssiens.
- = Le noyau paroissial, l'âme de la paroisse.  
Couleur verte symbolise l'espérance d'un bel avenir pour St-Narcisse.

*Mme Clément Adam*

## CONCLUSION

Paroissiens de St-Narcisse, vous surtout, jeunes gens et jeunes filles, qui venez de lire ces notes historiques évoquant les faits et gestes de ceux qui ont fait notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui, arrêtez-vous ici, et tirez de cette histoire longue de 150 ans, les leçons qui s'en dégagent pour votre édification et l'orientation de votre vie. Songez bien à ceci : il y a 150 ans, des hommes et des femmes ont quitté des vieilles paroisses où il y avait un surplus de population qui ne pouvait s'y établir, et pour se préparer un avenir, ils se sont enfoncés vaillamment dans la forêt vierge que par leur travail et leurs sacrifices, ils ont transformée en domaine cultivé, ils ont fait surgir de terre une église de plus, où Dieu est glorifié, ils ont bâti des écoles, créé des institutions variées, fondé une paroisse, agrandie le territoire habité de la Patrie. Or, vous qui êtes leurs descendants, les héritiers de leurs biens, vous ne pouvez pas vous contenter de jouir égoïstement de tout ce qu'il vous ont laissé; vous devez, au contraire, en marchant sur leurs traces, continuer l'oeuvre qu'ils ont commencée, c'est-à-dire *conserver* avec un soin jaloux ce qu'ils vous ont légué, *améliorer*, *perfectionner* ce qu'ils ont édifié, enfin *créer* les organismes nouveaux réclamés par les besoins du temps présent et par les exigences de l'avenir.

Tout d'abord, ce que vous devez *conserver* avec soin, ce sont les traditions chrétiennes héritées de vos pères, elles sont à la base du succès et du bonheur dans la vie; sans elles, la vie ne vaut pas la peine d'être vécues, et le salut éternel est en danger. Confiance en Dieu, dévouement pour le prochain et pour l'Eglise, respect et obéissance au prêtre, amour de la terre, ardeur et conscience au travail, honnêteté dans les affaires, esprit paroissial, sobriété et économie dans la pratique de la vie.

Au Canada français, l'église est le foyer de la vie paroissiale. C'est là, que les générations successives accomplissent les actes les plus solennels de l'existence : le baptême, la première communion, la confirmation, le mariage, les funérailles. C'est à l'église que vous avez goûté les joies les plus douces de votre vie. Ayez donc toujours l'amour et la fierté de votre église bâtie par vos pères et continuez à leur exemple, de contribuer à son entretien et à son embel-

lissement et d'y accomplir les rites sacrés de votre sainte religion sans négligence et sans respect humain.

N'oubliez pas votre cimetière, il est le prolongement de l'église, ceux qui y dorment leur dernier sommeil à l'ombre de la croix ont fait notre paroisse. Visitez-le souvent, entretenez-le bien propre, fleuri, ombragé. Surtout, priez pour vos morts, faites offrir souvent le saint sacrifice de la messe; vos pères le méritent bien.

Avec la famille, c'est la paroisse qui a fait la race canadienne française, qui a sauvé notre foi, notre langue, nos traditions. Le clocher fut le centre de ralliement de toutes nos forces vitales. Après la conquête, la paroisse seule resta debout, Le vainqueur ne put s'emparer de cette forteresse inexpugnable; c'est à vous qu'il appartient de la garder catholique et française. Pour cela, veillez bien sur vos familles, une paroisse vaut ce que valent les familles qui la composent. Or de nos jours, avec l'auto, le cinéma, les journaux et revues, la radio et la télévision, la famille est en danger. Les idées païennes, le matérialisme, l'égoïsme, l'envahissent de toutes parts, avec le résultat que son esprit chrétien baisse, sa vitalité diminue, que ses vocations sacerdotales et religieuses se font plus rares.

Pour remédier à tout cela, il faut à tout prix que vous donniez à vos enfants une éducation plus soignée, que vous les mettiez en garde contre les sollicitations dont ils sont l'objet, que votre vie familiale et paroissiale soit intense.

Le curé est l'âme de la vie paroissiale. Il remplit sa mission divine de prêcher l'Évangile et d'administrer les sacrements. Par sa formation et son autorité, il est aussi merveilleusement préparé pour vous aider par ses conseils dans la poursuite de vos intérêts spirituels et matériels. Voyez par l'histoire de votre paroisse, ce qu'il a fait pour vos pères; alors continuez de le consulter dans les moments difficiles et d'écouter sa voix. Defiez-vous des faux-prophètes, témoins de Jéhovah, Évangélistes, qui falsifient l'enseignement des Saints Livres, ce sont des loups ravisseurs, "Si un aveugle conduit un autre aveugle, les deux tomberont dans l'abîme" nous dit Notre-Seigneur.

Ce qu'il faut encore conserver, c'est l'amour de la terre qui était profondément enraciné dans l'âme de vos pères et leur ambition de s'emparer du sol pour augmenter le domaine de l'Église et de la Patrie. L'expansion économique, industrielle et minière de la province de Québec qui marque notre époque ne doit pas vous faire oublier les valeurs agricoles. A l'heure actuelle, l'attrait des gros salaires de l'industrie

entraîne notre jeunesse rurale au sein des villes. Que la campagne qui est un réservoir de vie, alimente la ville qui est une mangeuse d'hommes, c'est normal. Ce qui est anormal et dangereux pour un peuple, c'est que cet exode prenne des proportions exagérées qu'il y ait entre la ville et la campagne un déséquilibre qui finira par nous mettre à la merci de l'étranger pour notre alimentation.

La jeunesse agricole oublie qu'elle manque des connaissances techniques requises pour obtenir un emploi stable à la ville; elle ignore que les hauts salaires des villes ne lui apporteront pas l'aisance espérée, et qu'elle va tout simplement augmenter la classe des prolétaires qui vivent au jour le jour, sans sécurité pour l'avenir. La vie chère, le haut prix des loyers, les occasions de dépense finissent par engouffrer toutes les économies. Elle est bientôt victime du chômage, des grèves, etc. Observez ce qui se passe dans le monde ouvrier actuellement, malgré les salaires doublés, en dépit des commodités et d'un confort accru dans les villes, trouve-t-on la classe ouvrière heureuse de son sort? Non, partout on entend parler que de disputes entre patrons et ouvriers, de grèves, de récriminations exagérées contre l'autorité civile.

"C'est fils du sol, qui ont quitté la terre pour avoir plus d'argent pour vivre à la mode des villes, sont-ils aujourd'hui en meilleure position sociale et financière que leurs parents de la campagne?" (J. C. Magnan).

Le remède à cet exode de la campagne vers la ville, c'est l'établissement rural du surplus de population de la campagne. Il faut orienter vers les milieux ruraux inoccupés de notre province et des autres provinces du Canada ce surplus de population pour lui permettre de vivre normalement, se faire un avenir et en même temps pour renforcer les minorités qui y mènent le combat de la survivance française et catholique. En agissant ainsi, notre jeunesse rurale accomplira un devoir patriotique et religieux. Elle répétera le geste de ses pères qui firent surgir des clochers à la place des forêts.

Au cours d'une audience qu'il donnait récemment à M. C. E. Couture, président de la Société Canadienne d'Établissement Rural, N. S. Père le Pape lui disait: "Travaillez à garder au milieu rural une partie importante de votre population canadienne, avertissez la jeunesse, surtout, du rôle qu'elle a à jouer sur la terre, tâchez d'éviter l'influence du matérialisme".

Tout nous incite à demeurer fidèles à notre conception chrétienne traditionnelle de la terre. Un peuple vivant doit

toujours mener le combat pour son expansion. Un regard sur l'histoire nous démontre que la prise de possession du sol a été toujours une conquête faite par les peuples vivants. Un peuple qui ne poursuit pas continuellement la conquête de son milieu va vers sa mort. Le Québec ne sera fort que s'il se resaisit et s'il continue la conquête. Dans notre province, dans le Nord de l'Ontario, dans l'Ouest canadien, il y a des milliers de terres sans homme qui attendent des hommes sans terre; emparons-nous en avant que les immigrants ne le fassent. Ici, près de nous, dans le "plé" de St-Narcisse il y aurait toute une paroisse nouvelle à fonder, si nos hommes publics pressés par les paroissiens voulaient s'occuper du drainage et de la mise en culture de ce coin de paroisse négligé.

En second lieu, ce que vous devez améliorer, perfectionner, c'est l'école. De nos jours, plus que jamais l'instruction est devenue une nécessité pour gagner sa vie. Depuis quelques mois, dans les usines de Shawinigan, Grand'Mère, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, on exige le certificat d'études de 9ième année de tout ouvrier qui sollicitent un emploi. Ce fait nous indique qu'il faut absolument que tous les enfants de St-Narcisse fréquentent désormais l'école jusqu'en 9ième année; il pose aussi à MM. les Commissaires un sérieux problème à résoudre, celui de la centralisation de nos écoles. Il faut que nos écoles favorisent l'accès à l'école Technique, à l'école Normale, à ceux et celles qui ne sentent pas d'attrait pour la culture de la terre. Autrement, étant donné la prolongation des études à l'école Normale, avant longtemps, la paroisse manquera d'institutrices compétentes.

Ce qu'il faut encore améliorer, ce sont les méthodes de culture de la terre pour sortir de la routine, répondre aux exigences du marché, permettre au cultivateur de tirer un meilleur revenu de son travail. L'agriculture est une science qui comme toutes les autres sciences s'est développée énormément en ces dernières années. Or, c'est par l'école moyenne d'agriculture que tous nos jeunes fils de cultivateurs devraient passer, s'ils veulent être compétents dans leur profession, cultiver avec intérêt et profit, diriger avec succès leurs syndicats, coopératives, lutter victorieusement contre la concurrence, en un mot, réussir sur la terre qui récompense bien ceux qui la cultive autant avec leur tête qu'avec leurs bras.

En dernier lieu, ce qu'il vous faut créer pour conserver l'esprit de vos origines et conserver ce que vos pères vous ont légué, ce sont des organismes appropriés répondant au besoin de notre temps.

Chaque année, une centaine de paroissiens plutôt jeunes que vieux vont dans "les chantiers" pour y gagner un supplément de revenu qui les aide à améliorer leur sort. Or, depuis quelques années, la forêt est visitée en tous sens par des propagandistes d'idées erronées et subversives, elle constitue donc un danger sérieux pour nos gens du milieu rural car c'est par la forêt que le mal peut s'introduire par la préparation de "militants" capables de faire le noyautage dans les camps des meilleurs éléments, de défendre leurs croyances, de semer des idées justes et par l'organisation d'un chantier coopératif paroissial.

De nos jours les sollicitations de la radio, des journaux incitent la jeunesse rurale à courir vers la ville pour y passer ses loisirs. Que les parents qui déplorent cette façon d'agir qui comporte tant de dangers, se concertent donc pour que la paroisse redevienne le milieu normal de la vie sociale. C'est à eux qu'il appartient d'abord de garder la jeunesse au foyer familial en le rendant plus attrayant et ensuite de lui aider à organiser ses loisirs. Oeuvre des terrains de jeux, balle-molle, hockey, bon cinéma, bibliothèque, etc. Membres de la Ligue du Sacré-Coeur, que de bien vous pourriez faire en ce domaine.

Enfin, parce que nous vivons dans un monde malade où l'esprit chrétien est en décadence, il faut que les fidèles de notre paroisse, surtout la jeunesse des deux sexes, répondent généreusement aux appels de l'Eglise, qui les invite à faire partie des mouvements d'apostolat et d'Action Catholique, pour travailler au renouvellement chrétien de notre société en appliquant dans leur vie individuelle, domestique, sociale, professionnelle, les principes de l'Evangile. A l'oeuvre donc, J. E. C., J. A. C., Ligueurs, Anciens Retraitants, La-cordaires et Jeanne d'Arc.

Et c'est ainsi que dans la crise qui sévit dans notre passé, la grande force qui lui a permis de tenir tête aux milieux ruraux, la paroisse qui a été pour notre peuple dans les difficultés et de grandir, continuera sa difficile mission de veiller sur ses enfants, de les éclairer sur les dangers qui les menacent, de secouer les bonnes volontés endormies. L'oeuvre est trop belle pour que tous ne s'y donnent pas avec ardeur, pendant qu'il en est temps encore.

Et c'est ainsi, aussi, qu'en évoquant le passé pour éclairer le présent et préparer l'avenir, que les fêtes du Centenaire de notre paroisse n'auront pas été inutiles.

## 125 ANS, ÇÀ SE FÊTE . . . !

C'est le slogan trouvé par le président Jacques Baril, dès le premier soir de nos rencontres en vue de préparer les fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de la première messe, en l'église paroissiale, célébrée à St-Narcisse et des 175 ans de l'arrivée du premier colon, Louis Cosset.

Ce slogan du Président, appuyé unanimement par de nombreux collaborateurs et accepté par tous, avec joie, ne s'est pas encore démenti, tellement a été grande la participation aux différentes célébrations tant eucharistiques que patriotiques ou sociales.

Il nous vient spontanément aux lèvres : JE ME SOUVIENS ! . . . .

JE ME SOUVIENS du grand dévouement et de la grandeur d'âme de nos anciens . . . .

JE ME SOUVIENS du travail ardu de tous les paroissiens pour améliorer notre joli coin de terre ! . . . .

JE ME SOUVIENS surtout de la foi de nos aïeux qui a été longuement cultivée par des curés qui ont toujours su se donner pour leurs ouailles ! . . . .  
et nous disons : MERCI.

Nous n'avons pas tout dit mais nous pensons en avoir assez dit pour susciter l'amour et le goût à beaucoup de paroissiens pour s'occuper de la "petite histoire de chez nous".

CULTIVONS NOTRE PASSE !

AIMONS-LE ! FAISONS-LE REVIVRE !

C'est avec joie que nous vivrons le temps présent,  
Et qui sera le gage d'une vie heureuse.

# MERCI

*à ceux qui ont contribué  
à la parution de ce Volume-Souvenir  
en l'Année du 125ième anniversaire  
de fondation de la paroisse  
(1854 - 1979)*

La Fabrique de la Paroisse St-Narcisse  
La Municipalité de St-Narcisse  
La Caisse Populaire de St-Narcisse  
Le Comité des Fêtes du 125e anniversaire  
Les Associations Paroissiales  
Monsieur et Madame Joël Cossette  
Clément Adam, assurances générales  
Monsieur et Madame Eddy Pronovost  
Famille Jeffrey H. Cossette  
Famille Clément Rousseau  
M. et Mme Marcel Foley  
Famille Jean-Baptiste St-Arnaud  
M. et Mme Albert J. Veillette  
M. le curé Jean Gagnon  
M. le Maire et Mme Henri St-Arnaud  
M. et Mme Jean-Baptiste Brouillette  
Tabagie Paquette  
M. le Notaire et Mme Gilles Veillette  
M. et Mme Jean-Louis R. Cossette, Commissaire, siège No 3  
M. et Mme Roland L. Brouillette, Commissaire, siège No 9  
Marché Central, Lucien Nobert  
M. et Mme Evariste Veillette  
L'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale (aféas)

Garage Jean Trudel, Enr.

M. et Mme Jacques E. Veillette

M. et Mme Louis A. Veillette (Louison)

Les Entreprises Bergeron, Enrg.

M. et Mme Jean-Noël Dessureault

J. E. Jacob, Enr.

M. Gaston Drouin, assureur agréé de Shawinigan-Sud,  
Boutique de laine (Cécile St-Arnaud).

M. Jean-Denis Drouin, entrepreneur général, de Châteauguay

M. et Mme Jean-Louis Brouillette

Raymond Dubois Inc.

Irène Vellette.

# TABLE DES MATIÈRES

## Première Partie

Présentation du volume (1804-1979) .....	5
Présentation de l'Album-Souvenir (1804-1954) .....	6
Le patron de la paroisse, saint Narcisse .....	6
Notes historiques sur la paroisse Saint-Narcisse :	13
Situation géographique .....	14
Le pionnier : Louis Cosset .....	15
Les premiers colons .....	19
Grande disette durant 7 ans .....	21
Progrès de la colonisation .....	22
La vie à St-Narcisse vers 1880 .....	26
La Fête du Centenaire de l'arrivée du premier colon .....	28
Le Centenaire de la paroisse (1854-1954) .....	31
Saint-Narcisse, en 1954 .....	36
Les Comités du 125e Anniversaire .....	37
L'église de Saint-Narcisse :	41
Première église .....	44
Les vieux racontent .....	47
L'église en 1867 .....	49
Bénédictioin d'un Carillon .....	51
Eclairage à l'électricité .....	55
Chauffage moderne .....	55
Agrandissement et décoration de l'église .....	55
Parc à côté de l'église .....	62
La résidence du sacristain .....	63
La restauration de l'église pour le Centenaire (1954) .....	63
Quelques souvenirs .....	65
Le presbytère .....	66
Le cimetière .....	89
Le Centenaire de l'église (1973) .....	71
Les curés de la paroisse .....	75
Les vicaires à St-Narcisse .....	86
Les marguilliers .....	88
Dévouement à l'église :	91
Sacristains .....	91
Organistes .....	91
Chantres .....	91

Statistiques religieuses .....	94
Le Concile Paroissial de 1972 .....	95
Les handicapés .....	95
Principaux événements religieux :	99
Premier pèlerinage au Sanctuaire N.-D. du Cap .....	100
Ordination sacerdotale de l'abbé Denis Cossette, p.m.é. ....	102
Autres ordinations sacerdotales .....	102
Les Filles de Jésus :	104
"Il y a des francs-maçons dans la paroisse" ! .....	105
Les Frères de St-Gabriel .....	107
Les enfants de la paroisse :	109
Vocations sacerdotales .....	111
Vocations religieuses .....	111
Le notaire Gilles Vellette .....	117
Le Dr Lizy Purl .....	118
Premier mariage d'un membre de la Gendarmerie Royale du Canada à Saint-Narcisse .....	119
La salle paroissiale .....	120
Notes historiques (éphémérides) .....	121
La Commission Scolaire de St-Narcisse :	123
La première école .....	126
Fondation du collège .....	129
Les commissaires (1954) .....	134
Éphémérides (1862-1954) .....	135
Aujourd'hui, dans les écoles paroissiales .....	137
La bibliothèque .....	138
Statistiques à la bibliothèque .....	140
Les mouvements sociaux :	141
La fanfare .....	142
Laïcat Français .....	143
Ligue du Sacré-Coeur .....	145
Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) .....	146
Comité Historique de St-Narcisse .....	147
Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.) .....	148
Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) .....	148
Les Filles d'Isabelle .....	149
Les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc .....	150
Les Chevaliers de Colomb .....	152
Le Cercle des Jeunes Agriculteurs (les Jeunes Ruraux). ....	153
L'Atéas .....	154
Union Catholique des Fermières (U.C.C.F.) .....	155
La Société Saint-Jean-Baptiste .....	158
Le Club 4H .....	160
Les Scouts .....	162

La Garde Paroissiale .....	164
Le Club de l'Age d'Or (Nouveaux Horizons) .....	168
Le Club Optimiste .....	172
Le Centre des Loisirs (Le Club de Hockey de la Caisse Pop) .....	175

## Deuxième Partie

La Municipalité :	177
Hommage des conseillers (1954) .....	180
Monsieur le maire Henri St-Arnaud .....	185
25 ans au service de la Municipalité (Justin Bordeleau) .....	189
Ephémérides (1855-1979) .....	190
Conseillers Municipaux depuis 1954 .....	201
Les Maires de la Paroisses (1855-1979) .....	201
Les Secrétaires-Trésoriers (1855-1979) .....	202
Recensement .....	202
Plan des rues du village .....	203
L'Aqueduc Municipal .....	209
Le Téléphone .....	210
Le Garage Municipal (agrandissement) .....	212
L'Assurance Mutuelle contre l'incendie .....	213
Le Centre d'Accueil :	217
Historique du Centre d'Accueil .....	219
Les Pensionnaires depuis la fondation .....	222
La Caisse Populaire :	225
Historique de la Caisse Pop .....	226
Aide Financière de la Fabrique .....	229
Le Conseil d'Administration et les Comités depuis 1954 .....	232
La Banque Canadienne Nationale .....	232
Le Bureau de Poste :	233
Témoignage de M. Georges Cloutier .....	235
Industries et Commerces :	237
Le premier moulin .....	238
Le Moulin des Murphy .....	239
L'arrivée du Progrès .....	240
Industrie Trudel .....	241
Le Chemin de Fer .....	242
L'Industrie laitière .....	243
L'agriculture .....	246
Vaste entreprise en 1922 .....	248
La Maison J.-E. Jacob .....	249
M. Roméo Hamelin, cordonnier .....	250
Au Prisunic Enr. .....	252
P.-A. Thibault Ltée .....	252

L.-A. Brouillette	253
Le moulin à scie (Jean Cossette)	254
Trépanier Pièces d'Autos	254
Boucherie Yvon Veillette	255
Manoir St-Narcisse	255
Transport Rosaire Gervais Ltée	255
Justin Bordeleau	256
Le Marché Central	256
La Maison Alex Trudel et Fils Enr.	257
Mateias Suprême Inc. (Zodiac)	258
Pruneau et Fils Enr.	260
Restaurant "Le Chaudron"	261
Mlle Irène Veillette (produits Avon)	262
Paul Gervais	263
Les Autobus Cossette Inc.	264
L'Abattoir Carignan	265
Spéco-Métal Inc.	266
Salon Lucille	267
Les Ameublements Lafontaine Enr.	267
Salon Funéraire Julien Trudel Enr.	269
Casse-Croûte des Frites (Mme L. Brouillette)	269
Lionel Mathon	270
Onil Dessureault	270
Raymond Dubois Inc.	271
Garage J.-H. Trudel	273
J. B. Brouillette	274
Epicerie Léon Baril Enr.	275
Le Chalet de la Montagne	275
Restaurant "Chez Ben"	276
Feutre National Inc.	276
Les Ameublements Mauriciens (C. Quessy)	277
Salon Ysabel	277
Les Piscines Mauriciennes (V. Jacob)	278
Les Entreprises Gilles Massicotte	278
Marcel Rousseau, réfrigération	279
Meunerie J. N. Dessureault	280
Salon Fernande	283
Champlain Ameublement Enr.	283
Boucherie Louison	283
Clément Adam, courtier d'assurances	284
Georges Cloutier et Fils	285
Miel Marchand	285
Marcel Foley, assurances	286
André Cossette, coiffeur pour hommes	287
Cantina Claude Enrg.	287
Boutique de laine (C. St-Arnaud)	288
Denis Trépanier et Fils Inc	288
Comptoir Musical Brouillette	289
R. et G. Construction	290
Tabagie Paquette	290

Hôtel Balmoral .....	290
Salon Diane .....	291
Fleuriste Hélène Enr. ....	291
Les Entreprises Bergeron Enr. ....	292
Boucherie Bédard .....	293
Bricolage Artisanal .....	293
H. R. Distribution Enr. ....	293
Garage Michel Gélinas .....	294
Garage Cloutier Cossette .....	294
M. et R. Alignement .....	295
Salon Simone .....	295
Pâtisserie Normand Quessy ....	296
Matelas Centurier Inc. ....	297
Le Barrage :	299
Son histoire .....	299
La Soirée Canadienne à la TV	308
Texte du film et Narration .	308
Bouton-Souvenir des Fêtes du 125 <sup>e</sup> Anniversaire .....	312
Conclusion de l'Album-Souvenir (1804-1954) .	313
125 ans, ça se fête ! (Conclusion) ..	318
Merci ! .....	319
Table des matières .....	321





Prix : \$12.00